

LAGARDÈRE !

A LA MÊME LIBRAIRIE, MÊME COLLECTION

PAUL FÉVAL — PAUL FÉVAL Fils

LE BOSSU

I. **Le Petit Parisien.**
II. **Lagardère.**
III. **Les chevauchées de Lagardère.**
IV. **Mariquitas.**
V. **Cocardasse et Passepoil.**

PAUL FÉVAL Fils

LE FILS DE LAGARDÈRE

I. **Le Sergent Belle-Epée** .... 1 vol.
II. **Le Duc de Nevers** .... 1 vol.

LES JUMEAUX DE NEVERS

I. **Le Parc aux Cerfs** .... 1 vol.
II. **La Reine Cotillon** .... 1 vol.

I . **Le Fils de d'Artagnan** .... 1 vol.
II. **La vieillesse d'Athos** .... 1 vol.
Mariage d'Agence .... 1 vol.

PAUL FÉVAL

Le Tueur de Tigres .... 1 vol.
Blanchefleur .... 1 vol.

PROCHAINEMENT

Cœur d'amour.

D'Artagnan contre Cyrano de Bergerac.
Grand roman historique par PAUL FÉVAL FILS.

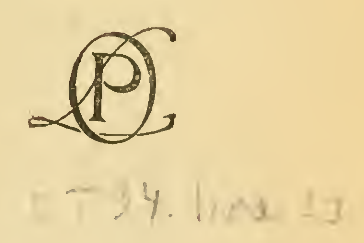
PAUL FÉVAL

LE BOSSU

LIVRE PREMIER

II

LAGARDÈRE!



PARIS

Société d'Éditions Littéraires et Artistiques

LIBRAIRIE OLLENDORFF

50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

LAGARDÈRE !

PREMIÈRE PARTIE

LE PALAIS-ROYAL

I. — Sous la Tente

Les pierres aussi ont leurs destinées. Les murailles vivent longtemps et voient les générations passer; elles savent bien des histoires ! Ce serait un curieux travail que la monographie d'un de ces cubes taillés dans le liais ou dans le tuf, dans le granit ou dans le grès. Que de drames à l'entour, comédies et tragédies ! Que de grandes et de petites choses ! combien de rires ! combien de pleurs !

Ce fut la tragédie qui fonda le Palais-Royal, Armand Du Plessis, cardinal de Richelieu, immense homme d'État, lamentable poète, acheta du sieur Dufresne l'ancien hôtel de Rambouillet, du marquis d'Estrées le grand hôtel de Mercœur; sur l'emplacement de ces deux demeures seigneuriales, il donna l'ordre à l'architecte Lemercier de lui bâtir une maison digne de sa haute fortune. Quatre autres fiefs furent acquis pour dessiner les jardins. Enfin, pour dégager la façade, où étaient les armoiries de Richelieu surmontées du chapeau de cardinal, on fit emplette de l'hôtel de Sillery, en même temps qu'on ouvrait une grande rue pour permettre au carrosse de Son Eminence d'arriver sans encombre à ses fermes de la Grange-Batelière. La rue devait garder le nom de Richelieu ; la ferme, sur les terrains de laquelle s'élève maintenant le plus brillant quartier de Paris, baptisa longtemps l'arrière-façade de l'Opéra; le palais seul n'eut point de mémoire. Tout battant neuf, il échangea son titre de cardinal pour un titre plus élevé encore. Richelieu dormait à peine dans la tombe que sa maison s'appelait déjà le Palais-Royal.

Il aimait le théâtre, ce terrible prêtre ! on pourrait presque dire qu'il bâtit son palais pour y mettre des théâtres. Il en fit trois, bien qu'à la rigueur il n'en fallût qu'un, pour représenter sa chère tragédie de *Mirame*, fille idolâtrée de sa propre muse. Elle était en vérité trop lourde pour exceller au jeu des vers, cette main qui trancha la tête du connétable de Montmorency. *Mirame* fut représentée devant trois mille fils et filles des Croisés qui eurent

bien le cœur d'applaudir. Cent odes, autant de dithyrambes, le double de madrigaux, tombèrent le lendemain en pluie fade sur la ville, célébrant les gloires du redoutable poète; puis tout ce lâche bruit se tut. On parla tout bas d'un jeune homme qui faisait aussi des tragédies, qui n'était pas cardinal, et qui s'appelait Corneille.

Un théâtre de deux cents spectateurs, un théâtre de cinq cents, un théâtre de trois mille : Richelieu ne se contenta pas à moins. Tout en suivant la politique pittoresque de Tarquin, tout en faisant tomber systématiquement les têtes effrontées qui dépassaient le niveau, il s'occupait de ses décors et de ses costumes, comme un excellent directeur qu'il était. On dit qu'il inventa *la mer agitée*, qui fait vivre maintenant dans le *premier dessous* tant de pères de famille, les nuages de gaze, les rampes mobiles et les *praticables*. Il imagina lui-même le ressort qui faisait rouler le rocher de Sisyphe, fils d'Eole, dans la pièce de Desmarest. On ajoute qu'il tenait bien plus à ces divers petits talents, y compris celui de danser, qu'à la gloire politique. C'est la règle. Néron ne fut point immortel, malgré ses succès de joueur de flûte.

Richelieu mourut. Anne d'Autriche et son fils Louis XIV vinrent habiter le Palais-Cardinal. La France fit tapage autour de ces murailles toutes neuves. Mazarin, qui ne rimait point de tragédies, écouta plus d'une fois, riant sous cape et tremblant à la fois, les grands cris du peuple ameuté sous ses fenêtres. Mazarin avait pour retraite les appartements qui servirent plus tard à Philippe d'Orléans, régent de France. C'était l'aile orientale, ayant retour sur la galerie actuelle des Proues, vers la cour des Fontaines. Il était là, au printemps de l'année 1640, quand les Frondeurs pénétrèrent de force au palais pour se bien assurer par eux-mêmes qu'on ne leur avait point enlevé le jeune roi. Un tableau de la galerie du Palais-Royal représente ce fait et montre Anne d'Autriche soulevant, en présence du peuple, les langes de Louis XIV enfant.

A ce sujet, on rapporte un mot de l'un des petits-neveux du régent, le roi des Français, Louis-Philippe. Ce mot va bien au Palais-Royal, monument sceptique, charmant, froid, sans préjugés, esprit fort en pierre de taille, qui se planta un jour sur l'oreille la cocarde verte de Camille Desmoulins, mais qui un autre jour caressa les Cosaques; ce mot va bien aussi à la race de l'élève de Dubois, le plus spirituel prince qui ait jamais perdu le temps et l'or de l'État à faire orgie.

Casimir Delavigne, regardant ce tableau, qui est de Mauzaisse, s'étonnait de voir la reine sans gardes au milieu de cette multitude. Le duc d'Orléans, depuis Louis-Philippe, se prit à sourire et répondit :

— Il y en a, mais on ne les voit pas.

Ce fut au mois de février 1672 que Monsieur, frère du roi, tige de la maison d'Orléans, entra en possession du Palais-Royal. Louis XIV, le 21 de ce mois, lui en constitua la propriété en apanage. Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans, y tint une cour brillante. Le duc de Chartres, fils de Monsieur, le futur régent, y épousa, vers la fin de l'année 1692, Mlle de Blois, la dernière des filles naturelles du roi et de Mme de Montespan.

Sous la régence, il ne s'agissait plus de tragédie. L'ombre triste de Mirame dut se voiler pour ne point voir ces petits soupers que le duc d'Orléans faisait, dit Saint-Simon, « en des compagnies fort étranges »; mais les théâtres servirent, car la mode était aux filles d'Opéra.

La belle duchesse de Berri, fille du régent, toujours entre deux vins et le nez barbouillé de tabac d'Espagne, faisait partie de l'*étrange compagnie* où n'entraient, ajoute le même Saint-Simon, « que des dames de moyenne vertu et des gens de peu, mais brillant par leur esprit et leur débauche... »

Mais, au fond, Saint-Simon, malgré d'intimes rapports, n'aimait pas le régent. Si l'histoire ne peut cacher entièrement les regrettables faiblesses de ce prince, du moins nous montre-t-elle les grandes qualités que ses excès ne parvinrent point à étouffer. Ses vices étaient dus à son infâme précepteur. Ce qu'il avait de vertu lui appartenait d'autant mieux qu'on avait fait plus d'effort pour la tuer en lui. Ses orgies, et ceci est rare, n'eurent point de revers sanglant. Il fut humain, il fut bon. Peut-être eût-il été grand, sans les exemples et les conseils qui empoisonnèrent sa jeunesse.

Le jardin du Palais-Royal était alors beaucoup plus vaste qu'aujourd'hui. Il touchait d'un côté aux maisons de la rue de Richelieu, de l'autre aux maisons de la rue des Bons-Enfants. Au fond, du côté de la Rotonde, il allait jusqu'à la rue Neuve-des-Petits-Champs. Ce fut longtemps après, seulement sous le règne de Louis XIV, que Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans, bâtit ce que l'on appelle les galeries de pierre, pour isoler le jardin et l'embellir.

Au temps où se passe notre histoire, d'énormes charmilles, toutes taillées en portiques italiens, entouraient les berceaux, les massifs et les parterres. La belle allée de marronniers d'Inde, plantée par le cardinal de Richelieu, était dans toute sa vigueur. L'arbre de Cracovie, dernier représentant de cette avenue, existait encore au commencement de ce siècle.

Deux autres avenues d'ormes, taillés en boule, allaient dans le sens de la largeur. Au centre était une demie-lune avec bassin d'eau jaillissante. A droite et à gauche, en revenant vers le palais, on rencontrait le rond-point de Mercure et le rond-point de Diane, entourés de massifs d'arbrisseaux. Derrière le bassin se trouvait le quinconce de tilleuls, entre les deux grandes pelouses.

L'aile orientale du palais, plus considérable que celle où fut construit plus tard le Théâtre-Français, sur l'emplacement de la célèbre galerie de Mansard, se terminait par un pignon à fronton qui portait cinq fenêtres de façade sur le jardin. Ces fenêtres regardaient le rond-point de Diane. Le cabinet de travail du régent était là.

Le Grand Théâtre qui avait subi fort peu de modifications depuis le temps du cardinal, servait aux représentations de l'Opéra. Le palais proprement dit, outre les salons d'apparat, contenait les appartements d'Elisabeth-Charlotte de Bavière, princesse Palatine, duchesse douairière d'Orléans, seconde femme de Monsieur; ceux de la duchesse d'Orléans, femme du régent et ceux du duc de Chartres. Les princesses, à l'exception de la duchesse de Berri et de l'abbesse de Chelles, habitaient l'aile occidentale, qui allait vers la rue de Richelieu.

L'Opéra, situé de l'autre côté, occupait une partie de l'emplacement actuel de la cour des Fontaines et de la rue de Valois. Il avait ses derrières sur l'enclos des Bons-Enfants. Un passage, connu sous le nom galant de Cour-aux-Ris (ou Court-Orry), séparait l'entrée particulière de ces dames des appartements du régent. Elles jouissaient, à titre de tolérance, du jardin du palais. Celui-ci n'était point ouvert au public comme de nos jours, mais il était facile d'en obtenir l'entrée. En outre, presque toutes les maisons des rues

des Bons-Enfants, de Richelieu et Neuve-des-Petits-Champs avaient des balcons, des terrasses régnantes, des portes basses et mêmes des perrons qui donnaient accès dans les massifs. Les habitants de ces maisons se croyaient si bien en droit de jouir du jardin, qu'ils firent plus tard un procès à Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, lorsque ce prince voulut enclore le Palais-Royal.

Tous les auteurs contemporains s'accordent à dire que le jardin du palais était un *séjour délicieux*, et certes, sous ce rapport, nous avons beaucoup à regretter. Rien de moins délicieux que le promenoir carré envahi par les bonnes d'enfants, où s'alignent maintenant les deux allées d'ormes malades. Il faut croire que la construction des galeries, en interceptant l'air, nuit à la végétation. Notre Palais-Royal est une très belle cour; ce n'est plus un jardin.

Cette nuit-là, c'était un enchantement, un paradis, un palais de fées! Le régent, qui n'avait pas beaucoup de goût à la représentation, sortait de son habitude et faisait les choses magnifiquement. On disait, il est vrai, que ce bon M. Law fournissait l'argent de la fête. Mais qu'importait cela? En ce monde, beaucoup de gens sont de cet avis qu'il ne faut voir que le résultat.

Si Law payait les violons en son propre honneur c'était un homme qui entendait bien la publicité, voilà tout. Il eût mérité de vivre en nos jours d'habileté où tel écrivain s'est fait une renommée en achetant tous les exemplaires des quatorze premières éditions de son livre, si bien que la quinzième a fini par se vendre ou à peu près; où tel dentiste, pour gagner vingt mille francs, dépense dix mille écus en annonces; où tel directeur de théâtre met, chaque soir, trois ou quatre cents humbles amis dans sa salle, pour prouver, à deux cent cinquante spectateurs vrais, que l'enthousiasme n'est pas mort en France.

Ce n'est pas seulement à titre d'inventeur de l'agio que ce bon M. Law peut être regardé comme le véritable précurseur de la banque contemporaine. Cette fête était pour lui; cette fête avait pour but de glorifier son système et aussi sa personne. Pour que la poudre qu'on jette aille bien dans les yeux éblouis, il faut la jeter de haut. Ce bon M. Law avait senti le besoin d'un piédestal d'où il put jeter sa poudre. On devait cuire une nouvelle fournée d'actions le lendemain.

Comme l'argent ne lui coûtait rien, il fit sa fête splendide. Nous ne parlerons point des salons du palais, décorés pour cette circonstance avec un luxe inouï. La fête était surtout dans le jardin, malgré la saison avancée. Le jardin était entièrement tendu et couvert. La décoration générale représentait un campement de colons dans la Louisiane, sur les bords du Mississipi, ce fleuve d'or. Toutes les serres de Paris avaient été mises à contribution pour composer des massifs d'arbustes exotiques : on ne voyait partout que des fleurs tropicales et fruits du paradis terrestre. Les lanternes qui pendaient à profusion aux arbres et aux colonnes étaient des lanternes indiennes, on se le disait; seulement, les tentes des Indiens sauvages, jetées çà et là, semblaient trop jolies. Mais les amis de M. Law allaient répétant :

— Vous ne vous figurez pas comme les naturels de ce pays sont avancés!

Une fois admis le style un peu fantastique des tentes, il est certain que tout était d'un rococo délicieux. Il y avait des lointains ménagés, des forêts sur toile, des rochers de cartons à l'aspect terrible, des cascades qui écumaient comme si l'on eût mis du savon dans leur eau. Le bassin central était surmonté de la statue allégorique du Mississipi, qui avait un peu les traits

de ce bon M. Law. Ce dieu tenait une urne d'où l'eau s'échappait. Derrière le dieu, dans le bassin même, on avait placé une machine ayant mission de figurer une de ces chaussées que construisent les castors dans les cours d'eau de l'Amérique septentrionale. M. de Buffon n'avait pas encore fait l'histoire de ces intéressants animaux, ingénieux et méthodiques. Nous avons placé ce détail de la chaussée des castors, parce qu'il dit tout et vaut à lui seul la description la plus étendue.

C'était autour de la statue du dieu Mississipi que la Nivelle, Mlles Desbois-Duplant, Hernoux, MM. Leguay, Salvator et Pompignan, devaient danser le ballet indien, pour lequel cinq cents sujets étaient engagés.

Les compagnons de plaisir du régent, le marquis de Cossé, le duc de Brissac, Lafare le poète, Mme de Tencin, Mme de Royan et la duchesse de Berri, s'étaient bien un peu moqués de tout cela, mais pas tant que le régent lui-même. Il n'y avait guère qu'un homme pour surpasser le régent dans ses railleries : c'était ce bon M. Law.

Les salons étaient déjà encombrés, et Brissac avait ouvert le bal, par ordre, avec Mme de Toulouse. Il y avait foule dans les jardins, et le lansquenet allait sous toutes les tentes plus ou moins sauvages. Malgré les piquets de gardes-françaises (déguisés en indiens d'opéra), posés à toutes les portes des maisons voisines donnant sur les jardins, plus d'un intrus était parvenu à se glisser. On voyait çà et là des dominos dont l'apparence n'était rien moins que catholique. C'était un grand bruit, une foule remuante et joyeuse, ayant parti pris de s'amuser quand même. Cependant les rois de la fête n'avaient point fait encore leur entrée. On n'avait vu ni le régent, ni les princesses, ni ce bon M. Law. On attendait.

Dans un wigwam en velours nacarat, orné de crépines d'or, où les sachems du grand fleuve, eussent bien voulu fumer le calumet de paix, on avait réuni plusieurs tables. Ce wigwam était situé non loin du rond-point de Diane, sous les fenêtres mêmes du cabinet du régent. Il contenait nombreuse compagnie.

Autour d'une table de marbre recouverte d'une natte, un lansquenet turbulent se faisait. L'or roulait à grosses poignées; on criait, on riait. Non loin de là, un groupe de vieux gentilhommes causaient discrètement auprès d'une table de reversis.

A la table du lansquenet, nous eussions reconnu Chaverny, le beau petit marquis. Choisy, Navailles, Gironne, Nocé, Taranne, Albret et d'autres. M. de Peyrolles était là et gagnait. C'était une habitude qu'il avait; on la lui connaissait. Ses mains étaient généralement surveillées. Du reste, sous la Régence, tromper au jeu n'était pas péché.

On n'entendait que des chiffres qui allaient, se croisaient et rebondissaient de l'un à l'autre : « Cent louis ! cinquante ! deux cents ! » quelques jurons de mauvais joueurs, et le rire involontaire des gagnants. Toutes les figures, bien entendu, étaient découvertes autour de la table. Dans les avenues, au contraire, beaucoup de masques et beaucoup de dominos allaient causant. Des laquais, en livrée de fantaisie et pour la plupart masqués pour ne pas dénoncer l'incognito de leurs maîtres se tenaient de l'autre côté du petit perron du régent.

— Gagnez-vous, Chaverny? demanda un petit domino bleu qui vint mettre sa tête encapuchonnée à l'ouverture de la tente.

Chaverny jetait le fond de sa bourse sur la table.

— Cidalise, s'écria Gironne, à notre secours, nymphe des forêts vierges !

Un autre domino parut derrière le premier.

— Plaît-il? demanda ce second domino.

— Ce n'est pas une personnalité, Desbois, ma mignonne, lui fut-il répondu; il s'agit de forêts.

— A la bonne heure ! fit Mlle Desbois-Duplant, qui entra.

Cidalise donna sa bourse à Gironne. Un des vieux gentilhommes assis à la table de reversis fit un geste de dégoût.

— De notre temps, M. de Barbanchois, dit-il à son voisin, cela se faisait autrement.

— Tout est gâté, M. de la Hunaudaye, répondit le voisin; tout est perverti.

— Rapetissé, M. de Barbanchois.

— Abâtardi, M. de la Hunaudaye.

— Travesti.

— Galvaudé.

— Sali !

Et, tous deux en chœur, avec un grand soupir :

— Où allons-nous, baron? où allons-nous?

M. le baron de Barbanchois poursuivit, en prenant un des boutons d'agate qui décoraient l'antique pourpoint de M. le baron de la Hunaudaye :

— Qui sont ces gens, monsieur le baron?

— Monsieur le baron, je vous le demande?

— Tiens-tu, Taranne? criait en ce moment Montaubert; cinquante !

— Taranne? grommela M. de Barbanchoix. Ce n'est pas un homme, c'est une rue !

— Tiens-tu, Albret?

— Cela s'appelle, fit M. de la Hunaudaye, comme la mère de Henri-le-Grand. Où pêchent-ils leur noms?

— Où Bichon, l'épagneul de Mme la baronne, a-t-il pêché le sien? répliqua M. de Barbanchois en ouvrant sa tabatière.

Cidalise, qui passait, y fourra effrontément ses deux doigts; M. le baron resta bouche béante.

— Il est bon ! dit la fille d'Opéra.

— Madame, repartit gravement le baron de Barbanchois, je n'aime point mêler. Veuillez accepter la boîte.

Cidalise ne se formalisa point. Elle prit la boîte et toucha d'un geste caressant le vieux menton du gentilhomme indigné. Puis elle fit une pirouette et s'éloigna.

— Où allons-nous? répéta M. de Barbanchois, qui suffoquait. Que dirait le feu roi s'il voyait de pareilles choses?

Au lansquenet :

— Perdu, Chaverny, encore perdu !

— C'est égal, j'ai ma terre de Chancilles. Je tiens tout.

— Son père était un digne soldat, dit le baron de Barbanchois. A qui appartient-il?

— A M. le prince de Gonzague.

— Dieu nous garde des Italiens !

— Les Allemands valent-ils mieux, monsieur le baron? Un comte de Horn roué en Grève pour assassinat !

— Un parent de Son Altesse! Où allons-nous?

— Je vous dis, monsieur le baron, qu'on finira par s'égorger en plein midi dans des rues!

— Eh! monsieur le baron, c'est déjà commencé. N'avez-vous point lu les nouvelles? Hier une femme assassinée près du Temple, la Lauvet, une agioteuse.

— Ce matin, un commis du trésor de la guerre, le sieur Sandrier, retiré de la Seine au pont Notre-Dame.

— Pour avoir parlé trop haut de cet Écossais maudit, prononça tout bas M. de Barbanchois.

— Chut! fit M. de la Hunaudaye; c'est le onzième depuis huit jours!

— Oriol, Oriol, à la rescousse! crièrent en ce moment les joueurs.

Le gros petit traitant parut à l'entrée de la tente. Il avait le masque; et son costume, d'une richesse grotesque, lui avait fait dans le bal un haut succès de rire :

— C'est étonnant, dit-il, tout le monde me connaît!

— Il n'y a pas deux Oriol! s'écria Navailles.

— Ces dames trouvent que c'est assez d'un! fit Nocé.

— Jaloux! s'écria-t-on de toutes parts en riant.

Oriol demanda :

— Messieurs, n'avez-vous point vu Nivelle?

— Dire que ce pauvre ami, déclama Gironne, sollicite en vain depuis huit mois la place de financier bafoué et dévoré auprès de notre chère Nivelle!

— Jaloux! dit-on encore.

— As-tu vu d'Hozier, Oriol?

— As-tu tes parchemins?

— Oriol, sais-tu le nom de l'aïeul que tu vas envoyer aux Croisades?

Et les rires d'éclater.

M. de Barbanchois joignait les mains; M. de la Hunaudaye disait :

— Ce sont des gentilshommes, monsieur le baron, qui raillent ces saintes choses!

— Où allons-nous. Seigneur, où allons-nous!

— Peyrolles, dit le petit traitant qui s'approcha de la table, je vous fais les cinquante louis puisque c'est vous; mais relevez vos manchettes.

— Plaît-il? fit le factotum de M. de Gonzague, je ne plaisante qu'avec mes égaux, mon petit monsieur.

Charveny regarda les laquais derrière le perron du régent.

— Parbleu! murmura-t-il, ces coquins ont l'air de s'ennuyer là-bas. Va les chercher, Taranne, pour que cet honnête M. de Peyrolles ait un peu avec qui plaisanter.

Le factotum n'entendit point cette fois. Il ne se fâchait qu'à bonnes enseignes. Il se contenta de gagner les cinquante louis d'Oriol.

— Et du papier! disait le vieux Barbanchois, toujours du papier!

— On nous paye nos pensions en papier, baron!

— Et nos fermages. Que représentent ces chiffons?

— L'argent s'en va.

— L'or aussi. Voulez-vous que je vous dise, baron, nous marchons à une catastrophe.

— Monsieur mon ami, repartit la Hunaudaye en serrant furtivement

la main de Barbanchois, nous y marchons; c'est l'avis de Mme la baronne.

Parmi les clameurs, les rires et les quolibets croisés, la voix d'Oriol s'éleva de nouveau.

— Connaissez-vous la nouvelle, demanda-t-il, la grande nouvelle?

— Non, voyons la grande nouvelle !

— Je vous la donne en mille. Mais vous ne devineriez pas.

— M. Law s'est fait catholique?

— Mme de Berri boit de l'eau?

— M. du Maine a fait demander une invitation au régent?

Et cent autres impossibilités.

— Vous n'y êtes pas, dit Oriol vous n'y êtes pas, très chers, vous n'y serez jamais ! Mme la princesse de Gonzague, la veuve inconsolable de M. de Nevers, Artémise vouée au deuil éternel...

A ce nom de Mme le princesse de Gonzague, tous les vieux gentilshommes avaient dressé l'oreille.

— Eh bien, reprit Oriol, Artémise a fini de boire la cendre de Mausole. Mme la princesse de Gonzague est au bal.

On se récria : c'était chose incroyable.

— Je l'ai vue, affirma le petit traitant, de mes yeux vue, assise auprès de la princesse Palatine. Mais j'ai vu quelque chose de plus extraordinaire encore.

— Quoi donc? demanda-t-on de toutes parts.

Oriol se rengorgea. Il tenait le dé.

— J'ai vu, reprit-il, et pourtant je n'avais pas la berlue, et j'étais bien éveillé, j'ai vu M. le prince de Gonzague refusé à la porte du régent.

On fit silence. Cela intéressait tout le monde. Tout ce qui entourait cette table de lansquenet attendait sa fortune de Gonzague.

— Qu'y a-t-il d'étonnant à cela? demanda Peyrolles. Les affaires de l'État...

— A cette heure, Son Altesse Royale ne s'occupe point des affaires de l'État.

— Cependant si un ambassadeur...

— Son Altesse Royale n'était point avec un ambassadeur.

— Si quelque caprice nouveau...

— Son Altesse Royale n'était pas avec une dame.

C'était Oriol qui faisait ces réponses nettes et catégoriques. La curiosité générale grandissait.

— Mais avec qui donc était Son Altesse Royale?

— On se le demandait, repartit le petit traitant ; M. de Gonzague lui-même s'en informait avec beaucoup de mauvaise humeur.

— Et que lui répondaient les valets? interrogea Navailles.

— Mystère, messieurs, mystère ! M. le régent est triste depuis certaine missive qu'il reçut d'Espagne. M. le régent a donné ordre aujourd'hui d'introduire par la petite porte de la cour des Fontaines un personnage qu'aucun de ses valets ordinaires n'a vu, sauf Blondeau, qui a cru entrevoir dans le second cabinet un petit homme tout noir de la tête aux pieds, un bossu.

— Un bossu ! répéta-t-on à la ronde; il en pleut des bossus !

— Son Altesse Royale s'est enfermée avec lui. Et Lafare et Brissac, et la duchesse de Phalaris elle-même ont trouvé porte close.

Il y eut un silence. Par l'ouverture de la tente, on pouvait apercevoir les fenêtres éclairées du cabinet de Son Altesse. Oriol regarda de ce côté par hasard

— Tenez ! tenez ! s'écria-t-il en étendant la main : ils sont encore ensemble.

Tous les yeux se tournèrent à la fois vers les fenêtres du pavillon. Sur les rideaux blancs, la silhouette de Philippe d'Orléans se détachait ; il marchait. Une autre ombre indécise, placée du côté de la lumière semblait l'accompagner. Ce fut l'affaire d'un instant : les deux ombres avaient dépassé la fenêtre. Quand elles revinrent, elles avaient changé de place en tournant. La silhouette du régent était vague, tandis que celle de son mystérieux compagnon se dessinait avec netteté sur le rideau ; quelque chose de difforme ; une grosse bosse sur un petit corps, et de longs bras qui gesticulaient avec vivacité.

II. — Entretien particulier

La silhouette de Philippe d'Orléans et celle de son bossu ne se montrèrent plus aux rideaux du cabinet. Le prince venait de se rasseoir ; le bossu restait devant lui, dans une attitude respectueuse mais ferme.

Le cabinet du régent avait quatre fenêtres ; deux sur la cour des Fontaines. On y arrivait par trois entrées, dont l'une était publique, la grande antichambre, les deux autres dérobées. Mais c'était là le secret de la comédie. Après l'Opéra, ces demoiselles, bien qu'elles n'eussent à traverser que la Cour-aux-Ris, arrivaient à la porte du duc d'Orléans, précédées de lanternes à manche, se faisaient battre la porte à toutes volées ; Cossé, Brissac, Gonzague, Lafare et le marquis de Bonnivet, ce bâtard de Gouffier que la duchesse de Berri avait pris à son service « pour avoir un outil à couper les oreilles », venaient frapper à l'autre porte en plein jour.

L'une de ces issues s'ouvrait sur la Cour-aux-Ris, l'autre sur la cour des Fontaines, déjà dessinée en partie par la maison du financier Maret de Fontbonne, et le pavillon Réault. La première avait pour concierge une brave vieille, ancienne chanteuse de l'Opéra ; la seconde était gardée par Le Bréant, ex-palefrenier de Monsieur. C'étaient de bonnes places. Le Bréant était, en outre, l'un des surveillants du jardin, où il avait une loge derrière le rond-point de Diane.

C'est la voix de Le Bréant que nous avons entendue au fond du corridor noir, quand le bossu entra par la cour des Fontaines. On attendait en effet le bossu ; le régent était seul ; le régent était soucieux. Le régent avait encore sa robe de chambre, bien que la fête fût commencée depuis longtemps. Ses cheveux qu'il avait très beaux, étaient en papillotes, et il portait de ces gants préparés pour entretenir la blancheur des mains. Sa mère, dans ses *Mémoires*, dit que ce goût excessif pour le soin de sa personne lui venait de Monsieur. Monsieur, en effet, jusqu'aux derniers jours de sa vie, fut autant et plus coquet qu'une femme.

Le régent avait dépassé sa quarante-cinquième année. On lui eût donné quelque peu davantage à cause de la fatigue extrême qui jetait comme un voile sur ses traits. Il était beau néanmoins ; son visage avait de la noblesse et du charme ; ses yeux, d'une douceur toute féminine, peignaient la bonté poussée jusqu'à la faiblesse. Sa taille se voûtait légèrement quand il ne repré-

sentait point. Ses lèvres et surtout ses joues avaient cette mollesse, cet affaissement qui est comme un héritage dans la maison d'Orléans.

La princesse Palatine, sa mère, lui avait donné quelque chose de sa bonhomie allemande et de son esprit argent comptant; mais elle en avait gardé la meilleure part. Si l'on en croit ce que cette excellente femme dit d'elle-même dans ses souvenirs, chef-d'œuvre de rondeur et d'originalité, elle n'avait eu garde de lui donner la beauté qu'elle n'avait point.

Sur certains tempéraments d'élite, la débauche laisse peu de traces. Il y a des hommes de fer; Philippe d'Orléans n'était point de ceux-là. Son visage et toute l'attitude de son corps disaient énergiquement quelle fatigue lui laissait l'orgie. On pouvait pronostiquer déjà que cette vie, prodiguée, usait ses dernières ressources et que la mort guettait là quelque part au fond d'un flacon de champagne.

Le bossu trouva au seuil du cabinet un seul valet de chambre qui l'introduisit.

— C'est vous qui m'avez écrit d'Espagne? demanda le régent qui le toisa d'un coup d'œil.

— Non, monseigneur, répondit le bossu respectueusement.

— Et de Bruxelles?

— Non plus de Bruxelles.

— Et de Paris?

— Pas davantage.

Le régent lui jeta un second coup d'œil.

— Il m'étonnait que vous fussiez ce Lagardère, murmura-t-il.

Le bossu salua en souriant.

— Monsieur, dit le régent avec douceur et gravité, je n'ai point voulu faire allusion à ce que vous pensez. Je n'ai jamais vu ce Lagardère.

— Monseigneur, repartit le bossu, qui souriait toujours, on l'appelait le beau Lagardère quand il était chevau-léger de votre royal oncle. Je n'ai jamais pu être beau ni chevau-léger.

Il ne plaisait point au duc d'Orléans d'appuyer sur ce sujet.

— Comment vous nommez-vous? demanda-t-il.

— Maître Louis, monseigneur, dans ma maison. Au dehors, les gens comme moi n'ont d'autre nom que le sobriquet qu'on leur donne.

— Où demeurez-vous?

— Très loin.

— C'est un refus de me dire votre demeure?

— Oui, monseigneur.

Philippe d'Orléans releva sur lui son œil sévère, et prononça tout bas :

— J'ai une police, monsieur, elle passe pour être habile, je puis aisément savoir...

— Du moment que Votre Altesse Royale semble y tenir, interrompit le bossu, je fais taire mes répugnances. Je demeure en l'hôtel de M. le prince de Gonzague.

— A l'hôtel de Gonzague ! répéta le régent étonné.

Le bossu salua et dit froidement :

— Les loyers y sont chers?

Le régent semblait réfléchir.

— Il y a longtemps, fit-il, bien longtemps que j'entendis parler pour la

première fois de ce Lagardère. C'était autrefois un spadassin effronté.

— Il a fait de son mieux depuis lors pour expier ses folies.

— Que lui êtes-vous?

— Rien.

— Pourquoi n'est-il point venu lui-même?

— Parce qu'il m'avait sous la main.

— Si je voulais le voir, où le trouverais-je?

— Je ne puis répondre à cette question, monseigneur.

— Cependant...

— Vous avez une police, elle passe pour habile, essayez.

— Est-ce un défi, monsieur?

— C'est une menace, monseigneur. Dans une heure d'ici, Henri de Lagardère peut être à l'abri de vos recherches, et la démarche qu'il a faite pour l'acquit de sa conscience, jamais il ne la renouvellera.

— Il l'a donc faite à contre-cœur, cette démarche? demanda Philippe d'Orléans.

— A contre-cœur, c'est le mot, repartit le bossu.

— Pourquoi?

— Parce que le bonheur entier de son existence est l'enjeu de cette partie, qu'il aurait pu ne point jouer.

— Et qui l'a forcé à jouer cette partie?

— Un serment.

— Fait à qui?

— A un homme qui allait mourir.

— Et cet homme s'appelait?

— Vous le savez bien, monseigneur, cet homme s'appelait Philippe de Lorraine, duc de Nevers.

Le régent laissa tomber sa tête sur sa poitrine.

— Voilà vingt ans de cela, murmura-t-il d'une voix véritablement altérée; je n'ai rien oublié, rien! Je l'aimais, mon pauvre Philippe, il m'aimait. Depuis qu'on me l'a tué, je ne sais pas si j'ai touché la main d'un ami sincère.

Le bossu le dévorait du regard. Une émotion puissante était sur ses traits. Un instant il ouvrit la bouche pour parler; mais il se contint par un violent effort. Son visage redevint impassible.

Philippe d'Orléans se redressa et dit avec lenteur :

— J'étais le proche parent de M. le duc de Nevers. Ma sœur a épousé son cousin, M. le duc de Lorraine. Comme prince et comme allié, je dois protection à sa veuve, qui, du reste, est la femme d'un de mes plus chers amis. Si sa fille existe, je promets qu'elle sera une riche héritière et qu'elle épousera un prince si elle veut. Quant au meurtre de mon pauvre Philippe, on dit que je n'ai qu'une vertu, c'est l'oubli de l'injure, et cela est vrai : la pensée de la vengeance naît et meurt en moi en la même minute; mais, moi aussi, je fis un serment quand on vint me dire : « Philippe est mort! » A l'heure qu'il est, je conduis l'État; punir l'assassin de Nevers ne sera plus vengeance, mais justice.

Le bossu s'inclina en silence. Philippe d'Orléans reprit :

— Il me reste plusieurs choses à savoir. Pourquoi ce Lagardère a-t-il tardé si longtemps à s'adresser à moi?

— Parce qu'il s'était dit : « Au jour où je me dessaisirai de ma tutelle,

je veux que Mlle de Nevers soit femme et qu'elle puisse connaître ses amis et ses ennemis. »

— Il a les preuves de ce qu'il avance?

— Il les a, sauf une seule.

— Laquelle?

— La preuve qui doit confondre l'assassin.

— Il connaît l'assassin?

— Il croit le connaître, et il a une marque certaine pour vérifier ses soupçons.

— Cette marque ne peut servir de preuve.

— Votre Altesse Royale en jugera sous peu. Quant à la naissance et à l'identité de la jeune fille, tout est en règle.

Le régent réfléchissait.

— Quel serment avait fait ce Lagardère? demanda-t-il après un silence?

— Il avait promis d'être le père de l'enfant, répondit le bossu.

— Il était donc là au moment de la mort?

— Il était là. Nevers mourant lui confia la tutelle de sa fille.

— Ce Lagardère tira-t-il l'épée pour défendre Nevers?

— Il fit ce qu'il put. Après la mort du duc, il emporta l'enfant, bien qu'il fût seul contre vingt.

— Je sais qu'il n'y a point au monde de plus redoutable épée, murmura le régent; mais il y a de l'obscurité dans vos réponses, monsieur. Si ce Lagardère assistait à la lutte, comment dites-vous qu'il a seulement des soupçons au sujet de l'assassin?

— Il faisait nuit noire. L'assassin était masqué. Il frappa par derrière.

— Ce fut donc le maître lui-même qui frappa?

— Ce fut le maître. Et Nevers tomba sous le coup, en criant : « Ami, venge-moi ! »

— Et ce maître, poursuivit le régent avec une hésitation visible, n'était-ce point M. le marquis de Caylus-Tarrides?

— M. le marquis de Caylus-Tarrides est mort depuis des années, répliqua le bossu; l'assassin est vivant. Votre Altesse Royale n'a qu'un mot à dire, Lagardère le lui montrera cette nuit.

— Alors, fit le régent avec vivacité, ce Lagardère est à Paris?

Le bossu se mordit la lèvre.

— S'il est à Paris, ajouta le régent, qui se leva, il est à moi !

Sa main agita une sonnette, et il dit au valet qui entra :

— Que M. de Machault vienne ici sur le-champ !

M. de Machault était le lieutenant de police.

Le bossu avait repris son calme.

— Monseigneur, dit-il en regardant sa montre, à l'heure où je vous parle, M. de Lagardère m'attend, hors de Paris, sur une route que je ne vous indiquerai point, dussiez-vous me donner la question. Voici onze heures de nuit qui vont sonner. Si M. de Lagardère ne reçoit de moi aucun message avant onze heures et demie, son cheval galopera vers la frontière. Il a des relais, votre lieutenant de police n'y peut rien.

— Vous serez otage ! s'écria le régent.

— Oh ! moi, fit le bossu, qui se prit à sourire, pour peu que vous teniez à me garder prisonnier, je suis en votre pouvoir.

Il croisa les bras sur sa poitrine. Le lieutenant de police entrait. Il était myope, et ne voyant point le bossu, il s'écria avant qu'on l'interrogeât :

— Voici du nouveau ! Votre Altesse Royale verra si on peut user de clémence envers de pareils brouillons. Je tiens la preuve de leurs intelligences avec Alberoni. Cellamare est là dedans jusqu'au cou, et M. de Villeroy, et M. de Villars, et toute la vieille cour qui est avec le duc et la duchesse du Maine.

— Silence ! fit le régent.

M. de Machault apercevait justement le bossu. Il s'arrêta tout interdit. Le régent fut une bonne minute avant de reprendre la parole. Pendant ce temps, il regarda plus d'une fois le bossu à la dérobée. Celui-ci ne sourcillait pas.

— Machault, dit enfin le régent, je vous avais précisément appelé pour vous parler de M. de Cellamare et des autres. Allez m'attendre, je vous prie, dans le premier cabinet.

Machault lorgna curieusement le bossu, et se dirigea vers la porte. Comme il allait franchir le seuil, le régent ajouta :

— Faites-moi passer, je vous prie, un sauf-conduit tout scellé, et contresigné en blanc.

Avant de sortir, M. de Machault lorgna encore. Le régent, ne pouvant être bien longtemps si sérieux que cela :

— Où diable va-t-on prendre des myopes pour les mettre à la tête de l'affût? grommela-t-il.

Puis il ajouta :

— Monsieur, ce chevalier de Lagardère traite avec moi de puissance à puissance. Il m'envoie des ambassadeurs, et me dicte lui-même, dans sa dernière missive, la teneur du sauf-conduit qu'il réclame. Il y a là-dessous probablement quelque intérêt en jeu. Ce chevalier de Lagardère exigera sans doute une récompense.

— Votre Altesse Royale se trompe, repartit le bossu; M. de Lagardère n'exigera rien. Il ne serait pas au pouvoir du régent de France lui-même de récompenser le chevalier de Lagardère.

— Peste; fit le duc; il faudra bien que nous voyions ce mystérieux et romanesque personnage. Il est capable d'avoir un succès fou à la cour, et de ramener la mode perdue des chevaliers errants. Combien de temps nous faudra-t-il l'attendre?

— Deux heures.

— C'est au mieux ! Il servira d'intermède entre le ballet indien et le souper sauvage. Cela n'est point dans le programme.

Le valet entra. Il apportait le sauf-conduit contresigné par le ministre Le Blanc et M. de Machault. Le régent remplit lui-même les blancs et signa.

— M. de Lagardère, reprit-il tout en écrivant, n'avait point commis de ces fautes qu'on ne puisse pardonner. Le feu roi était sévère à l'endroit des duels; il avait raison. Les mœurs ont changé, Dieu merci ! depuis le temps, les rapières tiennent mieux dans le fourreau. La grâce de M. de Lagardère sera enregistrée demain, et voici le sauf-conduit.

Le bossu avança la main. Le régent ne lâcha point encore l'acte.

— Vous préviendrez M. de Lagardère que toute violence de sa part rompra l'effet de ce parchemin.

— Le temps de la violence est passé, prononça le bossu avec une sorte de solennité.

— Qu'entendez-vous par là, monsieur?

— J'entends que le chevalier de Lagardère n'aurait pu accepter cette clause il y a deux jours.

— Parce que?... fit le duc d'Orléans avec défiance et hauteur.

— Parce que son serment le lui eût interdit.

— Il avait donc juré autre chose que de servir de père à l'enfant?

— Il avait juré de venger Nevers...

Le bossu s'interrompit court.

— Achevez, monsieur, ordonna le régent.

— Le chevalier de Lagardère, répondit le bossu lentement, au moment où il emportait la petite fille, avait dit aux assassins : « Vous mourrez tous de ma main ! » Ils étaient neuf; le chevalier en avait reconnu sept, ceux-là sont morts.

— De sa main ! interrogea le régent, qui pâlit.

Le bossu s'inclina froidement en signe d'affirmation.

— Et les deux autres? demanda encore le régent.

Le bossu hésita.

— Il est des têtes, monseigneur, que les chefs de gouvernement n'aiment point à voir tomber sur l'échafaud, répondit-il enfin en regardant le prince en face. Le bruit que font ces têtes en tombant ébranlent le trône. M. de Lagardère donnera le choix à Votre Altesse Royale. Il m'a chargé de lui dire : « Le huitième assassin n'est qu'un valet, M. de Lagardère ne le compte pas; le neuvième est le maître, il faut que cet homme meure. Si Votre Altesse Royale ne veut pas du bourreau, on donnera une épée à cet homme, et cela regardera M. de Lagardère. »

Le régent tendit une seconde fois le parchemin.

— La cause est juste, murmura-t-il; je fais ceci en mémoire de mon pauvre Philippe. Si M. de Lagardère a besoin d'aide...

— Monseigneur, M. de Lagardère ne demande qu'une seule chose à Votre Altesse Royale.

— Quelle chose?

— La discrétion. Un mot imprudent peut tout perdre.

— Je serai muet.

Le bossu salua profondément, mit le parchemin plié dans sa poche, et se dirigea vers la porte.

— Donc, dans deux heures? dit le régent.

— Dans deux heures.

Et le bossu sortit.

— As-tu ce qu'il te faut, petit homme? demanda le vieux concierge Le Bréant, quand il vit revenir le bossu.

Celui-ci glissa un double louis dans sa main.

— Oui, dit-il; mais à présent je veux voir la fête.

— Têtebleu ! s'écria Le Bréant, le beau danseur que voilà !

— Je veux, en outre, continua le bossu, que tu me donnes la clé de ta loge dans le jardin.

— Pourquoi faire, petit homme?

Le bossu lui glissa un second double louis.

— A-t-il de drôles de fantaisies, ce petit homme-là! fit Le Bréant; tiens, voilà la clé de ma loge.

— Je veux enfin, acheva le bossu, que tu portes dans ta loge le paquet que je t'ai confié ce matin.

— Et y a-t-il encore un double louis pour la commission?

— Il y en a deux.

— Bravo! Oh! l'honnête petit homme! Je suis sûr que c'est pour un rendez-vous d'amour.

— Peut-être, fit le bossu en souriant.

— Si j'étais femme, moi, je t'aimerais malgré ta bosse, à cause de tes doubles louis. Mais, s'interrompit ici le bon vieux Le Bréant, il faut une carte pour entrer là dedans. Les piquets de gardes-françaises ne plaisantent pas.

— J'ai la mienne, répliqua le bossu; porte seulement le paquet.

— Tout de suite, mon petit homme. Reprends le corridor, retourne à droite, le vestibule est éclairé; tu descendras le perron. Divertis-toi bien, et bonne chance!

III. — Un Coup de Lansquenet

Dans le jardin, l'affluence augmentait sans cesse. On se pressait principalement du côté du rond-point de Diane, qui avoisinait les appartements de Son Altesse Royale. Chacun voulait savoir pourquoi le régent se faisait attendre.

Nous ne nous occuperons pas beaucoup de conspirations. Les intrigues de M. du Maine et de la princesse sa femme, les menées du vieux parti Villeroy et de l'ambassade d'Espagne, bien que fertiles en incidents dramatiques, n'entrent point dans notre sujet. Il nous suffit de remarquer en passant que le régent était entouré d'ennemis. Le Parlement le détestait et le méprisait au point de lui disputer en toute occasion la préséance; le clergé lui était généralement hostile à cause de l'affaire de la Constitution; les vieux généraux de l'armée active ne pouvaient avoir que du dédain pour sa politique débonnaire; enfin, dans le conseil de régence même, il éprouvait de la part de certains membres, une opposition systématique. On ne peut pas se dissimuler que la parade financière de Law lui fut d'un immense secours pour détourner l'animadversion publique.

Personnellement, nul, excepté les princes légitimés, ne pouvaient avoir une haine bien vigoureuse pour ce prince appartenant au genre neutre, qui n'avait pas un grain de méchanceté dans le cœur, mais dont la bonté était un peu de l'insouciance. On ne déteste bien que les gens qu'on eût pu aimer fortement. Or, Philippe d'Orléans comptait des compagnons de plaisir et n'avait point d'amis.

La banque de Law servit à acheter les princes. Le mot est dur; mais l'histoire inflexible ne permet point d'en choisir un autre. Une fois les princes achetés, les ducs suivirent; et les légitimés restèrent dans l'isolement, n'ayant d'autre consolation que quelques visites *à la vieille*, comme on appelait alors Mme de Maintenon déchue.

M. de Toulouse se soumit franchement; c'est un honnête homme. M. du Maine et sa femme durent chercher un point d'appui à l'étranger.

On dit qu'au temps où parurent les satires du poète Lagrange, intitulées les *Philippiques*, le régent insista tellement auprès du duc de Saint-Simon, alors son familier, que ce duc consentit à lui en faire lecture. On dit que le régent écouta sans sourciller, et même en riant, les passages où le poète, traînant dans la boue sa vie privée et de famille, le montre assis auprès de sa propre fille, à la même table d'orgie (1). Mais on dit aussi qu'il pleura et qu'il s'évanouit à la lecture des vers qui l'accusaient d'avoir empoisonné successivement toute la postérité de Louis XIV. Il avait raison. Ces accusations, lors même qu'elles sont des calomnies, font sur le vulgaire une impression profonde. « Il en reste toujours quelque chose, » a dit Beaumarchais qui savait à quoi s'en tenir.

L'homme qui a parlé de la régence avec le plus d'impartialité, c'est l'historiographe Duclos dans ses *Mémoires secrets*. On voit bien que l'avis de Duclos est celui-ci : la régence du duc d'Orléans n'aurait pas tenu sans la banque de Law.

Le jeune roi Louis XV était adoré. Son éducation était confiée à des mains hostiles au régent. D'ailleurs, dans le public indifférent, il y avait de sourdes inquiétudes sur la probité de ce prince. On craignait d'un instant à l'autre de voir disparaître l'arrière-petit-fils de Louis XIV, comme on avait vu disparaître son père et son aïeul. C'était là un admirable prétexte à conspirations. Certes, M. du Maine, M. de Villeroy, le prince de Cellamare, M. de Villars, Alberoni, et le parti breton-espagnol n'intriguaient point pour leur propre intérêt. Fi donc ! Ils travaillaient pour soustraire le jeune roi aux funestes influences qui avaient abrégé la vie de ses parents.

Philippe d'Orléans ne voulut opposer d'abord à ces attaques que son insouciance. Les meilleures fortifications sont de terre molle. Un simple matelas pare mieux la balle qu'un bouclier d'acier. Philippe d'Orléans put dormir tranquille assez longtemps derrière son insouciance.

Quand il fallut se montrer, il se montra. Et, comme le troupeau des assaillants qui l'entouraient n'avait ni valeur ni vertu, il n'eut besoin que de se montrer.

A l'époque où se continue notre histoire, Philippe d'Orléans était encore derrière son matelas. Il dormait, et les clabauderies de la foule ne troublaient point son sommeil. Dieu sait pourtant que la foule clabaudait assez haut, tout près de son palais, sous ses fenêtres et jusque dans sa propre maison ! Elle avait bien des choses à dire, la foule; sauf ces infamies qui dépassaient le but, sauf ces accusations d'empoisonnement que l'existence même du jeune roi Louis XV démentait avec énergie, le régent ne prêtait que trop le flanc à la médisance. Sa vie était un éhonté scandale; sous son règne la France ressemblait à l'un de ces grands vaisseaux désarmés qui s'en vont à la remorque d'un autre navire. Le remorqueur était l'Angleterre. Enfin, malgré le succès de la banque de Law, tous ceux qui prenaient la peine de pronostiquer la banqueroute prochaine de l'État trouvaient auditoire.

S'il y avait cette nuit, dans le jardin du régent, un parti de l'enthousiasme, la cabale mécontente ne manquait pas non plus : mécontents poli-

(1) Le poète va beaucoup plus loin que cela.

tiques, mécontents financiers, mécontents moraux ou distincts. A cette dernière classe, composée de tous ceux qui avaient été jeunes et brillants sous Louis XIV, appartenaient M. le baron de la Hunaudaye et M. le baron de Barbanchois. Ce n'étaient pas de grands débris; mais ils se consolaient entre eux, déclarant que de leur temps les dames étaient bien plus belles, les hommes bien plus spirituels, le ciel plus bleu, le vent moins froid, le vin meilleur, les laquais plus fidèles et les cheminées moins sujettes à fumer.

Ce genre d'opposition, remarquable par son innocence, était connu du temps d'Horace, qui appelle le vieillard « courtisan du passé, » *laudator temporis acti.*

Mais disons tout de suite qu'on ne parlait pas beaucoup politique parmi cette foule dorée, souriante, pimpante et masquée de velours qui traversait incessamment les cours du palais pour venir donner son coup d'œil aux décorations du jardin et qui affluait surtout aux abords du rond-point de Diane. On était tout à la fête, et, si le nom de la duchesse du Maine, sortait de quelque jolie bouche, c'était pour la plaindre d'être absente.

Les grandes entrées commençaient à se faire. Le duc de Bourbon était là, donnant la main à la princesse de Conti; le chancelier d'Aguesseau menait la princesse Palatine; lord Stairs, ambassadeur d'Angleterre, se faisait faire la cour par l'abbé Dubois. Un bruit se répandit tout à coup dans les salons, dans les cours, dans les charmilles, un bruit fait pour affoler toutes ces dames, un bruit qui fit oublier le retard du régent et l'absence de ce bon M. Law lui-même : le czar était au Palais-Royal ! le czar Pierre de Russie, sous la conduite du maréchal de Tessé, qu'on appelait son cornac, et suivi de trente gardes du corps qui avaient charge de ne le quitter jamais. Emploi difficile ! Pierre de Russie avait les mouvements brusques et les fantaisies soudaines. Tessé et ses gardes du corps faisaient parfois de rudes traites pour le joindre quand il échappait à leur respectueuse surveillance.

Il était logé à l'hôtel de Lesdiguières, auprès de l'Arsenal. Le régent l'y traitait magnifiquement; mais la curiosité parisienne, violemment excitée par l'arrivée de ce sauvage souverain, n'avait pu encore s'assouvir, parce que le czar n'aimait point qu'on s'occupât de lui. Quand les passants s'avisaient de s'attrouper aux abords de son hôtel, il envoyait le pauvre Tessé avec ordre de charger. Cet infortuné maréchal eût mieux aimé faire dix campagnes. L'honneur qu'il eut de garder le prince moscovite le vieillit de dix ans.

Pierre le Grand venait à Paris pour compléter son éducation de prince instaurateur et fondateur. Le régent n'avait point désiré cette terrible visite; mais il fit contre mauvaise fortune bon cœur, et essaya du moins d'éblouir le czar par la splendeur de son hospitalité. Cela n'était point aisé : le czar ne voulait pas être ébloui. En entrant dans la magnifique chambre à coucher qu'on lui avait préparée à l'hôtel de Lesdiguières, il se fit mettre un lit de camp au milieu de la salle et se coucha dessus. Il allait bien partout, visitant les boutiques et causant familièrement avec les marchands, mais c'était incognito. La curiosité parisienne ne savait où le prendre.

A cause de cela précisément et des choses bizarres qui se racontaient, la curiosité parisienne arrivait au délire. Les privilégiés qui avaient vu le czar faisaient ainsi son portrait : il était grand, très bien fait, un peu maigre, le poil d'un brun fauve, le teint brun, très animé, les yeux grands et vifs, le

regard perçant, quelquefois farouche. Au moment où on y pensait le moins un tic nerveux et consulvif décomposait tout à coup son visage. On attribuait cela au poison que l'écuyer Zoubow lui avait donné dans son enfance. Quand il voulait faire accueil à quelqu'un, sa physionomie devenait gracieuse et charmante. On sait le prix des grâces que font les animaux féroces. La créature qui a le plus de succès à Paris est l'ours du jardin des Plantes, parce que c'est un monstre de bonne humeur. Pour les Parisiens de ce temps, un czar moscovite était assurément un animal plus étrange, plus fantastique et plus invraisemblable qu'un ours vert ou qu'un singe bleu.

Il mangeait comme un ogre, au dire de Verton, maître d'hôtel du roi, qu'on avait chargé de sa table : mais il n'aimait point les petits plats. Il faisait par jour quatre repas considérablement copieux. A chaque repas, il buvait deux bouteilles de vin, et une bouteille de liqueur au dessert, sans compter la bière et la limonade entre deux. Cela faisait journellement douze bouteilles de liquide capiteux. Le duc d'Antin, partant de là, affirmait que c'était l'homme le plus *capable* de son siècle. Le jour où le duc le traita en son château de Petit-Bourg, Pierre le Grand ne put se lever de table. On l'emporta à bras, il avait trouvé le vin bon. On se demanda ce qu'il fallait de bon vin pour mettre en cet état le robuste Sarmate. Ses mœurs amoureuses étaient encore plus excentriques que ses habitudes de table. Paris en parlait beaucoup; nous n'en parlerons point.

Dès qu'on sut le que czar était dans le bal, il y eut beaucoup de remue-ménage. Cela n'était point dans le programme. Chacun le voulut voir. Comme personne ne savait dire précisément où il était, on suivait les indications les plus diverses, et les courants de la foule allaient se heurtant à tous les carrefours. Le Palais-Royal n'est pas la forêt de Bondy; on devait bien finir par le trouver !

Tout ce mouvement inquiétait fort peu nos joueurs de lansquenet, abrités sous la tente à l'indienne. Aucun d'eux n'avait lâché prise. L'or et les billets roulaient toujours sur le tapis. Peyrolles avait fait une banque superbe. Il tenait la main en ce moment. Chaverny, un peu pâle, riait encore, mais du bout des lèvres.

— Dix mille écus ! dit Peyrolles.

— Je tiens, répliqua Chaverny.

— Avec quoi? demanda Navailles.

— Sur parole.

— On ne joue pas sur parole chez le régent, dit M. de Tresmes qui passait.

Et il ajouta d'un ton de dégoût profond :

— C'est un véritable tripot !

— Sur lequel vous n'avez pas votre dîme, monsieur le duc, riposta Chaverny, qui le salua de la main.

Un éclat de rire suivit cette réponse, et M. de Tresmes s'éloigna en haussant les épaules.

Ce duc de Tresmes, gouverneur de Paris avait le dixième sur tous les bénéfices des maisons où l'on donnait à jouer. Il avait la réputation de soutenir lui-même une de ces maisons, rue Bailleul. Ceci n'était point déroger. L'hôtel de Mme la princesse de Carignan était un des plus dangereux tripots de la capitale.

— Dix mille écus ! répéta Peyrolles.

— Je tiens, fit une voix mâle parmi les joueurs.

Et une liasse de billets de crédit tomba sur la table.

On n'avait point encore entendu cette voix. Tout le monde se retourna. Personne autour de la table ne connaissait le tenant. C'était un gaillard bien découplé, haut sur jambes, portant perruque ronde sans poudre et col de toile. Son costume constrastait étrangement avec l'élégance [de ses voisins. Il avait un gros pourpoint de bouracan marron, des chausses de drap gris, des bottes de bon gros cuir terne et gras. Un large ceinturon lui serrait la taille et soutenait un sabre de marin. Était-ce l'ombre de Jean Bart? Il lui manquait la pipe. En un tour de cartes, Peyrolles eut gagné les dix mille écus.

— Double ! dit l'étranger.

— Double, répéta Peyrolles, bien que ce fût intervertir les rôles.

Une nouvelle poignée de billets tomba sur la table.

Il y a de ces corsaires qui portent des millions dans leurs poches.

Peyrolles gagna.

— Double ! dit le corsaire d'un ton de mauvaise humeur.

— Double, soit !

Les cartes se firent.

— Palsambleu ! dit Oriol, voilà quarante mille écus lestement perdus.

— Double ! disait cependant l'habit de bouracan marron.

— Vous êtes donc bien riche, monsieur? demanda Peyrolles.

L'homme au sabre ne le regarda pas seulement. Les cent vingt mille livres étaient sur la table.

— Gagné, Peyrolles ! cria le chœur des assistants.

— Double !

— Bravo ! dit Chaverny. Voilà un beau jour.

L'habit de bouracan écarta de deux vigoureux coups de coude les joueurs qui le séparaient de Peyrolles, et vint se placer debout auprès de lui. Peyrolles lui gagna ses deux cent quarante mille livres; puis le demi-million.

— Assez, dit l'homme au sabre.

Puis il ajouta froidement :

— Donnez-moi de la place, messieurs !

En même temps, il dégaina son sabre d'une main, tandis que de l'autre il saisissait l'oreille de Peyrolles.

— Que faites-vous? que faites-vous? cria-t-on de toutes parts.

— Ne le voyez-vous pas? répondit l'habit de bouracan sans s'émouvoir. Cet homme est un coquin !

Peroylles essayait de tirer son épée. Il était plus pâle qu'un cadavre.

— Voilà de ces scènes, monsieur le baron ! dit le vieux Barbanchois; nous en sommes là !

— Que voulez-vous, monsieur le baron, répliqua la Hunaudaye, c'est la nouvelle mode !

Ils prirent tous deux un air de lugubre résignation.

Cependant l'homme au sabre n'était pas un manchot. Il savait se servir de son arme. Un moulinet rapide, exécuté selon l'art, fit reculer les joueurs. Un fendant sec et bien appliqué brisa en deux l'épée que Peyrolles était parvenu à dégainer.

— Si tu bouges, dit l'homme au sabre, je ne réponds pas de toi; si tu ne bouges pas, je ne te couperai que les deux oreilles.

Peyrolles poussait des cris étouffés. Il proposait de rendre l'argent. Que faut-il de temps à la foule pour s'amasser? Une cohue compacte se pressait déjà aux alentours. L'homme au sabre, prenant son arme à moitié comme un rasoir, s'apprêtait à commencer froidement l'opération chirurgicale qu'il avait annoncée, lorsqu'un grand tumulte se fit à l'entrée de la tente indienne.

Le général prince Kourakine, ambassadeur de Russie près la cour de France, se précipita sous la tente impétueusement : il avait la visage inondé de sueur, ses cheveux et ses habits étaient en désordre. Derrière lui accourait le maréchal de Tessé, suivi des trente gardes du corps chargés de veiller sur la personne du czar.

— Sire ! sire ! s'écrièrent en même temps le maréchal de Tessé et le prince Kourakine, au nom de Dieu ! arrêtez !

Tout le monde se regarda. Qui donc appelait-on sire?

L'homme au sabre se retourna. Tessé se jeta entre lui et sa victime, mais il ne le toucha point et mit chapeau bas. On comprit que ce grand gaillard en habit de bouracan était l'empereur Pierre de Russie.

Celui-ci fronça le sourcil légèrement.

— Que me voulez-vous? demanda-t-il à Tessé. Je fais justice.

Kourakine lui glissa quelques mots à l'oreille. Il lâcha aussitôt Peyrolles et se prit à sourire en rougissant un peu.

— Tu as raison, dit-il, je ne suis pas ici chez moi. C'est un oubli.

Il salua de la main la foule stupéfaite, avec une grâce altière qui, ma foi ! lui allait fort bien, et sortit de la tente, entouré de ses gardes du corps. Ceux-ci étaient habitués à ses escapades. Ils passaient leur vie à courir sur ses traces. Peyrolles rétablit le désordre de sa toilette et mit froidement dans sa poche l'énorme somme que le czar n'avait point daigné reprendre.

— Insulte de grand prince ne compte pas? dit-il en jetant à la ronde un regard à la fois cauteleux et impudent; je pense que personne ici n'a le moindre doute sur ma loyauté.

Chacun s'éloigna de lui, tandis que Chaverny répliquait :

— Des doutes, assurément non, M. de Peyrolles, nous sommes fixés parfaitement.

— A la bonne heure ! dit entre haut et bas le factotum; je ne suis pas homme à supporter un outrage.

Tous ceux qui ne s'intéressaient point au jeu s'étaient éloignés à la suite du czar. Ils furent désappointés. Le czar sortit du palais, sauta dans le premier carrosse venu, et s'en alla décoiffer ses trois bouteilles avant de se coucher.

Navailles prit les cartes des mains de Peyrolles, qu'il poussa doucement hors du cercle, et commença une banque.

Oriol tira Chaverny à part.

— Je voudrais te demander un conseil, dit le gros petit traitant d'un ton de mystère.

— Demande, fit Chaverny.

— Maintenant que je suis gentilhomme, je ne voudrais pas agir en pied-plat. Voici mon cas : tout à l'heure j'ai fait cent louis contre Taranne, je crois qu'il n'a pas entendu.

— Tu as gagné?

— Non, j'ai perdu.

— Tu as payé?

— Non, puisque Taranne ne demande rien.

Chaverny prit une pose de docteur.

— Si tu avais gagné, interrogea-t-il, aurais-tu réclamé les cent louis?

— Naturellement, répondit Oriol, puisque j'aurais été sûr d'avoir parié.

— Le fait d'avoir perdu diminue-t-il cette certitude?

— Non; mais si Taranne n'a pas entendu, il ne m'aurait pas payé.

Ce disant, il jouait avec son portefeuille. Chaverny mit la main dessus.

— Ça me paraissait plus simple au premier abord, fit-il avec gravité; le cas est complexe.

— Il reste cinquante louis, cria Navailles.

— Je tiens! dit Chaverny.

— Comment! comment! protesta Oriol en le voyant ouvrir son portefeuille.

Il voulut ressaisir son bien, mais Chaverny le repoussa avec un geste plein d'autorité.

— La somme en litige doit être déposée en mains tierces, décida-t-il; je la prends, et partageant le différend par moitié, je me déclare redevable de cinquante louis à toi et de cinquante louis à Taranne, et je défie la mémoire du roi Salomon!

Il porta le portefeuille à Oriol décontenancé.

— Je tiens! je tiens! répéta-t-il en retournant à la table de jeu.

— Tu tiens mon argent! grommela Oriol; décidément, on serait mieux au coin d'un bois.

— Messieurs, messieurs, dit Nocé, qui arrivait du dehors, laissez là vos cartes, vous jouez sur un volcan. M. de Machault vient de découvrir trois douzaines de conspirations, dont la moindre ferait honte à Catilina. Le régent, effrayé, s'est enfermé avec le petit homme noir pour savoir sa bonne aventure.

— Bah! fit-on, le petit homme noir est sorcier?

— Des pieds à la tête, répondit Nocé. Il a prédit au régent que M. Law se noierait dans le Mississipi, et que Mme la duchesse de Berri épouserait ce faquin de Riom en secondes noces.

— La paix! la paix! dirent les moins fous.

Les autres éclatèrent de rire.

— On ne parle que de cela, reprit Nocé; le petit homme noir a prédit aussi que l'abbé Dubois aurait le chapeau de cardinal.

— Par exemple! fit Peyrolles.

— Et que M. de Peyrolles, ajouta Nocé, deviendrait honnête homme.

Il y eut une explosion de gaieté; puis tout le monde déserta la table, et vint à l'entrée de la tente, parce que Nocé, regardant par hasard du côté du perron, s'était écrié :

— Tenez! tenez! le voilà! Non pas le régent, mais le petit homme noir.

Chacun put le voir en effet, avec sa bosse et ses jambes bizarrement tordues, descendre à pas lents le perron du pavillon. Un sergent de gardes-françaises l'arrêta au bas des marches. Le petit homme noir montra sa carte, sourit, salua et passa.

IV. — Souvenirs des trois Philippe

Le petit homme noir avait un binocle à la main, il lorgnait les décorations de la fête en véritable amateur. Il saluait les dames avec beaucoup de politesse, et semblait rire dans sa barbe comme un bossu qu'il était. Il portait un masque de velours noir. A mesure qu'il avançait, nos joueurs le regardaient avec plus d'attention; mais celui qui le regardait le mieux était sans contredit M. de Peyrolles.

— Quelle diable de créature est-ce là? s'écria enfin Chaverny. Eh mais ! on dirait...

— Eh oui ! fit Navailles.

— Quoi donc? demanda le gros Oriol, qui était myope.

— L'homme de tantôt, répondit Chaverny.

— L'homme aux dix mille écus !

— L'homme à la niche !

— Esope II, dit Jonas.

— Pas possible ! fit Oriol; un pareil être dans le cabinet du régent !

— Peyrolles pensait :

— Qu'a-t-il pu dire à Son Altesse Royale? Je n'ai jamais eu bonne idée de ce drôle.

Le petit homme noir avançait toujours. Il ne paraissait point faire attention au groupe rassemblé devant l'entrée de la tente indienne. Il lorgnait, il souriait, il saluait. Impossible de voir un petit homme noir d'humeur meilleure et plus polie.

Déjà il était assez près pour qu'on pût l'entendre grommeler entre ses dents :

— Charmant ! charmant ! tout cela est charmant. Il n'y a que Son Altesse Royale pour faire ainsi les choses. Ah ! je suis bien content d'avoir vu tout cela ! bien content ! bien content !

A l'intérieur de la tente des voix s'élevèrent. Une autre compagnie avait pris place autour de la table abandonnée par nos joueurs. Ceux-ci étaient presque tous des gens d'âge respectable et haut titrés. L'un d'eux dit :

— Ce qui est arrivé, je l'ignore; mais je viens de voir Bonnivet qui faisait doubler les postes par ordre exprès du régent.

— Il y a, reprit un autre, deux compagnies de gardes-françaises dans la cour aux Ris.

— Et le régent n'est pas abordable.

— Machault est aux cent coups.

— M. de Gonzague lui-même n'a pu obtenir un traître mot !

Nos joueurs se prirent à écouter; mais les nouveaux venus baissèrent aussitôt la voix.

— Il va se passer ici quelque chose, dit Chaverny, j'en ai le pressentiment.

— Demandez au sorcier ! fit Nocé en riant.

Le petit homme noir le salua d'un air tout aimable.

— Positivement, dit-il quelque chose, mais quoi? Il essuya son binocle avec soin.

— Positivement, positivement, reprit-il ! quelque chose, quelque chose de fort inattendu. Eh, eh, eh ! continua-t-il en donnant à sa voix stridente et grêle un accent tout particulier de mystère; je sors d'un endroit chaud, très chaud, le froid me saisit. Permettez-moi d'entrer là-dedans, messieurs, je vous serai obligé.

Il eut un petit frisson. Nos joueurs s'écartèrent, tous les yeux étaient fixés sur le bossu. Le bossu se glissa sous la tente avec force saluts. Quand il aperçut le groupe de grands seigneurs assis maintenant autour de la table, il secoua la tête d'un air content et dit :

— Oui, oui, il y a quelque chose. Le régent est soucieux, la garde est doublée; mais personne ne sait ce qu'il y a. M. le duc de Tresmes ne le sait pas, lui qui est gouverneur de Paris, M. de Machault ne le sait pas, lui qui est lieutenant de police. Le savez-vous, M. de Rohan-Chabot? le savez-vous, M. de La Ferté-Senneterre? Et vous, messieurs, s'interrompit-il en se retournant vers nos joueurs qui reculèrent instinctivement, le savez-vous?

Nul ne répondit, MM. de Rohan-Chabot et de La Ferté-Senneterre ôtèrent leurs masques, On en usait ainsi quand on voulait forcer poliment un inconnu à montrer son visage. Le bossu, riant et saluant, leur dit :

— Messieurs, cela ne servirait à rien, vous ne m'avez jamais vu.

— Monsieur le baron, demanda Barbanchois à son voisin fidèle, connaissez-vous cet original?

— Non, monsieur le baron, repartit la Hunaudaye, c'est un singulier olibrius.

— Je vous le donnerais bien en mille, reprit le bossu, pour deviner ce qu'il y a. Ce serait du temps perdu. Il ne s'agit point de choses qui occupent journellement vos entretiens publics et vos secrètes pensées, il ne s'agit point de choses qui font l'objet de vos prudentes appréhensions, mes dignes seigneurs.

Ce disant, il regardait Rohan, La Ferté, les vieux seigneurs assis à la table.

— Il ne s'agit point, poursuivit-il en regardant Chaverny, Oriol et les autres à leur tour, de ce qui enflamme vos ambitions plus ou moins légitimes, à vous dont la fortune est encore à faire. Il ne s'agit ni des menées de l'Espagne, ni des troubles de la France, ni des méchantes humeurs du parlement, ni des petites éclipses de soleil que M. Law appelle son système, non, non ! et cependant le régent est soucieux, et cependant on a doublé la garde !

— Et de quoi s'agit-il, beau masque? demanda M. de Rohan-Chabot avec un mouvement d'impatience.

Le bossu demeura un instant pensif.

Sa tête s'inclina sur sa poitrine, puis se redressant tout à coup et laissant échapper un éclat de rire sec.

— Croyez-vous aux revenants? demanda-t-il.

Le fantastique ordinairement n'existe point hors d'un certain milieu. Les soirs d'hiver, dans une grande salle de château dont les fenêtres pleurent à la bise, autour d'une haute cheminée de chêne noir sculpté, là-bas, dans les solitudes du Morvan ou dans les forêts de Bretagne, on fait peur aux gens aisément avec la moindre légende, avec la moindre histoire. Les sombres

boiseries dévorent la lumière de la lampe, qui met de vagues reflets aux dorures rougies des portraits de famille. Le manoir a ses traditions lugubres et mystérieuses. On sait dans quel corridor le vieux comte revient traîner ses chaînes, dans quelle chambre il s'introduit, quand l'horloge tinte le douzième coup, pour s'asseoir devant l'âtre sans feu et grelotter la fièvre des trépassés. Mais ici, au Palais Royal, sous la tente indienne, au milieu de la fête des écus, parmi les éclats de rire douteux et les sceptiques causeries, à deux pas de la table de jeu déloyal, il n'y avait point place pour ces vagues terreurs qui prennent parfois les braves de l'épée et même les esprits forts, ces spadassins de la pensée. Pourtant, il y eut un froid dans les veines quand le bossu prononça le mot « revenant ». Il riait en disant cela, le petit homme noir; mais sa gaieté donnait le frisson. Il y eut un froid, malgré le flot ruisselant des lumières, malgré le bruit joyeux du jardin, malgré la molle harmonie que l'orchestre envoyait de loin.

— Eh ! eh ! fit le bossu, qui croit aux revenants? Personne, à midi, dans la rue ! tout le monde, à minuit, au fond de l'alcôve solitaire; quand la veilleuse s'est éteinte par hasard. Il y a une fleur qui s'ouvre au regard des étoiles, la conscience est une belle-de-nuit. Rassurez-vous, messieurs, je ne suis pas un revenant.

— Vous plaît-il de vous expliquer, oui ou non, beau masque? prononça M. de Rohan-Chabot qui se leva.

Le cercle s'était fait autour du petit homme noir. Peyrolles se cachait au second rang, mais il écoutait de toutes ses oreilles.

— Monsieur le duc, répondit le bossu, nous ne sommes pas plus beau l'un que l'autre : trêve de compliments. Ceci voyez-vous, est une affaire de l'autre monde. Un mort qui soulève la pierre de sa tombe après vingt années, monsieur le duc.

Il s'interrompit pour grommeler en ricanant?

— Est-ce qu'on se souvient ici, à la cour, des gens morts depuis vingt années?

— Mais que veut-il dire? s'écria Chaverny.

— Je ne vous parle pas, monsieur le marquis, répliqua le petit homme; ce fut l'année de votre naissance, vous êtes trop jeune; je parle à ceux qui ont des cheveux gris.

Et changeant tout à coup de ton il ajouta :

— C'était un galant seigneur : c'était un noble prince, jeune, brave, opulent, heureux, bien aimé; visage d'archange, taille de héros. Il avait tout ce que Dieu donne à ses favoris en ce monde.

— Où les plus belles choses, interrompit Chaverny, ont le pire destin...

Le petit homme lui toucha du doigt l'épaule, et lui dit doucement :

— Souvenez-vous, monsieur le marquis, que les proverbes mentent parfois, et qu'il y a des fêtes sans lendemain.

Chaverny devint pâle. Le bossu l'écarta de la main, et vint tout auprès de la table.

— Je parle à ceux qui ont des cheveux gris, répéta-t-il. A vous, monsieur de la Hunaudaye, qui seriez couché maintenant en Flandre sous six pieds de terre, si l'homme dont je parle n'eût fendu le crâne du miquelet qui vous tenait sous son genou.

Le vieux baron resta bouche béante, et si profondément ému, que la parole lui manqua.

— A vous, monsieur de Marillac, dont la fille prit le voile pour l'amour de lui; à vous, monsieur le duc de Rohan-Chabot, qui fîtes créneler, à cause de lui, le logis de M[lle] Féron, votre maîtresse; à vous, monsieur de La Vauguyon, dont l'épaule ne peut avoir oublié ce bon coup d'épée...

— Nevers! s'écrièrent vingt voix à la fois; Philippe de Nevers!

Le bossu se découvrit et prononça lentement :

— Philippe de Lorraine, duc de Nevers, assassiné sous les murs du château de Caylus-Tarrides, le 24 novembre 1697!

— Assassiné lâchement et par derrière, à ce qu'on a dit, murmura M. de La Vauguyon.

— Dans un guet-apens, ajouta La Ferté.

— On accusa, si je ne me trompe, dit M. de Rohan-Chabot, M. le marquis de Caylus-Tarrides, père de M[me] la princesse de Gonzague.

Parmi les jeunes gens :

— Mon père m'a parlé de cela plus d'une fois, dit Navailles.

— Mon père était l'ami du feu duc de Nevers, fit Chaverny.

Peyrolles écoutait et se faisait petit.

Le bossu reprit d'une voix basse et profonde :

— Assassiné lâchement, par derrière, dans un guet-apens, tout cela est vrai, mais le coupable n'avait pas nom Caylus-Tarrides.

— Comment s'appelait-il donc? demanda-t-on de toutes parts.

La fantaisie du petit homme noir n'était point de répondre. Il poursuivit, d'un ton railleur et léger sous lequel perçait l'amertume :

— Cela fit du bruit, messieurs, ah! peste, cela fit grand bruit. On ne parla que de cela pendant toute une semaine. La semaine d'après, on en parla un peu moins. Au bout du mois, ceux qui prononçaient encore le nom de Nevers avaient l'air de revenir de Pontoise...

— Son Altesse Royale, interrompit ici M. de Rohan, fit l'impossible!

— Oui, oui, je sais. Son Altesse Royale était un des trois Philippe. Son Altesse Royale voulut venger son meilleur ami. Mais le moyen? Ce château de Caylus est au bout du monde. La nuit 24 novembre garda son secret. Il va sans dire que M. le prince de Gonzague... N'y a-t-il point, ici, s'interrompit le petit homme noir, un digne serviteur de M. de Gonzague qui a nom Peyrolles?

Oriol et Nocé se rangèrent pour découvrir le factotum un peu décontenancé.

— J'allais ajouter, reprit le bossu : il va sans dire que M. le prince de Gonzague, qui était également un des trois Philippe, dut remuer ciel et terre pour venger son ami. Mais tout fut inutile. Nul indice, nulle preuve! Bon gré, mal gré, il fallut s'en remettre au temps, c'est-à-dire à Dieu, du soin de trouver le coupable.

Peyrolles n'avait plus qu'une envie : s'esquiver pour aller prévenir Gonzague. Il restait cependant, pour savoir jusqu'où le bossu pousserait l'audace dans sa trahison. Peyrolles, en voyant revenir sur l'eau le souvenir du 24 novembre, éprouvait un peu la sensation d'un homme qu'on étrangle. Le bossu avait raison : la cour n'a point de mémoire; à la cour, les morts de vingt années sont vingt fois oubliés. Mais il y avait ici une circonstance tout exceptionnelle : le mort faisait partie d'une sorte de trinité dont deux membres étaient vivants et tout-puissants : Philippe d'Orléans et Philippe

de Gonzague. Le fait certain, c'est que vous eussiez dit, à voir l'intérêt éveillé sur toutes les physionomies, qu'il était question d'un meurtre commis hier. Si l'intention du bossu avait été de ressusciter l'émotion de ce drame mystérieux et lointain, il avait succès complet.

— Eh ! eh ! fit-il en jetant à la ronde un coup d'œil rapide et perçant; s'en remettre au ciel, c'est le pis aller. Je sais cependant des gens sages qui ne dédaignent point cette suprême ressource. Et franchement, messieurs, on pourrait choisir plus mal, le ciel a des yeux encore meilleurs que ceux de la police, le ciel est patient, il a le temps. Il tarde parfois, des jours se passent, des mois, des années, mais quand l'heure est venue...

Il s'arrêta. Sa voix vibrait sourdement. L'impression produite par lui était si vive et si forte, que chacun la subissait, comme si la menace implicite, voilée sous sa parole aiguë, eût été dirigée contre tout le monde à la fois. Il n'y avait là qu'un coupable, un subalterne, un instrument. Tous les autres frémissaient. L'armée des affidés de Gonzague, entièrement composée de gens trop jeunes pour pouvoir même être soupçonnés, s'agitait sous le poids de je ne sais quelle oppression pénible. Sentaient-ils déjà que chaque jour écoulé rivait de plus près la chaîne mystérieuse qui les attachait au maître? Devinaient-ils que l'épée de Damoclès allait pendre, soutenue par un fil sur la tête de Gonzague lui-même? On ne sait. Ces instincts ne se raisonnent point. Ils avaient peur.

— Quand l'heure est venue, reprit le bossu, et toujours elle vient, que ce soit tôt ou tard, un homme, un messager du tombeau, un fantôme sort de terre, parce que Dieu le veut. Cet homme accomplit, malgré lui parfois, sa mission fatale. S'il est fort, il frappe, s'il est faible, si son bras est comme le mien et ne peut pas porter le poids du glaive, il se glisse, il va... jusqu'à ce qu'il arrive à mettre son humble bouche au niveau de l'oreille des puissants, et, tout bas ou tout haut, à l'heure dite, le vengeur étonné entend tomber des nuages le nom du meurtrier...

Il y eut un grand et solennel silence.

— Quel nom? demanda M. de Rohan-Chabot.

— Le connaissons-nous? firent Chaverny et Navailles.

Le bossu semblait subir l'excitation de sa propre parole. Ce fut d'une voix saccadée qu'il poursuivit :

— Si vous le connaissez? qu'importe ! qu'êtes-vous? que pouvez-vous? Le nom prononcé de l'assassin vous épouvanterait comme un coup de tonnerre. — Mais là-haut, sur la première marche du trône, un homme est assis. Tout à l'heure, la voix est tombée des nuages : « Altesse ! l'assassin est là ! » et le vengeur a tressailli. « Altesse ! dans cette foule dorée est l'assasin ! » et le vengeur a ouvert les yeux, regardant la foule qui passait sous ses fenêtres, « Altesse ! hier à votre table, à votre table demain, l'assassin s'asseyait, l'assassin s'asseoira ! » et le vengeur repassait dans sa mémoire la liste de ses convives. « Altesse ! chaque jour, le matin et le soir, l'assassin vous tend sa main sanglante ! » et le vengeur s'est levé en disant : « Par Dieu vivant ! justice sera faite ! »

On vit une chose étrange : tous ceux qui étaient là, les plus grands et les plus nobles, se jetèrent des regards de défiance.

— Voilà, pourquoi, messieurs, ajouta le bossu d'un ton leste et tranchant, le régent de France est soucieux ce soir, et voilà pourquoi la garde du palais sst doublée.

Il salua et fit mine de sortir.

— Ce nom ! s'écria Chaverny.

— Ce fameux nom ! appuya Oriol.

— Ne voyez-vous pas, voulut dire Peyrolles, que l'impudent bouffon s'est moqué de vous?

Le bossu s'était arrêté au seuil de la tente. Il mit le binocle à l'œil et regarda son auditoire. Puis il revint sur ses pas, en riant de son petit rire sec comme un cri de crécelle :

— Là ! là ! fit-il, voilà que vous n'osez plus vous approcher les uns des autres; chacun croit que son voisin est le meurtrier. Touchant effet de la mutuelle estime ! Messieurs, les temps sont bien changés, la mode n'y est plus. De nos jours, on ne tue plus guère avec ces armes brutales de l'ancien régime : le pistolet ou l'épée. Nos armes sont dans nos portefeuilles; pour tuer un homme il suffit de vider sa poche. Eh ! eh ! eh ! Dieu merci ! les assassins sont rares à la cour du régent ! Ne vous écartez pas ainsi les uns des autres, l'assassin n'est pas là ! Eh ! eh ! eh ! interrompit-il tournant le dos aux vieux seigneurs pour s'adresser seulement à la bande des Gonzague, vous voici maintenant avec des mines d'une aune ! Avez-vous donc des remords? Voulez-vous que je vous égaye un peu? Tenez ! voici M. de Peyrolles qui se sauve; il perd beaucoup. Savez-vous où se rend M. de Peyrolles?

Celui-ci disparaissait déjà derrière les massifs de fleurs, dans la direction du palais.

Chaverny toucha le bras du bossu.

— Le régent sait-il le nom? demanda-t-il.

— Eh ! monsieur le marquis, répliqua le petit homme noir, nous n'en sommes plus là ! nous rions ! Mon fantôme est de bonne humeur; il a bien vu que le tragique n'est point ici de mode; il passe à la comédie. Et comme il sait tout, ce diable de fantôme, les choses du présent comme celles du passé, il est venu dans la fête; eh ! eh ! eh ! ici, vous comprenez bien, et il attend Son Altesse Royale pour lui montrer au doigt...

Son doigt tendu piquait le vide.

— Au doigt, vous entendez ! au doigt, les mains habiles après les mains sanglantes. La petite pièce suit toujours la grande; il faut se délasser en riant du poison ou du poignard. Au doigt, messieurs, au doigt les adroits gentilshommes qui font sauter la coupe à cette vaste table de lansquenet où M. Law a l'honneur de tenir la banque !

Il se découvrit dévotement au nom de Law, et poursuivit :

— Au doigt, les piqueurs de dés, les chevaliers de l'agio, les escamoteurs de la rue Quincampoix, au doigt ! M. le régent est bon prince, et le préjugé ne l'étouffe point. Mais il ne sait pas tout, et s'il savait tout, il aurait grande honte !

Un mouvement s'éleva parmi les joueurs.

M. de Rohan dit :

— Ceci est la vérité.

— Bravo ! applaudirent le baron de la Hunaudaye et le baron de Barbanchois.

— N'est-ce pas, messieurs? reprit le bossu; la vérité, cela se dit toujours en riant. Ces jeunes gens ont bonne envie de me jeter dehors, mais ils se retiennent par respect pour votre âge. Je m'en rapporte à MM. de Chaverny,

Oriol, Taranne et autres; belle jeunesse où la noblesse un peu déchue se mêle à la roture mal savonnée, comme les fils de diverses couleurs dans le tricot : poivre et sel ! Pour Dieu ! ne vous fâchez pas, mes illustres maîtres, nous sommes au bal masqué, et je ne suis qu'un pauvre bossu. Demain vous me jetterez un écu pour acheter mon dos transformé en pupitre. Vous haussez les épaules? A la bonne heure ! je ne mérite, en conscience, que votre dédain.

Chaverny prit le bras de Navailles.

— Que faire à ce drôle? grommela-t-il; allons-nous-en !

Les vieux seigneurs riaient de bon cœur. Nos joueurs s'éloignèrent l'un après l'autre.

— Et, après avoir montré au doigt, reprit le bossu qui se tourna vers Rohan-Chabot et ses vénérables compagnons, les fabricants de fausses nouvelles, les réaliseurs, les escamoteurs de la hausse, les jongleurs de la baisse, toute l'armée de saltimbanques qui bivouaque à l'hôtel de Gonzague, je montrerai encore à M. le régent, au doigt, messieurs, au doigt, les ambitions déçues, les rancunes envenimées. Au doigt, ceux dont l'égoïsme ou l'orgueil ne peut s'habituer au silence, les cabaleurs inquiets, les écervelés en cheveux blancs qui voudraient ressusciter la Fronde, les suivants de Mme du Maine, les habitués de l'hôtel de Cellamare ! Au doigt, les conspirateurs ridicules ou odieux qui vont entraîner la France dans je ne sais quelle guerre extravagante pour reconquérir des places perdues ou des honneurs regrettés, les panégyristes de ce qui fut, les calomniateurs de ce qui est, les courtisans de ce qui sera, les polichinelles fourbus, les scapins éreintés qui s'intitulent eux-mêmes les débris du grand siècle, les Gérontes doublés de Jocrisses...

Le bossu n'avait plus d'auditeurs. Les deux derniers, Barbanchois et la Hunaudaye, s'éloignaient clopin-clopant, savoir : le baron de la Hunaudaye goutteux de la jambe droite, le baron de Barbanchois podagre de la jambe gauche. Le petit homme noir eut un rire silencieux.

— Au doigt ! au doigt ! murmura-t-il sourdement.

Puis il tira de sa poche un parchemin, scellé aux armes de la couronne, et s'assit pour le lire à la table de jeu restée vide. Le parchemin commençait par ces mots : « Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, etc... » Au bas était la signature de Louis, duc d'Orléans, régent, avec les contreseings du secrétaire d'État Leblanc et de M. de Machault, lieutenant de police.

— Voilà qui est parfait ! dit le petit homme après l'avoir parcouru; pour la première fois depuis vingt ans nous pouvons lever la tête, regarder les gens en face, et jeter notre nom à la tête de ceux qui nous poursuivent. Je promets bien que nous en userons !

V. — Les Dominos roses

Entre le protocole et les signatures, le parchemin scellé aux armes de France contenait un sauf-conduit fort en règle, accordé par le gouvernement au chevalier Henri de Lagardère, ancien chevau-léger du feu roi. Cet acte,

conçu dans la forme la plus large adoptée récemment pour les agents diplomatiques non publiquement accrédités, donnait au chevalier de Lagardère licence d'aller et de venir partout dans le royaume sous la garantie de l'autorité, et de quitter le territoire français en toute sécurité, tôt ou tard, et quoi qu'il advînt.

— Quoi qu'il advienne ! répéta plusieurs fois le bossu. M. le régent peut avoir des travers, mais il est honnête homme et tient à sa parole. Quoi qu'il advienne ! Avec ceci, Lagardère a carte blanche. Nous allons lui faire faire son entrée, et Dieu veuille qu'il manœuvre comme il faut !

Il consulta sa montre et se leva.

La tente indienne avait deux entrées. A quelques pas de la seconde issue se trouvait un petit sentier qui conduisait, à travers les massifs, à la loge rustique de maître Le Bréant, concierge et gardien du jardin. On avait profité de la loge comme de tout le reste pour les décors. La façade, enjolivée, recevait la lumière d'un réflecteur placé dans le feuillage d'un grand tilleul et terminant de ce côté le paysage. D'ordinaire, le soir, c'était un endroit isolé, très couvert et très sombre, spécialement surveillé par MM. les gardes-françaises.

Comme le bossu sortait de la tente, il vit en avant du massif l'armée entière de Gonzague, qui s'était reformée là après sa déroute. On causait de lui précisément. Oriol, Taranne, Nocé, Navailles et autres riaient du mieux qu'ils pouvaient, mais Chaverny était pensif.

Le bossu n'avait pas de temps à perdre apparemment, car il alla droit à eux. Il mit le binocle à l'œil, et parut admirer le décor comme au moment de son entrée.

— Il n'y a que M. le régent pour faire ainsi les choses ! grommela-t-il. Charmant ! charmant !

Nos joueurs s'écartèrent pour le laisser passer. Il fit mine de les reconnaître tout à coup.

— Ah ! ah ! s'écria-t-il, les autres sont partis aussi. Au doigt ! eh ! eh ! eh ! au doigt ! vous savez? la liberté du bal masqué. Messieurs, je suis bien votre serviteur !

Personne n'était resté sur sa route, excepté Chaverny. Le bossu lui ôta son chapeau et voulut suivre son chemin. Chaverny l'arrêta. Cela fit rire le bataillon sacré de Gonzague.

— Chaverny veut sa bonne aventure, dit Oriol.

— Chaverny a trouvé son maître, ajouta Navailles.

— Un plus caustique et un plus bavard que lui !

Chaverny disait au petit homme noir :

— Un mot, s'il vous plaît, monsieur?

— Tous les mots que vous voudrez, marquis.

— Ces paroles que vous avez prononcées : « Il y a des fêtes qui n'ont point de lendemain, » s'appliquent-elles à moi personnellement?

— Personnellement à vous.

— Veuillez me les traduire, monsieur.

— Marquis, je n'ai pas le temps.

— Si je vous y contraignais.

— Marquis, je vous en défie ! M. de Chaverny tuant en combat singulier Esope II, dit Jonas, locataire de la niche du chien de M. de Gonzague, ce serait mettre le comble à votre renommée !

Chaverny fit néanmoins un mouvement pour lui barrer le passage. Il avança la main pour cela. Le bossu la lui prit et la serra entre les siennes.

— Marquis, prononça-t-il à voix basse, vous valez mieux que vos actes. dans mes courses en ce beau pays d'Espagne, où tous les deux nous avons voyagé, je vis une fois un fait assez bizarre : un noble genet de guerre conquis par des marchands juifs et parqué parmi les mulets de charge, c'était à Oviédo. Quand je repassai par là, le genet était mort à la peine. Marquis, vous n'êtes point à votre place : vous mourrez jeune, parce que vous aurez trop de peine à devenir un coquin !

Il salua et passa. On ne le vit bientôt plus derrière les arbustes. Chaverny était resté immobile la tête penchée sur sa poitrine.

— Enfin le voilà parti ! s'écria Oriol.

— C'est le diable en personne que ce petit homme, fit Navailles.

— Voyez donc comme ce pauvre Chaverny est soucieux !

— Mais quel jeu joue donc ce satané bossu.

— Chaverny, que t'a-t-il dit?

— Chaverny, conte-nous cela !

Ils l'entouraient. Chaverny les regarda d'un air absorbé; et sans savoir s'il parlait, il murmura :

— Il y a des fêtes qui n'ont point de lendemain !

La musique se taisait dans les salons. C'était entre deux menuets. La foule n'en était que plus compacte dans le jardin, où nombre d'intrigues mignonnes se nouaient.

M. de Gonzague, las de faire antichambre, s'était rendu dans les salons. Sa bonne grâce et l'éclat de sa parole lui donnaient grande faveur auprès des dames, qui disaient volontiers que Philippe de Gonzague, pauvre et de menue noblesse, eût encore fait un cavalier accompli. Vous jugez que son titre de prince dont la légitimité était à peine contestée par quelques voix timides, et ses millions, que nul ne pouvait mettre en doute, ne gâtaient point l'affaire.

Bien qu'il vécût dans l'intimité du régent, il n'affectait point ces manières débraillées qui étaient alors si fort à la mode. Sa parole était courtoise et réservée, ses façons dignes. Le diable cependant n'y perdait rien.

Mme la duchesse d'Orléans le tenait en haute estime, et ce bon abbé de Fleury, précepteur du jeune roi, devant qui personne ne trouvait grâce, n'était pas éloigné de le regarder comme un saint.

Ce qui s'était passé aujourd'hui même à l'hôtel de Gonzague avait été raconté amplement et diversement par des gazetiers de la cour. Ces dames trouvaient en général que la conduite de Gonzague à l'égard de sa femme dépassait les bornes de l'héroïsme. C'était un apôtre que cet homme, et un martyr ! Vingt années de souffrance patiente ! vingt années de douceur inépuisable en face d'un infatigable dédain ! L'histoire ancienne a consigné des faits bien moins beaux que celui-là.

Les princesses savaient déjà le magnifique mouvement d'éloquence que M. de Gonzague avait eu devant le conseil de famille. La mère du régent qui était bonhomme, lui donna franchement sa grosse main bavaroise; la duchesse d'Orléans le fit complimenter; la belle petite abbesse de Chelles lui promit ses prières, et la duchesse de Berri lui dit qu'il était un niais sublime.

Quant à cette pauvre princesse de Gonzague, on aurait voulu la lapider

pour avoir fait le malheur d'un si digne homme. C'est en Italie, vous le savez bien, que Molière trouva cet admirable nom de Tartuffe !

Gonzague, au milieu de sa gloire, aperçut tout à coup dans l'embrasure d'une porte la figure longue de son Peyrolles. D'ordinaire, la physionomie de ce fidèle serviteur ne suait point une gaieté folle, mais aujourd'hui c'était comme un vivant signal de détresse. Il était blême, il avait l'air effaré; il essuyait avec son mouchoir la sueur de ses tempes. Gonzague l'appela. Peyrolles traversa le salon gauchement, et vint à l'ordre. Il prononça quelques mots à l'oreille de son maître. Celui-ci se leva vivement, et, avec une présence d'esprit qui n'appartient qu'à ces superbes coquins d'outre-monts :

— Mme la princesse de Gonzague, dit-il, vient d'entrer dans le bal? Je vais courir à sa rencontre.

Peyrolles lui-même fut étonné.

— Où la trouverai-je? lui demanda Gonzague.

Peyrolles n'en savait rien assurément. Il s'inclina, et prit les devants.

— Il y a des hommes qui sont aussi par trop bons ! dit la mère du régent avec un juron qu'elle avait apporté de Bavière.

Les princesses regardaient d'un œil attendri la retraite précipitée de Gonzague ! Le pauvre homme !

— Que me veux-tu? demanda-t-il à Peyrolles dès qu'ils furent seuls.

— Le bossu est ici dans le bal, répondit le factotum.

— Parbleu ! je le sais bien, puisque c'est moi qui lui ai donné sa carte.

— Vous n'avez pas eu de renseignements sur ce bossu.

— Où veux-tu que j'en aie pris?

— Je me défie de lui.

— Défie-toi si tu veux. Est-ce tout?

— Il a entretenu le régent, ce soir, pendant plus d'une demi-heure.

— Le régent? répéta Gonzague d'un air étonné.

Mais il se remit tout de suite et ajouta :

— C'est que sans doute il avait beaucoup de choses à lui dire.

— Beaucoup de choses, en effet, riposta Peyrolles, et je vous en fais juge.

Ici, le factotum raconta la scène qui venait d'avoir lieu sous la tente indienne. Quand il eut fini, Gonzague se prit à rire avec pitié.

— Ces bossus ont tous de l'esprit ! dit-il négligemment, mais un esprit bizarre et difforme comme leurs corps; ils jouent sans cesse d'inutiles comédies. Celui qui brûla le temple d'Ephèse pour faire parler de lui devait avoir une bosse.

— Voilà tout ce que vous en donnez ! s'écria Peyrolles.

— A moins, poursuivit Gonzague qui réfléchissait, à moins que ce bossu ne veuille se faire acheter très cher.

— Il nous trahit, monseigneur ! dit Peyrolles avec énergie.

Gonzague le regarda en souriant et par-dessus l'épaule.

— Mon pauvre garçon, murmura-t-il, nous aurons grand'peine à faire quelque chose de toi. Tu n'as pas encore deviné que ce bossu fait du zèle dans nos intérêts?

— Non; j'avoue, monseigneur, que je n'ai pas deviné cela.

— Je n'aime pas le zèle, poursuivit Gonzague; le bossu sera tancé vertement. Mais il n'en est pas moins sûr et certain qu'il nous donne une excellente idée.

— Si monseigneur daignait m'expliquer...

Ils étaient sous la charmille qui occupait l'emplacement actuel de la rue Montpensier. Gonzague prit familièrement le bras de son factotum.

— Avant tout, répliqua-t-il, dis-moi ce qui s'est passé rue du Chantre.

— Vos ordres ont été ponctuellement exécutés, répondit Peyrolles, je ne suis entré au palais qu'après avoir vu de mes yeux la litière qui se dirigeait vers Saint-Magloire.

— Et dona Cruz? Mlle de Nevers !

— Dona Cruz doit être ici.

— Tu la chercheras. Ces dames l'attendent; j'ai tout préparé, elle va avoir un prodigieux succès. Maintenant, revenons au bossu. Qu'a-t-il dit au régent?

— Voilà ce que nous ne savons pas.

— Moi, je le sais, ou du moins je le devine. Il a dit au régent : « L'assassin de Nevers existe. »

— Chut ! fit involontairement M. de Peyrolles qui tressaillit violemment de la tête aux pieds.

— Il a bien fait, poursuivit Gonzague sans s'émouvoir. L'assassin de Nevers existe. Quel intérêt ai-je à le cacher, moi le mari de la veuve de Nevers, moi le juge naturel, moi le légitime vengeur? L'assassin de Nevers existe ! Je voudrais que la cour tout entière fût là pour m'entendre.

Peyrolles suait à grosses gouttes.

— Et puisqu'il existe, continua Gonzague, palsambleu ! nous le trouverons.

Il s'arrêta pour regarder son factotum en face. Celui-ci tremblait et des tics nerveux agitaient sa face.

— As-tu compris? fit Gonzague.

— Je comprends que c'est jouer avec le feu, monseigneur.

— Voilà l'idée du bossu, reprit le prince en baissant la voix tout à coup; elle est bonne, sur ma parole ! Seulement, pourquoi l'a-t-il eue, et de quel droit se mêle-t-il d'être plus avisé que nous? Nous éclaircirons cela. Ceux qui ont tant d'esprit sont voués à une mort précoce.

Peyrolles releva la tête vivement. On cessait enfin de lui parler hébreu.

— Est-ce pour cette nuit? murmura-t-il.

Gonzague et Peyrolles arrivaient à l'arcade centrale de la charmille par où l'on apercevait la longue échappée des bosquets illuminés et la statue du dieu Mississipi, autour de laquelle le jet d'eau envoyait ses gerbes liquides. Une femme en sévère toilette de cour, recouverte d'un vaste domino noir et masquée, venait à eux par l'autre bord de la charmille. Elle était au bras d'un vieillard à cheveux blancs.

Au moment de passer l'arcade, Gonzague repoussa Peyrolles et le contraignit à s'effacer dans l'ombre.

La femme masquée et le vieillard franchirent l'arcade.

— L'as-tu reconnue? demanda Gonzague.

— Non, répondit le factotum.

— Mon cher président, disait en ce moment la femme masquée, veuillez ne pas m'accompagner plus loin.

— Madame la princesse aura-t-elle encore besoin de mes services cette nuit, demanda le vieillard.

— Dans une heure, vous me retrouverez à cette place.

— C'est le président de Lamoignon ! murmura Peyrolles.

Le président salua sa compagne et se perdit dans une allée latérale.

Gonzague dit :

— Mme la princesse m'a tout l'air de n'avoir pas encore trouvé ce qu'elle cherche. Ne la perdons pas de vue.

La femme masquée, qui était en effet Mme la princesse de Gonzague, rabattit le capuchon de son domino sur son visage et se dirigea vers le bassin.

La foule entrait en fièvre de nouveau. On annonçait l'arrivée du régent et de ce bon M. Law, la seconde personne du royaume. Le petit roi ne comptait pas encore.

— Monseigneur ne m'a pas fait l'honneur de me répondre, insista cependant Peyrolles. Ce bossu, sera-ce pour cette nuit?

— Ah çà, il te fait donc bien peur, ce bossu?

— Si vous l'aviez entendu comme moi...

— Parler de tombeaux qui s'ouvrent, de fantômes, de justice céleste? Je connais tout cela. Je veux causer avec ce bossu. Non, ce ne sera pas pour cette nuit. Cette nuit, nous suivrons la route qu'il nous a indiquée. Entends-moi bien et tâche de comprendre. Cette nuit, s'il tient la promesse qu'il nous a faite, et il la tiendra, j'en réponds, nous tiendrons, nous, la promesse qu'il a faite au régent en notre nom. Un homme va venir dans cette fête, ce terrible ennemi de toute ma vie, celui qui vous fait tous trembler comme des femmes.

— Lagardère ! murmura Peyrolles.

— A celui-là, sous les lustres allumés, en présence de cette foule vaguement émue déjà et qui attend je ne sais quel grand drame avant la fin de la nuit, à celui-là nous arracherons son masque et nous dirons : Voici l'assassin de Nevers !

— As-tu vu? demanda Navailles.

— Sur mon honneur ! on dirait Mme la princesse, répondit Gironne.

Seule dans cette foule, dit Choisy, sans cavalier ni page !

— Elle cherche quelqu'un.

— Corbleu ! la belle fille ! s'écria Chaverny tout à coup réveillé de sa mélancolie.

— Où cela? ce domino rose? C'est Vénus en personne, pour le coup !

— C'est Mlle de Clermont qui me cherche, fit Nocé.

— Le fat ! s'écria Chaverny. Ne vois-tu pas que c'est la maréchale de Tessé qui est en quête de moi, tandis que son vaillant époux court après le czar?

— Cinquante louis pour Mlle de Clermont !

— Cent pour la maréchale !

— Allons lui demander si elle est la maréchale ou Mlle de Clermont.

Les deux fous s'élancèrent à la fois. Ils s'aperçurent seulement alors que la belle inconnue était suivie à distance par deux gaillards à rapière d'une aune et demie, qui s'en allaient le poing sur la hanche et le nez au vent sous leur masque.

— Peste ! firent-ils ensemble, ce n'est ni Mlle de Clermont ni la maréchale; c'est une aventure !

Tous nos joueurs étaient rassemblés non loin du bassin. Une visite faite aux

dressoirs chargés de liqueurs et de pâtisseries les avait remis en bonne humeur.

Oriol, le nouveau gentilhomme, brûlait d'envie de faire quelque action d'éclat pour gagner ses éperons.

— Messieurs, dit-il en se haussant sur ses pointes, ne serait-ce point plutôt Mlle Nivelle?

On lui faisait cette niche de ne jamais répondre quand il parlait de Mlle Nivelle. Depuis six mois, il avait bien dépensé pour elle cinquante mille écus. Sans les méchantes plaisanteries dont l'amour accable les gros financiers, ils seraient aussi trop heureux en ce monde.

La belle inconnue avait l'air fort dépaysée au milieu de cette cohue. Son regard interrogeait tous les groupes. Le masque était impuissant à déguiser son embarras. Les deux grands gaillards allaient côte à côte, à dix ou douze pas derrière elle.

— Marchons droit, frère Passepoil. !

— Cocardasse, mon noble ami, marchons droit !

— Capédédiou ! il ne s'agit pas de plaisanter, mon bon.

Ce diable de bossu leur avait parlé au nom de Lagardère. Quelque chose leur disait que l'œil d'un surveillant sévère était sur eux. Ils étaient graves et roides comme des soldats en faction. Pour pouvoir circuler dans le bal en exécution des ordres du bossu, ils avaient été reprendre leurs pourpoints neufs et délivrer par la même occasion dame Françoise et Berrichon son petit-fils.

Il y avait bien une heure que la pauvre Aurore, perdue dans cette foule, cherchait en vain Henri, son ami. Elle croisa Mme la princesse de Gonzague et fut sur le point de l'aborder, car les regards de tous ces écervelés la brûlaient, et la peur la prenait. Mais que dire pour obtenir la protection d'une de ces grandes dames, qui dans cette fête étaient chez elles? Aurore n'osa pas. D'ailleurs elle avait hâte d'atteindre ce rond-point de Diane qui était le lieu du rendez-vous.

— Messieurs, dit Chaverny en revenant, ce n'est ni Mlle de Clermont, ni la maréchale, ni la Nivelle, ni personne que nous connaissions. C'est une beauté merveilleuse et toute neuve. Une petite bourgeoise n'aurait point ce port de reine; une provinciale donnerait son âme au démon qu'elle n'atteindrait point à cette grâce enchanteresse; une dame de la cour n'aurait garde d'éprouver ce charmant embarras. Je fais une proposition.

— Voyons ta proposition, marquis ! s'écria-t-on de toutes parts.

Et le cercle des fous se resserra autour de Chaverny.

— Elle cherche quelqu'un, n'est-ce pas? reprit celui-ci.

— On peut l'affirmer, répondit Nocé.

— Sans trop s'avancer, ajouta Navailles.

Et tous les autres :

— Oui, oui, elle cherche quelqu'un.

— Eh bien ! messieurs, reprit Chaverny, ce quelqu'un là est un heureux coquin !

— Accordé. Mais ce n'est pas une proposition.

— Il est injuste, reprit le petit marquis, qu'un pareil trésor soit accaparé par un quidam qui ne fait point partie de notre vénérable confrérie.

— Injuste ! répondit-on, inique ! criant ! abusif !

— Je propose donc, conclut Chaverny, que la belle enfant ne trouve point celui qu'elle cherche.

— Bravo ! cria-t-on de toutes parts.

— Voici pour le coup Chaverny ressuscité !

— *Item*, poursuivit le petit marquis, je propose qu'à la place du quidam la belle enfant trouve l'un de nous.

— Bravo encore ! bravissimo ! vive Chaverny !

On faillit le porter en triomphe.

— Mais, fit Navailles, lequel d'entre nous trouvera-t-elle?

— Moi ! moi ! moi ! s'écria tout le monde à la fois, Oriol lui-même, le nouveau chevalier, sans respect pour les droits de Mlle Nivelle.

Chaverny réclama le silence d'un geste magistral.

— Messieurs, dit-il, ces débats sont prématurés. Quand nous aurons conquis la belle fille sur ses gardiens, nous jouerons loyalement aux dés, au pharaon, au doigt mouillé ou à la courte paille, à qui aura l'honneur de lui tenir compagnie.

Un avis si sage devait avoir l'approbation générale.

— A l'assaut donc ! s'écria Navailles.

— Un instant, messieurs ! dit Chaverny; je réclame l'honneur de diriger l'expédition.

— Accordé ! accordé ! A l'assaut !

Chaverny regarda tout autour de lui.

— La question, reprit-il, est de ne pas faire de bruit. Le jardin est plein de gardes-françaises, et il serait pénible de se faire mettre à la porte avant le souper. Il faut user de statagème. Ceux d'entre vous qui ont de bons yeux n'avisent-ils point à l'horizon quelque domino rose?

— Mlle Nivelle en a un, glissa Oriol.

— En voici deux, trois, quatre ! fit-on dans le cercle.

— J'entends un domino rose de connaissance.

— Par ici, Mlle Desbois ! s'écria Navailles.

— Par là, Cidalise ! fit Taranne.

— Il ne nous en faut qu'un. Je choisis Cidalise, qui est à peu près de la même taille que notre belle enfant. Qu'on m'apporte Cidalise !

Cidalise était au bras d'un vieux domino, duc et pair pour le moins, et moisi comme quatre. On apporta Cidalise à Chaverny.

— Amour, lui dit le petit marquis, Oriol, qui est gentilhomme à présent, te promet cent pistoles si tu nous sers adroitement. Il s'agit de détourner deux chiens hargneux qui sont là-bas, et c'est toi qui vas leur donner le change.

— Et va-t-on rire un petit peu? demanda Cidalise.

— A se tenir les côtes, répondit Chaverny.

IV. — La Fille du Mississipi

Oriol ne protesta point contre la promesse de cent pistoles, parce qu'on avait dit qu'il était gentilhomme. Cidalise ne demandait que plaies et bosses, la bonne fille. Elle dit :

— Du moment qu'on va rire un petit peu, j'en suis !

Son éducation ne fut pas longue à faire. L'instant d'après, elle se glissait de groupe en groupe, atteignait son poste, qui était entre nos deux maîtres d'armes et Aurore. En même temps, une escouade détachée par le général Chaverny escarmouchait contre Cocardasse junior et frère Passepoil; une autre escouade manœuvrait pour couper Aurore.

Cocardasse reçut le premier un•coup de coude. Il jura un terrible « capédédiou ! » et mit la main à sa rapière; mais Passepoil lui dit à l'oreille :

— Marchons droit !

Cocardasse rongea son frein. Une franche bourrade fit chanceler Passepoil.

— Marchons droit ! lui dit Cocardasse, qui vit ses yeux s'allumer.

Ainsi les rudes pénitents de la Trappe s'abordent et se séparent avec le stoïque « Frère, il faut mourir ! »

— As pas pur ! marchons droit !

Un lourd talon se posa sur le cou-de-pied du Gascon, tandis que le Normand trébuchait une seconde fois parce qu'on lui avait mis un fourreau d'épée entre les jambes.

— Marchons droit !

Mais les oreilles de nos deux braves étaient rouges comme du sang.

— Ma caillou, murmura Cacordasse à la quatrième offense et en regardant piteusement Passepoil, je crois que je vais me fâcher, tron de l'air !

Passepoil soufflait comme un phoque; il ne répondit point; mais, quand Taranne revint à la charge, ce financier imprudent reçut un colossal soufflet. Cocardasse poussa un soupir de soulagements profond. Ce n'était pas lui qui avait commencé. Du même coup de poing, il envoya Gironne et l'innocent Oriol rouler dans la poussière.

Il y eut bagarre. Ce ne fut qu'un instant; mais la seconde escouade, conduite par Chaverny en personne, avait eu le temps d'entourer et de détourner Aurore. Cocardasse et Passepoil, ayant mis en fuite les assaillants, regardèrent au-devant d'eux. Ils virent toujours le domino rose à la même place. C'était Cidalise qui gagnait ses cents pistoles.

Cocardasse et Passepoil, heureux d'avoir fait impunément le coup de poing, se mirent à surveiller Cidalise en répétant avec triomphe :

— Marchons droit !

Pendant cela, Aurore, désorientée, et ne voyant plus ses deux protecteurs, était obligée de suivre les mouvements de ceux qui l'entouraient. Ceux-ci faisaient semblant de céder à la foule et se dirigeaient insensiblement vers le bosquet situé entre la pièce d'eau et le rond-point de Diane. C'était au centre de ce bosquet que s'élevait la loge de maître Le Bréant.

Les petites allées percées dans les massifs allaient en tournant, selon la mode anglaise qui commençait à s'introduire. La foule suivait les grandes avenues, et laissait ces sentiers à peu près déserts. Auprès de la loge de maître Le Bréant surtout, il y avait un berceau en charmille qui était presque une solitude. Ce fut là qu'on entraîna la pauvre Aurore.

Chaverny porta la main à son masque. Elle poussa un grand cri, car elle l'avait reconnu pour le jeune homme de Madrid.

Au cri poussé par Aurore, la porte de la loge s'ouvrit. Un homme de haute taille, masqué, entièrement caché par un ample domino noir, parut sur le seuil. Il avait à la main une épée nue.

— Ne vous effrayez pas, charmante dame, dit le petit marquis; ces

messieurs et moi, nous sommes unanimement vos soumis admirateurs.

Ce disant, il essaya, de passer son bras autour de la taille d'Aurore, qui cria au secours. Elle ne cria qu'une fois, parce qu'Albret, qui s'était glissé derrière elle, lui mit un mouchoir de soie sur la bouche. Mais une fois suffit. Le domino noir mit l'épée dans la main gauche. De la droite, il saisit Chaverny par la nuque et l'envoya tomber à dix pas de là. Albret eut le même sort.

Dix rapières furent tirées. Le domino, reprenant la sienne de la main droite, désarma de deux coups de fouet Gironne et Nocé, qui étaient en avant. Oriol, voyant cela, ne fit ni une ni deux. Gagnant tout d'un coup ses éperons, ce gentilhomme nouveau prit la fuite en criant : « A l'aide ! » Montaubert et Choisy chargèrent : Montaubert tomba à genoux, d'un fendant qu'il eut sur l'oreille, Choisy, moins heureux, eut une balafre en plein visage.

Les gardes françaises arrivaient, cependant, au bruit. Nos coureurs d'aventures, tous plus ou moins malmenés, se dispersèrent comme une volée d'étourneaux. Les gardes françaises ne trouvèrent plus personne sous le berceau, car le domino noir et la jeune fille avaient aussi disparu comme par enchantement.

Ils entendirent seulement le bruit de la porte de maître Le Bréant qui se refermait.

— Tubleu ! dit Chaverny en retrouvant Navailles dans la foule, quelle bourrade ! Je veux joindre ce gaillard-là, ne fût-ce que pour lui faire compliment de son poignet.

Gironne et Nocé arrivaient la tête basse. Choisy était dans un coin, avec son mouchoir sanglant sur la joue; Montaubert cachait son oreille écrasée du mieux qu'il pouvait. Cinq ou six autres avaient aussi des horions plus ou moins apparents à dissimuler. Oriol seul était intact, le brave petit ventre !

Ils se regardèrent tous d'un air penaud. L'expédition avait mal réussi, et chacun parmi eux se demandait quel pouvait être ce rude jouteur. Ils savaient les salles d'armes de Paris sur le bout du doigt. Les salles d'armes de Paris ne faisaient point florès comme à la fin du siècle précédent. On n'avait plus le temps. Personne, parmi les virtuoses de la rapière, n'était capable de mettre en désarroi huit ou dix porteurs de brette, et encore sans trop de gêne, en vérité. Le domino noir n'avait eu garde de s'embarrasser dans les longs plis de son vêtement. C'est à peine s'il s'était fendu deux ou trois fois, bien posément. Un maître poignet, il n'y avait pas à dire non !

C'était un étranger. Dans les salles d'armes, personne, y compris les prévôts et les maîtres, n'était de cette merveilleuse force.

Tout à l'heure on avait parlé de ce duc de Nevers tué à la fleur de l'âge. Voilà un homme dont le souvenir était resté dans toutes les académies, un tireur vite comme la pensée, pied d'acier, œil de lynx ! Mais il était mort et certes chacun ici pouvait témoigner que le domino n'était pas un fantôme.

Il y avait bien un homme du temps de Nevers, un homme plus fort que Nevers lui-même, un chevau-léger du feu roi qui avait nom Henri de Lagardère. Mais qu'importait le nom du terrible ferrailleur? La chose certaine, c'est que nos roués n'avaient pas bonne chance cette nuit. Le bossu les avait

battus avec la langue, le domino noir avec l'épée. Ils avaient deux revanches à prendre.

— Le ballet ! le ballet !
— Son Altesse Royale ! les princesses par ici ! par ici !
— M. Law ! par ici ! M. Law, avec milord Stairs, ambassadeur de la reine Anne d'Angleterre !
— Ne poussez pas, que diable ! Place pour tout le monde !
— Maladroit ! insolent ! butor !

Et le reste, le vrai, le cher plaisir des cohues : des côtes enfoncées, des pieds broyés, des femmes étouffées !

Du fond de la foule, on entendait des cris aigus. Les petites femmes aiment de passion à se noyer dans la foule. Elles ne voient rien absolument; elles souffrent le martyre, mais elles ne peuvent résister à l'attrait de ce supplice.

— M. Law ! tenez, voici M. Law qui monte à l'estrade du régent !
— Celle-ci, en domino gris de perle, est Mme de Parabère.
— Celle-là, en domino puce, est Mme la duchesse de Phalaris.
— Comme M. Law est rouge ! il aura bien dîné !
— Comme M. le régent est pâle, il aura eu de mauvaises nouvelles d'Espagne !
— Silence ! la paix ! Le ballet ! le ballet !

L'orchestre, assis autour du bassin, frappa son premier accord, le fameux *premier coup d'archet* dont on parlait encore en province voilà quinze ou vingt ans.

L'estrade s'élevait du côté du palais, auquel elle tournait le dos. C'était comme un côteau fleuri de femmes. Du côté opposé, un rideau de fond monta lentement par un mécanisme invisible. Il représentait naturellement un paysage de la Louisiane, des forêts vierges lançant jusqu'au ciel leurs arbres géants, autour desquels les lianes s'entortillaient comme des serpents boas; des prairies à perte de vue, des montagnes bleues, et cet immense fleuve d'or, le Mississipi, père des eaux.

Sur ses bords, on voyait de riants aspects, et partout, ce vert tendre que les peintres du XVIIIe siècle affectionnaient particulièrement. Des bocages enchanteurs, rappelant le paradis terrestre, se succédaient, coupés par des cavernes tapissées de mousse, où Calypso eût été bien pour attendre le jeune et froid Télémaque. Mais point de nymphes mythologiques : la couleur locale essayait de naître. Des jeunes filles indiennes erraient sous ces beaux ombrages, avec leurs écharpes pailletées et les plumes brillantes de leurs couronnes. Des jeunes mères suspendaient gracieusement le berceau du nouveau-né aux branches de sassafras balancées par la brise. Des guerriers tiraient l'arc ou lançaient la hache; des vieillards fumaient le calumet autour du feu du conseil.

En même temps que le rideau de fond, diverses pièces de décors ou *fermes*, comme on dit en langage de manique, sortirent de terre, de sorte que la statue du Mississipi, placée au centre du bassin, se trouva comme encadrée dans un splendide paysage. On applaudit du haut en bas de l'estrade, on applaudit d'un bout à l'autre du jardin.

Oriol était fou. Il venait de voir entrer en scène Mlle Nivelle, qui remplissait le principal rôle dans le ballet, le rôle de la fille du Mississipi.

Le hasard l'avait placé entre M. le baron de Barbanchois et M. de la Hunaudaye.

— Hein ! fit-il en leur donnant à chacun un coup de coude, comment trouvez-vous ça?

Les deux barons, tous deux hauts sur jambes comme des hérons, abaissèrent jusqu'à lui leurs regards dédaigneux.

— Est-ce stylé? poursuivit le gros petit traitant. est-ce dessiné? est-ce léger? est-ce brillant? est-ce doré? La jupe seule me coûte cent trente pistoles; les ailes vont à trente-deux louis; la ceinture vaut cent écus; le diadème une action entière ! Bravo adorée ! bravo !

Les deux barons se regardèrent par-dessus sa tête.

— Une si belle créature ! dit le baron de Barbanchois.

— Prendre ses nippes à pareilles enseignes ! continua le baron de la Hunaudaye.

Et tous deux se regardèrent tristement par-dessus la tête poudrée du gros petit traitant, et ajoutèrent à l'unisson :

— Où allons-nous, monsieur le baron? où allons-nous?

Un tonnerre d'applaudissements répondit au premier bravo lancé par Oriol. La Nivelle était ravissante, et le pas qu'elle dansa au bord de l'eau, parmi les nénufars et la folle avoine, fut trouvé délicieux.

Sur l'honneur, ce M. Law était un bien brave homme d'avoir inventé un pays où l'on dansait si bien que cela. La foule se retournait pour lui envoyer tous ses sourires ! la foule était amoureuse de lui ; la foule ne se sentait pas de joie.

Il y avait pourtant là deux âmes en peine qui ne prenaient point part à l'allégresse générale. Cocardasse et Passepoil avaient suivi religieusement, pendant dix minutes environ, M[lle] Cidalise et son domino rose; puis le domino rose de M[lle] Cidalise avait tout à coup disparu, comme si la terre se fût ouverte pour l'engloutir. C'était derrière le bassin, à l'entrée d'une sorte de tente en feuilles de papier gaufré représentant des feuilles de palmiers. Quand Cocardasse et Passepoil y voulurent entrer, deux gardes françaises leur croisèrent la baïonnette sous le menton. La tente servait de loge à ces dames du corps du ballet.

— Capédédiou ! mes camarades... voulut dire Cocardasse.

— Au large ! lui fut-il répondu.

— Mon brave ami... fit à son tour Passepoil.

— Au large !

Ils se regardèrent d'un air piteux.

Pour le coup, leur affaire était claire : ils avaient laissé envolé l'oiseau confié à leurs soins; tout était perdu !

Cocardasse tendit la main à Passepoil.

— Eh donc ! mon bon, dit-il avec une profonde mélancolie, nous avons fait ce que nous avons pu.

— La chance n'y est pas, voilà tout, riposta le Normand.

— As pas pur ! c'est fini de nous ! Mangeons bien, buvons ferme tant que nous sommes ici, et puis, ma foi ! *ca à Dios !* comme ils disent là-bas.

Frère Passepoil poussa un gros soupir.

— Je le prierai seulement, dit-il, de me dépêcher par un bon coup dans la poitrine. Ça doit lui être égal.

— Pourquoi un coup dans la poitrine? demanda le Gascon.

Passepoil avait les larmes aux yeux; cela ne l'embellissait point. Cocardasse dut s'avouer à cet instant suprême qu'il n'avait jamais vu d'homme plus laid que sa *caillou.*

Voici pourtant ce que répondit Passepoil en baissant modestement ses paupières sans cils :

— Je désire, mon noble ami, mourir d'un coup dans la poitrine, parce que ayant été habitué généralement à plaire aux dames, il me répugnerait de penser qu'une ou plusieurs personnes de ce sexe à qui j'ai voué ma vie puissent me voir défiguré après ma mort.

— Pécaïré ! grommela Cocardasse, pauvre pigeoun !

Mais il n'eut pas la force de rire.

Ils se mirent tous les deux à tourner autour du bassin. Ils ressemblaient à deux somnambules marchant sans entendre et sans voir.

C'était quelque chose de bien curieux que le ballet intitulé *la fille du Mississipi.* Depuis que le ballet était inventé, on n'avait rien vu de pareil.

La fille du Mississipi, sous les jolis traits de la Nivelle, après avoir papillonné parmi les roseaux, les nénufars et la folle avoine, appelait gracieusement ses compagnes, qui étaient probablement des nièces du Mississipi, et qui accouraient tenant à la main des guirlandes de fleurs. Toutes ces dames sauvages, parmi lesquelles étaient Cidalise, Mlles Desbois, Duptant, la Fleury et les autres célébrités sautantes de l'époque, dansaient un pas d'ensemble, à la satisfaction universelle. Cela signifiait qu'elles étaient heureuses et libres sur ces bords fleuris. Tout à coup d'affreux Indiens, nullement vêtus et coiffés de cornes, s'élancèrent hors des roseaux. Nous ne savons quel degré de parenté ils avaient avec le Mississipi, mais ils avaient bien mauvaise mine.

Gambadant, gesticulant, exécutant des pas épouvantables, ces sauvages s'approchèrent des jeunes filles et se mirent en devoir de les immoler avee leurs haches, afin d'en faire leur nourriture. Bourreaux et victimes, pour bien expliquer cette situation, dansèrent un menuet qui fut bissé.

Mais, au moment où ces pauvres filles allaient être dévorées, les violons se turent et une fanfare de clairons éclata au lointain.

Une troupe de marins français se précipita sur la plage, en dansant vigoureusement une gigue nouvelle, Les sauvages, toujours dansant, se mirent à leur montrer le poing, et les demoiselles dansèrent de plus belle en levant leurs mains vers le ciel. Bataille dansante. Pendant la bataille, le chef des Français et celui des sauvages eurent un combat singulier, qui était un pas de deux. Victoire des Français, figurée par une bourrée; déroute des sauvages, par une courante, puis par des guirlandes, représentant sans équivoque l'avènement de la civilisation dans ces contrées farouches.

Mais le plus joli, c'était le finale. Tout ce qui précède n'est rien auprès du finale. Le finale prouvait tout uniment que l'auteur du livret était un homme de génie. Voici quel était le finale :

La fille du Mississipi, dansant avec un imperturbable acharnement, jetait sa guirlande et prenait une coupe de carton. Elle montait en dansant le sentier abrupt qui conduisait à la statue du dieu son père. Arrivée là, elle se tenait sur la pointe d'un seul pied et emplissait sa coupe de l'eau du fleuve. Pirouette. Après quoi, la fille du Mississipi, à l'aide de l'eau magique qu'elle

avait puisée, aspergeait les Français qui dansaient au bas. Miracle ! ce n'était pas de l'eau qui tombait de cette coupe, c'était une pluie de pièces d'or. Fi de ceux qui ne saisiraient pas l'allusion délicate et bien sentie ! Danse frénétique au bord du fleuve en ramassant les pièces d'or; bal général des nièces du Mississipi, des matelots et même des sauvages, qui, revenus à des sentiments meilleurs, jetaient leurs cornes dans le fleuve.

Cela eut un succès extravagant. Lorsque le corps de ballet disparut dans les roseaux, trois ou quatre mille voix émues crièrent : Vive M. Law !

Mais ce n'était pas fini; il y eut une cantate. Et qui chanta la cantate? Devinez? Ce fut la statue du fleuve. La statue était le signor Angelini, première haute-contre de l'Opéra.

Certes, il y a bien des gens pour dire que les cantates sont des poèmes fatigants, et que les confiseurs suffisent pour occuper les bardes échevelés qui riment ces sortes de platitudes. Mais nous ne sommes pas du tout de cet avis. Une cantate sans défauts vaut seule une tragédie. C'est notre opinion, ayons-en le courage. La cantate était encore plus ingénieuse que le ballet, si c'est possible. Le génie de la France y venait dire, en parlant du bon M. Law :

Et le fils immortel de la Calédonie,
Aux rivages gaulois envoyé par les dieux
Apporte l'opulence avecque l'harmonie...

Il y avait aussi une strophe pour le jeune roi et un couplet pour le régent. Tout le monde devait être content.

Quand le dieu eut fini sa cantate, on le releva de sa faction et le bal continua.

M. de Gonzague avait été obligé de prendre place sur l'estrade pendant la représentation. Sa conscience lui faisait craindre un changement dans les manières du régent à son égard; mais l'accueil de Son Altesse Royale fut excellent. Évidemment, on ne l'avait point encore prévenue. Avant de monter à l'estrade, Gonzague avait chargé Peyrolles de ne point perdre de vue M[me] la princesse et de le faire avertir si quelqu'un d'inconnu s'approchait d'elle. Aucun message ne lui vint pendant la représentation. Tout marchait donc au mieux.

Après la représentation, Gonzague rejoignit son factotum sous la tente indienne du rond-point de Diane. M[me] la princesse était là, seule, assise à l'écart. Elle attendait.

Au moment où Gonzague allait se retirer, pour ne point effaroucher par sa présence le gibier qu'il voulait prendre au piège, la troupe folle de nos roués fit irruption dans la tente en riant aux éclats. Ils avaient oublié déjà leurs mésaventures et disaient pis que pendre du ballet et de la cantate. Chaverny imitait le grognement des sauvages; Nocé chantait, avec des roulades impossibles :

Et le fils immortel de la Calédonie, etc.

— A-t-elle eu un succès ! criait le petit Oriol. Bis ! bis ! Le costume y est bien pour quelque chose !

— Et toi, par conséquent ! concluaient ces messieurs. Tressons des couronnes à Oriol !

— A ce fils immortel de la place Maubert !

La vue de Gonzague fit tomber tout ce bruit. Chacun prit attitude de courtisan, excepté Chaverny, et vint rendre ses devoirs.

— Enfin on vous trouve, monsieur mon cousin, dit Navailles; nous étions inquiets.

— Sans ce cher prince, point de fêtes ! s'écria Oriol.

— Ah çà ! cousin, dit Chaverny sérieusement, sais-tu ce qui se passe?

— Il se passe bien des choses, répliqua Gonzague.

— En d'autres termes, reprit Chaverny, t'a-t-on fait rapport de ce qui a eu lieu ici même, tout à l'heure?

— J'en ai rendu compte à monseigneur, dit Peyrolles,

— A-t-il parlé de l'homme au sabre de marin? demanda Nocé.

— Nous rirons plus tard, dit Charveny, la faveur du régent est mon dernier patrimoine, et je ne l'ai que de seconde main. Je tiens à ce que mon illustre cousin reste bien en cour. S'il pouvait aider le régent dans ses recherches...

— Nous sommes tous à la disposition du prince, dirent les roués.

— D'ailleurs, poursuivit Chaverny, cette affaire de Nevers, qui revient sur l'eau après tant d'années, m'intéresse comme le plus bizarre de tous les romans. Cousin, as-tu quelque soupçon?

— Non, répondit Gonzague.

Puis, s'interrompant tout à coup comme si une idée le frappait, il ajouta :

— Si fait, il y a un homme...

— Quel homme?

— Vous êtes trop jeunes, vous ne l'avez pas connu.

— Son nom?

— Cet homme-là, pensa tout haut Gonzague, pourrait bien dire qu'elle main a frappé mon pauvre Philippe de Nevers.

— Son nom ! répétèrent plusieurs voix.

— Chevalier Henri de Lagardère.

— Il est ici ! s'écria étourdiment Chaverny. Alors c'est bien sûr notre domino noir !

— Qu'est cela? demanda Gonzague avec vivacité. Vous l'avez vu?

— Une sotte affaire. Nous ne connaissons ce Lagardère ni d'Eve ni d'Adam, cousin, mais si, par hasard, il était dans ce bal...

— S'il était dans ce bal, acheva le prince de Gonzague, je me chargerais bien de montrer à Son Altesse Royale l'assassin de Philippe de Nevers !

— *J'y suis !* prononça derrière lui une voix mâle et grave.

Cette voix fit tressaillir Gonzague si violemment, que Nocé fut obligé de le soutenir.

VII. — La Charmille

Le prince de Gonzague fut un instant avant de se retourner. Ses courtisans, à la vue de son trouble, restaient interdits et stupétaits. Chaverny fronça le sourcil.

— Est-ce cet homme qui s'appelle Lagardère? demanda-t-il en posant la main sur la garde de son épée.

Gonzague se retourna enfin et jeta un regard vers l'homme qui avait prononcé ces mots: *J'y suis!* Cet homme se tenait debout, immobile et les bras croisés sur sa poitrine. Il avait le visage découvert.

Gonzague dit à voix basse :

— Oui, c'est lui!

La princesse qui, depuis le commencement de cette scène était restée à la même place, perdue dans ses pensées sembla s'éveiller au nom de Lagardère. Elle écoutait désormais, et cependant, elle n'osait s'avancer.

C'était cet homme-là qui tenait son destin dans sa main.

Lagardère avait un costume complet de cour en satin blanc brodé d'argent. C'était bien toujours le beau Lagardère; c'était le beau Lagardère plus que jamais. Sa taille, sans rien perdre de sa souplesse, avait pris de l'ampleur et de la majesté. L'intelligence virile, la noble volonté, brillaient sur son visage. Il y avait, pour tempérer le feu de son regard, je ne sais quelle tristesse résignée et douce. La souffrance est bonne aux grandes âmes : c'était une âme grande et qui avait souffert. Mais c'était un corps de bronze. Comme le vent, la pluie, la neige, et la tempête glissent sur le front dur des statues, le temps, la fatigue, la douleur, la joie, la passion, avaient glissé sur son front hautain sans y laisser de trace.

Il était beau, il était jeune; cette nuance d'or bruni que le soleil des Espagnes avait mise à ses joues allait bien à ses cheveux blonds. C'est là l'opposition héroïque : molle chevelure faisant cadre aux traits fièrement basanés d'un soldat.

Il y avait là des costumes aussi riches, aussi brillants que celui de Lagardère; il n'y en avait point de porté pareillement. Lagardère avait l'air d'un roi.

Lagardère ne répondit même pas au geste fanfaron du petit marquis de Chaverny. Il jeta un coup d'œil rapide du côté de la princesse, comme pour lui dire : « Attendez-moi; » puis il saisit le bras droit de Gonzague et l'entraîna à l'écart.

Gonzague ne fit point de résistance.

Peyrolles dit à voix basse :

— Messieurs, tenez-vous prêts.

Il y eut des rapières dégaînées. Mme de Gonzague vint se placer entre le groupe formé par son mari causant avec Lagardère et les roués.

Comme Lagardère ne parlait point, Gonzague lui demanda d'une voix altérée :

— Monsieur, que me voulez-vous?

Ils étaient placés sous un lustre; leurs deux visages s'éclairaient également et vivement. Ils étaient tous deux pâles et leurs regards se choquaient. Au bout d'un instant, les yeux fatigués du prince de Gonzague battirent, puis se baissèrent. Il frappa du pied avec fureur, et tâcha de dégager son bras en disant une seconde fois :

— Monsieur que me voulez-vous?

C'était une main d'acier qui le retenait. Non seulement, il ne parvint pas à se dégager, mais on put voir quelque chose d'étrange. Lagardère, sans perdre sa contenance impassible, commença à lui serrer la main. Le poignet de Gonzague, broyé dans cet étau, se contracta,

— Vous me faites mal ! murmura-t-il, tandis que la sueur découlait déjà de son front.

Henri garda le silence et serra plus fort. La douleur arracha un cri étouffé à Gonzague. Ses doigts crispés se détendirent malgré lui ; les doigts de sa main droite. Alors Lagardère, toujours froid, toujours muet, lui arracha son gant.

— Souffrirons-nous cela, messieurs? s'écria Chaverny, qui fit un pas en avant, l'épée haute.

— Dites à vos hommes de se tenir en repos ! ordonna Lagardère.

M. de Gonzague se tourna vers ses affidés, et dit :

— Messieurs, je vous prie, ne vous mêlez point de ceci.

Sa main était nue. Le doigt de Lagardère se posa sur une longue cicatrice qu'il avait à la naissance du poignet.

— C'est moi qui ai fait cela ! murmura-t-il avec une émotion profonde.

— Oui, c'est vous, répliqua Gonzague, dont les dents, malgré lui, grinçaient; je ne l'ai pas oublié; qu'avez-vous besoin de me le rappeler?

— C'est la première fois que nous nous voyons face à face, M. de Gonzague, répondit Henri lentement; ce ne sera pas la dernière. Je ne pouvais avoir que des soupçons; il me fallait une certitude. Vous êtes l'assassin de Nevers !

Gonzague eut un rire convulsif.

— Je suis le prince de Gonzague, prononça-t-il à voix basse, mais en relevant la tête; j'ai assez de millions pour acheter toute la justice qui reste sur la terre, et le régent ne voit que par mes yeux. Vous n'avez qu'une ressource contre moi, l'épée. Dégainez seulement, je vous en défie !

Il glissa un regard du côté de ses gardes du corps.

— Monsieur de Gonzague, repartit Lagardère, votre heure, n'est pas sonnée. Je choisirai mon lieu et mon temps. Je vous ai dit une fois : « Si vous ne venez pas à Lagardère, Lagardère ira à vous. » Vous n'êtes pas venu, me voici. Dieu est juste, Philippe de Nevers va être vengé.

Il lâcha le poignet de Gonzague, qui recula aussitôt de plusieurs pas.

Lagardère en avait fini avec lui. Il se tourna du côté de la princesse et la salua avec respect.

— Madame, dit-il, je suis à vos ordres.

La princesse s'élança vers son mari, et lui dit à l'oreille.

— Si vous tentez quelque chose contre cet homme, monsieur, vous me trouverez sur votre chemin !

Puis elle revint à Lagardère et lui offrit sa main.

Gonzague était assez fort pour dissimuler la rage qui lui faisait bouillir le sang. Il dit en rejoignant ses affidés :

— Messieurs, celui-là veut vous prendre tout d'un coup votre fortune et votre avenir; mais celui-là est un fou, et le sort nous le livre. Suivez-moi !

Il marcha droit au perron, et se fit ouvrir la porte des appartements du régent.

Le souper venait d'être annoncé au palais et sous les riches tentes dressées dans les cours. Le jardin se faisait désert. Il n'y avait plus personnes sous les massifs. A peine apercevait-on encore quelques retardataires dans les grandes allées. Parmi eux nous eussions reconnu M. le baron de Barbanchois et M. le baron de la Hunaudaye qui se hâtaient clopin-clopan, en répétant :

— Où allons-nous, monsieur le baron ! où allons-nous?

— Souper, leur répondit Mlle Cidalise qui passait au bras d'un mousquetaire.

Lagardère et Mme la princesse de Gonzague furent bientôt seuls dans la belle charmille qui longeait le revers de la rue de Richelieu.

— Monsieur, dit la princesse dont l'émotion faisait trembler la voix, je viens d'entendre votre nom. Après vingt années écoulées, votre voix a éveillé en moi un poignant souvenir. Ce fut vous, ce fut vous, j'en suis sûre, qui reçûtes ma fille dans vos bras au château de Caylus-Tarrides.

— Ce fut moi, répondit Lagardère.

— Pourquoi me trompâtes-vous en ce temps-là, Monsieur? Répondez avec franchise, je vous en supplie.

— Parce que la bonté de Dieu m'inspira, madame. Mais ceci est une longue histoire dont les détails vous seront rapportés plus tard. J'ai défendu votre époux, j'ai eu sa dernière parole, j'ai sauvé votre enfant, madame, vous en faut-il davantage pour croire en moi?

La princesse le regarda.

— Dieu a mis la loyauté sur votre front, murmura-t-elle; mais je ne sais rien, et j'ai été si souvent trompée.

Lagardère était froid, ce langage le fit presque hostile.

— J'ai les preuves de la naissance de votre fille, dit-il.

— Ces mots que vous avez prononcés : *J'y suis...*

— Je les ai appris, madame, non point de la bouche de votre mari, mais de la bouche des assassins.

— Vous les prononçâtes autrefois dans les fossés de Caylus?

— Et je donnai ainsi la vie une seconde fois à votre enfant, madame.

— Qui donc les a prononcés près de moi, ces mots, aujourd'hui même, dans les grands salons de l'hôtel de Gonzague?

— Un autre moi-même.

La princesse semblait chercher ses paroles.

Certes, entre ce sauveur et cette mère, l'entretien n'aurait dû être qu'une longue et ardente effusion. Il s'engageait comme une de ces luttes diplomatiques dont le dénouement doit être une rupture mortelle. Pourquoi? C'est qu'il y avait entre eux un trésor dont tous deux étaient également jaloux. C'est que le sauveur avait des droits, la mère aussi. C'est que la mère, pauvre femme brisée par la douleur, et femme fière que la solitude avait durcie, se défiait. Et que le sauveur, en face de cette femme qui ne montrait point son cœur, était pris également de terreurs et de défiance.

— Madame, reprit Lagardère froidement, avez-vous des doutes sur l'identité de votre fille?

— Non, répondit Mme de Gonzague; quelque chose me dit que ma fille, ma pauvre fille, est réellement entre vos mains. Quel prix me demandez-vous pour cet immense bienfait? Ne craignez pas d'élever trop haut vos prétentions, monsieur; je vous donnerais la moitié de ma vie.

La mère se montrait, mais la recluse aussi. Elle blessait à son insu. Elle ne connaissait plus le monde. Lagardère retint une réplique amère et s'inclina sans mot dire.

— Où est ma fille? demanda la princesse.

— Il faut, d'abord, répondit Henri, que vous consentiez à m'écouter.

— Je crois vous comprendre, monsieur. Mais je vous ai dit déjà...

— Non, madame, interrompit Henri sévèrement, vous ne me comprenez pas; et la crainte me vient que vous n'ayez pas ce qu'il faut pour me comprendre.

— Que voulez-vous dire?

— Votre fille n'est pas ici, madame.

— Elle est chez vous ! s'écria la princesse avec un mouvement de hauteur.

Puis se reprenant :

— Cela est tout simple, dit-elle; vous avez veillé sur ma fille depuis sa naissance, elle ne vous à jamais quitté?

— Jamais, madame.

— Il est donc naturel qu'elle soit chez vous. Sans doute, vous avez des serviteurs?

— Quand votre fille eut douze ans, madame, je pris dans ma maison une vieille et fidèle servante de votre premier mari, dame Françoise.

— Françoise Berrichon ! s'écria la princesse avec vivacité.

Puis, prenant la main de Lagardère, elle ajouta :

— Monsieur, voilà qui est d'un gentilhomme, et je vous remercie !

Ces paroles serrèrent le cœur d'Henri comme une insulte. Mme de Gonzague était préoccupée trop puissamment pour s'en apercevoir.

— Conduisez-moi vers ma fille, dit-elle; je suis prête à vous suivre.

— Moi, je ne suis pas prêt, répliqua Lagardère.

La princesse dégagea son bras qui était sous le sien.

— Ah ! fit-elle, reprise par toutes ses défiances à la fois, voùs n'êtes pas prêt !

Elle le regardait en face avec une sorte d'épouvante. Lagardère ajouta :

— Madame, il y a autour de nous de grands périls.

— Autour de ma fille? Je suis là, je la défendrai.

— Vous? fit Lagardère qui ne put empêcher sa voix d'éclater; vous, madame?

Son regard étincela.

— Ne vous êtes-vous jamais fait cette question, reprit-il en forçant ses yeux à se baisser, cette question si naturelle à une mère : Pourquoi cet homme a-t-il tardé si longtemps à me ramener ma fille?

— Si, monsieur, je me la suis faite.

— Vous ne me l'avez point adressée, madame.

— Mon bonheur est entre vos mains, monsieur.

— Et vous avez peur de moi?

La princesse ne répondit pas. Henri eut un sourire plein de tristesse.

— Si vous me l'eussiez adressée, cette question, dit-il avec une fermeté tempérée par une nuance de compassion, je vous aurais répondu franchement, autant que me l'eussent permis le respect et la courtoisie.

— Je vous l'adresse, répondez-moi, en mettant de côté, si vous le voulez, la courtoisie et le respect.

— Madame, dit Lagardère, si j'ai tardé pendant de si longues années à vous ramener votre enfant, c'est qu'au fond de mon exil une nouvelle m'arriva, une nouvelle étrange à laquelle je ne voulais point croire d'abord, et qui était incroyable en effet; la veuve de Nevers avait changé de nom, la veuve de Nevers s'appelait la princesse de Gonzague !

Celle-ci baissa la tête et le rouge lui vint au visage.

— La veuve de Nevers ! répéta Henri. Madame, quand j'eus pris mes informations, quand je sus à n'en pouvoir douter que la nouvelle était vraie, je me dis : la fille de Nevers aura-t-elle pour asile l'hôtel de Gonzague?

— Monsieur ! voulut dire la princesse.

— Vous ignorez bien des choses, madame, interrompit Henri. Vous ignorez pourquoi la nouvelle de votre mariage révolta ma conscience comme s'il se fût agi d'un sacrilège, vous ignorez pourquoi la présence à l'hôtel de Gonzague de la fille de celui qui fut mon ami pendant une heure, et qui m'appela son frère à son dernier soupir, me semblait un outrage à la tombe, un blasphème odieux et impie.

— Et ne me l'apprendrez-vous point, monsieur, demanda la princesse dont la prunelle s'alluma vaguement.

— Non, madame. Ce premier et dernier entretien sera court, il n'y sera traité que des choses indispensables. Je vois d'avance avec chagrin, mais avec résignation, que nous ne sommes point faits pour nous entendre. Quand j'appris cette nouvelle, je me fis encore une autre question. Connaissant mieux que vous la puissance des ennemis de votre fille, je me demandai : Comment pourra-t-elle défendre son enfant, celle qui n'a pas su se défendre elle-même?

La princesse se couvrit le visage de ses mains.

— Monsieur, monsieur, s'écria-t-elle d'une voix entrecoupée par les sanglots, vous me brisez le cœur !

— A Dieu ne plaise que telle soit mon intention, madame !

— Vous ne savez pas quel homme était mon père, vous ne savez pas les tortures de mon isolement, la contrainte employée, les menaces...

Lagardère s'inclina profondément.

— Madame, dit-il d'un ton de sincère respect, je sais de quel saint amour vous chérissiez M. le duc de Nevers. Le hasard qui mit entre mes mains le berceau de votre fille me fit entrer malgré moi dans les secrets d'une belle âme. Vous l'aimiez ardemment, profondément, je le sais. Cela me donne raison, madame, car vous êtes une noble femme, car vous étiez une épouse fidèle et courageuse. Et cependant vous avez cédé à la violence.

— Pour faire constater mon premier mariage et la naissance de ma fille.

— La loi française n'admet pas ce moyen tardif. Les vraies preuves de votre mariage et de la naissance d'Aurore, c'est moi qui les ai.

— Vous me les donnerez ! s'écria la princesse.

— Oui, madame. Vous avez, disais-je, malgré votre fermeté, malgré les souvenirs si récents d'un bonheur perdu, cédé à la violence. Eh bien ! la violence employée contre la mère ne pouvait-elle pas, ne peut-elle pas être renouvelée vis-à-vis de la fille? N'avais-je pas, n'ai-je pas encore le droit de préférer ma protection à toute autre, moi qui n'ai jamais plié devant la force, moi qui tout jeune avais l'épée pour jouet, moi qui dis à la violence : Sois la bienvenue, tu es mon élément !

La princesse fut quelques secondes avant de répondre. Elle le regardait avec un véritable effroi.

— Est-ce que j'ai deviné? prononça-t-elle enfin à voix basse; est-ce que vous allez me refuser ma fille.?

— Non, madame, je ne vous refuserai point votre fille. J'ai fait quatre cents lieues et j'ai risqué ma tête, pour vous la ramener. Mais j'ai ma tâche

tracée. Voilà dix-huit ans que je défends votre fille; sa vie m'appartient dix fois, car je l'ai dix fois sauvée.

— Monsieur, monsieur, s'écria la pauvre mère, sais-je s'il faut vous adorer ou vous haïr? Mon cœur s'élance vers vous et vous le repoussez. Vous avez sauvé la vie de mon enfant, vous l'avez défendue...

— Et le la défendrai encore, madame, interrompit froidement Henri.

— Même contre sa mère ! dit la princesse qui se redressa.

— Peut-être, fit Henri; cela dépend de sa mère.

Un éclair de ressentiment jaillit des yeux de Mme de Gonzague.

— Vous jouez avec ma détresse ! murmura-t-elle. Expliquez-vous, je ne vous comprends pas.

— Je suis venu pour m'expliquer, madame, et j'ai hâte que l'explication soit achevée. Veuillez donc me prêter attention. Je ne sais pas comment vous me jugez : je crois que vous me jugez mal. Ainsi peut-on, dans certains cas, esquiver par la colère les corvées de la reconnaissance. Avec moi, madame, on n'esquive rien. Ma ligne est tracée d'avance, je la suis; tant pis pour les obstacles. Il faut compter avec moi de plus d'une manière. J'ai mes droits de tuteur.

— De tuteur ! s'écria la princesse.

— Quel autre nom donner à l'homme qui, pour accomplir la prière d'un mourant, brise sa propre vie et se donne tout entier à autrui? C'est trop peu, n'est-ce pas, madame, que ce titre de tuteur? C'est pour cela que vous avez protesté, ou bien votre trouble vous aveugle, et vous n'avez pas senti que mon serment accompli avec religion et dix-huit années de protection incessante m'ont fait une autorité qui est l'égale de la vôtre.

— Oh ! protesta encore Mme de Gonzague, égale.

— Qui est supérieure à la vôtre, acheva Lagardère en élevant la voix ; car l'autorité solennellement déléguée par le père mourant suffit pour compenser votre autorité de mère, et j'ai de plus l'autorité payée au prix d'un tiers de mon existence. Ceci, madame, ne me donne qu'un droit : veiller avec plus de soin, avec plus de tendresse, avec plus de sollicitude sur l'orpheline. Je prétends user de ce droit vis-à-vis de sa mère elle-même.

— Avez-vous donc méfiance de moi? murmura la princesse.

— Vous avez dit ce matin, madame, j'étais là, caché dans la foule, je l'ai entendu, vous avez dit : « Ma fille n'eût-elle oublié qu'un seul instant la fierté de sa race, je voilerais mon visage et je dirais : Nevers est mort tout entier ! »

— Dois-je craindre?... voulut interrompre la princesse en fronçant le sourcil.

— Vous ne devez rien craindre, madame ! La fille de Nevers est restée sous ma garde, pure comme les anges du ciel.

— Eh bien ! monsieur, en ce cas...

— Eh bien ! madame, si vous ne devez rien craindre, moi, je dois avoir peur.

La princesse se mordit la lèvre. On pouvait voir qu'elle ne contiendrait pas longtemps désormais sa colère. Lagardère reprit :

— J'arrivais confiant, heureux, plein d'espérance. Cette parole m'a glacé le cœur, madame. Sans cette parole, votre fille serait déjà dans vos bras. Quoi ! s'interrompit-il avec une chaleur nouvelle, cette pensée est

venue la première de toutes ! Avant même d'avoir vu votre fille, votre unique enfant, l'orgueil parlait déjà plus haut en vous que l'amour ! La grande dame me montrait son écusson quand je cherchais le cœur de la mère ! Je vous le dis, j'ai peur; parce que je ne suis pas femme, moi, madame, mais parce que je comprends autrement l'amour des mères, parce que si l'on me disait : « Votre fille est là; votre fille, l'enfant unique de l'homme que vous avez adoré, elle va mettre son front dans votre sein, vos larmes de joies, vont se confondre... » si l'on me disait cela, madame, il me semble que je n'aurais qu'une pensée, une seule, qui me rendrait ivre et folle, embrasser, embrasser mon enfant !

La princesse pleurait, mais son orgueil ne voulait point laisser voir ses larmes.

— Vous ne me connaissez pas, dit-elle, et vous me jugez !

— Sur un mot, oui, madame, je vous juge. S'il s'agissait de moi, j'attendrais; il s'agit d'elle, je n'ai pas le temps d'attendre. Dans cette maison où vous n'êtes pas la maîtresse, quel sera le sort de cette enfant? Quelles garanties me donnerez-vous contre votre second mari et contre vous-même? Parlez : ce sont des questions que je vous adresse. Quelle vie nouvelle avez-vous préparée? quel bonheur autre en échange du bonheur qu'elle va perdre? Elle sera grande, n'est-ce pas? elle sera riche? elle aura plus d'honneurs, si elle a moins de joie? plus d'orgueil, si moins de tranquille vertu? Madame, ce n'est pas cela que nous venons chercher. Nous donnerions toutes les grandeurs du monde, toutes les richesses, tous les honneurs, pour une parole venant de l'âme, et nous attendons encore cette parole. Où est-il, votre amour? je ne le vois pas. Votre fierté frémit, votre cœur se tait. J'ai peur, entendez-vous, j'ai peur non plus de M. de Gonzague, mais de vous, de vous, sa mère ! Le danger est là, je le devine, je le sens; et si je ne sais pas défendre la fille de Nevers contre ce danger, comme je l'ai défendue contre tous les autres, je n'ai rien fait, je suis parjure au mort !

Il s'arrêta pour attendre une réponse; la princesse garda le silence.

— Madame, reprit-il en faisant effort pour se calmer, pardonnez-moi; mon devoir m'oblige, mon devoir m'ordonne de faire, avant tout, mes conditions. Je veux qu'Aurore soit heureuse. Je veux qu'elle soit libre, et, plutôt que de la voir esclave...

— Achevez, monsieur ! dit la princesse d'un ton qui laissait percer la provocation.

Lagardère cessa de marcher.

— Non, madame, répondit-il, je n'achèverai pas; par respect pour vous-même. Vous m'avez suffisamment compris.

M[me] de Gonzague eut un sourire amer, et, se redressant tout à coup pour le regarder en face, elle jeta ces mots à Henri stupéfait :

— M[lle] de Nevers est la plus riche héritière de France. Quand on croit tenir cette proie, on peut bien se débattre. Je vous ai compris, monsieur, beaucoup mieux que vous ne le pensez.

———

VIII. — Autre tête-a-tête

Ils étaient au bout de la charmille qui rejoignait l'aile de Mansard. La nuit était fort avancée. Le bruit joyeux des verres qui se choquaient augmentait à chaque instant; mais les illuminations pâlissaient, et l'ivresse même, dont la rauque voix commençait à se faire entendre, annonçait la fin de la fête.

Du reste, le jardin était de plus en plus désert. Rien ne semblait devoir troubler l'entretien de Lagardère et de Mme la princesse de Gonzague.

Rien n'annonçait non plus qu'ils dussent tomber d'accord. La fierté révoltée d'Aurore de Caylus venait de porter un coup terrible, et dans ce premier moment elle s'en applaudissait. Lagardère avait la tête baissée.

— Si vous m'avez vue froide, monsieur, reprit la princesse avec plus de hauteur encore, si vous n'avez point entendu sortir de ma poitrine ce cri d'allégresse dont vous avez parlé avec tant d'emphase, c'est que j'avais tout deviné. Je savais que la bataille n'était point finie, et qu'il n'était pas temps de chanter encore victoire. Dès que je vous ai vu, j'ai eu le frisson dans les veines. Vous êtes beau, vous êtes jeune, vous n'avez point de famille; votre patrimoine, ce sont vos aventures; l'idée vous devait venir de faire ainsi fortune tout d'un coup.

— Madame, s'écria Lagardère qui mit la main sur son cœur, celui qui est là-haut me voit et me venge de vos outrages!

— Osez donc dire, repartit violemment la princesse de Gonzague, que vous n'avez pas fait ce rêve insensé?

Il y eut un long silence. La princesse défiait Henri du regard. Celui-ci changea deux fois de couleur. Puis il reprit d'une voix profonde et grave.

— Je ne suis qu'un pauvre gentilhomme. Suis-je un gentilhomme? Je n'ai point de nom; mon nom me vient des murailles ruinées où j'abritais mes nuits d'enfant abandonné. Hier, j'étais un proscrit. Et pourtant vous avez dit vrai, madame : j'ai fait ce rêve, non point un rêve insensé, j'ai fait un rêve radieux et divin. Ce que je vous avoue aujourd'hui, madame, était hier encore un mystère pour moi; je m'ignorais moi-même...

La princesse sourit avec ironie.

— Je vous le jure, madame, continua Lagardère, sur mon honneur et sur mon amour!

Il prononça ce dernier mot avec force. La princesse lui jeta un regard de haine.

— Hier encore, poursuivit-il, Dieu m'est témoin que je n'avais qu'une seule pensée, rendre à la veuve de Nevers le dépôt sacré qui m'était confié. Je dis la vérité, madame, et peu m'importe d'être cru, car je suis le maître de la situation et le souverain juge de la destinée de votre fille. Dans ces jours de fatigue et de lutte, avais-je eu le loisir d'interroger mon âme? J'étais heureux de mes seuls efforts, et mon dévouement avait son prix en lui-même. Aurore était ma fille. Quand je suis parti de Madrid pour venir vers

vous, je n'ai ressenti aucune tristesse. Il me semblait que la mère d'Aurore devait ouvrir ses bras à ma vue et me serrer, tout poudreux encore du voyage, sur son cœur ivre de joie! Mais, le long de la route, à mesure que l'heure de la séparation approchait, j'ai senti en moi comme une plaie qui s'ouvrait, qui grandissait et qui s'envenimait. Ma bouche essayait encore de prononcer ce mot; Ma fille! ma bouche mentait: Aurore n'est plus ma fille. Je la regardais et j'avais des larmes dans les yeux. Elle me souriait, madame; hélas! pauvre sainte, à son insu et malgré elle, autrement qu'on ne sourit à son père.

La princesse agita son éventail et murmura entre ses dents serrées :

— Votre rôle est de me dire qu'elle vous aime.

— Si je ne l'espérais pas, repartit Lagardère avec feu, je voudrais mourir à l'instant même!

Mme de Gonzague se laissa choir sur un des bancs qui bordaient la charmille. Sa poitrine agitée se soulevait par soubresauts. En ce moment, ses oreilles se fermaient d'elles-mêmes à la persuasion. Il n'y avait en elle que courroux et rancune. Lagardère était le ravisseur de sa fille!

Sa colère était d'autant plus grande qu'elle n'osait point l'exprimer. Ces mendiants à escopette, il faut prendre garde de les blesser, alors même qu'on leur jette sa bourse. Ce Lagardère, cet aventurier, semblait ne vouloir point faire marché à prix d'or.

Elle demanda :

— Aurore sait-elle le nom de sa famille?

— Elle se croit une pauvre fille abandonnée et par moi recueillie, répliqua Henri sans hésiter.

Et comme la princesse relevait involontairement la tête.

— Cela vous donne espoir, madame, poursuivit-il; vous respirez plus à l'aise. Quand elle saura quelle distance nous sépare tous les deux...

— Le saura-t-elle seulement? fit Mme de Gonzague avec défiance.

— Elle le saura, madame. Si je la veux libre de votre côté, pensez-vous que ce soit pour l'enchaîner du mien? Dites-moi, la main sur votre conscience : « Par la mémoire de Nevers, ma fille vivra près de moi en toute liberté et sûreté », dites-moi cela et je vous la rends.

La princesse était loin de s'attendre à cette conclusion, et cependant elle ne fut point désarmée. Elle crut à quelque stratagème nouveau. Elle voulut opposer la ruse à la ruse. Sa fille était au pouvoir de cet homme.

Ce qu'il fallait, c'était ravoir sa fille.

— J'attends! dit Lagardère, voyant qu'elle hésitait.

La princesse lui tendit la main tout à coup. Il fit un geste de surprise.

— Prenez, dit-elle, et pardonnez à une pauvre femme qui n'a jamais eu autour d'elle que des ennemis et des pervers. Si je me suis trompée, monsieur de Lagardère, je vous ferai réparation à deux genoux.

— Madame...

— Je l'avoue, je vous dois beaucoup. Ce n'était pas ainsi que nous devions nous revoir, monsieur de Lagardère. Peut-être avez-vous eu tort de me parler comme vous l'avez fait; peut-être, de mon côté, ai-je montré trop d'orgueil. J'aurais dû vous dire tout de suite que les paroles prononcées par moi devant le conseil de famille étaient à l'adresse de M. de Gonzague et provoquées par l'aspect même de cette jeune fille qu'on me donnait pour

Mlle de Nevers. Je me suis irritée trop vite; mais la souffrance aigrit, vous le savez bien; et moi j'ai tant souffert !

Lagardère se tenait debout et incliné devant elle, dans une respectueuse attitude.

— Et puis, poursuivit-elle avec un mélancolique sourire, car toute femme est comédienne supérieurement, je suis jalouse de vous, ne le devinez-vous point? Cela porte à la colère. Je suis jalouse de vous qui m'avez tout pris : sa tendresse, ses petits cris d'enfant, ses premières larmes et son premier sourire. Oh ! oui, je suis jalouse ! Dix-huit ans de sa chère vie que j'ai perdus ! et vous me disputez ce qui me reste. Tenez, voulez-vous me pardonner?

— Je suis heureux, bien heureux de vous entendre parler ainsi, madame.

— M'avez-vous donc cru un cœur de marbre? Que je la voie seulement ! Je suis votre obligée, monsieur de Lagardère, je suis votre amie, je m'engage à ne jamais l'oublier.

— Je ne suis rien, madame, il ne s'agit pas de moi.

— Ma fille ! s'écria la princesse en se levant, rendez-moi ma fille ! Je promets tout ce que vous m'avez demandé, sur mon honneur et sur le nom de Nevers !

Une nuance de tristesse plus sombre couvrit le visage de Lagardère.

— Vous avez promis, madame, dit-il; votre fille est à vous. Je ne vous demande désormais que le temps de l'avertir et de la préparer. C'est une âme tendre, qu'une émotion trop forte pourrait briser.

— Vous faut-il longtemps pour préparer ma fille?

— Je vous demande une heure.

— Elle est donc bien près d'ici?

— Elle est en lieu sûr, madame.

— Et ne puis-je du moins savoir?...

— Ma retraite? A quoi bon? Dans une heure, ce ne sera plus celle d'Aurore de Nevers.

— Faites donc à votre volonté, dit la princesse. Au revoir, monsieur de Lagardère. Nous nous séparons amis?

— Je n'ai jamais cessé d'être le vôtre, madame.

— Moi, je sens que je vous aimerai. Au revoir, et espérez.

Lagardère se précipita sur sa main qu'il baisa avec effusion.

— Je suis à vous, madame, dit-il; corps et âme à vous !

— Où vous retrouverai-je? demanda-t-elle.

— Au rond-point de Diane, dans une heure.

Elle s'éloigna. Dès qu'elle eut franchi la charmille son sourire tomba. Elle se prit à courir au travers du jardin.

— J'aurai ma fille ! s'écria-t-elle, folle qu'elle était; je l'aurai ! Jamais, jamais elle ne reverra cet homme !

Elle se dirigea vers le pavillon du régent.

Lagardère aussi était fou, fou de joie, de reconnaissance et de tendresse.

— Espérez ! se disait-il. J'ai bien entendu; elle a dit : Espérez ! Oh ! comme je me trompais sur cette femme, sur cette sainte. Elle a dit : Espérez ! Est-ce que je lui demandais tant que cela? Moi qui lui marchandais son bonheur, moi qui me défiais d'elle, moi qui croyais qu'elle n'aimait pas assez sa fille ! Oh ! comme je vais la chérir ! et quelle joie quand je vais mettre sa fille dans ses bras !

Il redescendit la charmille pour gagner la pièce d'eau, qui n'avait plus d'illuminations et autour de laquelle la solitude régnait. Malgré sa fièvre d'allégresse, il ne négligea point de prendre ses précautions pour n'être point suivi. Deux ou trois fois il s'engagea dans des allées détournées, puis, revenant sur ses pas en courant, il gagna tout d'un trait la loge de maître Le Bréant, au milieu des arbres.

Avant d'entrer, il s'arrêta et jeta son regard perçant à la ronde. Personne ne l'avait suivi. Tous les massifs voisins étaient déserts. Il crut entendre seulement un bruit de pas vers la tente indienne, qui était tout près de là. Les pas s'éloignaient rapidement. Le moment était propice. Lagardère introduisit la clé dans la serrure de la loge, ouvrit la porte et entra.

Il ne vit point d'abord Mlle de Nevers. Il l'appela et n'eut pas de réponse. Mais bientôt, à la lueur d'une girandole voisine qui éclairait l'intérieur de la loge, il aperçut Aurore penchée à une fenêtre et qui semblait écouter. Il l'appela. Aurore quitta aussitôt la fenêtre et s'élança vers lui.

— Quelle est donc cette femme? s'écria-t-elle.

— Quelle femme? demanda Lagardère étonné.

— Celle qui était tout à l'heure avec vous.

— Comment savez-vous cela, Aurore?

— Cette femme est votre ennemie, Henri, n'est-ce pas? votre ennemie mortelle!

Lagardère se prit à sourire.

— Pourquoi pensez-vous qu'elle soit mon ennemie, Aurore? demanda-t-il.

— Vous souriez, Henri? Je me suis trompée; tant mieux! laissons cela, et dites-moi bien vite pourquoi je suis restée prisonnière au milieu de cette fête? Aviez-vous honte de moi? N'étais-je pas assez belle?

La coquette entr'ouvrait son domino, dont le capuchon retombait déjà sur ses épaules, montrant à découvert son délicieux visage.

— Pas assez belle! s'écria Lagardère; vous, Aurore!

C'était de l'admiration; mais il faut bien l'avouer, c'était une admiration un peu distraite.

— Comme vous dites cela! murmura la jeune fille tristement. Henri, vous me cachez quelque chose; vous paraissez affligé, préoccupé. Hier, vous m'aviez promis que ce serait mon dernier jour d'ignorance, je ne sais rien pourtant de plus qu'hier.

Lagardère la regardait en face et semblait rêver.

— Mais je ne me plains pas, reprit-elle en souriant; vous voilà, je ne me souviens plus d'avoir si longtemps attendu, je suis heureuse. Vous allez enfin me montrer le bal...

— Le bal est achevé, dit Lagardère.

— C'est vrai; on n'entend plus ces joyeux accords qui venaient jusqu'ici railler la pauvre recluse. Voilà du temps déjà que je n'ai vu passer personne dans les sentiers voisins, excepté cette femme.

— Aurore, interrompit Lagardère avec gravité, je vous prie de me dire pourquoi vous avez pensé que cette femme était mon ennemie.

— Voilà que vous m'effrayez! s'écria la jeune fille. Est-ce que ce serait vrai?

— Répondez, Aurore. Était-elle seule quand elle a passé près d'ici?

— Non; elle était avec un gentilhomme en riche et brillant costume. Il portait un cordon bleu passé en sautoir.

— Elle n'a point prononcé son nom?

— Elle a prononcé le vôtre. C'est pour cela que l'idée m'est venue de vous demander si elle ne vous quittait point, par hasard.

— Répondez-moi, Aurore, avez-vous entendu ce que cette femme disait en passant sous la fenêtre du pavillon?

— Quelques paroles seulement. Elle était en colère, et ressemblait à une folle. « Monseigneur, » disait-elle...

— Monseigneur ! répéta Lagardère.

— « Si Votre Altesse Royale ne vient pas à mon secours... »

— Mais c'était le régent ! fit Lagardère qui tressaillit.

Aurore frappa ses belles petites mains l'une contre l'autre avec une joie d'enfant.

— Le régent ! s'écria-t-elle, j'ai vu le régent.

— « Si Votre Altesse Royale ne vient pas à mon secours...» reprit Lagardère. Après?

— Après? je n'ai plus bien entendu.

— Est-ce après qu'elle a prononcé mon nom?

— C'est auparavant. J'étais à la fenêtre; j'ai cru entendre, mais c'est que je crois reconnaître partout votre nom, Henri. Elle était bien loin encore. En se rapprochant, elle disait : « La force ! il n'y a que la force pour réduire cette indomptable volonté ! »

— Ah ! fit Lagardère, qui laissa retomber ses bras le long de son corps, elle a dit cela?

— Oui; elle a dit cela.

— Vous l'avez entendu?

— Oui. Mais comme vous êtes pâle, Henri, comme votre regard brûle !

Henri était pâle, en effet, et son regard brûlait.

On lui eût mis la pointe d'un poignard dans le cœur qu'il n'aurait pas souffert davantage.

Le rouge lui vint au front tout à coup.

— La violence ! fit-il en contenant sa voix, qui voulait éclater; la violence après la ruse ! Égoïsme profond ! perversité du cœur ! Rendre le bien pour le mal, cela est d'un saint ou d'un ange ! Mal pour mal, bien pour bien, voilà l'équité humaine; mais rendre le mal pour le bien, par le nom du Christ, cela est odieux et infâme. Cette pensée-là ne peut venir que de l'enfer ! Elle me trompait ! je comprends tout; on va essayer de m'accabler sous le nombre; on va nous séparer...

— Nous séparer ! répéta Aurore, bondissant sur place à ce mot comme une jeune lionne; qui? cette misérable femme?

— Aurore, dit Lagardère qui posa sa main sur son épaule, il ne faut rien dire contre cette femme.

L'expression de ses traits était en ce moment si étrange, que la jeune fille recula d'épouvante.

— Au nom du ciel ! s'écria-t-elle, qu'y a-t-il?

Elle revint vers Henri, qui avait mis sa tête entre ses mains, et voulut lui jeter les bras autour du cou. Il la repoussa avec une sorte d'effroi.

— Laissez-moi ! laissez-moi ! dit-il; cela est horrible ! Il y a une malédiction autour de nous et une malédiction sur nous !

Les larmes vinrent aux yeux d'Aurore.

— Vous ne m'aimez plus, Henri ! balbutia-t-elle.

Il la regarda encore. Il avait l'air d'un fou. Il se tordait les bras, et un éclat de rire douloureux souleva sa poitrine.

— Ah ! fit-il, chancelant comme un homme ivre, car son intelligence et sa force fléchissaient à la fois, je ne sais pas, sur l'honneur ! je ne sais plus. Qu'y a-t-il dans mon cœur? La nuit, le vide? Mon amour, mon devoir, lequel des deux, conscience?

Il se laissa choir sur un siège, murmurant de ce ton plaintif des innocents privés de raison :

— Conscience, conscience, lequel des deux? mon devoir ou mon amour? ma mort ou ma vie? Elle a des droits, cette femme? Et moi, moi, n'en ai-je pas aussi?

Aurore n'entendait point ces paroles, qui tombaient inarticulées de la bouche de son ami. Mais elle voyait sa détresse, et son cœur se brisait.

— Henri, Henri, dit-elle en s'agenouillant devant lui.

— Ils ne s'achètent pas ces droits sacrés, reprenait Lagardère en qui l'affaissement succédait à la fièvre; ils ne s'achètent pas, même au prix de la vie. J'ai donné ma vie, c'est vrai. Que me doit-on pour cela? Rien !

— Au nom de Dieu ! Henri, mon Henri, calmez-vous, expliquez-vous !

— Rien ! Et l'ai-je fait pour qu'on me doive quelque chose. Que vaut mon dévouement? Folie ! folie !

Aurore lui tenait les deux mains.

— Folie ! reprit-il avec révolte. J'ai bâti sur le sable, un souffle de vent a renversé le frêle édifice de mon espoir; mon rêve n'est plus !

Il ne sentait point la douce pression des doigts d'Aurore, il ne sentait point les larmes brûlantes qui roulaient sur sa main.

— Je suis venu ici, fit-il en s'essuyant le front, pourquoi? Avait-on besoin de moi ici? Que suis-je? Cette femme n'a-t-elle pas eu raison? J'ai parlé haut; j'ai parlé comme un insensé... Qui me dit que vous seriez heureuse avec moi?... Vous pleurez?

— Je pleure de vous voir ainsi, Henri, balbutia la pauvre enfant.

— Plus tard, si je vous voyais pleurer, je mourrais.

— Pourquoi me verriez-vous pleurer?

— Le sais-je? Aurore. Aurore, sait-on jamais le cœur des femmes ! Sais-je seulement, moi, si vous m'aimez?

— Si je vous aime ! s'écria la jeune fille avec une ardente expansion.

Henri la contemplait avidement.

— Vous me demandez si je vous aime, répéta Aurore, vous, Henri?

Lagardère lui mit la main sur la bouche. Elle la baisa. Il la retira comme si la flamme l'eût touchée.

— Pardonnez-moi, reprit-il, je suis bouleversé. Et pourtant il faut bien que je sache. Vous ne vous connaissez pas vous-même, Aurore; il faut que je sache ! Ecoutez bien, réfléchissez bien, nous jouons ici le bonheur ou le malheur de toute notre vie. Répondez, je vous en supplie, avec votre conscience, avec votre cœur.

— Je vous répondrai comme à mon père, dit Aurore.

Il devint livide et ferma les yeux.

— Pas ce nom-là ! balbutia-t-il d'une voix faible qu'Aurore eut peine à l'entendre, jamais ce nom-là ! Mon Dieu? reprit-il après un silence et en

relevant ses yeux humides, c'est le seul que je lui aie appris ! Qui voit-elle en moi, sinon son père?

— Oh ! Henri ! voulut dire Aurore, que sa rougeur subite faisait plus charmante.

— Quand j'étais enfant, pensa tout haut Lagardère, les hommes de trente ans me semblaient des vieillards.

Sa voix était tremblante et douce lorsqu'il poursuivit :

— Quel âge croyez-vous que j'aie, Aurore?

— Que m'importe votre âge, Henri !

— Je veux connaître votre pensée. Quel âge?

Il était en vérité comme un coupable qui attend son arrêt.

L'amour, cette terrible et puissante passion, a d'étranges enfantillages. Aurore baissa les yeux, son sein battait.

Pour la première fois, Lagardère vit sa pudeur éveillée, et la porte du ciel sembla s'ouvrir pour lui.

— Je ne sais pas votre âge, Henri, dit-elle; mais ce nom que je vous donnais tout à l'heure, ce nom de père, ai-je pu jamais le prononcer sans sourire?

— Pourquoi sourire, ma fille? Je pourrais être votre père.

— Moi je ne pourrais être votre fille, Henri.

L'ambroisie qui enivrait les dieux immortels était vinaigre et fiel auprès des enchantements de cette voix. Et pourtant Lagardère reprit, voulant boire son bonheur jusqu'à la dernière goutte :

— J'étais plus âgé que vous ne l'êtes maintenant quand vous vîntes au monde, Aurore. J'étais un homme déjà.

— C'est vrai, répondit-elle, puisque vous avez pu tenir mon berceau d'une main, votre épée de l'autre.

— Aurore, mon enfant bien-aimée, ne me regardez pas au travers de votre reconnaissance, voyez-moi tel que je suis...

Elle appuya ses deux belles mains tremblantes sur ses épaules et se prit à le contempler longuement.

— Je ne sais rien au monde, prononça-t-elle ensuite, le sourire aux lèvres et les paupières demi-voilées, rien de meilleur, rien de plus noble, rien de si beau que vous !

IX. — Où finit la Fête

C'était vrai, surtout en ce moment où le bonheur mettait au front de Lagardère sa rayonnante couronne. Lagardère était jeune comme Aurore elle-même, beau comme elle était belle.

Et si vous l'aviez vue, la vierge amoureuse, cachant l'ardeur de son regard derrière la frange de ses longs cils, le sein palpitant, le sourire ému aux lèvres, si vous l'aviez vue ! L'amour chaste et grand, la sainte tendresse qui doit mettre deux existences en une seule, marier étroitement deux âmes, l'amour, ce cantique que Dieu dans sa bonté laisse entendre à la terre, cette manne qu'apporte la rosée du ciel; l'amour qui sait embellir la laideur elle-même, l'amour qui met à la beauté une auréole divine,

l'amour était là, couronnant et transfigurant ce doux visage de jeune fille.

Lagardère pressa contre son cœur sa fiancée frémissante. Il y eut un long silence. Leurs lèvres ne se touchèrent point.

— Merci ! merci ! murmura-t-il.

Leurs yeux se parlaient.

— Dis-moi, reprit Lagardère, dis-moi, Aurore, avec moi, as-tu toujours été heureuse?

— Oui, bien heureuse, répondit la jeune fille.

— Et pourtant Aurore, aujourd'hui tu as pleuré.

— Vous savez cela, Henri?

— Je sais tout ce qui te regarde. Pourquoi pleurais-tu?

— Pourquoi pleurent les jeunes filles? dit Aurore voulant éluder la question.

— Tu n'es pas comme les autres, toi, quand tu pleures... Je t'en prie, pourquoi pleurais-tu?

— A cause de votre absence, Henri. Je vous vois bien rarement, et aussi à cause de cette pensée...

Elle hésita. Son regard se détourna.

— Quelle pensée? demanda Lagardère.

— Je suis une folle, Henri, balbutia la jeune fille toute confuse; la pensée qu'il y a des femmes bien belles dans ce Paris; que toutes les femmes doivent avoir envie de vous plaire, et que peut-être...

— Peut-être?... répéta Lagardère acharné à sa coupe de nectar.

— Que peut-être vous aimez une autre que moi.

Elle cacha son front rougissant dans le sein de Lagardère.

— Dieu me donnerait-il donc cette félicité ! murmura celui-ci en extase; il faut croire...?

— Il faut croire que je t'aime ! dit Aurore étouffant sur la poitrine de son amant le son de sa propre voix qui l'effrayait.

— Tu m'aimes, toi, Aurore ! Sens-tu mon cœur battre? Oh ! s'il est vrai?... Mais le sais-tu bien toi-même. Aurore, fille chérie? Connais-tu ton cœur?

— Il parle, je l'écoute.

— Hier, tu étais une enfant.

— Aujourd'hui je suis une femme. Henri, Henri, je t'aime !

Lagardère appuya ses deux mains contre sa poitrine.

— Et toi? reprit Aurore.

Il ne put que balbutier, la voix tremblante, les paupières humides :

— Oh ! je suis heureux ! je suis heureux !

Puis un nuage vint encore à son front. Voyant ce nuage, la mutine frappa du pied et dit :

— Qu'est-ce encore?

— Si jamais tu avais des regrets? prononça tout bas Henri, qui baisa ses cheveux.

— Quels regrets puis-je avoir, si tu restes près de moi?

— Écoute. J'ai voulu soulever pour toi, cette nuit, un coin du rideau qui te cachait les splendeurs du monde. Tu as entrevu la cour, le luxe, la lumière; tu as entendu les voix de la fête. Que penses-tu de la cour?

— La cour est belle, répondit Aurore; mais je n'ai pas tout vu, n'est-ce pas?

— Te sens-tu faite pour cette vie? Ton regard brille; tu aimerais le monde?

— Avec toi, oui.

— Et sans moi?

— Rien sans toi !

Lagardère pressa ses mains réunies contre ses lèvres.

— As-tu vu, reprit-il encore pourtant, ces femmes qui passaient souriantes?

— Elles semblaient heureuses, interrompit Aurore, et bien belles,

— Elles sont heureuses, en effet, ces femmes; elles ont des châteaux et des hôtels...

— Quand tu es dans notre maison, Henri, je l'aime mieux qu'un palais.

— Elles ont des amies.

— Ne t'ai-je pas?

— Elles ont une famille.

— Ma famille, c'est toi.

Aurore faisait toutes ces réponses sans hésiter, avec son franc sourire aux lèvres. C'était son cœur qui parlait. Mais Lagardère voulait l'épreuve complète. Il fit appel à tout son courage et reprit après un silence :

— Elles ont une mère.

Aurore pâlit. Elle n'avait plus de sourire. Une larme perla entre ses paupières demi-closes. Lagardère lâcha ses mains, qui se joignirent sur sa poitrine.

— Une mère ! répéta-t-elle les yeux au ciel; je suis souvent en compagnie de ma mère. Après vous, Henri, c'est à ma mère que je pense le plus souvent.

Ses beaux yeux semblaient prier ardemment.

— Si je l'avais, ma mère, ici, avec vous, Henri, poursuivit-elle; si je l'entendais vous appeler : Mon fils ! Oh ! que seraient de plus les joies du paradis? Mais, se reprit-elle après une courte pause, s'il me fallait choisir entre ma mère et vous...

Son sein agité tressaillait; son charmant visage exprimait une mélancolie profonde. Lagardère attendait, anxieux, haletant.

— C'est mal peut-être ce que je vais dire, prononça-t-elle avec effort; je le dis parce que je le pense : S'il me fallait choisir entre ma mère et vous...

Elle n'acheva pas, mais elle tomba brisée entre les bras d'Henri et s'écria, la voix pleine de sanglots :

— Je t'aime ! oh ! je t'aime ! je t'aime !

Lagardère se redressa. D'une main, il la soutenait faible contre sa poitrine; de l'autre, il semblait prendre le ciel à témoin.

— Dieu qui nous voit, s'écria-t-il avec exaltation, Dieu qui nous entend et qui nous juge, tu me la donnes; je la reçois de toi, et je jure qu'elle sera heureuse !

Aurore entr'ouvrit les yeux et montra ses dents blanches en un pâle sourire.

— Merci ! merci ! poursuivit Lagardère en haussant le front de Mlle de Nevers jusqu'à ses lèvres; tiens ! regarde le bonheur que tu fais : je ris, je pleure; je suis ivre et fou ! Oh ! te voilà donc à moi, Aurore, toute à moi !... Mais que disais-je tout à l'heure? Ne crois pas ce que j'ai dit, Aurore. Je suis jeune. Oh ! j'ai menti ! je sens déborder en moi la jeunesse, la force, la vie. Allons-nous être heureux ! heureux longtemps ! Cela est certain, adorée, ceux de mon âge sont plus vieux que moi. Sais-tu pourquoi? Je vais te le

dire. Les autres font ce que je faisais avant d'avoir rencontré ton berceau sur mon chemin; les autres aiment, les autres boivent, les autres jouent, que sais-je! les autres quand ils sont riches comme je l'étais, riche d'ardeur, riche de téméraire courage, les autres s'en vont prodiguant follement le trésor de leur jeunesse. Tu es venue, Aurore : je me suis fait avare aussitôt. Un instinct providentiel m'a dit d'arrêter court ces largesses de cœur. J'ai thésaurisé, pour te garder toute mon âme. J'ai renfermé la fougue de mes belles années dans un coffre-fort. Je n'ai plus rien aimé, rien désiré. Ma passion sommeillant comme la Belle au bois dormant, s'éveille, naïve et robuste; mon cœur n'a que vingt ans! Tu m'écoutes, tu souris, tu me crois fou. Je suis fou d'allégresse, c'est vrai, mais je parle sagement. Qu'ai-je fait durant toutes ces années? Je les ai passées toutes, toutes, à te regarder grandir et fleurir; je les ai passées à guetter l'éveil de ton âme; je les ai passées à chercher ma joie dans ton sourire. Par le nom de Dieu! tu avais raison, j'ai l'âge d'être heureux, l'âge de t'aimer! Tu es à moi! Nous serons tout l'un pour l'autre! Tu as encore raison : hors de nous deux, rien en ce monde. Nous irons en quelque retraite ignorée, loin d'ici, bien loin! Notre vie, je vais te la dire : l'amour à pleine coupe; l'amour, toujours l'amour... Mais parle donc, Aurore, parle donc!

Elle l'écoutait avec ravissement.

— L'amour! répéta-t-elle comme en un songe heureux, toujours l'amour!

— As pas pur! disait Cocardasse qui tenait par les pieds M. le baron de Barbanchois; voici un ancien qui pèse son poids, ma caillou!

Passepoil tenait la tête du même baron de Barbanchois, homme austère mécontent et que les orgies de la Régence dégoûtaient profondément, mais qui était ivre pour le présent, comme trois ou quatre czars faisant leur tour de France.

Cocardasse et Passepoil avaient été chargés par M. le baron de la Hunaudaye, moyennant petite finance, de reporter en son logis M. le baron de Barbanchois. Ils traversaient le jardin désert et assombri.

— Eh donc! fit le Gascon à une centaine de pas de la tente où l'on avait soupé, si nous nous reposions, mon bon?

— J'obtempère, répondit Passepoil; le vieux est lourd et le payement léger.

Ils déposèrent sur le gazon M. le baron de Barbanchois, qui, à moitié réveillé par la fraîcheur de la nuit, se prit à répéter son refrain favori :

— Où allons-nous? où allons-nous?

— Pécaïré! fit observer Cocardasse, ce vieil ivrogne il est bien curieux, mon pigeoun!

— Nous allons à notre enterrement, soupira Passepoil d'un ton résigné.

Ils s'assirent tous les deux sur un banc. Passepoil tira sa pipe de sa poche et se mit à la bourrer tranquillement.

— Si c'est notre dernier souper, dit-il, il était bon.

— Il était bon, répondit Cocardasse en battant le briquet. Capédédiou! j'ai mangé une volaille et demie, pour ma part.

— Ah! fit Passepoil, c'est la petite qui était devant moi, avec ses cheveux blonds poudrés et son pied qui aurait tenu dans le creux de ma main!

— Fameuse! s'écria Cocardasse; sandiéou! et les fonds d'artichaut qui étaient autour, tron de l'air!

— Et sa taille à prendre avec dix doigts ! l'as-tu remarquée?

— J'aime mieux la mienne, dit gravement Cocardasse.

— Par exemple ! se récria Passepoil; rousse et louche, la tienne.

Il parlait de la voisine de Cocardasse. Celui-ci le saisit par la nuque et le fit lever.

— Ma caillou, dit-il, je ne souffrirai pas que tu insultes mon souper. Fais des excuses, vivadiou ! sinon je te fends sans pitié.

Ils avaient bu tous deux, pour se consoler de leurs peines, deux fois plus que cet austère baron de Barbanchois. Passepoil, las de la tyrannie de son ami, ne voulut pas faire d'excuses. On dégaina, on se donna d'énormes horions en pure perte; puis on se prit aux cheveux, et l'on finit par tomber sur le corps de M. le baron de Barbanchois, qui s'éveilla de nouveau pour chanter :

— Où allons-nous, bon Dieu? où allons-nous?

— Eh donc ! j'avais oublié la vieille bagasse, dit Cocardasse.

— Emportons-la, ajouta Passepoil.

Mais, avant de reprendre leur fardeau, ils s'embrassèrent avec effusion, en versant des larmes abondantes.

Ce serait ne point les connaître que de penser qu'ils avaient omis d'emplir leurs gourdes au buffet. Ils avalèrent chacun une bonne rasade, remirent leurs brettes au fourreau, et rechargèrent M. le baron de Barbanchois. Celui-ci rêvait qu'il assistait à la fête de Vaux-le-Vicomte, donnée par M. le surintendant Fouquet au jeune roi Louis XIV, et qu'il glissait sous la table après souper. « Autre temps, autres mœurs », dit le proverbe menteur.

— Et tu ne l'as pas revue? demanda Cocardasse.

— Qui çà? celle qui était devant moi?

— Eh ! non, la petite couquinasse au domino rose.

— Pas l'ombre. J'ai fureté dans toutes les tentes.

— As pas pur ! moi, je suis entré jusque dans le palais, et je te promets qu'on me regardait, ma caillou. Il y avait des dominos roses en veux-tu en voilà ! mais ce n'était pas le nôtre. J'ai voulu parler à l'un d'eux, qui m'a donné une croquignole sur le bout du nez en m'appelant défunt Croquemitaine. « Pécaïré ! ai-je répondu, effrontée commère, mon illustre ami le régent reçoit ici une société un peu bien mêlée ! »

— Et lui, demanda Passepoil, l'as-tu recontré?

Cocardasse baissa le ton.

— Non, répondit-il; mais j'ai entendu parler de lui. Le régent n'a pas soupé, Il est resté enfermé plus d'une heure avec le Gonzague. Toute la séquelle que nous avons vue à l'hôtel ce matin piaule et menace. Sandiéou ! s'ils ont seulement la moitié autant de courage que de ramage, notre pauvre petit Parisien n'a qu'à bien se tenir !

— J'ai bien peur, soupira frère Passepoil, qu'ils ne nous débarrassent de lui.

Cocardasse qui était en avant, s'arrêta, ce qui arracha une plainte à M. le baron de Barbanchois.

— Mon bon, fit-il, sois sûr que lou couquin se tirera de là; il en a vu bien d'autres !

— Tant va la cruche à l'eau... murmura Passepoil.

Il n'acheva pas son proverbe. Un bruit de pas se faisait du côté de la pièce

d'eau. Nos deux braves se jetèrent dans un fourré, par pure habitude. Leur premier mouvement était toujours de se cacher.

Les pas approchaient. C'était une troupe d'hommes armés, en tête de laquelle marchait ce grand spadassin de Bonnivet, écuyer de Mme de Berri. A mesure que cette patrouille passait dans une allée, les lumières s'éteignaient. Cocardasse et Passepoil entendirent bientôt ce qui se disait dans la troupe.

— Il est dans le jardin ! affirmait un sergent aux gardes; j'ai interrogé tous les piquets et les grand'gardes des portes; son costume était facile à reconnaître; on ne l'a point vu sortir.

— Vingt dieux ! répéta un soldat, celui-là n'aura pas volé son affaire ! Je l'ai vu secouer M. de Gonzague comme un pommier dont on veut avoir les pommes.

— Ce bon garçon doit être un pays, murmura Passepoil, attendri par cette métaphore normande.

— Attention, enfants, ordonna Bonnivet; vous savez que c'est un dangereux compagnon !

Ils s'éloignèrent.

Une autre patrouille cheminait du côté du palais, une autre vers la charmille qui bordait les maisons de la rue Neuve-des-Petits-Champs. Partout les lumières s'éteignaient sur leur passage. On eût dit que dans cette frivole demeure du plaisir, quelque sinistre exécution se préparait.

— Ma caillou, dit Cocardasse, c'est à lui qu'ils en veulent.

— Ça me paraît clair, répondit Passepoil.

— J'avais entendu dire déjà au palais que lou couquin avait rudement malmené M. de Gonzague. C'est lui qu'ils cherchent.

— Et pour le trouver, ils éteignent les lumières?

— Non, pas pour le trouver, pour avoir raison de lui.

— Ma foi ! dit Passepoil, ils sont quarante ou cinquante contre un; s'ils le manquent, cette fois...

— Mon bon, interrompit le Gascon, ils le manqueront. Lou petit couquin a le diable dans le corps. Si tu m'en crois, nous allons le chercher, nous aussi, et lui faire cadeau de nos personnes.

Passepoil était prudent. Il ne put retenir une grimace, et dit :

— Ce n'est pas le moment.

— As pas pur ! Veux-tu discuter contre moi? s'écria le bouillant Cocardasse; c'est le moment ou jamais. Eh donc ! s'il n'avait pas besoin de nous, il nous recevrait avec la botte de Nevers ! Nous sommes en faute.

— C'est vrai, dit Passepoil, nous sommes en faute. Mais du diable si ce n'est pas une mauvaise affaire !

Il résulta de là que M. le baron de Barbanchois ne coucha point dans son lit.

Ce gentilhomme fut déposé proprement par terre, et continua son somme. La suite de cette histoire dira où et comment il se réveilla.

Cocardasse et Passepoil se mirent en quête.

La nuit était noire. Il ne restait plus guère de lampions allumés dans le jardin, sauf aux abords des tentes indiennes.

On vit s'éclairer les fenêtres au premier étage du pavillon du régent.

Une croisée s'ouvrit.

Le régent lui-même parut au balcon, et dit à ses serviteurs invisibles.

— Messieurs, sur vos têtes, qu'on le prenne vivant !

— Merci-Dieu ! grommela Bonnivet, dont l'escouade était au rond-point de Diane, si le gueux a entendu cela, il va nous tailler des croupières !-

Nous sommes bien forcés d'avouer que les patrouilles n'allaient point à ce jeu de bon cœur. M. de Lagardère, avait une si terrible réputation de diable à quatre, que volontiers chaque soldat eût fait son testament. Bonnivet, le bretteur, eût mieux aimé se battre avec deux douzaines de cadets de province, des grives, comme on les appelait alors dans les tripots et sur le terrain, partout où on ne les dévorait, que d'affronter pareille besogne.

Lagardère et Aurore venaient de prendre la résolution de fuir.

Lagardère ne se doutait pas de ce qui se passait dans le jardin. Il espérait pouvoir passer, avec sa compagne, par la porte dont maître Le Bréant était le gardien. Il avait remis son domino noir, et le visage d'Aurore se cachait de nouveau sous son masque. Ils quittèrent la loge. Deux hommes étaient agenouillés sur le seuil en dehors.

— Nous avons fait ce que nous avons pu, monsieur le chevalier, dirent ensemble Cocardasse et Passepoil, qui avaient achevé de vider leurs gourdes pour se donner du cœur; pardonnez-nous !

— Eh donc ! ajouta Cocardasse, c'était un feu follet que ce satané domino rose !

— Doux Jésus, s'écria Passepoil, le voici.

Cocardasse se frotta les yeux.

— Debout ! ordonna Lagardère.

Puis, apercevant tout à coup les mousquets des gardes françaises au bout de l'allée :

— Que veut dire ceci? ajouta-t-il.

— Cela veut dire que vous êtes bloqué, mon pauvre enfant ! répondit Passepoil.

C'était au fond de sa gourde qu'il avait puisé cette liberté de langage. Lagardère ne demanda pas même d'explication. Il avait tout deviné. La fête était finie voilà ce qui faisait son effroi. Les heures avaient passé pour lui comme des minutes; il n'avait point mesuré le temps; il s'était attardé. Le tumulte seul de la fête aurait pu favoriser sa fuite.

— Etes-vous avec moi solidement et franchement? demanda-t-il.

— A la vie, à la mort ! répondirent les deux braves la main sur le cœur.

Et ils ne mentaient point. La vue de ce diable de petit Parisien venait en aide au fond de la gourde et achevait de les enivrer. Aurore tremblait pour Lagardère, et ne songeait point à elle-même.

— A-t-on relevé les gardes des portes? interrogea Henri.

— On les a renforcées, répondit Cocardasse; il faut jouer serré, sandiéou !

Lagardère se prit à réfléchir; puis il continua tout à coup :

— Connaissez-vous par hasard maître Le Bréant, concierge de la cour aux Ris?

— Comme notre poche, répondirent à la fois Cocardasse et Passepoil.

— Alors il ne vous ouvrira point sa porte ! dit Lagardère avec un geste de dépit.

Nos deux braves approuvèrent du bonnet cette conclusion éminemment logique. Ceux-là seulement qui ne les connaissaient pas pouvaient leur ouvrir la porte.

Un bruit vague se faisait cependant derrière le feuillage, aux alentours. On eût dit que des gens s'approchaient de tous côtés, avec précaution. Lagardère et ses compagnons ne pouvaient rien voir. L'endroit où ils étaient n'avait pas plus de lumière que les allées voisines. Quant aux massifs, c'étaient partout désormais ténèbres profondes.

— Écoutez, dit Lagardère, il faut risquer le tout pour le tout. Ne vous occupez pas de moi, je sais comment me tirer d'affaire; j'ai là un déguisement qui pourra tromper les yeux de mes ennemis. Emmenez cette jeune fille. Vous entrerez avec elle sous le vestibule du régent, vous tournerez à gauche, la porte de M. Le Bréant est au bout du premier corridor, vous passerez masqués et vous direz : « De la part de celui qui est au jardin, dans votre loge... » Il vous ouvrira la porte de la rue, et vous irez m'attendre derrière l'oratoire du Louvre.

— Entendu ! fit Cocardasse.

— Un mot encore. Êtes-vous hommes à vous faire tuer plutôt que de livrer cette jeune fille?

— As pas pur ! nous casserons tout ce qui nous barrera le passage, promit le Gascon.

— Gare aux mouches ! ajouta Passepoil avec une fierté qu'on ne lui connaissait point.

Et tous deux en même temps :

— Cette fois-ci, vous serez content de nous.

Lagardère baisa la main d'Aurore et lui dit :

— Courage ! c'est ici notre dernière épreuve.

Elle partit, escortée par nos deux braves. Il fallait traverser le rond-point de Diane.

— Ohé ! fit un soldat, en voici une qui a été du temps avant de trouver sa route !

— Mes mignons, dit Cocardasse, c'est une dame du corps de ballet.

— Il écarta de la main sans façon ceux qui étaient devant lui, et ajouta effrontément :

— Son Altesse Royale nous attend !

Les soldats se prirent à rire et donnèrent passage.

Mais, dans l'ombre d'un massif d'orangers en caisse, qui flanquait l'angle du pavillon, il y avait deux hommes qui semblaient à l'affût. Gonzague et son factotum, M. de Peyrolles. Ils étaient là pour Lagardère, qu'on s'attendait à voir paraître d'instant en instant. Gonzague dit quelques mots à l'oreille de Peyrolles. Celui-ci s'aboucha avec une demi-douzaine de coquins à longues épées embusqués derrière le massif. Tous s'élancèrent sur les pas de nos deux braves, qui venaient de monter le perron escortant toujours le domino rose.

M. Le Bréant ouvrit la porte de la cour aux Ris, comme Lagardère s'y était attendu. Seulement, il l'ouvrit deux fois, la première pour Aurore et son escorte, la seconde pour M. de Peyrolles et ses compagnons.

Lagardère, lui, s'était glissé jusqu'au bout du sentier pour voir si sa fiancée atteindrait le pavillon sans encombre. Quand il voulut regagner la loge, la route était barrée : un piquet de gardes françaises fermait l'avenue.

— Holà ! M. le chevalier, cria le chef avec un peu d'altération dans la voix, ne faites point de résistance, je vous prie, vous êtes cerné de tous côtés.

C'était l'exacte vérité. Dans tous les massifs voisins, la crosse des mousquets sonna contre le sol.

— Que veut-on de moi? demanda Lagardère, qui ne tira même pas l'épée.

Le vaillant Bonnivet, qui s'était avancé à pas de loup par derrière, le saisit à bras le corps. Lagardère n'essaya point de se dégager, et demanda pour la deuxième fois :

— Que veut-on de moi?

— Pardieu ! mon camarade, répondit le marquis de Bonnivet, vous allez bien le voir !

Puis il ajouta :

— En avant, messieurs ! au palais ! J'espère que vous me rendrez témoignage : j'ai fait à moi tout seul cette importante capture.

Ils étaient bien une soixantaine. On entoura Henri, et on le porta plutôt qu'on ne le conduisit, dans les appartements de Philippe d'Orléans. Puis on ferma la porte du vestibule, et il n'y eut plus dans le jardin âme qui vive, excepté ce bon M. de Barbanchois, ronflant comme un juste sur le gazon mouillé.

X. — Guet-Apens

Ce que l'on appelait le grand cabinet, ou mieux le premier cabinet du régent, était une salle assez vaste où il avait coutume de recevoir les ministres et le conseil de régence. Il y avait une table ronde couverte d'un tapis de lampas, un fauteuil pour Philippe d'Orléans, un fauteuil pour le duc de Bourbon, des chaises pour les autres membres titulaires du conseil, et des pliants pour les secrétaires d'État. Au-dessus de la principale porte était l'écusson de France avec le lambel d'Orléans. Les affaires du royaume se réglaient là chaque jour, un peu à la diable, après le dîner. Le régent dînait tard, l'Opéra commençait de bonne heure, on n'avait vraiment pas le temps.

Quand Lagardère entra, il y avait là beaucoup de monde; cela ressemblait à un tribunal. MM. de Lamoignon, de Tresmes et de Machault se tenaient à côté du régent, qui était assis. Les ducs de Saint-Simon, de Luxembourg et d'Harcourt étaient auprès de la cheminée. Il y avait des gardes aux portes, et Bonnivet, le triomphateur, essuyait la sueur de son front devant une glace.

— Nous avons eu du mal, disait-il à demi-voix, mais enfin nous le tenons ! Ah ! le diable d'homme !

— A-t-il fait beaucoup de résistance? demanda Machault, le lieutenant de police.

— Si je n'avais pas été là, répondit Bonnivet, Dieu sait ce qui serait arrivé?

Dans les embrasures pleines, vous eussiez reconnu le vieux Villeroy, le cardinal de Bissy, Voyer-d'Argenson, Leblanc, etc. Quelques-uns des affidés de Gonzague avaient pu se faire jour : Navailles, Choisy, Nocé, Gironne et le gros Oriol, masqué entièrement par son confrère Taranne. Chaverny causait avec M. de Brissac, qui dormait debout pour avoir passé trois nuits à boire. Douze ou quinze hommes armés jusqu'aux dents, se tenaient der-

rière Lagardère. Il n'y avait là qu'une seule femme : Mme la princesse de Gonzague qui était assise à la droite du régent.

— Monsieur, dit celui-ci brusquement dès qu'il aperçut Lagardère, nous n'avions pas mis dans nos conditions que vous viendriez troubler notre fête et insulter dans notre propre maison un des plus grands seigneurs du royaume. Vous êtes accusé aussi d'avoir tiré l'épée dans l'enceinte du Palais-Royal. C'est nous faire repentir trop vite de notre clémence à votre égard.

Depuis son arrestation, le visage de Lagardère était de marbre. Il répondit d'un ton froid et respectueux :

— Monseigneur, je n'ai pas crainte qu'on répète ce qui s'est dit entre M. de Gonzague et moi. Quant à la seconde accusation, j'ai tiré l'épée, c'est vrai; mais ce fut pour défendre une dame. Parmi ceux qui sont ici, plusieurs pourraient me donner leur témoignage.

Il y en avait là une demi-douzaine. Chaverny seul répondit :

— Monsieur, vous avez dit vrai.

Henri le regarda avec étonnement, et vit que ses compagnons le gourmandaient. Mais le régent, qui était bien las et qui voulait dormir, ne pouvait point s'arrêter longtemps à ces bagatelles.

— Monsieur, reprit-il, on vous eût pardonné tout cela; mais prenez garde, il est une chose qu'on ne vous pardonnera point. Vous avez promis à Mme de Gonzague que vous lui rendriez sa fille. Est-ce vrai?

— Oui, monseigneur, je l'ai promis.

— Vous m'avez envoyé un messager qui m'a fait en votre nom la même promesse. Le reconnaissez-vous?

— Oui, monseigneur.

— Vous devinez, je le pense, que vous êtes devant un tribunal. Les cours ordinaires ne peuvent connaître du fait qu'on vous reproche. Mais, sur ma foi ! monsieur, je vous jure qu'il sera fait justice de vous si vous le méritez. Où est Mlle de Nevers?

— Je l'ignore, répondit Lagardère.

— Il ment ! s'écria impétueusement la princesse.

— Non, madame. J'ai promis au-dessus de mon pouvoir, voilà tout.

Il y eut dans l'assemblée un murmure désapprobateur. Henri reprit en élevant la voix et en promenant son regard à la ronde :

— Je ne connais pas Mlle de Nevers.

— C'est de l'impudence ! dit M. le duc de Tresmes, gouverneur de Paris.

Tout ce qui appartenait à Gonzague répéta :

— C'est de l'impudence !

— M. de Machault, nourri des saines traditions de la police, conseilla incontinent d'appliquer à cet insolent la question extraordinaire. Pourquoi chercher midi à quatorze heures?

Le régent regarda sévèrement Lagardère.

— Monsieur, fit-il, réfléchissez bien à ce que vous dites.

— Monseigneur, la réflexion n'ajoute rien à la vérité et n'en retranche rien : j'ai dit la vérité.

— Souffrirez-vous cela, monseigneur? dit la princesse qui avait peine à se contenir. Sur mon honneur, sur mon salut, il ment ! Il sait où est ma fille, puisqu'il me l'a dit lui-même tout à l'heure, à dix pas d'ici, dans le jardin.

— Répondez ! ordonna le régent.

— Alors, comme maintenant répliqua Lagardère, j'ai dit la vérité, alors j'espérais encore accomplir ma promesse.

— Et maintenant? balbutia la princesse hors d'elle-même.

— Maintenant, je ne l'espère plus.

M[me] de Gonzague retomba épuisée sur son siège.

La partie grave de l'assistance, les ministres, les membres du Parlement les ducs, regardaient avec curiosité cet étrange personnage dont tant de fois le nom avait frappé leurs oreilles au temps de leur jeunesse : le beau Lagardère, Lagardère le spadassin ! Cette figure intelligente et calme n'allait point à un vulgaire traîneur d'épée.

Certains, dont le regard était plus perçant, essayaient de voir ce qu'il y avait derrière cette apparente tranquillité. C'était comme une résolution triste et profondément réfléchie. Les gens de Gonzague se sentaient trop petits en ce lieu pour faire beaucoup de bruit. Ils étaient entrés là grâce au nom de leur patron, partie intéressée dans le débat; mais leur patron ne venait pas.

Le régent reprit :

— Et c'est sur de vagues espoirs que vous avez écrit au régent de France? Quand vous me faisiez dire : « La fille de votre ami vous sera rendue...»

— J'espérais qu'il en serait ainsi.

— Vous espériez !

— L'homme est sujet à se tromper.

— Le régent consulta du regard Tresmes et Machault, qui semblaient être ses conseils.

— Mais, monseigneur, s'écria la princesse, qui se tordait les bras, ne voyez-vous pas qu'il me vole mon enfant ! Il l'a, j'en fais serment ! Il la tient cachée? C'est à lui que j'ai remis ma fille la nuit du meurtre; je m'en souviens ! je le sais ! je le jure !

— Vous entendez, monsieur? dit le régent.

Un imperceptible mouvement agita les tempes de Lagardère. Sous ses cheveux perlèrent des gouttes de sueur, mais il répondit sans démentir son calme :

— M[me] la princesse se trompe.

— Oh ! fit-elle avec folie, et ne pouvoir confondre cet homme !

— Il ne faudrait qu'un témoin... commença le régent.

Il s'interrompit parce qu'Henri s'était redressé de son haut, provoquant du regard Gonzague, qui venait de se montrer à la porte principale. L'entrée de Gonzague fit une courte sensation. Il salua de loin la princesse sa femme et Philippe d'Orléans, il resta près de la porte.

Son regard croisa celui d'Henri, qui prononça d'un accent de défi :

— Que le témoin se montre donc, et que le témoin ose me reconnaître !

Les yeux de Gonzague battirent comme s'il eût essayé en vain de soutenir le regard de l'accusé. Chacun vit bien cela. Mais Gonzague parvint à sourire et l'on se dit :

— Il a peut-être pitié.

Le silence régnait cependant dans la salle. Un léger mouvement se fit du côté de la porte. Gonzague se rapprocha du seuil, et la jaune figure de Peyrolles sortit de l'ombre.

— Elle est à nous ! dit-il à voix basse.

— Et les papiers?

— Et les papiers.

Le rouge vint aux joues de Gonzague, tant il éprouvait de joie.

— Par la mort de Dieu! s'écria-t-il, avais-je raison de te dire que ce bossu valait son pesant d'or?

— Ma foi, répondit le factotum, j'avoue que je l'avais mal jugé. Il nous a donné un fier coup d'épaule!

— Personne ne répond, vous le voyez bien, monseigneur, disait cependant Lagardère. Puisque vous êtes juge, soyez équitable. Qu'y a-t-il devant vous en ce moment? Un pauvre gentilhomme trompé comme vous-même dans son espoir. J'ai cru pouvoir compter sur un sentiment qui d'ordinaire est le plus pur et le plus ardent de tous; j'ai promis avec la témérité d'un homme qui souhaite sa récompense....

Il s'arrêta et reprit avec effort :

— Car je pensais avoir droit à une récompense.

Ses yeux se baissèrent malgré lui et sa voix s'embarrassa dans sa gorge.

— Qu'y a-t-il en cet homme-là? demanda le vieux Villeroy à Voyer-d'Argenson.

Le vice-chancelier répondit :

— Cet homme-là est un grand cœur ou le plus lâche de tous les coquins.

Lagardère fit sur lui-même un suprême effort et poursuivit :

— Le sort s'est joué de moi, monseigneur; voilà tout mon crime. Ce que je pensais tenir m'a échappé. Je me punis moi-même, et je retourne en exil.

— Voilà qui est commode! dit Navailles.

Machault parlait bas au régent.

— Je me mets à vos genoux, monseigneur... commença la princesse.

— Laissez, madame! interrompit Philippe d'Orléans.

Son geste impérieux réclama le silence, et chacun se tut dans la salle. Il reprit en s'adressant à Lagardère :

— Monsieur, vous êtes gentilhomme, du moins vous le dites. Ce que vous avez fait est indigne d'un gentilhomme. Ayez pour châtiment votre propre honte. Votre épée, monsieur!

Lagardère essuya son front baigné de sueur. Au moment où il détacha le ceinturon de son épée, une larme roula sur sa joue.

— Sang-Dieu! grommela Chaverny, qui avait la fièvre et ne savait pourquoi, j'aimerais mieux qu'on le tuât!

Au moment où Lagardère rendait son épée au marquis de Bonnivet, Chaverny détourna les yeux.

— Nous ne sommes plus au temps, reprit le régent, où l'on brisait les éperons des chevaliers convaincus de félonie, mais la noblesse existe, Dieu merci! et la dégradation est la peine la plus cruelle que puisse subir un soldat. Monsieur, vous n'avez plus le droit de porter une épée. Écartez-vous, messieurs, et donnez-lui passage. Cet homme n'est plus digne de respirer le même air que vous.

Un instant, on eût dit que Lagardère allait ébranler les colonnes de cette salle, et, comme Samson, ensevelir ces Philistins sous ses décombres. Son puissant visage exprima d'abord un courroux si terrible, que ses voisins s'écartèrent bien plus par frayeur que par obéissance à l'ordre du régent. Mais l'angoisse succéda vite à la colère et l'angoisse fit place à

cette froideur résolue qu'il montrait depuis le commencement de la séance.

— Monseigneur, dit-il en s'inclinant, j'accepte le jugement de Votre Altesse royale et je n'en appellerai point.

Une lointaine solitude et l'amour d'Aurore, voilà le tableau qui passait devant ses yeux. Cela ne valait-il pas le martyre? Il se dirigea vers la porte au milieu du silence général. Le régent avait dit tout bas à la princesse :

— Ne craignez rien, on le suivra.

Vers le milieu de la salle, Lagardère trouva au-devant de lui M. le prince de Gonzague, qui venait de quitter Peyrolles.

— Altesse, dit Gonzague en s'adressant au duc d'Orléans, je barre le passage à cet homme.

Chaverny était dans une agitation extraordinaire. Il semblait qu'il eût en vie de se jeter sur Gonzague.

— Ah ! fit-il, si Lagardère avait encore son épée !

Taranne poussa le coude d'Oriol.

— Le petit marquis devient fou, murmura-t-il.

— Pourquoi barrez-vous le passage à cet homme? demanda le régent.

— Parce que votre religion a été trompée, monseigneur, répondit Gonzague. La dégradation de noblesse, n'est point le châtiment qui convient aux assassins !

Il y eut un grand mouvement dans toute la salle et le régent se leva.

— Celui-là est un assassin ! acheva Gonzague, qui mit son épée nue sur l'épaule de Lagardère.

Et nous pouvons affirmer qu'il tenait ferme la poignée.

Mais Lagardère n'essaya pas de le désarmer.

Au milieu du tumulte général, car les partisans de Gonzague poussaient des cris et faisaient mine de charger, Lagardère eut un convulsif éclat de rire. Il écarta seulement l'épée et saisit le poignet de Gonzague en le serrant si violemment que l'arme tomba. Il amena Gonzague ou plutôt il le traîna jusqu'à la table, et, montrant sa main que la douleur tenait ouverte, il dit, le doigt sur une profonde cicatrice :

— Ma marque ! je reconnais ma marque !

Le regard du régent était sombre. Toutes les respirations suspendues s'arrêtaient.

— Gonzague est perdu ! murmura Chaverny.

Gonzague eut une magnifique audace.

— Altesse, dit-il, voilà dix-huit ans que j'attendais cela ! Philippe, notre frère va être vengé. Cette blessure, je l'ai reçue en défendant la vie de Nevers.

La main de Lagardère lâcha prise, et son bras retomba le long de son flanc. Il resta un instant atterré, tandis qu'un grand cri s'élevait dans la salle :

— L'assassin de Nevers ! l'assassin de Nevers !

Et Navailles, et Nocé, et Choisy, et tous les autres ajoutaient :

— Ce diable de bossu nous l'avait bien dit !

La princesse avait mis ses mains au-devant de son visage avec horreur. Elle ne bougeait plus. Elle était évanouie. Lagardère sembla s'éveiller quand les archers, Bonnivet à leur tête, l'entourèrent sur un signe du régent.

— Infâme ! gronda-t-il comme un lion qui rugit, infâme ! infâme !

Puis, rejetant à dix pas Bonnivet, qui avait voulu lui mettre la main au collet :

— Hors de là ! s'écria-t-il d'une voix de tonnerre, et meure qui me touche !

Il se tourna vers Philippe d'Orléans, et ajouta :

— Monseigneur, j'ai sauf-conduit de Votre Altesse Royale.

Ce disant, il tira de la poche de son pourpoint un parchemin qu'il déplia.

— Libre, quoi qu'il advienne ! lut-il à haute voix; vous l'avez écrit, vous l'avez signé.

— Surprise ! voulut dire Gonzague.

— Du moment qu'il y a tromperie, ajoutèrent MM. de Tresmes et de Machault.

Le régent leur imposa silence d'un geste.

— Voulez-vous donner raison à ceux qui disent que Philippe d'Orléans n'a plus de parole? s'écria-t-il. C'est écrit, c'est signé; cet homme est libre. Il a quarante-huit heures pour passer la frontière.

Lagardère ne bougea pas.

— Vous m'avez entendu, monsieur, fit le régent avec dureté, sortez !

Lagardère se prit à déchirer lentement le parchemin, dont il jeta les morceaux aux pieds du régent.

— Monseigneur, dit-il, vous ne me connaissez pas; je vous rends votre parole. De cette liberté que vous m'offrez et qui m'est due, je ne prends, moi, que vingt-quatre heures; c'est tout ce qu'il me faut pour démasquer un scélérat et faire triompher une juste cause. Assez d'humiliations comme cela ! je relève la tête, et, sur l'honneur de mon nom, entendez-vous, messieurs, sur mon honneur à moi, Henri de Lagardère, qui vaut votre honneur à vous, je promets et je jure que demain, à pareille heure, Mme de Gonzague aura sa fille et Nevers sa vengeance, ou que je serai prisonnier de Votre Alstese Royale ! Vous pouvez convoquer les juges.

Il salua le régent et écarta de la main ceux qui l'entouraient en disant :

— Faites place, je prends mon droit.

Gonzague l'avait précédé, Gonzague avait disparu.

— Faites place, messieurs, répéta Philippe d'Orléans. Vous, monsieur, demain, à pareille heure, vous comparaîtrez devant vos juges, et, sur Dieu ! justice sera faite.

Les affidés de Gonzague se glissèrent vers la porte, leur rôle était fini en ce lieu. Le régent resta un instant pensif, puis il dit en appuyant son front contre sa main :

— Messieurs, voici une affaire étrange !

— Un effronté coquin ! murmura le lieutenant de police Machault.

— Ou bien un preux des anciens jours, pensa tout haut le régent : nous verrons cela demain.

Lagardère descendit seul et sans armes le grand escalier du pavillon. Sous le vestibule, il trouva réunis Peyrolles, Taranne, Montaubert, Gironne, tous ceux qui, parmi les affidés de Gonzague, avaient jeté leur bonnet pardessus les moulins. Trois estafiers gardaient l'entrée du corridor qui menait chez maître Le Bréant. Gonzague était debout au milieu du vestibule, l'épée nue à la main. La grande porte qui donnait sur le jardin avait été ouverte. Tout ceci respirait une méchante odeur de guet-apens. Lagardère n'y fit pas attention seulement. Il avait les défauts de sa vaillance : il se croyait invulnérable. Il marcha droit à M. de Gonzague, qui croisa l'épée devant lui.

— Ne soyons pas si pressé, monsieur de Lagardère, dit-il, nous avons à causer. Toutes les issues sont fermées, et personne ne nous écoute, sauf ces

amis dévoués, ces autres nous-mêmes; nous pouvons palsambleu ! parler à cœur ouvert.

Il riait d'un rire sarcastique et méchant. Lagardère s'arrêta et croisa ses bras sur sa poitrine.

— Le régent vous ouvre les portes, reprit Gonzague; mais, moi, je vous les ferme ! J'étais l'ami de Nevers comme le régent, et j'ai bien aussi le droit de venger sa mort. Ne m'appelez pas infâme, s'interrompit-il, c'est peine perdue : nous savons que les perdants injurient toujours au jeu. Monsieur de Lagardère, voulez-vous que je vous dise une chose qui va mettre votre conscience à l'aise? Vous croyez avoir fait un mensonge, un gros mensonge, en disant qu'Aurore n'était pas en votre pouvoir...

La figure d'Henri s'altéra.

— Eh bien, reprit Gonzague jouissant cruellement de son triomphe, vous n'avez commis qu'une toute petite inexactitude, une nuance, un rien ! Si vous aviez mis *plus* au lieu de *pas*, si vous aviez dit : « Aurore n'est *plus* en mon pouvoir...

— Si je croyais... commença Lagardère, qui ferma les poings. Mais tu mens, se reprit-il, je te connais !

— Si vous aviez dit cela, acheva paisiblement Gonzague, c'eût été l'exacte et pure vérité.

Lagardère plia les jarrets comme pour fondre sur lui; mais Gonzague pointa l'épée entre ses deux yeux et murmura :

— Attention, vous autres !

Puis il reprit, raillant toujours :

— Mon Dieu ! oui, nous avons gagné une assez jolie partie. Aurore est en notre pouvoir...

— Aurore ! s'écria Lagardère d'une voix étranglée.

— Aurore, et certaines pièces...

A ces mots, Lagardère frémit et s'élança sur Gonzague qui tomba lourdement à la renverse. D'un bond, Lagardère, passant par-dessus son corps disparut dans le jardin. Gonzague se releva en souriant.

— Pas d'issue? demanda-t-il à Peyrolles, qui était sur le seuil en dehors.

— Pas d'issue.

— Et combien sont-ils là?

— Cinq, répondit Peyrolles, qui prêta l'oreille.

— C'est bien, c'est assez; il n'a pas son épée.

Ils sortirent tous deux pour écouter de plus près. Sous le vestibule, les affidés, pâles et la sueur au front, prêtaient aussi l'oreille. Ils avaient fait du chemin depuis la veille ! L'or seul avait sali leurs mains jusque-là; Gonzague les voulait habituer à l'odeur du sang. La pente était glissante; ils descendaient. Gonzague et Peyrolles s'arrêtèrent au bas du perron.

— Comme ils tardent ! murmura Gonzague.

— Le temps semble long, fit Peyrolles; ils sont là-bas, derrière la tente.

Le jardin était noir comme un four. On n'entendait que le vent d'automne fouettant tristement la toile des tentures.

— Où avez-vous pris la jeune fille? demanda Gonzague, comme s'il eût voulu causer pour tromper son impatience.

— Rue du Chantre, à la porte même de sa maison.

— A-t-elle été bien défendue?

— Deux rudes lames, mais qui ont pris la fuite quand uous leur avons dit que Lagardère était sur le carreau.

— Vous n'avez pas vu leurs visages?

— Non, ils ont pu garder leurs masques jusqu'au bout.

— Et les papiers, où étaient-ils?

Peyrolles n'eut pas le temps de répondre : un cri d'agonie se fit entendre derrière la tente indienne, du côté de la loge de maître Le Bréant. Les cheveux de Gonzague se dressèrent sur son crâne.

— C'est peut-être l'un des nôtres, murmura Peyrolles tout tremblant.

— Non, dit le prince, j'ai reconnu sa voix.

Au même instant, cinq ombres noires débouchèrent du rond-point de Diane.

— Qui est le chef? demanda Gonzague.

— Gendry, répondit le factotum.

Gentry était un grand gaillard bien bâti, qui avait été caporal aux gardes.

— C'est fait, dit-il. Un brancard et deux hommes : nous allons l'enlever.

On entendait cela dans le vestibule. Nos joueurs de lansquenet, nos roués de petite espèce n'avaient pas une goutte de sang dans les veines. Les dents d'Oriol claquaient à se briser.

— Oriol ! appela Gonzague; Montaubert.

Ils vinrent tous deux.

— C'est vous qui porterez le brancard, leur dit Gonzague.

Et comme ils hésitaient :

— Nous avons tous tué, puisque le meurtre profite à tous.

Il fallait se hâter avant que le régent renvoyât son monde. Bien qu'on eût la coutume de sortir par la grande porte, qui était tout à l'autre bout de la galerie, sur la cour des Fontaines, quelque habitué du palais pouvait avoir l'idée de prendre par la cour aux Ris pour se retirer.

Oriol, le cœur défaillant, Montaubert, indigné, prirent le brancard, Gendry les précéda dans le fourré.

— Tiens ! tiens ! dit ce dernier en arrivant derrière la tente indienne, le coquin était pourtant bien mort !

Oriol et Montaubert furent sur le point de s'enfuir; Montaubert était une manière de gentilhomme capable de bien des peccadilles, mais qui n'avait jamais conçu la pensée d'un crime. Oriol, poltron paisible et bon enfant, avait horreur du sang. Ils étaient là pourtant tous deux, et les autres attendaient : Taranne, Albret, Choisy, Gironne; Gonzague croyait s'assurer ainsi leur discrétion. Ils s'étaient donnés à lui; ils n'existaient que par lui, Reculer, c'était tout perdre et affronter en outre la vengeance d'un homme à qui rien ne résistait.

Si on leur eût dit au début : « Vous en arriverez là, » personne parmi eux peut-être n'eût fait le premier pas. Mais le premier pas était fait, le second aussi. Plus d'un bourgeois et plus d'un gentilhomme prouvèrent en ce temps que la cloison est mince qui sépare l'immoralité du crime. Ils ne pouvaient plus reculer : voilà l'excuse banale et terrible. Gonzague l'avait dit : « Qui n'est pas avec moi est contre moi. » Le mal, c'est qu'ils n'étaient plus dans cette situation de l'honnêteté commune où l'on a plus peur de sa conscience que d'un homme. Le vice tue la conscience. Assurément ils eussent reculé devant le meurtre commis de leur propre main; mais ils se trouvaient sans

force morale pour protester hautement contre le crime commis par un autre.

Gauthier Gendry reprit :

— Il aura été mourir un peu plus loin.

Il tâta le sol autour de lui, et se mit à chercher, rampant sur les pieds et sur les mains. Il fit ainsi le tour de la loge, dont la porte était fermée. A quelques vingt-cinq pas de là, il s'arrêta en disant :

— Le voici !

— Oriol et Montaubert le rejoignirent avec leur brancard.

— A tout prendre, dit Montaubert, le coup est porté. Nous ne faisons point de mal.

Oriol avait la langue paralysée. Ils aidèrent Gendry à mettre sur le brancard un cadavre qui était étendu sur la terre au beau milieu d'un massif.

— Il est encore tout chaud, dit l'ancien caporal aux gardes. Allez !

Oriol et Montaubert allèrent. Ils arrivèrent au pavillon avec leur fardeau. Le gros des affidés de Gonzague eut alors permission de sortir.

Quelque chose les avait bien effrayés. En repassant devant la loge rustique de maître Le Bréant, ils avaient entendu un bruit de feuilles sèches. Ils eussent juré que des pas courts et précipités les avaient suivis depuis lors. En effet, le bossu était derrière leurs talons quand ils montèrent le perron. Le bossu était extrêmement pâle et semblait avoir peine à se soutenir; mais il riait de son rire aigu et strident. Sans Gonzague, on lui eût fait un mauvais parti. Il dit à Gonzague, qui ne prit point garde à l'altération de sa voix :

— Eh bien, eh bien, il est donc venu?

Il montrait d'un doigt convulsif le cadavre sur lequel Gendry venait de jeter un manteau. Gonzague lui frappa sur l'épaule. Le bossu chancela et fut prêt à tomber.

— Il est ivre ! dit Gironne.

Et tout le monde entra dans le corridor. Maître Le Bréant n'eut garde d'insister pour connaître le nom du gentilhomme qu'on emportait ainsi à bras parce qu'il avait trop soupé. Au Palais-Royal, on était tolérant et discret.

Il était quatre heures du matin. Les réverbères fumaient et n'éclairaient plus. La foule des roués se dispersa en tout sens. M. de Gonzague regagna son hôtel avec Peyrolles. Oriol, Montaubert et Gendry avaient mission de porter le cadavre à la Seine. Ils prirent la rue Pierre-Lescot. Arrivés là, nos deux roués sentirent que le cœur leur manquaient. Moyennant une pistole chacun, l'ancien caporal aux gardes leur permit de déposer le corps sur un tas de débris. Il reprit son manteau, on porta le brancard un peu plus loin, et l'on alla se coucher.

Voilà pourquoi, le lendemain matin, M. le baron de Barbanchois, innocent assurément de tout ce qui précède, s'éveilla au milieu du ruisseau de la rue Pierre-Lescot, dans un état qu'il est inutile de décrire. C'était lui le cadavre qu'Oriol et Montaubert avait porté sur leur brancard.

M. le baron ne se vanta point de cette aventure, mais sa haine contre la régence augmenta. Du temps du feu roi, il avait roulé vingt fois sous la table et jamais rien de pareil ne lui était arrivé. En allant retrouver Mme la baronne, sans doute fort inquiète à son sujet, il se disait :

— Quelles mœurs ! jouer des tours semblables à un homme de ma qualité ! Je vous le demande, où allons-nous?

Le bossu sortit le dernier, par la petite porte de maître Le Bréant. Il fut longtemps à traverser la cour aux Ris, qui cependant n'était point large. De l'entrée de la cour des Fontaines à la rue Saint-Honoré, il fut obligé de s'asseoir plusieurs fois sur les bornes qui étaient le long des maisons. Quand il se relevait, sa poitrine rendait comme un gémissement. On s'était trompé sous le vestibule : le bossu n'était point ivre. Si M. de Gonzague n'eût pas eu tant d'autres sujets de préoccupation, il aurait bien vu que cette nuit le ricanement du bossu n'était pas de bon aloi.

Du coin du palais au logis de M. de Lagardère, dans la rue du Chantre, il n'y avait que dix pas. Le bossu fut dix minutes à faire ces dix pas. Il n'en pouvait plus. Ce fut en rampant sur les pieds et sur les mains qu'il monta l'escalier conduisant à la chambre de maître Louis. En passant, il avait vu la porte de la rue forcée et grande ouverte. La porte de l'appartement de maître Louis était grande ouverte et forcée aussi. Le bossu entra dans la première pièce. La porte de la deuxième chambre, celle où personne ne pénétrait jamais, avait été jetée en dedans. Le bossu s'appuya au chambranle sa gorge râlait. Il essaya d'appeler Françoise et Jean-Marie; mais sa voix ne sortit point. Il tomba sur ses genoux et se reprit à ramper ainsi jusqu'au coffre qui contenait naguère ce paquet scellé de trois grands sceaux dont nous avons donné plusieurs fois la description. Le coffre avait été brisé à coups de hache; le paquet avait disparu. Le bossu s'étendit sur le sol comme un pauvre patient qui reçoit le coup de grâce.

Cinq heures de nuit sonnèrent à l'oratoire du Louvre. Les premières lueurs du crépuscule parurent. Lentement, bien lentement, le bossu se releva sur ses mains. Il parvint à déboutonner son vêtement de laine noire, et en retira un pourpoint de satin blanc horriblement souillé de sang. On eût dit que ce brillant pourpoint, chiffonné à pleines mains, avait servi à tamponner une large plaie.

Gémissant et rendant des plaintes faibles, le bossu se traîna jusqu'à un bahut, où il trouva du linge et de l'eau.

C'était de quoi laver au moins cette blessure qui avait ensanglanté le pourpoint.

Le pourpoint était celui de Lagardère, mais la blessure saignait à l'épaule du bossu.

Il la pansa de son mieux et but une gorgée d'eau.

Puis il s'accroupit, éprouvant un peu de soulagement.

— Bien ! murmura-t-il; seul ! Ils m'ont tout pris : mes armes et mon cœur !

Sa tête lourde tomba entre ses mains. Quand il se redressa, ce fut pour dire :

— Soyez avec moi, mon Dieu ! J'ai vingt-quatre heures pour recommencer ma tâche de dix-huit années !

DEUXIÈME PARTIE

LE CONTRAT DE MARIAGE

I. — Encore la Maison d'Or

On avait travaillé toute la nuit à l'hôtel de Gonzague. Les cases étaient faites. Dès le matin, chaque marchand était venu meubler ses quatre pieds carrés. La grande salle elle-même avait ses loges toutes neuves, et l'on y respirait l'âcre odeur du sapin raboté. Dans les jardins, l'installation était complète aussi. Rien n'y restait des magnificences passées. Quelques arbres déshonorés se montraient encore çà et là, quelques sculptures aux carrefours des cinq ou six rues de cabanes qu'on avait percées sur l'emplacement des parterres.

Au centre d'une petite place située non loin de l'ancienne niche de Médor et tout en face du perron de l'hôtel. on voyait, sur son piédestal de marbre une statue mutilée de la Pudeur. Le hasard a de ces moqueries. Qui sait si l'emplacement de notre Bourse actuelle ne servira pas, dans les siècles à venir, à quelque monument candide?

Et tout cela était plein dès l'aube. Les courtiers ne manquaient point. L'art en enfance était déjà de l'art. On s'agitait, on se démenait, on vendait, on achetait, on mentait, on volait : on faisait des affaires.

Les fenêtres de Mme la princesse de Gonzague qui donnaient sur le jardin étaient fermées de leurs contrevents épais. Celles du prince, au contraire, n'avaient que leurs rideaux de lampas brodés d'or. Il ne faisait jour ni chez le prince ni chez la princesse. M. de Peyrolles, qui avait son logement dans les combles, était encore au lit, mais il ne dormait point. Il venait de compter son gain de la veille et de l'ajouter au contenu d'une cassette de taille très respectable qui était à son chevet. Il était riche, ce fidèle M. de Peyrolles; il était avare, ou plutôt avide, car, s'il aimait l'argent passionnément, c'était pour les bonnes choses que l'argent procure.

Nous n'en sommes plus à dire qu'il n'avait aucune espèce de préjugé. Il prenait de toutes mains, et comptait bien être un fort grand seigneur sur ses vieux jours. C'était le Dubois de Gonzague. Le Dubois du régent voulait être cardinal. Nous ne savons quelle était précisément l'ambition de ce discret M. de Peyrolles, mais les Anglais avaient inventé déjà ce titre : *milord Million*. Peyrolles voulait être tout simplement monseigneur Million.

Gendry était en train de lui faire son rapport. Gentry lui racontait comme

quoi ces deux pauvres conscrits, Oriol et Montaubert, avaient porté le cadavre de Lagardère jusqu'à l'arche Marion, où ils l'avaient précipité dans le fleuve. Peyrolles bénéficiait de moitié sur le payement des coquins employés par son maître. Il solda Gendry et le congédia; mais celui-ci dit avant de partir :

— Les bons vivants deviennent rares. Vous avez là sous votre croisée un ancien soldat de ma compagnie qui pourrait donner à l'occasion un honnête coup de main.

— Tu l'appelles?

— La Baleine. Il est fort et stupide comme un bœuf.

— Engage-le, répondit Peyrolles; ceci par prudence, car j'espère bien que nous en avons fini avec toutes ces violences.

— Moi, dit Gendry, j'espère bien le contraire. Je vais engager La Baleine.

Il descendit au jardin, où La Baleine était dans l'exercice de ses fonctions, essayant en vain de lutter contre la vogue croissante de son heureux rival, Esope II dit Jonas.

Peyrolles se leva et se rendit chez son maître. Il apprit avec étonnement que d'autres l'avaient devancé. Le prince de Gonzague donnait, en effet. audience à nos deux amis Cocardasse junior et frère Passepoil : tous deux en belle tenue, malgré l'heure matinale, brossés de frais, et ayant fait déjà leur tour à l'office.

— Mes drôles, commença M. de Peyrolles dès qu'il les aperçut, qu'avez-vous fait hier pendant la fête?

Passepoil haussa les épaules et Cocardasse tourna le dos.

— Autant il y a pour nous d'honneur et de bonheur, dit Cocardasse, à servir un illustre patron tel que vous, monseigneur, autant il est pénible d'avoir affaire à monsieur. Pas vrai, ma caillou?

— Mon ami, répondit Passepoil, a lu dans mon cœur.

— Vous m'avez entendu, fit Gonzague, qui avait l'air exténué; il faut que vous ayez des nouvelles ce matin même, des nouvelles certaines, des preuves palpables. Je veux savoir s'il est vivant ou mort.

Cocardasse et Passepoil saluèrent de cette ample et belle façon qui faisait d'eux les coupe-jarrets les plus distingués de l'Europe. Ils passèrent roides devant M. de Peyrolles, et sortirent.

— M'est-il permis de vous demander, monseigneur, dit Peyrolles déjà tout blême, de qui vous parliez ainsi : vivant ou mort?

— Je parlais du chevalier de Lagardère, répliqua Gonzague, qui remit sa tête fatiguée sur l'oreiller.

— Mais, fit Peyrolles stupéfait, pourquoi ce doute? Je viens de payer Gendry.

— Gendry est un méchant coquin, et, toi, tu te fais vieillot, mon Peyrolles. Nous sommes mal servis. Pendant que tu dormais, j'ai déjà travaillé ce matin. J'ai vu Oriol et j'ai vu Montaubert. Pourquoi nos hommes ne les ont-ils pas accompagnés jusqu'à la Seine?

— La besogne était achevée. Monseigneur a eu lui-même cette pensée de forcer deux de ses amis...

— Amis! répéta Gonzague avec un dédain si profond, que Peyrolles resta bouche close. J'ai bien fait, reprit le prince, et tu as raison; ce sont mes amis. Tudieu! il faut qu'ils le croient; ce sont mes amis. De qui userait-on sans

mesure, sinon de ses amis? Je veux les mater, devines-tu cela? je veux les lier à triple nœud, les enchaîner. Si M. de Horn avait eu seulement une centaine de bavards derrière lui, le régent se fût bouché les oreillles. Le régent aime avant tout son repos. Ce n'est pas que je craigne le sort fâcheux du comte de Horn...

Il s'interrompit, voyant que le regard de Peyrolles était fixé sur lui avidement.

— Vive Dieu ! dit-il avec un rire un peu contraint, en voici un qui a déjà la chair de poule !

— Est-ce que vous en êtes à redouter quelque chose de M. le régent? demanda Peyrolles.

— Écoute, fit Gonzague qui se souleva sur le coude, je te jure devant Dieu que, si je tombe, tu seras pendu !

Peyrolles recula de trois pas. Les yeux lui sortaient de la tête. Gonzague, pour le coup, éclata de rire franchement.

— Roi des trembleurs ! s'écria-t-il. De ma vie, je n'ai été si bien en cour, mais on ne sai. pas ce qui peut arriver. En cas d'attaque, je veux être gardé. Je veux qu'il y ait autour de moi, non pas des amis, il n'y a plus d'amis, mais des esclaves; non pas des esclaves achetés mais des esclaves enchaînés; des êtres vivant de mon souffle pour ainsi dire, et sachant bien qu'ils mourraient de ma mort.

— Pour ce qui est de moi, balbutia Peyrolles, monseigneur n'avait pas besoin...

— C'est juste; toi, je te tiens depuis longtemps, mais les autres? Sais-tu qu'il y a de beaux noms dans cette bande? Sais-tu qu'une clientèle semblable est un bouclier? Navailles est du sang ducal, Montaubert est allié aux Mole de Champlâtreux, des seigneurs de robe dont la voix sonne comme le bourdon de Notre-Dame ! Choisy est le cousin de Mortemart, Nocé est l'allié des Lauzun, Gironne tient à Cellamare, Chaverny aux princes de Soubise...

— Oh? celui-là... interrompit Peyrolles.

— Celui-là, dit Gonzague, sera lié comme les autres; il ne s'agit que de trouver une chaîne à sa fantaisie. Si nous n'en trouvions pas, se reprit-il d'un air sombre, ce serait tant pis pour lui ! Mais poursuivons notre revue: Taranne est protégé par M. Law en personne; Oriol, ce grotesque, est le propre neveu du secrétaire d'État Leblanc; Albret appelle M. de Fleury *mon cousin*. Il n'y a pas jusqu'à cet épais baron de Batz qui n'ait ses entrées chez la princesse Palatine. Je n'ai pas pris mes gens en aveugle, sois sûr de cela. Vauxménil me donne la duchese de Berri; j'ai l'abbesse de Chelles par le petit Saveuse. Palsambleu ! je sais bien qu'ils me livreraient pour trente écus, tous tant qu'ils sont; mais les voici dans ma main depuis hier soir, et demain matin je les veux sous mes pieds.

Il rejeta sa couverture et sauta hors de son lit.

— Mes pantoufles ! dit-il.

Peyrolles s'agenouilla aussitôt, et le chaussa de la meilleure grâce du monde. Cela fait, il aida Gonzague à passer sa robe de chambre. C'était une bête à toutes fins.

— Je te dis tout cela, mon ami Peyrolles, reprit Gonzague, car tu es mon ami, toi aussi.

— Oh ! monseigneur ! allez-vous me confondre avec ces gens-là?

— Du tout ! il n'y en a pas un qui l'ait mérité, interrompit le prince avec ı sourire amer; mais je te tiens si parfaitement mon ami, que je te puis ırler comme à mon confesseur. On a besoin parfois de faire ses confidences, la recorde. Nous disions donc qu'il nous les faut pieds et poings liés. La ›rde que je leur ai mise au cou ne fait encore qu'un tour; nous serrerons la. Tu vas juger tout de suite combien la chose presse : nous avons été ahis cette nuit.

— Trahis ! s'écria Peyrolles, et par qui?

— Par Gendry, par Oriol et par Montaubert.

— Est-ce possible !

— Tout est possible tant que la corde ne les étranglera pas.

— Et comment monseigneur sait-il?... demanda Peyrolles.

— Je ne sais rien, sinon que nos coquins n'ont pas fait leur devoir.

— Gendry vient de m'affirmer qu'il avait porté le corps à l'arche Marion.

— Gendry a menti. Je ne sais rien; j'avoue même que je renonce difficilement à l'espoir d'être débarrassé de ce démon de Lagardère...

— Et d'où vous viennent ces doutes?

— Gonzague prit sous son oreiller un papier roulé et le déploya lentement.

— Je ne connais guère de gens qui voulussent se moquer de moi, murmura-t-il; ce serait un jeu dangereux qu'une semblable espièglerie vis-à-vis u prince de Gonzague !

Peyrolles attendait qu'il s'expliquât plus clairement.

— Et, d'un autre côté, poursuivit Gonzague, ce Gendry a du moins la ıain sûre. Nous avons entendu le cri d'agonie...

— Que vous dit-on là-dedans, monseigneur? demanda Peyrolles au ›mble de l'inquiétude.

Gonzague lui passa le papier déroulé, et Peyrolles lut avidement.

Ce papier contenait une liste ainsi conçue :

Le capitaine Lorrain, — Naples.

Staupitz, — Nuremberg.

Pinto, — Turin.

El Matodor, — Glascow.

Joël de Jugan, — Morlaix.

Faënza, — Paris.

Saldagne, — id.

Peyrolles, —...

Philippe de Mantoue, prince de Gonzague, —...

Ces deux derniers noms étaient inscrits à l'encre rouge ou au sang. Il 'y avait pas de nom de ville à leur suite, parce que le vengeur ne savait as encore en quel lieu il devait les punir.

Les sept premiers noms, écrits à l'encre noire, étaient marqués d'une roix rouge. Gonzague et Peyrolles ne pouvaient ignorer ce que signifiait ette marque. Peyrolles avait le papier entre les mains et tremblait comme ı feuille.

— Quand avez-vous reçu cela? balbutia-t-il.

— Ce matin, de bonne heure, mais pas avant que les portes fussent uvertes, car j'entendais déjà le bruit infernal que font tous ces fous dedans t dehors.

Par le fait, c'était un étourdissant tapage. L'expérience n'avait pas ap-

pris encore à régler une bourse et à donner au tripot un joli air de décence. Tout le monde criait à la fois, et ce concert de voix tonnait comme le bruit d'une émeute. Mais Peyrolles songeait bien à cela !

— Comment l'avez-vous reçu? demanda-t-il encore.

Gonzague montra la fenêtre qui faisait face à son lit et dont un des carreaux était brisé. Peyrolles comprit et chercha des yeux sur le tapis, où il vit bientôt un caillou parmi les éclats de vitre.

— C'est cela qui m'a éveillé, dit Gonzague. J'ai lu, et l'idée m'est venue que Lagardère avait pu se sauver.

Peyrolles courba la tête.

— A moins, reprit Gonzague, que cet acte audacieux n'ait été exécuté par quelque affidé ignorant le sort de son maître.

— Espérons-le, murmura Peyrolles.

— En tout cas, j'ai mandé sur-le-champ Oriol et Montaubert. J'ai feint de tout ignorer; j'ai plaisanté, je les ai poussés, ils m'ont avoué qu'ils avaient déposé le cadavre sur un monceau de débris dans la rue Pierre-Lescot.

Le poing fermé de Peyrolles frappa son genou.

— Il n'en faut pas davantage ! s'écria-t-il; un blessé peut recouvrer la vie.

— Nous saurons dans peu le vrai de l'affaire, dit Gonzague. Cocardasse et Passepoil sont sortis pour cela.

— Est-ce que vous vous fiez à ces deux renégats, monseigneur?

— Je ne me fie à personne, ami Peyrolles, pas même à toi. Si je pouvais tout faire par moi-même, je ne me servirais de personne. Ils se sont enivrés cette nuit; ils ont eu tort; ils le savent, raison de plus pour qu'ils marchent droit. Je les ai fait venir, je leur ai ordonné de me trouver les deux braves qui ont défendu cette nuit la jeune aventurière qui prend le nom d'Aurore de Nevers...

Il ne put s'empêcher de sourire en prononçant ces derniers mots. Peyrolles resta sérieux comme un croque-mort.

— Et de remuer ciel et terre, acheva Gonzague, pour savoir si notre bête noire nous a encore échappé.

Il sonna et dit au domestique qui entra :

— Qu'on prépare ma chaise ! Toi, mon ami Peyrolles, reprit-il, tu vas monter chez Mme la princesse afin de lui porter; comme d'habitude, l'assurance de mon respect profond. Tâche d'avoir de bons yeux. Tu me diras quelle physionomie a l'antichambre de Mme la princesse, et de quel ton sa camériste t'aura répondu.

— Où retrouverai-je monseigneur?

— Je vais d'abord au pavillon. J'ai hâte de voir notre jeune aventurière de la rue Pierre-Lescot. Il paraît qu'elle et cette folle de dona Cruz font une paire d'amies. J'irai ensuite à l'hôtel de M. Law, qui me néglige; puis je me montrerai au Palais-Royal, où mon absence ne ferait pas bien. Qui sait quelles calomnies on pourrait répandre sur mon compte?

— Tout cela sera long.

— Tout cela sera court. J'ai besoin de voir nos amis, nos bons amis. Cette journée ne sera pas oisive, et je médite pour ce soir certain petit souper... Mais nous reparlerons de cela.

Il s'approcha de la fenêtre et ramassa le caillou qui était sur le tapis.

— Monseigneur, dit Peyrolles, avant de vous quitter, souffrez que je vous mette en garde contre ces deux chenapans...

— Cocardasse et Passepoil? Je sais qu'ils t'ont fort maltraité, mon pauvre Peyrolles.

— Il ne s'agit pas de cela. Quelque chose me dit qu'ils trahissent. Et tenez, s'il fallait une preuve : ils étaient à l'affaire des fossés de Caylus et cependant je ne les ai point vus sur la liste de mort.

Gonzague, qui considérait le caillou d'un air pensif, déploya vivement le papier qu'il avait repris.

— Cela est vrai, murmura-t-il; leurs noms manquent ici. Mais, si c'est Lagardère qui a dressé cette liste et si nos deux coquins étaient à Lagardère, il eût mis leurs noms les premiers pour dissimuler la tromperie.

— Ceci est trop subtil, monseigneur. Il ne faut rien négliger dans un combat à outrance. Depuis hier, vous pontez sur l'inconnu. Cette créature étrange, ce bossu, qui est entré comme malgré vous dans vos affaires...

— Tu m'y fais penser, interrompit Gonzague; il faut que celui-là me vide son sac jusqu'au fond.

Il regarda par la croisée. Le bossu était justement au-devant de sa niche et dardait un coup d'œil perçant vers les fenêtres de Gonzague. A la vue de ce dernier, le bossu baissa les yeux et salua respectueusement.

Gonzague regarda encore son caillou.

— Nous saurons cela, murmura-t-il; nous saurons tout cela. J'ai idée que la journée vaudra la nuit. Va, mon ami, Peyrolles; voici ma chaise, à bientôt!

Peyrolles obéit, M. de Gonzague monta dans sa chaise et se fit conduire au pavillon de dona Cruz.

En traversant les corridors pour se rendre auprès de Mme de Gonzague, Peyrolles se disait :

— Je n'ai pas pour la France, ma belle patrie, une de ces tendresses idiotes comme j'en ai vu parfois. Avec de l'argent, on trouve des patries partout. Ma tirelire est à peu près pleine, et, en vingt-quatre heures je puis faire ma main dans les coffres du prince. Le prince me paraît baisser. Si les choses ne vont pas mieux d'ici à demain, je boucle ma valise, et je vais chercher un air qui convienne davantage à ma santé délicate. Que diable; d'ici à demain, la mine n'aura pas eu le temps de sauter.

Cocardasse junior et frère Passepoil avaient promis de se multiplier pour mettre fin aux incertitudes de M. le prince de Gonzague. Ils étaient gens de parole. Nous les retrouvons non loin de là, dans un cabaret borgne de la rue Aubry-le-Boucher buvant et mangeant comme quatre.

La joie brillait sur leurs visages.

— Il n'est pas mort, vivadiou! dit Cocardasse en tendant son gobelet.

Passepoil l'emplit et répéta :

— Il n'est pas mort.

Et tous deux trinquèrent à la santé du chevalier Henri de Lagardère.

— Ah! tron de l'air! reprit Cocardasse, nous en doit-il des coups de plat pour toutes les sottises que nous avons faites depuis hier au soir!

— Nous étions gris, mon noble ami, repartit Passepoil; l'ivresse est cré ule. D'ailleurs, nous l'avions laissé dans un si mauvais pas!

— Est-ce qu'il y a des mauvais pas pour c'ta pétiou couquin-là! s'écria

Cocardasse avec enthousiasme. As pas pur ! je le verrais maintenant lardé comme une poularde, que je dirais encore : « Sandiéou ! il s'en tirera ! »

— Le fait est, murmura Passepoil en buvant sa piquette à petites gorgées, que c'est un bien joli sujet ! Ça nous rehausse fièrement d'avoir contribué à son éducation.

— Mon bon, tu viens d'exprimer les sentiments de mon âme. Tai ! qu'il nous donne des coups de plat tant qu'il voudra, je suis à lui corps et âme !

Passepoil remit son verre vide sur la table.

— Mon noble ami, reprit-il, s'il m'était permis de t'adresser une observation, je te dirais que tes intentions sont bonnes; mais ta fatale faiblesse pour le vin...

— Mordiou ! interrompit le Gascon, écoute, ma caillou ! tu étais trois fois plus gris que moi.

— Bien ! bien ! du moment que tu le prends ainsi. Holà ! la fille, un autre broc !

Il prit dans ses doigts longs, maigres et crochus la taille de la servante, qui avait la tournure d'un tonneau. Cocardasse le contempla d'un air de compassion.

— Eh donc ! dit-il mon bon, mon pauvre bon ! tu vois une paille dans l'œil du voisin, ôte donc la poutre qui est dans le tien, bagasse !

En arrivant chez Gonzague, le matin de ce jour, ils étaient d'autant mieux convaincus de la fin violente de Lagardère qu'ils s'étaient rendus dès l'aube à la maison de la rue du Chantre, dont ils avaient trouvé les portes forcées. Le rez-de-chaussée était vide. Les voisins ne savaient pas ce qu'étaient devenus la belle jeune fille, Françoise et Jean-Marie Berrichon. Au premier étage, auprès du coffre, dont la fermeture était brisée, il y avait une mare de sang. C'en était fait : les coquins qui avaient attaqué cette nuit le domino rose qu'ils étaient chargés de défendre avaient dit vrai; Lagardère était mort !

Mais Gonzague lui-même venait de leur rendre l'espoir par la commission qu'il leur avait donnée. Gonzague voulait qu'on lui retrouvât le cadavre de son mortel ennemi. Gonzague avait assurément ses raisons pour cela. Il n'en fallait pas plus à nos deux amis pour trinquer gaiement à la santé de Lagardère vivant. Quant à la seconde partie de leur mission : chercher les deux braves qui avaient défendu Aurore, c'était chose faite. Cocardasse se versa rasade et dit :

— Il faudra trouver une histoire, mon pigeoun.

— Deux histoires, répondit frère Passepoil; une pour toi, une pour moi.

— Eh donc ! je suis moitié Gascon, moitié Provençal, les histoires ne me coûtent guère.

— Je suis Normand, pardienne ! Nous verrons la meilleure histoire.

— Tu me provoques, je crois, pécaïré?

— Amicablement, mon noble camarade, ce sont des jeux de l'esprit. Souviens-toi seulement que nous devons avoir trouvé, dans notre histoire, le cadavre du petit Parisien.

Cocardasse haussa les épaules.

— Capédédiou ! grommela-t-il en humant la dernière goutte du second broc, la pauvre caillou veut en remontrer à son maître !

Il était encore trop tôt pour retourner à l'hôtel. Il fallait le temps de

chercher. Cocardasse et Passepoil se mirent à composer chacun son histoire. Nous verrons lequel des deux était le meilleur conteur. En attendant, ils s'endormirent la tête sur la table, et nous ne saurions à qui des deux décerner la palme pour la vigueur et la sonorité du ronflement.

II. — Un coup de Bourse sous la Régence

Le bossu était entré l'un des premiers à l'hôtel de Gonzague, et, dès l'ouverture des portes, on l'avait vu arriver avec un petit commissionnaire qui portait une chaise, un coffre, un oreiller et un matelas. Le bossu meublait sa niche et voulait évidemment en faire son domicile, comme il en avait le droit par son bail. Il avait, en effet, succédé aux droits de Médor, et Médor couchait dans sa niche.

Les locataires des cahutes du jardin de Gonzague eussent voulu des jours de quarante-huit heures. Le temps manquait à leur appétit de négoce. En route, pour aller chez eux ou en revenir, ils agiotaient; ils se réunissaient pour dîner, afin d'agioter en mangeant. Les heures seules du sommeil étaient perdues. N'est-il pas humiliant de penser que l'homme, esclave d'un besoin matériel, ne peut pas agioter en dormant.

Le vent était à la hausse. La fête du Palais-Royal avait produit un immense effet. Bien entendu, personne, parmi ce petit peuple de spéculateurs, n'avait mis le pied à la fête; mais quelques-uns, perchés sur les terrasses des maisons voisines, avaient pu entrevoir le ballet : on ne parlait que du ballet. La fille du Mississipi, puisant à l'urne de son respectable père, de l'eau qui se changeait en pièces d'or, voilà une fine et charmante allégorie, quelque chose de vraiment français et qui pouvait faire pressentir à quelle hauteur s'élèverait, dans les siècles suivants, le génie dramatique de ce peuple qui, né malin, créa le vaudeville !

Au souper, entre la poire et le fromage, on avait accordé une nouvelle création d'actions. C'étaient les *petites-filles*. Elles avaient déjà dix pour cent de prime avant d'être gravées. Les *mères* étaient blanches, les *filles* étaient jaunes, les *petites-filles* devaient être bleues, couleur du ciel, du lointain, de l'espoir et des rêves. Il y a, quoi qu'on en dise, une large et profonde poésie dans un registre-souche !

En général, les boutiques qui faisaient le coin des rues baraquées étaient des débits de boissons dont les maîtres vendaient le ratafia d'une main et jouaient de l'autre. On buvait beaucoup : cela met de l'entrain dans les transactions. A chaque instant, on voyait les spéculateurs heureux porter rasade aux gardes françaises postés en sentinelles aux avenues principales. Ces tours de faction étaient très recherchés; cela valait une campagne aux Porcherons.

Incessamment, des portefaix, des voituriers à bras, amenaient des masses de marchandises qu'on entassait dans les cases ou au dehors au beau milieu de la voie. Le port était payé un prix fou. Une seule chose, de nos jours, peut donner l'idée du tarif de la rue Quincampoix : c'est le tarif de San-

Franscico, la ville du *golden fever*, où les malades de cette *fièvre d'or* payent, dit-on, deux dollars pour faire cirer leurs bottes.

La rue Quincampoix avait d'étonnants rapports avec la Californie. Notre siècle n'a rien inventé en fait d'extravagances.

Ce n'était ni l'or ni l'argent, ce n'étaient pas non plus les marchandises qu'on recherchait; la vogue était aux petits papiers. Les blanches, les jaunes, les *mères*, les *filles*, enfin ces chers anges qui allaient naître, les *petites-filles* les bleues, ces tendres actions dont le berceau s'entourait déjà de tant de sollicitude, voilà ce qu'on demandait de toutes parts à grands cris, voilà ce qu'on voulait, voilà ce qui véritablement excitait le délire de tous.

Veuillez réfléchir : un louis vaut 24 francs aujourd'hui; demain, il vaudra encore 24 francs, tandis qu'une *petite-fille* de mille livres, qui ce matin ne vaut que cent pistoles, peut valoir deux milles écus demain soir. A bas la monnaie, lourde, vieille, immobile ! Vive le papier, léger comme l'air, le papier précieux, le papier magique, qui accomplit au fond même des portefeuilles je ne sais quel travail d'alchimiste ! Une statue à ce bon M. Law, une statue haute comme le colosse de Rhodes !

Esope II, dit Jonas, bénéficiait de cet engouement. Son dos, ce pupitre commode dont lui avait fait cadeau la nature, ne chômait pas un seul instant. Les pièces de six livres et les pistoles tombaient sans relâche dans sa sacoche de cuir. Mais ce gain le laissait impassible. C'était déjà un financier endurci.

Il n'était point gai ce matin, il avait l'air malade, A ceux qui avaient la bonté de l'interroger à ce sujet, il répondait :

— Je me suis un peu trop fatigué cette nuit.

— Où cela, Jonas, mon ami?

— Chez M. le régent, qui m'avait invité à sa fête.

On riait, on signait, on payait : c'était une bénédiction !

Vers dix heures du matin, une acclamation immense, terrible, foudroyante, fit trembler les vitres de l'hôtel de Gonzague. Le canon qui annonce la naissance des fils des souverains ne fait pas, à beaucoup près, autant de bruit que cela. On battait des mains, on hurlait, les chapeaux volaient en l'air, la joie avait des éclats et des spasmes, des trépignements et des défaillances. Les actions bleues, les *petites-filles*, avaient vu le jour ! Elles sortaient toutes fraîches, toutes vierges, toutes mignonnes, des presses de l'imprimerie royale. N'y a-t-il pas de quoi faire crouler la rue Quincampoix ! Les *petites-filles*, les actions bleues, les dernières nées, portent la signature vénérable du sous-contrôleur Labastide !

— A moi ! dix de prime !

— Quinze !

— Vingt, à moi ! comptant, espèces.

— Vingt-cinq ! payées en laine du Berri.

— En épices de l'Inde, en soie grège, en vins de Gascogne !

— Ne foulez pas, corbleu ! la mère. Fi ! à votre âge !

— Oh ! le vilain, qui malmène les femmes ! N'avez-vous pas de honte?

— Gare ! gare ! Une partie de bouteilles de Rouen.

— Gare ! toiles de Quintin, plein la main; trente de prime !

Cris de femmes bousculées, cris de petits hommes étouffés, glapissements de ténors, grands murmures de basses-tailles, horions échangés de bonne foi : ces actions bleues avaient là un succès tout à fait digne d'elles !

Oriol et Montaubert descendirent les marches dn perron de l'hôtel. Ils venaient d'avoir leur entrevue avec Gonzague, qui les avait gourmandés d'importance. Ils étaient silencieux et tout penauds.

— Ce n'est plus un protecteur, dit Montaubert en touchant le sol du jardin.

— C'est un maître, grommela Oriol, et qui nous mène là où ne nous voulions point aller. J'ai bien envie...

— Et moi donc ! interrompit Montaubert.

Un valet à la livrée du prince les aborda, et leur remit à chacun un petit paquet cacheté.

Ils rompirent le sceau. Les paquets contenaient chacun une liasse d'actions bleues. Oriol et Montaubert se regardèrent.

— Palsambleu ! fit le gros-petit financier déjà tout ragaillardi, en caressant son jabot de dentelles, j'appelle ceci une attention délicate.

— Il a des façons d'agir, dit Montaubert attendri, qui n'appartiennent qu'à lui.

On compta les *petites-filles*, qui étaient en nombre raisonnable.

— Mêlons, dit Montaubert.

— Mêlons, accepta Oriol.

Les scrupules étaient déjà loin; la gaieté revenait. Il y eut comme un écho derrière eux.

— Mêlons, mêlons !

Toute la bande folle descendait le perron. Navailles, Taranne, Choisy, Nocé, Albret, Gironne et le reste. Chacun de ceux-ci avait également trouvé, en arrivant, un chasse-remords et une consolation. Ils se formèrent en groupe.

— Messieurs, dit Albret, voici des croquants de marchands qui ont des écus jusque dans leurs bottes. En nous associant, nous pouvons tenir le marché aujourd'hui et faire un coup de partie. J'ai une idée...

Ce ne fut qu'un cri :

— Associons-nous, associons-nous.

— En suis-je? demanda une petite voix aigrelette qui semblait sortir de la poche du grand baron de Batz.

On se retourna. Le bossu était là, prêtant son dos à un marchand de faïence qui donnait les fonds de son magasin pour une douzaine de chiffons et qui était heureux.

— Au diable ! fit Navailles en reculant, je n'aime pas cette créature.

— Va plus loin, ordonna brutalement Gironne.

— Messieurs, je suis votre serviteur, repartit le bossu avec politesse; j'ai loué ma place, et le jardin est à moi comme à vous.

— Quand je pense, dit Oriol, que ce démon, qui nous a tant intrigué cette nuit, n'est qu'un méchant pupitre ambulant.

— Pensant — écoutant — parlant ! prononça le bossu en piquant chacun de ses mots.

Il salua, sourit, et alla à ses affaires. Navailles le suivit du regard.

— Hier, je n'avais pas peur de ce petit homme, murmura-t-il.

— C'est qu'hier, dit Montaubert à voix basse, nous pouvions encore choisir notre chemin.

— Ton idée, Albret, ton idée ! s'écrièrent plusieurs voix.

On se serra autour d'Albret, qui parla pendant quelques minutes avec vivacité.

— C'est superbe, dit Gironne; je comprends.

— C'est ziperpe, répéta le baron de Batz, ché gombrends; mais egsbliguez-moi engore...

— Eh ! fit Nocé, c'est inutile; à l'œuvre ! il faut que dans une heure la râfle soit faite.

Ils se dispersèrent aussitôt. La moitié environ sortit par la cour et la rue Saint-Magloire, pour se rendre rue Quincampoix par le grand tour. Les autres allèrent seuls ou par petits groupes, causant çà et là bonnement des affaires du temps. Au bout d'un quart d'heure environ, Taranne et Choisy rentrèrent par la porte qui donnait rue Quincampoix. Ils firent une percée à grands coups de coude, et, interpellant Oriol, qui causait avec Gironne :

— Une fureur ! s'écrièrent-ils, une folie ! Elles font trente et trente-cinq au cabaret de Venise; quarante et jusqu'à cinquante chez Foulon. Dans une heure, elles feront cent. Achetez, achetez !

Le bossu riait dans un coin.

— On te donnera un os à ronger, petit, lui dit Nocé à l'oreille; sois sage !

— Merci, mon digne monsieur, répondit Esope II humblement, c'est tout ce qu'il me faut.

Le bruit s'était cependant répandu en un clin d'œil que les bleues allaient faire cent de prime avant la fin de la journée. Les acheteurs se présentèrent en foule. Albret qui avait toutes les actions de l'association dans son portefeuille, vendit en masse à cinquante au comptant; il se fit fort, en outre, pour une quantité considérable à livrer au même taux sur le coup de deux heures.

Alors débouchèrent, par la même porte donnant sur la rue Quincampoix, Oriol et Montaubert avec des visages de deux aunes.

— Messieurs, dit Oriol à ceux qui lui demandaient pourquoi cet air consterné, je ne crois pas qu'il faille volontiers répéter ces fatales nouvelles, cela ferait baisser les fonds.

— Et, quoi que nous en ayons, ajouta Montaubert avec un profond soupir, la chose se fera toujours assez vite.

— Manœuvre ! manœuvre ! cria un gros marchand qui avait les poches gonflées de *petites-filles*.

— La paix, Oriol ! fit M. de Montaubert; vous voyez à quoi vous nous exposez.

Mais le cercle avide et compact des curieux se massaient déjà autour d'eux.

— Parlez, messieurs, dites ce que vous savez, s'écria-t-on; c'est un devoir d'honnête homme.

Oriol et Montaubert restèrent muets comme des poissons.

— Ché fais fous le tire, moi, dit le baron de Batz qui arrivait; tépâcle ! tépâcle ! tépâcle !

— Débâcle? Pourquoi?

— Manœuvre, vous dit-on.

— Silence, vous, le gros homme ! Pourquoi débâcle, Monsieur de Batz?

— Ché sais bas, répondit gravement le baron, zinguande bour zent te paisse !

— Cinquante pour cent de baisse?

— En tix minides.

— En dix minutes ! mais c'est une dégringolade !

— Ya, c'est eine técrincolâte ! eine tésâsdre ! eine bânigue !

— Messieurs, messieurs, dit Montaubert, tout beau ! n'exagérons rien.

— Vingt bleues à quinze de prime ! criait-on aux alentours.

— Quinze bleues, quinze ! à dix de prime et du temps.

— Vingt-cinq au pair.

— Messieurs, messieurs, c'est de la folie ! l'enlèvement du jeune roi n'est pas encore un fait officiel.

— Rien ne prouve, ajouta Oriol, que M. Law ait pris la fuite.

— Et que M. le régent soit prisonnier au Palais-Royal, acheva Montaubert d'un air profondément désolé.

Il y eut un silence de stupeur, puis une grande clameur composée de mille cris.

— Le jeune roi enlevé ! M. Law en fuite ! le régent prisonnier !

— Trente actions à cinquante de vente !

— Quatre-vingts bleues à soixante !

— A cent !

— A cent cinquante.

— Messieurs, messieurs, faisait Oriol, ne vous pressez pas.

— Moi, je vends toutes les miennes à trois cents de perte ! s'écria Navailles, qui n'en avait plus une seule; les prenez-vous?

Oriol fit un geste d'énergique refus.

Les bleues firent aussitôt quatre cents de perte. Montaubert continuait :

— On ne surveillait pas assez les du Maine, ils avaient des partisans. M. le chancelier d'Aguesseau était du coup, M. le cardinal de Bissy, M. de Villeroy et le maréchal de Villars. Ils ont eu de l'argent par M. le prince de Cellamare. Judicaël de Malestroit, marquis de Poncallec, le plus riche gentilhomme de Bretagne, a pris le jeune roi sur la route de Versailles, et l'a emmené à Nantes. Le roi d'Espagne passe en ce moment les Pyrénées avec une armée de trois cent mille hommes : c'est là un fait malheureusement avéré.

— Soixante bleues à cinq cents de perte ! cria-t-on dans la foule toujours croissante.

— Messieurs, messieurs, ne vous pressez pas. Il faut du temps pour amener une armée des monts pyrénéens jusqu'à Paris. D'ailleurs, ce sont des on dit ! rien que des on dit...

— Tes on tit, tes on tit, répéta le baron de Batz. Ch'ai encore eine action; ché la tonne bour zing zents vrancs ! foilà.

Personne ne voulut de l'action du baron de Batz, et les offres recommencèrent à grands cris.

— Au pis aller, reprit Oriol, si M. Law n'était pas en fuite...

— Mais, demanda-t-on, qui retient le régent prisonnier?

— Bon Dieu ! répondit Montaubert, vous m'en demandez plus que je n'en sais, mes bonnes gens. Moi, je n'achète ni ne vends, Dieu merci ! M. le duc de Bourbon était mécontent, à ce qu'il paraît. On parle aussi du clergé, pour l'affaire de la constitution. Il y en a qui prétendent que le czar est mêlé à tout cela et veut se faire proclamer roi de France.

Ce fut un cri d'horreur. Le baron de Batz proposa son action pour cent écus. A ce moment de panique universelle, Albret, Taranne, Gironne et Nocé, qui avaient les fonds sociaux, firent un petit achat, et furent signalés aussitôt. On se les montrait au doigt comme une partie carrée d'idiots : ils

achetaient. En un clin d'œil, la foule les entoura, les assiégea, les étouffa.

— Ne leur dites pas vos nouvelles, fit-on à l'oreille d'Oriol et de Montaubert.

Le gros petit traitant avait grand'peine à s'empêcher de rire.

— Les pauvres insensés ! murmura-t-il en montrant ses complices d'un geste plein de pitié.

Puis il ajouta en s'adressant à la foule :

— Je suis gentilhomme, mes amis; je vous ai dit mes nouvelles *Gratis pro Deo;* faites-en ce que vous voudrez, je m'en lave les mains.

Montaubert, poussant encore plus loin la complaisance, criait aux innocents :

— Achetez, mes amis, achetez ! Si ce sont de faux bruits, vous allez faire une magnifique affaire.

On signait deux à la fois sur le dos du bossu. Il recevait des deux mains, et ne voulait plus que de l'or. Réaliser ! réaliser ! c'était le cri général. Ce qu'on appelait le pair pour les actions bleues ou *petites-filles*, c'était cinq mille livres, taux de leur émission, bien que leur valeur nominale ne fut que de mille livres. En vingt minutes, elles tombèrent à quelques centaines de francs. Taranne et ses lieutenants firent râfle. Leurs portefeuilles se gonflèrent comme le sac de cuir d'Esope II, dit Jonas, lequel riait tout tranquillement, et prêtait son dos à ces fiévreuses transactions. Le tour était fait. Oriol et Montaubert disparurent.

Bientôt, de toutes parts des gens arrivèrent essouflés :

— M. Law est à son hôtel.

— Le jeune roi est aux Tuileries.

— Et M. le régent assiste présentement à son déjeuner.

— Manœuvre ! manœuvre ! manœuvre !

— Manèfre ! manèfre ! manèfre ! répéta le baron de Batz indigné; ché fous tisais pien que z'édait tes manèfres.

Il y eut des gens qui se pendirent.

Sur le coup de deux heures, Albret se présenta pour livrer ses actions vendues aux taux de cinq mille cinquante francs. Malgré les gens pendus et ceux qui firent banqueroute en se bornant à s'arracher les cheveux, Albret réalisa encore un fabuleux bénéfice.

En signant le transfert sur le dos du bossu, Albret lui glissa une bourse dans la main. Le bossu cria :

— Viens çà, La Baleine.

L'ancien soldat aux gardes vint, parce qu'il avait vu la bourse. Le bossu la lui jeta au nez.

Ceux de nos lecteurs qui trouveront le stratagème d'Oriol, Montaubert et compagnie par trop élémentaire n'ont qu'à lire les notes de Cl. Berger sur les *Mémoires secrets* de l'abbé de Choisy. Ils y verront des manœuvres bien plus grossières couronnées d'un plein succès.

Le récit de ces coquineries amusait les ruelles. On faisait sa réputation d'homme d'esprit en même temps que sa fortune en montant ces audacieuses escroqueries. C'étaient de bons tours qui faisaient rire tout le monde, excepté les pendus.

Pendant que nos habiles étaient à partager le butin quelque part, M. le prince de Gonzague et son fidèle Peyrolles descendirent le perron de l'hôtel.

Le suzerain venait rendre visite à ses vassaux. L'agio avait repris avec fureur. On jouait sur nouveaux frais. D'autres nouvelles, plus ou moins controuvées, circulaient. La Maison d'or, un instant étourdie par un spasme, avait pris le dessus et se portait bien.

M. de Gonzague tenait à la main une large enveloppe à laquelle pendaient trois sceaux, retenus par des lacs de soie. Quand le bossu aperçut cet objet, ses yeux s'ouvrirent tout grands, tandis que le sang montait violemment à son visage pâle. Il ne bougea point et continua son office. Mais son regard était cloué désormais sur Peyrolles et Gonzague.

— Que fait la princesse? demanda celui-ci.

— La princesse n'a point fermé l'œil de cette nuit, répondit le factotum; sa camériste l'a entendue qui répétait : « Je fouillerai Paris tout entier! Je la retrouverai! »

— Vive Dieu! murmura Gonzague; si jamais elle voyait cette jeune fille de la rue du Chantre, tout serait perdu!

— Il y a ressemblance! demanda Peyrolles.

— Tu verras cela : deux gouttes d'eau. Te souviens-tu de Nevers?

— Oui, répliqua Peyrolles. C'était un beau jeune homme.

— Celle-là est bien sa fille et belle comme un ange. Le même regard, le même sourire.

— Est-ce qu'elle sourit déjà?

— Elle est avec dona Cruz; elle se connaissent : dona Cruz la console. Cela m'a fait quelque chose de voir cette enfant-là! Si j'avais une fille comme elle, ami Peyrolles, je crois... Mais ce sont des folies! De quoi me repentirai-je? Ai-je fait le mal pour le mal? J'ai mon but, j'y marche. S'il y a des obstacles...

— Tant pis pour les obstacles! murmura Peyrolles en souriant.

Gonzague passa le revers de sa main sur son front. Peyrolles toucha l'enveloppe scellée.

— Monseigneur pense-t-il que nous ayons rencontré juste?

— Il n'y a pas à en douter, répondit le prince; le cachet de Nevers et le grand sceau de la chapelle paroissiale de Caylus-Tarrides!

— Vous croyez que ce sont les pages arrachées au fameux registre?

— J'en suis sûr.

— Monseigneur pourrait, du reste, vérifier le fait en ouvrant l'enveloppe.

— Y penses-tu? s'écria Gonzague, briser des cachets! de beaux cachets intacts! Vive Dieu! chacun de ceux-ci vaut une douzaine de témoins. Nous briserons les sceaux ami Peyrolles quand il en sera temps, quand nous représenterons au conseil de famille assemblé la véritable héritière de Nevers.

— La véritable? répéta involontairement le factotum.

— Celle qui doit être pour nous la véritable. Et l'évidence sortira de là tout d'une pièce.

Peyrolles s'inclina. Le bossu regardait.

— Mais, reprit le factotum, que ferons-nous de l'autre jeune fille, monseigneur, j'entends de celle qui a le regard de Nevers et son sourire?

— Damné bossu! s'écria l'agioteur qui signait en ce moment sur le dos de Jonas, pourquoi remues-tu ainsi?

Le bossu, en effet, avait fait un mouvement involontaire pour se rapprocher de Gonzague.

Celui-ci réfléchissait.

— J'ai songé à cela ! dit-il en se parlant à lui-même. Que ferais-tu de cette jeune fille, toi, ami Peyrolles, si tu étais à ma place?

Le factotum eut son équivoque et bas sourire. Gonzague comprit sans doute, car il reprit :

— Non, non ! je ne veux pas. J'ai une autre idée. Dis-moi, quel est le plus perdu, le plus ruiné de tous nos satellites?

— Chaverny, répondit Peyrolles sans hésiter.

— Tiens-toi donc tranquille, bossu ! fit un nouvel endosseur.

— Chaverny ! répéta Gonzague, dont le visage s'éclaira, je l'aime, ce garçon-là ! mais il me gêne; cela me débarrassera de lui.

III. — Caprice de Bossu

Nos heureux spéculateurs, Taranne, Albret et compagnie, ayant fini leur partage, commençaient à se remontrer dans la foule. Ils avaient grandi de deux ou trois coudées. On les regardait avec respect.

— Où donc est-il, ce cher Chaverny? demanda Gonzague.

Au moment où M. de Peyrolles allait répondre, un tumulte affreux se fit dans la cohue. Tout le monde se précipita vers le perron, où deux gardes françaises entraînaient un pauvre diable qu'ils avaient saisi aux cheveux.

— Fausse ! disait-on, elle est fausse !

— Et c'est une infamie ! falsifier le signe du crédit !

— Profaner le symbole de la fortune publique !

— Entraver les transactions ! ruiner le commerce !

— A l'eau, faussaire ! à l'eau, le misérable !

Le gros petit traitant Oriol, Montaubert, Taranne et les autres, criaient comme des aigles. Avoir besoin d'être sans péché pour jeter la première pierre, c'était bon du temps de Notre-Seigneur ! On amena le pauvre malheureux, terrifié, à demi mort, devant Gonzague. Son crime était d'avoir passé au bleu une action blanche, pour bénéficier de la petite prime affectée temporairement aux titres à la mode.

— Pitié ! pitié ! criait-il; je n'avais pas compris toute l'énormité de mon crime.

— Monseigneur, dit Peyrolles, on ne voit ici que faussaires !

— Monseigneur, ajouta Montaubert, il faut un exemple.

Et la foule.

— Horreur ! infamie ! un faux ! ah ! le scélérat ! point de pardon !

— Qu'on le jette dehors ! décida Gonzague en détournant les yeux.

La foule s'empara aussitôt du pauvre diable, en criant :

— A la rivière ! à la rivière !

Il était cinq heures du soir. Le premier son de la cloche de fermeture tinta dans la rue Quincampoix. Les terribles accidents qui chaque jour se renouvelaient avaient déterminé l'autorité à défendre la négociation des actions après la brume tombée. C'était toujours à ce dernier moment que

e délire du jeu arrivait à son comble. Vous eussiez dit une mêlée. On se prenait au collet. Les clameurs se croisaient si bien, qu'on n'entendait plus qu'un seul et même hurlement.

Dieu sait que le bossu avait de la besogne; mais son regard ne quittait pas M. de Gonzague. Il avait entendu le nom de Chaverny.

— On va fermer! on ferme! criait la cohue. Dépêchons! dépêchons!

Si Esope II dit Jonas avait eu plusieurs douzaines de bosses, quelle fortune!

— Que vouliez-vous me dire du marquis de Chaverny, monseigneur? demanda Peyrolles.

Gonzague était en train de rendre un signe de tête protecteur et hautain au salut de ses affidés. Il avait réellement grandi depuis la veille, par rapport à eux qui s'étaient rapetissés.

— Chaverny? répéta-t-il d'un air distrait. Ah! oui, Chaverny. Fais-moi penser tout à l'heure qu'il faut que je parle à ce bossu.

— Et la jeune fille? n'est-il pas dangereux de la laisser au pavillon?

— Très dangereux. Elle n'y restera pas longtemps. Pendant que j'y songe, ami Peyrolles, nous souperons chez dona Cruz, une réunion d'intimes. Que tout soit prêt.

Il ajouta quelques mots à l'oreille de Peyrolles qui s'inclina et dit :

— Monseigneur, il suffit.

— Bossu! s'écria un endosseur mécontent, tu trépignes comme un petit fou! tu ne sais plus ton métier. Messieurs, il nous faudra reprendre La Baleine.

Peyrolles s'éloignait. M. de Gonzague le rappela.

— Et trouvez-moi Chaverny, dit-il, mort ou vif, je veux Chaverny!

Le bossu secoua son dos, sur lequel on était en train de signer.

— Je suis las, dit-il, voici la cloche. J'ai besoin de repos.

La cloche tintait, en effet, et les concierges passaient en faisant sonner leurs grosses clés. Quelques minutes après, on n'entendait plus d'autre bruit que celui des cadenas que l'on fermait. Chaque locataire avait sa serrure, et les marchandises non vendues ou échangées restaient dans les loges. Les gardiens pressaient vivement les retardataires.

Nos spéculateurs associés, Navailles, Taranne, Oriol et Cie, s'étaient rapprochés de Gonzague, qu'ils entouraient chapeau bas. Gonzague avait les yeux fixés sur le bossu, qui, assis sur un pavé, à la porte de sa niche, n'avait point l'air de se disposer à sortir. Il comptait paisiblement le contenu de son grand sac de cuir, et avait en apparence, du moins, beaucoup de plaisir à cette besogne.

Nous sommes venus ce matin savoir des nouvelles de votre santé, monsieur mon cousin, dit Navailles.

— Et nous avons été heureux, ajouta Nocé, d'apprendre que vous ne vous étiez point trop ressenti des fatigues de la fête d'hier.

— Il y a quelque chose qui fatigue plus que le plaisir, messieurs, c'est l'inquiétude.

— Le fait est, dit Oriol, qui voulait à tout prix placer un mot, le fait est que l'inquiétude... moi je suis comme cela. Quand on est inquiet...

Ordinairement, Gonzague était bon prince et venait au secours de ses courtisans qui se noyaient; mais, cette fois, il laissa Oriol perdre plante.

Le bossu riait sur son pavé. Quand il eut achevé de compter son argent, il

tordit le cou à son sac de cuir et l'attacha soigneusement avec une corde. Puis il se disposa à rentrer dans sa cabane.

— Allons, Jonas, lui dit un gardien, est-ce que tu comptes coucher ici?

— Oui, mon ami, répondit le bossu, j'ai apporté ce qu'il faut pour cela.

Le gardien éclata de rire. Ces messieurs l'imitèrent, sauf le prince de Gonzague qui garda son grand sérieux.

— Voyons! voyons! fit le gardien; pas de plaisanteries, mon petit homme! Déguerpissons, vite!

Le bossu lui ferma la porte au nez.

Comme le gardien frappait à grands coups de pieds dans la niche, le bossu montra sa tête pâlotte au petit œil de bœuf qui était sous le toit.

— Justice, monseigneur! s'écria-t-il.

— Justice! répétèrent joyeusement ces messieurs.

— C'est dommage que Chaverny ne soit pas ici, ajouta Navailles; on l'aurait chargé de rendre cette importante et grave sentence.

Gonzague réclama le silence d'un geste.

— Chacun doit sortir au son de cloche, dit-il, c'est le règlement.

— Monseigneur, répliqua Esope II dit Jonas du ton bref et précis d'un avocat qui pose ses conclusions, je vous prie de vouloir bien considérer que je ne suis pas dans la position de tout le monde; tout le monde n'a pas loué la loge de votre chien.

— Bien trouvé! crièrent les uns.

Les autres dirent :

— Que prouve cela?

— Médor, répondit le bossu, avait-il coutume, oui ou non de coucher dans sa niche?

— Bien trouvé! bien trouvé!

— Si Médor avait, comme je puis le prouver, l'habitude de coucher dans sa niche, moi qui me suis substitué, moyennant trente mille livres aux droits et privilèges de Médor, je prétends faire comme lui, et je ne sortirai d'ici que si l'on m'expulse par la violence.

Gonzague sourit cette fois. Il exprima son approbation par un signe de tête. Le gardien se retira.

— Viens çà, dit le prince.

Jonas sortit aussitôt de sa niche. Il s'approcha et salua en homme de bonne compagnie.

— Pourquoi veux-tu demeurer là-dedans? lui demanda Gonzague.

— Parce que la place est sûre et que j'ai de l'argent.

— Penses-tu avoir fait une bonne affaire avec ta niche?

— Une affaire d'or, monseigneur; je le savais d'avance.

Gonzague lui mit la main sur l'épaule. Le bossu poussa un petit cri de douleur.

Cela lui était arrivé déjà cette nuit, dans le vestibule des appartements du régent.

— Qu'as-tu donc? demanda le prince étonné.

— Un souvenir du bal, monseigneur; une courbature.

— Il a trop dansé, firent ces messieurs.

Gonzague tourna vers eux son regard, où il y avait du dédain.

— Vous êtes disposés à vous moquer, messieurs, dit-il, moi aussi peut-être.

Mais que nous aurions grand tort, et que celui-ci pourrait bien plutôt se moquer de nous !

— Ah ! monseigneur... fit Jonas modestement.

— Je vous le dis comme je le pense, messieurs, reprit Gonzague, voici votre maître.

On avait bonne envie de se récrier.

— Voici votre maître ! répéta le prince; il m'a été plus utile à lui tout seul que vous tous ensemble. Il nous avait promis M. de Lagardère au bal du régent, et nous avons eu M. de Lagardère.

— Si monseigneur eût bien voulu nous charger..., commença Oriol.

— Messieurs, reprit Gonzague sans lui répondre, on ne fait pas marcher comme ont veut M. de Lagardère. Je souhaite que nous n'ayons pas bientôt à nous en convaincre de nouveau.

Tous les regards interrogèrent.

— Nous pouvons parler la bouche ouverte, dit Gonzague; je compte m'attacher ce garçon-là; j'ai confiance en lui.

Le bossu se rengorgea fièrement à ce mot. Le prince poursuivit :

— J'ai confiance, et je dirai devant lui comme je le dirais devant vous, messieurs : Si Lagardère n'est pas mort, nous sommes tous en danger de périr.

Il y eut un silence. Le bossu avait l'air le plus étonné de tous.

— L'aurez-vous donc laissé échapper? murmura-t-il.

— Je ne sais, mes hommes tardent bien. Je suis inquiet. Je donnerais beaucoup pour savoir à quoi m'en tenir.

Autour de lui, financiers et gentilshommes tâchaient de faire bonne contenance. Il y en avait de braves : Navailles, Choisy, Nocé, Gironne, Montaubert, avaient fait leurs preuves. Mais les trois traitants, surtout Oriol, étaient tout pâles, et le baron de Batz tournait au vert.

— Nous sommes, Dieu merci ! assez nombreux et assez forts... commença Navailles.

— Vous parlez sans savoir, interrompit Gonzague; je souhaite que personne ne tremble plus que moi, s'il nous faut enfin frapper un grand coup.

— De par Dieu ! monseigneur, s'écria-t-on de toutes parts, nous sommes tout à vous.

— Messieurs, je le sais bien, répliqua le prince sèchement; je me suis arrangé pour cela.

S'il y eut des mécontents, on ne le vit point.

— En attendant, reprit Gonzague, réglons le passé.

L'ami, vous nous avez rendu un grand service.

— Qu'est-ce que cela, monseigneur !...

— Pas de modestie, je vous prie. Vous avez bien travaillé, demandez votre salaire.

Le bossu avait encore à la main son sac de cuir; il se prit à le tortiller.

— En vérité, balbutia-t-il, ça ne vaut pas la peine.

— Têtebleue ! s'écria Gonzague, tu veux donc nous demander une bien forte récompense?

Le bossu le regarda en face et ne répondit point.

— Je te l'ai dit une fois déjà, continua le prince avec un commencement d'impatience, je n'accepte rien pour rien, l'ami. Pour moi, tout service gratuit est trop cher, car il cache une trahison. Fais-toi payer, je le veux.

— Allons, Jonas, mon ami, cria la bande, fais un souhait : voici le roi des génies !

— Puisque monseigneur l'exige, dit le bossu avec un embarras croissant; mais comment oser faire cette demande à monseigneur?

Il baissa les yeux, tortilla son sac et balbutia :

— Monseigneur va se moquer, j'en suis sûr !

— Cent louis que notre ami Jonas est amoureux ! s'écria Navailles.

Il y eut un long éclat de rire. Gonzague et le bossu furent les seuls qui ne prirent point part à cette gaieté. Gonzague était convaincu qu'il aurait encore besoin du bossu. Gonzague était avide, mais non pas avare; l'argent ne lui coûtait rien : à l'occasion, il savait le répandre à pleines mains. En ce moment, il voulait deux choses : acquérir ce mystérieux instrument et le connaître. Or, il manœuvrait pour atteindre ce double but. Loin de le gêner, ses courtisans lui servaient à rendre plus évidente la bienveillance qu'il montrait au petit homme.

— Pourquoi ne serait-il pas amoureux? dit-il sérieusement. S'il est amoureux, et que ce a dépende de moi, je jure qu'il sera heureux. Il y a des services qui ne se payent pas seulement avec de l'argent.

— Monseigneur, prononça le bossu d'un ton pénétré, je vous remercie. Amoureux, ambitieux, curieux, sais-je quel nom donner à la passion qui me tourmente? Ces gens rient, ils ont raison; moi je souffre !

Gonzague lui tendit la main. Le bossu la baisa, mais ses lèvres frémirent. Il poursuivit d'un ton si étrange, que nos roués perdirent leur gaieté :

— Curieux, ambitieux, amoureux, qu'importe le nom du mal? La mort est la mort, qu'elle vienne par la fièvre, par le poison, par l'épée.

Il secoua tout à coup son épaisse chevelure, et son regard brilla.

— L'homme est petit, dit-il, mais il remue le monde. Avez-vous vu parfois la mer, la grande mer en fureur? avez-vous vu les vagues hautes jeter follement leur écume à la face voilée du ciel? avez-vous entendu cette voix rauque et profonde, plus profonde et plus rauque que la voix du tonnerre lui-même? C'est immense, — immense ! rien ne résiste à cela, pas même le granit du rivage, qui s'affaise de temps en temps miné par la sape du flot; je vous le dis et vous le savez : c'est immense ! Eh bien, il y a une planche qui flotte sur ce gouffre, une planche frêle qui tremble et qui gémit : sur la planche, qu'est-ce? un être plus frêle encore, qui paraît de loin moindre que l'oiseau noir du large, et l'oiseau a ses ailes: un être, un homme. Il ne tremble pas; je ne sais quelle magique puissance est sous sa faiblesse, elle vient du ciel, ou de l'enfer. L'homme a dit (ce nain tout nu, sans serres, sans toison, sans ailes), l'homme a dit : « Je veux; » l'Océan est vaincu !

On écoutait. Le bossu, pour tous ceux qui l'entouraient, changeait de physionomie.

— L'homme est petit, reprit-il, tout petit ! Avez-vous vu parfois la flamboyante chevelure de l'incendie? le ciel de cuivre où monte la fumée comme une coupole épaisse et lourde? Il fait nuit noire; mais les édifices lointains sortent de l'ombre à cette autre et terrible aurore; les murs voisins regardent tout pâles. La façade, avez-vous vu cela? c'est plein de grandeur et cela donne le frisson; la façade ajourée comme une grille, montre ses fenêtres sans châssis, ses portes sans vantaux, toutes ouvertes comme des trous derrière lesquels est l'enfer, et qui semblent la double ou triple rangée de dents

de ce monstre qu'on appelle le feu ! C'est grand aussi, c'est furieux comme la tempête, c'est menaçant comme la mer. Il n'y a pas à lutter contre cela, non ! Cela réduit le marbre en poussière, cela tord ou fond le fer, cela fait des cendres avec le tronc géant des vieux chênes. Eh bien ! sur le mur incandescent qui fume et qui craque, parmi les flammes qui ondulent et fouettent, couchées par le vent complice, voici une ombre, un objet noir, un insecte, un atome : un homme. Il n'a pas peur du feu, pas plus du feu que de l'eau. Il est roi, il dit : « Je veux ! » Le feu impuissant se dévore lui-même et meurt.

Le bossu s'essuya le front. Il jeta un regard sournois autour de lui, et eut tout à coup ce petit rire sec et crépitant que nous lui connaissons.

— Eh ! eh ! eh ! eh ! fit-il, voyant que son auditoire tressaillait ; jusqu'ici, j'ai vécu une véritable vie. Eh ! eh ! eh ! je suis petit, mais je suis homme. Pourquoi ne serais-je pas amoureux, mes bons maîtres? pourquoi pas curieux? pourquoi pas ambitieux? Je ne suis plus jeune; je n'ai jamais été jeune. Vous me trouvez laid, n'est-ce pas? J'étais plus laid encore autrefois. C'est le privilège de la laideur : l'âge use comme la beauté. Vous perdez, je gagne : au cimetière nous serons tous pareils.

Il ricana en regardant tour à tour les affidés de Gonzague.

— Quelque chose de pire que la laideur, reprit-il, c'est la pauvreté. J'étais pauvre, je n'avais point de parents; je pense que mon père et ma mère ont eu peur de moi le jour de ma naissance, et qu'ils ont mis mon berceau dehors. Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu le ciel gris sur ma tête, le ciel qui versait de l'eau froide sur mon pauvre petit corps tremblotant. Quelle femme me donna son lait? Je l'eusse aimée. Ne riez plus ! S'il est quelqu'un qui prie pour moi au ciel, c'est elle. La première sensation dont je me souvienne, c'est la douleur que donnent les coups; aussi appris-je que j'existais par le fouet qui déchira ma chair. Mon lit, c'était le pavé, mon repas, c'était ce que les chiens repus laissaient au coin de la borne. Bonne école, messieurs, bonne école ! Si vous saviez comme je suis dur au mal ! Le bien m'étonne et m'enivre comme la goutte de vin monte à la tête de celui qui n'a jamais bu que de l'eau...

— Tu dois haïr beaucoup, l'ami ! murmura Gonzague.

— Eh ! eh ! beaucoup, oui, monseigneur. J'ai entendu çà et là des heureux regretter leurs premières années; moi, tout enfant, j'ai eu la colère dans le cœur. Savez-vous ce qui me faisait jaloux? C'était la joie d'autrui. Les autres étaient beaux, les autres avaient des pères et des mères. Avaient-ils du moins pitié, les autres, de celui qui était seul et brisé? Non. Tant mieux ! Ce qui a fait mon âme, ce qui l'a endurcie, ce qui l'a trempée, c'est la raillerie, c'est le mépris. Cela tue quelquefois; cela ne m'a pas tué. La méchanceté m'a révélé ma force. Une fois fort, ai-je été méchant? Mes bons maîtres, ceux qui furent mes ennemis ne sont plus là pour le dire.

Il y avait quelque chose de si étrange et de tellement inattendu dans ces paroles, que chacun faisait silence. Nos roués, saisis à l'improviste, avaient perdu leur sourire moqueur. Gonzague écoutait attentif et surpris. L'effet produit ressemblait au froid que donnerait la menace proférée par un invisible ennemi.

— Dès que j'ai été fort, poursuivit le bossu, une envie m'a pris : j'ai voulu être riche. Pendant dix ans, peut-être davantage, j'ai travaillé au milieu des rires et des huées. Le premier denier est difficile à gagner, le

second l'est moins, le troisième vient tout seul, il faut douze deniers pour faire un sou tournois, vingt sous pour faire une livre. J'ai sué de sang pour conquérir mon premier louis d'or; je l'ai gardé. Quand je suis bien las et découragé, je le contemple : sa vue ranime mon orgueil, c'est l'orgueil qui est la force de l'homme. Sou à sou, livre à livre, j'amassais. Je ne mangeais pas à ma faim; je buvais mon content, parce qu'il y a de l'eau gratis aux fontaines. J'avais des haillons, je couchais sur la dure. Mon trésor augmentait : j'amassais, j'amassais toujours !

— Tu es donc avare? interrompit Gonzague avec empressement, comme s'il eût eu intérêt ou plaisir à découvrir le côté faible de cet être bizarre.

Le bossu haussa les épaules.

— Plût à Dieu ! monseigneur, répondit-il; si seulement le ciel m'eût fait avare ! si seulement je pouvais aimer ces pauvres écus comme l'amant aime sa maîtresse ! c'est une passion, cela ! j'emploierais mon existence à l'assouvir. Qu'est le bonheur, sinon un but dans la vie, un prétexte pour s'efforcer et pour vivre? Mais n'est pas avare qui veut. J'ai longtemps espéré que je deviendrais avare, je n'ai pas pu, je ne suis pas avare.

Il poussa un gros soupir et croisa ses bras sur sa poitrine.

— J'eus un jour de joie, continua-t-il, rien qu'un jour. Je venais de compter mon trésor, je passai un jour tout entier à me demander ce que j'en ferais; j'avais le double, le triple de ce que je croyais; je répétais dans mon ivresse : « Je suis riche ! je suis riche ! je vais acheter le bonheur ! » Je regardai autour de moi, personne ! Je pris un miroir. Des rides et des cheveux blancs ! déjà ! — déjà ! N'était-ce pas hier qu'on me battait enfant ! « Le miroir ment ! » me dis-je. Je brisai le miroir. Une voix me cria : « Tu as bien fait ! Ainsi doit-on traiter les effrontés qui parlent franc ici-bas ! » Et la même voix encore : « L'or est beau ! l'or est jeune ! sème l'or, bossu ! vieillard, sème l'or ! tu récolteras jeunesse et beauté ! » Qui parlait ainsi, monseigneur ! Je vis bien que j'étais fou. Je sortis. J'allais au hasard par les rues, cherchant un regard bienveillant, un visage pour me sourire. « Bossu ! bossu ! » disaient les hommes à qui je tendais la main. « Bossu ! bossu ! » répétaient les femmes vers qui s'élançait la pauvre virginité de mon cœur. « Bossu ! bossu ! bossu ! » Et il riaient. Ils mentent donc ceux qui disent que l'or est le roi du monde !

— Il fallait le montrer, ton or ! s'écria Navailles.

Gonzague était tout pensif.

— Je le montrai, reprit Esope II, dit Jonas; les mains se tendirent, non point pour serrer les miennes mais pour fouiller dans mes poches. Je voulais amener chez moi des amis, ma maîtresse, je n'y attirai que des voleurs. Vous souriez encore, moi, je pleurai, je pleurai des larmes sanglantes. Mais je ne pleurai qu'une nuit. L'amitié, l'amour, extravagances ! A moi le plaisir, à moi tout ce qui, du moins, se vend à tout le monde !....

— L'ami, interrompit Gonzague avec froideur et fierté, saurai-je enfin ce que vous voulez de moi?

— J'y arrive, monseigneur, répliqua le bossu, qui changea encore une fois de ton. Je sortis de nouveau de ma retraite, timide encore, mais ardent. La passion de jouir s'allumait en moi; je devenais philosophe. J'allais, j'errai, je me mis à la piste, flairant le vent des carrefours, pour deviner d'où sifflait la volupté inconnue...

— Eh bien? fit Gonzague.

— Prince, répondit le bossu en s'inclinant, le vent venait de chez vous.

IV. — Gascon et Normand

Ceci fut dit d'un ton allègre et gai. Ce diable de bossu semblait avoir le privilège de régler le diapason de l'humeur générale. Les roués qui entouraient Gonzague, et Gonzague lui-même, tout à l'heure si sérieux, se prirent incontinent à rire.

— Ah ! ah ! fit le prince, le vent soufflait de chez nous !

— Oui, monseigneur. J'accourus. Dès le seuil, j'ai senti que j'étais au bon endroit. Je ne sais quel parfum a saisi mon cerveau, sans doute le parfum du noble et opulent plaisir. Je me suis arrêté pour savourer cela. Cela enivre, monseigneur; j'aime cela.

— Il n'est pas dégoûté, le seigneur Esope ! s'écria Navailles.

— Quel connaisseur ! fit Oriol.

Le bossu le regarda en face.

— Vous qui portez des fardeaux la nuit, dit-il à voix basse, vous comprendrez qu'on est capable de tout pour satisfaire un désir.

Oriol pâlit. Montaubert s'écria :

— Que veut-il dire?

— Expliquez-vous, l'ami ! ordonna Gonzague.

— Monseigneur, répliqua le bossu bonnement, l'explication ne sera pas longue. Vous savez que j'ai eu l'honneur de quitter le Palais-Royal hier en même temps que vous. J'ai vu deux gentilshommes attelés à une civière; ce n'est pas la coutume; j'ai pensé qu'ils étaient bien payés pour cela.

— Et sait-il?... commença Oriol étourdiment.

— Ce qu'il y avait dans la litière? interrompit le bossu; assurément. Il y avait un vieux seigneur ivre à qui j'ai prêté plus tard le secours de mon bras pour regagner son hôtel.

Gonzague baissa les yeux et changea de couleur. Une expression de stupeur profonde se répandit sur tous les visages.

— Et savez-vous aussi ce qu'est devenu M. de Lagardère? demanda Gonzague à voix basse.

— Eh ! eh ! Gauthier Gendry a bonne lame et bonne poigne, répondit le bossu; j'étais tout près de lui quand il a frappé, le coup était bien donné, j'y engage ma parole. Ceux que vous avez envoyés à la découverte vous apprendront le reste.

— Ils tardent bien !

— Il faut le temps. Maître Cocardasse et frère Passepoil...

— Vous les connaissez donc? interrompit Gonzague abasourdi.

— Monseigneur, je connais un peu tout le monde.

— Palsambleu ! l'ami, savez-vous que je n'aime pas ceux qui connaissent tant de monde et tant de choses?

— Cela peut être dangereux, j'en conviens, repartit paisiblement le

bossu; mais cela peut servir aussi. Soyons juste. Si je n'avais pas connu M. de Lagardère...

— Du diable si je me servirais de cet homme-là ! murmura Navailles derrière Gonzague.

Il croyait n'avoir point été entendu; mais le bossu répondit :

— Vous auriez tort.

Tout le monde, du reste, partageait l'opinion de Navailles.

Gonzague hésitait. Le bossu poursuivit, comme s'il eût voulu jouer avec son irrésolution.

— Si l'on ne m'eût point interrompu, j'allais répondre d'avance à vos soupçons. Quand je m'arrêtai au seuil de votre maison, monseigneur, j'hésitais, moi aussi, je m'interrogeais, je doutais. C'était là le paradis, le paradis que je voulais, non point celui de l'Église, mais celui de Mahomet; toutes les délices réunies : les belles femmes et le bon vin, les nymphes auréolées de fleurs, le nectar couronné de mousse. Étais-je prêt à tout faire, tout, pour mériter l'entrée de cet Eden voluptueux, pour abriter mon néant sous le pan de votre manteau de prince? Avant d'entrer, je me suis demandé cela, et je suis entré, monseigneur.

— Parce que tu te sentais prêt à tout? interrompit Gonzague.

— A tout ! répondit le bossu résolument.

— Vive Dieu ! quel furieux appétit de plaisirs et de noblesse !

— Voici quarante ans que je rêve; mes désirs couvent sous des cheveux gris.

— Ecoute, dit le prince, la noblesse peut s'acheter; demande à Oriol !

— Je ne veux point de la noblesse qui s'achète.

— Demande à Oriol ce que pèse un nom.

Esope II montra sa bosse d'un geste comique.

— Un nom pèse-t-il autant que cela? fit-il.

Puis il reprit d'un accent plus sérieux :

— Un nom, une bosse, deux fardeaux qui n'écrasent que les pauvres d'esprit ! Je suis un trop petit personnage pour être comparé à un financier d'importance comme M. Oriol. Si son nom l'écrase, tant pis pour lui; ma bosse ne me gêne pas. Le maréchal de Luxembourg est bossu ! l'ennemi a-t-il vu son dos à la bataille de Nerwinde? Le héros des comédies napolitaines, l'homme invincible à qui personne ne résiste, Pulcinella, est bossu par derrière et par devant. Tyrtée était boiteux et bossu; bossu et boiteux était Vulcain, le forgeron de la foudre; Esope dont vous me donnez le nom glorieux, avait sa bosse, qui était la sagesse. La bosse du géant Atlas était le monde. Sans placer la mienne au même niveau que toutes ces illustres bosses, je dis qu'elle vaut, au cours du jour, cinquante mille écus de rente. Que serais-je sans elle? J'y tiens. Elle est d'or !

— Il y a du moins de l'esprit dedans, l'ami, dit Gonzague; je te promets que tu seras gentilhomme.

— Grand merci, monseigneur. Quand cela?

— Peste ! fit-on, il est pressé !

— Il faut le temps ! dit Gonzague.

— Ils ont dit vrai, répliqua le bossu, je suis pressé. Monseigneur, excusez-moi; vous venez de me dire que vous n'aimez pas les services gratuits, cela me met à l'aise pour réclamer mon salaire tout de suite.

— Tout de suite, se récria le prince; mais c'est impossible !

— Permettez ! il ne s'agit plus de gentilhommerie.

Il se rapprocha et, d'un ton insinuant :

— Pas n'est besoin d'être gentilhomme pour s'asseoir auprès de M. Oriol, par exemple, au petit souper de cette nuit.

Tout le monde éclata de rire, excepté Oriol et le prince.

— Tu sais aussi cela ! dit ce dernier en fronçant le sourcil.

— Deux mots entendus par hasard, murmura le bossu avec humilité.

Les autres criaient déjà :

— On soupe donc? on soupe donc?

— Ah ! prince, fit le bossu d'un ton pénétré, c'est le supplice de Tantale que j'endure ! Une petite maison ! mais je la devine, avec ses issues dérobées, son jardin ombreux, ses boudoirs où le jour pénètre plus doux à travers les draperies discrètes. Il y a des peintures aux plafonds, des nymphes et des amours, des papillons et des roses. Je vois le salon doré ! je le vois ! le salon des fêtes voluptueuses tout plein de sourires; je vois les girandoles, elles m'éblouissent...

Il mit la main au-devant de ses yeux.

— Je vois des fleurs, je respire leurs parfums, et qu'est cela auprès du vin exquis débordant de la coupe, tandis qu'un essaim de femmes adorables...

— Il est ivre déjà, dit Navailles, avant même d'être invité !

— C'est vrai, fit le bossu, qui avait les yeux flamboyants, je suis ivre.

— Si monseigneur veut, glissa le gros Oriol à l'oreille de Gonzague, je préviendrai Mlle Nivelle.

— Elle est prévenue, répliqua le prince.

Et, comme s'il eût voulu exalter encore l'extravagant caprice du bossu :

— Messieurs, ce n'est pas ici un souper comme les autres.

— Qu'y aura-t-il donc? Aurons-nous le czar?

— Devinez ce que nous aurons.

— La comédie? M. Law? Les singes de la foire Saint-Germain?

— Mieux que cela, messieurs ! Renoncez-vous?

— Nous renonçons, répondirent-ils tous à la fois.

— Il y aura une noce, dit Gonzague.

Le bossu tressaillit, mais on mit cela sur le compte de sa bonne envie.

— Une noce? répéta-t-il en effet, les mains jointes et les yeux tournés; une noce à la fin d'un petit souper?

— Une noce réelle, reprit Gonzague; un vrai mariage en grande cérémonie.

— Et qui marie-t-on? fit l'assemblée d'une seule voix.

Le bossu retenait son souffle. Au moment où Gonzague allait répondre, Peyrolles parut sur le perron et s'écria :

— Vivat ! vivat ! voici enfin nos hommes !

Cocardasse et Passepoil étaient derrière lui, portant sur leur visage cette fierté calme qui va bien aux hommes utiles.

— L'ami, dit Gonzague au bossu, nous n'avons pas fini tous deux. Ne vous éloignez pas.

— Je reste aux ordres de monseigneur, reprit Esope II, qui se dirigea vers sa niche.

Il songeait, sa tête travaillait. Quand il eut franchi le seuil de sa niche et fermé la porte, il se laissa choir sur son matelas.

— Un mariage, murmura-t-il, un scandale ! mais ce ne peut-être une inu-

tile parodie; cet homme ne fait rien sans but. Qu'y-a-t-il sous cette profanation? Sa trame m'échappe, et le temps passe !

Sa tête disparut entre ses mains crispées.

— Oh ! qu'il le veuille ou non, reprit-il avec une étrange énergie, je jure Dieu que je serai du souper !

— Eh bien, eh bien, quelles nouvelles? criaient nos courtisans curieux.

Les histoires de Lagardère commençaient à les intéresser très personnellement.

— Ces deux braves ne veulent parler qu'à monseigneur, répondit Peyrolles.

Cocardasse et Passepoil, reposés par une bonne journée de sommeil sur la table du cabaret de Venise, étaient frais comme des roses. Ils passèrent fièrement à travers les rangs des roués de bas ordre, et vinrent droit à Gonzague, qu'ils saluèrent avec la dignité folâtre de véritables maîtres en fait d'armes.

— Voyons, dit le prince, parlez vite.

Cocardasse et Passepoil se tournèrent l'un vers l'autre.

— A toi mon noble ami, dit le Normand.

— Je n'en ferai rien, mon pigeoun, répliqua le Gascon. A toi !

— Palsambleu ! s'écria Gonzague, allez-vous nous tenir en suspens?

Ils commencèrent alors tous deux à la fois, d'une voix haute et avec volubilité :

— Monseigneur, pour mériter l'honorable confiance...

— La paix ! fit le prince étourdi; parlez chacun à votre tour.

Nouveau combat de politesse. Enfin, Passepoil :

— Comme étant le plus jeune et le moins élevé en grade, j'obéis à mon noble ami et je prends la parole. J'ai rempli ma mission avec bonheur, je commence par le dire. Si j'ai été plus heureux que mon noble ami, cela ne dépend point de mon mérite.

Cocardasse souriait d'un air fier, et caressait son énorme moustache. Nous n'avons point oublié qu'il y avait défi de mensonge entre ces deux aimables coquins.

Avant de les voir lutter d'éloquence comme les Arcadiens de Virgile, nous devons dire qu'ils n'étaient pas sans inquiétude. En sortant du cabaret de Venise, ils s'étaient rendus pour la seconde fois à la maison de la rue du Chantre. Point de nouvelles de Lagardère. Qu'était-il devenu? Cocardasse et Passepoil étaient à ce sujet dans la plus complète ignorance.

— Soyez bref, ordonna Gonzague.

— Concis et précis, ajouta Navailles.

— Voici la chose en deux mots, dit frère Passepoil; la vérité n'est jamais longue à exprimer, et ceux qui vont chercher midi à quatorze heures, c'est pour enjôler le monde, tel est mon avis. Si je pense ainsi, c'est que j'en ai sujet. L'expérience... Mais ne nous embrouillons pas. Je suis donc sorti ce matin avec les ordres de monseigneur. Mon noble ami et moi, nous nous sommes dit : « Deux chances valent mieux qu'une; suivons chacun notre piste. » En conséquence, nous nous sommes séparés devant le marché des Innocents. Ce qu'a fait mon noble ami, je l'ignore; moi, je me suis rendu au Palais-Royal, où les ouvriers enlevaient déjà les décors de la fête. On ne parlait là que d'une chose. On avait trouvé une mare de sang entre la tente indienne et la petite loge du jardinier-concierge, maître Le Bréant. Voilà

donc qui est bon : j'étais sûr qu'un coup d'épée avait été donné. Je suis allé inspecter la mare de sang, qui m'a paru raisonnable, puis j'ai suivi une trace, ah ! ah ! il faut des yeux pour cela ! depuis la tente indienne, jusqu'à la rue Saint-Honoré, en passant par le vestibule du pavillon de M. le régent. Les valets me demandaient : « L'ami, qu'as-tu perdu? — Le portrait de ma maîtresse, » répondais-je. Et ils riaient comme de plats coquins qu'ils sont. Si j'avais fait faire les portraits de toutes mes maîtresses, jarnicoton ! je payerais un fier loyer pour avoir où les mettre !

— Abrège, dit Gonzague.

— Monseigneur, je fais de mon mieux, voilà donc qui est bon ! Dans la rue Saint-Honoré, il passe tant de chevaux et de carrosses que la trace était effacée. Je poussai droit à l'eau...

— Par où? interrompit le prince.

— Par la rue de l'Oratoire, répondit Passepoil.

Gonzague et ses affidés échangèrent un regard. Si Passepoil eût parlé de la rue Pierre-Lescot, la folle aventure d'Oriol et de Montaubert étant désormais connue, il aurait perdu du coup toute créance. Mais Lagardère avait bien pu descendre par la rue de l'Oratoire. Frère Passepoil reprit ingénument :

— Je vous parle comme à mon confesseur, illustre prince. Les traces recommençaient rue de l'Oratoire, et je les ai pu suivre jusqu'à la rive du fleuve. Là, plus rien. Cependant, il y avait des mariniers qui causaient; je me suis approché. L'un d'eux, qui avait l'accent picard, disait : « Ils étaient trois; le gentilhomme était blessé, après lui avoir coupé sa bourse, ils l'ont jeté du haut de la berge du Louvre. — Mes maîtres, ai-je demandé, s'il vous plaît, l'avez-vous vu, le gentilhomme? » A quoi ils n'ont voulu rien répondre, pensant d'abord que j'étais une mouche de M. le lieutenant. Mais j'ai ajouté; « Je suis de la maison de ce gentilhomme qui a nom M. de Saint-Saurin, natif de Brie et bon chrétien. — Dieu ait son âme ! ont-ils fait alors; nous l'avons vu. — Comment était-il costumé, mes vrais amis? — Il avait un masque noir sur la figure, et sur le corps un pourpoint de satin blanc. »

Il y eut murmure. On échangea des signes. Gonzague secouait la tête d'un air approbatif. Maître Cocardasse Junior conservait seul son sourire sceptique. Il se disait :

— Ma caillou est un fin Normand, sandiéou ! Mais as pas pur ! as pas pur ! notre tour va venir.

— Voilà donc qui est bon ! poursuivit Passepoil encouragé par le succès de son conte. Si je ne m'exprime pas comme un homme de plume, mon métier est de tenir l'épée, et puis la présence de monseigneur m'intimide : je suis trop franc pour le cacher. Mais enfin la vérité est la vérité. Fais ton devoir et moque-toi du qu'en dira-t-on ! Je descends le long du Louvre, je passe entre la rivière et les Tuileries jusqu'à la porte de la Conférence. Je suis le Cours-la-Reine, la route de Billy, le halage de Passy; je passe devant le Point-du-Jour et devant Sèvres. J'avais mon idée, vous allez voir. J'arrive au pont de Saint-Cloud.

— Les filets ! murmura Oriol.

— Les filets, répéta Passepoil en clignant de l'œil; monsieur a mis le doigt dessus.

— Pas mal ! pas mal ! se disait maître Cocardasse; té, nous finirons par faire quelque chose de c'ta couquin de Passepoil.

— Et qu'as-tu trouvé dans les filets? demanda Gonzague, qui fronça le sourcil d'un air de doute.

Frère Passepoil déboutonna son justaucorps. Cocardasse ouvrait de grands yeux. Il ne s'attendait pas à cela. Ce que Passepoil tira de son justaucorps, ce n'était pas dans les filets de Saint-Cloud qu'il l'avait trouvé. Il n'avait jamais vu les filets de Saint-Cloud. Alors, comme aujourd'hui, les filets de Saint-Cloud étaient peut-être une erreur populaire. Ce que Passepoil tira de son pourpoint, il l'avait trouvé dans l'appartement particulier de Lagardère, lors de sa première visite, le matin de ce jour. Il avait pris cela sans aucun dessein arrêté, uniquement par la bonne habitude qu'il avait de ne rien laisser traîner. Cocardasse ne s'en était seulement pas aperçu. Ce n'était rien moins que le pourpoint de satin blanc porté par Lagardère au bal du régent. Passepoil l'avait trempé dans un seau d'eau au cabaret de Venise. Il le tendit au prince de Gonzague, qui recula avec un mouvement d'horreur. Chacun éprouva quelque chose de ce sentiment, car on reconnaissait parfaitement la dépouille de Lagardère.

— Monseigneur, dit Passepoil avec modestie, le cadavre était trop lourd; je n'ai pu rapporter que cela.

— Ah ! capédédiou ! pensa Cocardasse, je n'ai qu'à me bien tenir ! Lou couquin il a du génie !

— Et tu as vu le cadavre? demanda M. de Peyrolles.

— Je vous prie, répondit frère Passepoil en se redressant, quels troupeaux avons-nous gardés ensemble? Je ne vous tutoie pas. Mettez de côté cette familiarité malséante, sauf le bon plaisir de monseigneur.

— Réponds à la question, dit Gonzague.

— L'eau est trouble et profonde, répliqua Passepoil. A Dieu ne plaise que j'affirme un fait quand je n'ai pas une complète certitude !

— Eh donc ! s'écria Cocardasse, je l'attendais là ! Si mon cousin avait menti, sandiéou ! je ne l'aurais revu de ma vie.

Il s'approcha du Normand et lui donna l'accolade chevaleresque en ajoutant :

— Mais tu n'as pas menti, ma caillou ! Dieu va ! Comment le cadavre serait-il aux filets de Saint-Cloud, puisque je viens de le voir à deux bonnes lieues de là, en terre ferme !

Passepoil baissa les yeux. Tous les regards se tournèrent vers Cocardasse.

— Mon bon, reprit ce dernier en s'adressant toujours à son compagnon, monseigneur va me permettre de rendre un éclatant hommage à ta sincérité. Les hommes tels que toi sont rares, et je suis fier de t'avoir pour frère d'armes

— Laissez, dit Gonzague en l'interrompant, je veux adresser une question à cet homme.

Il montrait Passepoil, qui était debout devant lui, l'innocence et la candeur peintes sur le visage.

— Et ces deux braves, demanda le prince, les défenseurs de la jeune femme en domino rose? N'avez-vous rien à nous en dire?

— J'avoue, monseigneur, reprit Passepoil, que j'ai donné tout mon temps à l'autre affaire.

— As pas pur ! fit Cocardasse junior en haussant légèrement les épaules. Ne demandez pas à un bon garçon plus qu'il ne peut vous donner. Mon camarade Passepoil a fait ce qu'il a pu. Eh donc ! entends-tu, Passepoil, je

t'approuve hautement. Je suis content de toi, ma caillou; mais je ne prétends pas dire que tu sois à ma hauteur. Té! vé! ce serait de l'ézagération!

— Vous avez fait mieux que lui? demanda Gonzague d'un air de défiance :

— *Oun' per poc'*, monseigneur, comme disent ceux de Florence. Quand Cocardasse se mêle de chercher, sandiéou! il trouve autre chose que des guenilles au fond de l'eau.

— Voyons ce que vous avez fait.

— D'abord, prince, j'ai causé avec les deux couquinasses comme j'ai l'avantage de causer avec vous en ce moment. *Secundo*, deuxièmement, j'ai vu le corps...

— Tu en est sûr? ne put s'empêcher de dire Gonzague.

— En vérité? Parlez! parlez! ajoutèrent les autres.

Cocardasse mit le poing sur la hanche.

— Va bien! procédons par ordre, dit-il; j'ai l'amour de mon état, et ceux qui croient que le premier venu peut réussir dans la partie sont des écervelés. On peut être dans les bons, comme le cousin Passepoil, sans atteindre à mon niveau. Il faut des positions naturelles, en plus de l'acquit et des connaissances spéciales; de l'instinct, mordioux! du coup d'œil, du flair et l'oreille fine, bon pied, bon bras, cœur solide. As pas pur! nous avons tout cela! En quittant mon cher camarade au marché des Innocents, je me suis dit : « Eh donc! Cocardasse, mon pigeoun, réfléchis un peu, je te prie; où trouve-t-on les traîneurs de brette? alors, j'ai été de porte en porte, j'ai mis le nez partout. Connaissez-vous la *Tête-Noire*, là-bas, rue Saint-Thomas? C'est toujours plein de ferraille! Vers deux heures, deux couquins sont sortis de la *Tête-Noire*. « Adiou, pays! j'ai dit. — Eh! adiou, Cocardasse! » Je les connais tous comme père et mère. — « Venez çà, mes mignons! » Je les ai menés sur la berge de l'autre côté de Saint-Germain-l'Auxerrois, dans l'ancien fossé de l'abbaye. Nous avons causé *oun' per poc'* en tierce et en quarte. Diou bon! ceux-là ne défendront plus personne, ni la nuit ni le jour.

— Vous les avez mis hors de combat! dit Gonzague, qui ne comprenait point.

Cocardasse se fendit deux fois, faisant mine de détacher deux bottes à fond, coup sur coup. Puis il reprit sa posture grave et fière.

— Té! dit-il effrontément; les pécaïres ils n'étaient que deux. J'en ai, capédédiou! avalé bien d'autres!

V. — L'Invitation

Passepoil regardait son noble ami avec une admiration mêlée d'attendrissement. A peine Cocardasse était-il au début de sa menterie, que Passepoil s'avouait déjà vaincu dans la sincérité de son cœur. Douce et bonne nature, âme modeste, sans fiel, presque aussi recommandable par ses humbles vertus que Cocardasse junior lui-même avec toutes ses brillantes qualités!

Les courtisans de Gonzague échangèrent des regards étonnés. Il y eut un silence, coupé de longs chuchotements. Cocardasse redressait superbement les crocs gigantesques de sa moustache.

— Monseigneur m'avait donné deux commissions, reprit-il, et d'une j'arrive à l'autre. Je m'étais dit quittant Passepoil. « Cocardasse, ma caillou, réponds avec franchise : où trouve-t-on les cadavres? Le long de l'eau. » Va bien ! Avant de chercher mes deux bagasses, j'avais fait un petit tour de promenade le long de la Seine. Il faut être matinal, le soleil était déjà sur le Châtelet; rien au bord de la Seine, eh donc ! la rivière ne charriait que des bouchons ! Caramba ! nous avions manqué le coche. Ce n'était pas tout à fait de ma faute; mais c'est égal, capédédiou ! je me suis dit comme cela : « Cocardasse, mon névoux, tu périrais de honte, si tu revenais vers ton illustre maître comme oune pigeoun, sans avoir rempli ses petites instructions. *Va bene !* Quand on a le fil, les ressources elles ne manquent pas, non ! » J'ai passé le Pont-Neuf, tout en me promenant les mains derrière le dos, et j'ai dit : « Troun de l'air ! que la statue d'Henri IV elle fait bien là où elle est ! » J'ai monté le faubourg Saint-Jacques. Hé ! Passepoil?

— Cocardasse? répondit le Normand.

— Autrement, te souviens-tu de c'ta petit couquin de Provençal, le roussot Massabiou, de la Canebière, qui tirait les manteaux au tournant Notre-Dame?

— Oui, il a été pendu?

— Non pas, vivadiou ! joli garçon, bon cœur ! Massabiou il gagne sa vie à vendre aux chirurgiens de la chair fraîche.

— Passez, dit Gonzague.

— Eh donc ! monseigneur, il n'y a pas de sot métier; mais, si j'abuse des instants de monseigneur, sandiéou ! me voilà muet comme un brochet !

— Arrivez au fait, ordonna le prince.

— Le fait, c'est que j'ai rencontré le petit Massabiou qui descendait le faubourg vers la rue des Mathurins. « Adieu, Massabiou, petit ! que j'ai dit. — Adieu Cocardasse, qu'il a fait. — La sanié, clampin? — Tout doucement gredin, et toi? — Tout doucement. Et d'où viens-tu, ma caille? — De l'hôpital là-bas, porter de la marchandise... »

Cocardasse fit une pause. Gonzague s'était retourné vers lui. Chacun écoutait avidement. Passepoil avait envie de fléchir les genoux pour adorer un petit peu son noble ami.

— Vous entendez, reprit Cocardasse, sûr désormais de son effet. La couquinasse revenait de l'hôpital, et il avait encore son grand sac sur l'épaule. « Va bien, mon bon ! » j'ai dit. Et, pendant que Massabiou descendait, moi, j'ai continué de monter jusqu'au Val-de-Grâce...

— Et là, interrompit Gonzague, qu'as-tu trouvé?

— J'ai trouvé maître Jean Petit, le chirurgien du roi, qui disséquait, pour l'instruction de ses élèves, le cadavre vendu par c'ta polissoun de Massabiou...

— Et tu l'as vu?

— De mes deux yeux, sandiéou !

— Lagardère?

— Oui, bien. As pas pur ! en propre original, ses cheveux blonds, sa taille, sa figure. Le scapel était dedans. Même le coup de couteau ! reprit-il en montrant son épaule d'un geste terrible de cynisme, parce qu'il voyait le doute assombrir les visages; le coup ! Pour nous autres, les blessures sont aussi reconnaissables que les visages !

— C'est vrai, dit Gonzague.

On n'attendait que ce mot. Un long murmure de joie s'éleva parmi les courtisans.

— Il est bien mort ! bien mort !

Gonzague lui-même poussa un long soupir de soulagement et répéta :

— Bien mort !

Il jeta sa bourse à Cocardasse, qui fut entouré, interrogé, félicité.

— Voilà qui va donner du montant au champagne, s'écria Oriol ! tiens, brave, prend ceci.

Et chacun voulut faire quelque largesse au héros Cocardasse. Celui-ci, malgré sa fierté, prenait de toute main. Un valet descendit les degrés du perron. Le jour était déjà bas. Le valet tenait un flambeau d'une main, de l'autre un plat d'argent sur lequel il y avait une lettre.

— Pour monseigneur, dit le valet.

Les courtisans s'écartèrent. Gonzague prit la lettre et l'ouvrit. On vit son visage changer, puis se remettre aussitôt. Il jeta sur Cocardasse un regard perçant. Frère Passepoil eut la chair de poule.

— Viens çà ! dit Gonzague au spadassin.

Cocardasse s'âvança aussitôt.

— Sais-tu lire? demanda le prince, qui avait aux lèvres un sourire amer.

Et, pendant que Cocardasse épelait :

— Messieurs, reprit Gonzague, voici des nouvelles toutes fraîches.

— Des nouvelles du mort? s'écria Navailles. Abondance de bien ne nuit pas.

— Que dit le défunt? demanda Oriol, transformé en esprit fort.

— Ecoutez, vous allez le savoir. Lis tout haut, toi, prévôt !

On fit cercle. Cocardasse n'était pas un homme très lettré; mais il savait lire, en y mettant le temps. Néanmoins, en cette circonstance, il lui fallut l'aide de frère Passepoil, qui n'était pas beaucoup plus savant que lui.

— Accousta, mon bon ! dit-il; j'ai la vue trouble.

Passepoil s'approcha et jeta les yeux sur la lettre à son tour. Il rougit; mais, en vérité, on eût dit que c'était de plaisir. On eût dit également que Cocardasse junior avait grand'peine à s'empêcher de rire. Ce fut l'affaire d'un instant. Leurs coudes se rencontrèrent. Ils s'étaient compris.

— Voilà une histoire ! s'écria le candide Passepoil.

— As pas pur ! il faut le voir pour le croire ! répondit le Gascon qui prit un air consterné.

— Qu'est-ce donc? qu'est-ce donc? cria-t-on de toutes parts.

— Lis, Passepoil, la voix elle me manque. Eh donc ! j'appelle cela un miracle !

— Lis, Cocardasse, j'en ai la chair de poule !

Gonzague frappa du pied. Cocardasse se redressa et dit au domestique :

— Éclaire, maraud !

Quand il eut le flambeau à portée, il lut d'une voix haute et distincte :

« Monsieur le prince, pour régler d'une fois nos comptes divers, je m'invite à votre souper de ce soir. Je serai chez vous à neuf heures. »

— La signature? s'écrièrent dix voix en même temps.

Cocardasse acheva :

« Chevalier Henri de Lagardère ! »

Chacun répéta ce nom, qui désormais était un épouvantail.

Un grand silence se fit. Dans l'enveloppe qui avait contenu la lettre, un objet se trouvait. Gonzague l'avait pris. Personne n'en avait pu reconnaître la nature. C'était le gant que Lagardère avait arraché à Gonzague chez M. le régent. Gonzague le serra. Il reprit la lettre des mains de Cocardasse. Peyrolles voulut lui parler; il le repoussa.

— Eh bien, fit-il en s'adressant aux deux braves, que dites-vous de ça ?

— Je dis, répliqua doucement Passepoil, que l'homme est sujet à faire erreur. J'ai rapporté fidèlement la vérité. D'ailleurs, ce pourpoint est un témoignage irrécusable.

— Mais cette lettre, la récusez-vous?

— As pas pur ! s'écria Cocardasse, moi, je dis que lou couquin de Massabiou peut certifier si je l'ai rencontré dans la rue Saint-Jacques. Qu'on le fasse venir ! Maître Jean Petit est-il chirurgien du roi, oui ou non? J'ai vu le corps, j'ai reconnu la blessure...

— Mais cette lettre? fit Gonzague, dont les sourcils se froncèrent.

— Il y a longtemps que ces drôles vous trompent, murmura Peyrolles à son oreille.

Les courtisans de Gonzague s'agitaient et chuchotaient.

— Ceci passe les bornes, disait le gros petit traitant Oriol; cet homme est un sorcier.

— C'est le diable ! s'écria Navailles.

Cocardasse dit tout bas, contenant la fièvre qui lui faisait battre le cœur.

— C'est un homme, capédédiou, pas vrai, mon bon?

— C'est Lagardère !

— Messieurs, reprit Gonzague d'une voix légèrement altérée, il y a là-dessous quelque chose d'incompréhensible; nous sommes trahis par ces hommes, sans doute...

— Ah ! monseigneur ! protestèrent à la fois Cocardasse et Passepoil.

— Silence ! le défi qu'on m'envoie, je l'accepte !

— Bravo ! fit Navailles faiblement.

— Bravo ! bravo ! répétèrent les autres à contrecœur.

— Si monseigneur me permet un conseil, dit Peyrolles, au lieu du souper projeté...

— On soupera, de par le ciel ! interrompit Gonzague, qui releva la tête.

— Alors, insista Peyrolles, portes closes, à tout le moins.

— Portes ouvertes ! portes grandes ouvertes !

— A la bonne heure ! dit encore Navailles.

— Il y avait là de vigoureuses lames : Navailles lui-même, Nocé, Choisy, Gironne, Montaubert et d'autres. Les financiers étaient l'exception.

— Vous portez tous l'épée, messieurs, reprit Gonzague.

— Nous aussi ! murmura Cocardasse en clignant de l'œil à l'adresse de Passepoil.

— Saurez-vous vous en servir à l'occasion? demanda le prince.

— Si cet homme vient seul... commença Navailles sans prendre souci de cacher sa répugnance.

— Monseigneur, monseigneur, dit Peyrolles, ceci est affaire à Gauthier Gendry et à ses cousins !

Gonzague regardait ses affidés, les sourcils froncés et les lèvres tremblantes.

— Sur ma vie ! s'écria-t-il au-dedans de lui-même, ils y viendront ! Je les veux esclaves, ou la sainte-barbe sautera !

— Fais comme moi, dit tout bas Cocardasse junior à Passepoil, c'est le moment.

Ils s'avancèrent tous deux, solennellement drapés dans leurs manteaux de bravaches, et vinrent se camper au-devant de Gonzague.

— Monseigneur, dit Cocardasse, trente ans d'une conduite honorable je dirai même avantageuse, militent en faveur de deux braves que les apparences semblent accuser. Ce n'est pas en un seul jour qu'on ternit ainsi le lustre de toute une existence ! Regardez-nous ! L'Être suprême a mis sur chaque visage le signe de la fidélité ou de la félonie. Regardez-nous, corpodibale ! et regardez M. de Peyrolles, notre accusateur.

Il était superbe, ce Cocardasse junior, en disant cela. Son accent provençal-gascon prêtait je ne sais quelle saveur à ces paroles choisies. Quant à frère Passepoil, il était toujours bien beau de modestie et de candeur. Ce malheureux Peyrolles semblait fait tout exprès pour servir de point de comparaison. Depuis vingt-quatre heures, sa pâleur chronique tournait au vert-de-gris. C'était le type parfait de ces audacieux poltrons qui frappent en tremblant, qui assassinent avec la colique. Gonzague songeait, Cocardasse reprit :

— Monseigneur, vous qui êtes grand, vous qui êtes puissant, Votre Excellence, elle peut juger de haut. Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous connaissez vos dévoués serviteurs. Souvenez-vous des fossés de Caylus, où nous étions ensemble...

— La paix ! s'écria Peyrolles épouvanté.

Gonzague, sans s'émouvoir, dit en regardant ses amis :

— Ces messieurs ont déjà tout deviné. S'ils ignorent quelque chose, on le leur apprendra. Ces messieurs comptent sur nous comme nous comptons sur eux. Il y a entre nous réciprocité d'indulgence, nous nous connaissons les uns les autres.

M. de Gonzague appuya sur ces derniers mots. Y avait-il un seul de ces roués qui n'eût quelque péché sur la conscience? Quelques-uns d'entre eux avaient eu déjà besoin de Gonzague dans leurs démêlés avec les lois ; en outre, leur conduite dans cette nuit les faisait complices. Oriol se sentait défaillir; Navailles, Choisy et les gentilshommes tenaient les yeux baissés. Si l'un d'eux eût protesté, tout était dit, les autres eussent suivi ; mais nul ne protesta.

Gonzague dut remercier le hasard qui avait éloigné le petit marquis de Chaverny.

Chaverny, malgré ses défauts, n'était point de ceux qu'on fait taire. Gonzague pensait bien se débarrasser de lui cette nuit, et pour longtemps.

— Je voulais seulement dire à monseigneur, reprit Cocardasse, que de vieux serviteurs comme nous ne doivent point être condamnés légèrement. Nous avons, Passepoil et moi, de nombreux ennemis, comme tous les gens de mérite. Voici mon opinion, je la soumets à monseigneur avec ma franchise ordinaire : Eh donc ! de deux choses l'une : ou le chevalier de Lagardère il est ressuscité, ce qui me paraît invraisemblable, où cette lettre, elle est un faux fabriqué par quelque lampin pour nuire à deux honnêtes gens. J'ai dit, tron de l'air !

— Je craindrais d'ajouter un seul mot, dit frère Passepoil, tant mon noble ami a éloquemment rendu ma pensée.

— Vous ne serez pas punis, prononça Gonzague d'un air distrait; éloignez-vous.

Ils n'eurent garde de bouger.

— Monseigneur ne nous a pas compris, fit Cocardasse avec dignité, ohimé ! c'est fâcheux !

Le Normand ajouta, la main sur son cœur :

— Nous n'avons pas mérité d'être ainsi méconnus.

— Vous serez payés, fit Gonzague impatienté; que voulez-vous de plus?

— Ce que nous voulons, monseigneur? (c'était Cocardasse qui parlait et il avait dans la voix ce tremblement qui vient du cœur) ce que nous voulons? C'est la preuve pleine et entière de notre innocence. As pas pur ! je vois que vous ne savez pas à qui vous avez affaire.

— Non, dit Passepoil, qui avait les larmes aux yeux tout naturellement et par infirmité, non; oh non ! vous ne le savez pas !

— Ce que nous voulons, c'est une justification éclatante; et pour y arriver, voici ce que je vous propose : cette lettre dit que M. de Lagardère il viendra vous braver cette nuit jusque chez vous; nous prétendons, nous, que M. de Lagardère est mort. Que l'événement soit juge ! Nous nous rendons prisonniers. Si nous avons menti et que M. de Lagardère vienne, nous consentons à mourir, n'est-il pas vrai, Passepoil, ma caillou?

— Avec joie ! répondit le Normand, qui pour le coup fondit en larmes.

— Si, au contraire, reprit le Gascon, M. de Lagardère il ne vient pas, réparation d'honneur ! Monseigneur ne refusera pas de permettre à deux bons garçons de continuer à lui dévouer leur existence.

— Soit ! dit Gonzague, vous nous suivrez au pavillon; l'événement jugera.

Les deux braves se précipitèrent sur ses mains et les baisèrent avec effusion.

— La sentence de Dieu ! prononcèrent-ils ensemble en se redressant comme une paire de justes !

Mais ce n'était pas à eux que Gonzague faisait attention en ce moment; il contemplait avec dépit la piteuse mine de ses fidèles.

— J'avais ordonné qu'on fît venir Chaverny ! dit-il en se tournant vers Peyrolles.

Celui-ci sortit aussitôt.

— Eh bien, messieurs, reprit le prince, qu'avez-vous donc? Dieu me pardonne, vous voilà pâles et muets comme des fantômes.

— Le fait est, murmura Cocardasse, qu'ils ne sont pas d'une gaieté folle, non !

— Avez-vous peur? continua Gonzague.

Les gentilshommes tressaillirent, et Navailles dit :

— Prenez garde, monseigneur !

— Si vous n'avez pas peur, reprit le prince, c'est donc que vous répugnez à me suivre?

Et comme on gardait le silence.

— Prenez garde vous-mêmes, messieurs mes amis ! s'écria-t-il. Souvenez-vous de ce que je vous disais hier dans la grande salle de mon hôtel : Obéissance passive ! Je suis la tête, vous êtes le bras. Il y a pacte entre nous.

— Personne ne songe à rompre le pacte, dit Taranne, mais...

— Point de mais ! je n'en veux pas. Songez bien à ce que je vous ai dit et

à ce que je vais vous dire. Hier vous auriez pu vous séparer de moi; aujourd'hui, non : vous avez mon secret. Aujourd'hui, celui qui n'est pas avec moi est contre moi. Si quelqu'un manquait à l'appel cette nuit...

— Eh ! fit Navailles, personne n'y manquera.

— Tant mieux ! nous sommes tout près du but. Vous me croyez entamé, vous vous trompez; depuis hier, j'ai grandi de moitié; votre part a doublé; vous êtes riches déjà, sans le savoir, autant que des ducs et pairs. Je veux que ma fête soit complète, il le faut...

— Elle le sera, monseigneur, dit Montaubert, qui était parmi les âmes damnées.

La promesse contenue dans les dernières paroles de Gonzague ranimait les chancelants.

— Je veux qu'elle soit joyeuse ! ajouta-t-il.

— Elle le sera, pardieu ! elle le sera !

— Moi, d'abord, dit le petit Oriol, qui avait froid jusque dans la moelle des os, je me sens déjà tout guilleret. Nous allons rire.

— Nous allons rire, nous allons rire ! répétèrent les autres, prenant leur parti en braves.

Ce fut à ce moment que Peyrolles ramena Chaverny.

— Pas un mot de ce qui vient de se passer, messieurs, dit Gonzague.

— Chaverny ! Chaverny ! s'écria-t-on de toutes parts en affectant la plus aimable gaieté, arrive donc ! on t'attend.

A ce nom, le bossu, qui, depuis si longtemps, était immobile au fond de sa niche, sembla s'éveiller. Sa tête s'encadra dans l'œil-de-bœuf et il regarda. Cocardasse et Passepoil l'aperçurent à la fois.

— Alttention ! fit le Gascon, té !

— On est à son affaire, répondit le Normand.

— Voilà ! fit Chaverny, qui entrait.

— D'où viens-tu donc? demanda Navailles.

— D'ici près, de l'autre côté de l'église. Ah ! cousin ! Il vous faut deux odalisques à la fois?

Gonzague pâlit. A l'œil-de-bœuf, la figure du bossu s'éclaira, puis disparut. Le bossu était derrière sa porte et contenait à deux mains les battements de son cœur. Ce seul mot venait de le frapper comme un trait de lumière.

— Fou ! incorrigible fou ! s'écria Gonzague presque gaîment.

Sa pâleur avait fait place au sourire.

— Mon Dieu ! reprit Chaverny, l'indiscrétion n'est pas grande. J'ai tout simplement escaladé le mur pour faire un tour de promenade dans le jardin d'Armide. Armide est double, il y a deux Armides, manquant toutes les deux de Renaud.

On s'étonnait de voir le prince si calme en face de cette insolente escapade.

— Et te plaisent-elles? demanda-t-il en riant.

— Je les adore toutes deux. Mais qu'y a-t-il cousin? se reprit-il; pourquoi m'avez-vous fait appeler?

— Parce que tu es de noce ce soir, répliqua Gonzague.

— Ah bah ! fit Chaverny, vraiment ! On se marie donc encore? Et qui se marie?

— Une dot de cinquante mille écus.

— Comptant?

— Comptant.

— De beaux yeux, la cassette! Avec qui?

Son regard faisait le tour du cercle.

— Devine, répliqua Gonzague, qui riait toujours.

— Voilà bien des mines de mariés, repartit Chaverny, je ne devine pas : il y en a trop. Ah! si fait! c'est peut-être moi?

— Juste! fit Gonzague.

Tout le monde éclata de rire.

Le bossu ouvrit doucement la porte de sa niche et resta debout sur le seuil. Sa figure avait changé d'expression. Ce n'était plus cette tête pensive, ce regard avide et profond : c'était Esope II, dit Jonas, le ricanement vivant.

— Et la dot? demanda Chaverny.

— La voici, répondit Gonzague, qui tira une liasse d'actions de son pourpoint : elle est prête.

Chaverny hésita un instant. Les autres le félicitaient en riant. Le bossu s'avança lentement et vint présenter son dos à Gonzague, après lui avoir donné la plume trempée dans l'encre et la planchette.

— Tu acceptes? demanda Gonzague avant de signer les endos.

— Ma foi! oui, répondit le petit marquis; il faut bien se ranger.

Gonzague signa. En signant, il dit au bossu :

— Eh bien, l'ami, tiens-tu toujours à ta fantaisie?

— Plus que jamais, monseigneur.

Cocardasse et Passepoil regardaient cela bouche béante.

— Pourquoi plus que jamais? demanda encore Gonzague.

— Parce que je sais le nom du marié, monseigneur.

— Et que t'importe ce nom?

— Je ne saurais pas vous dire cela. Il est des choses qui ne s'expliquent point. Comment vous expliquer, par exemple, la conviction où je suis que, sans moi, M. de Lagardère n'accomplira point sa promesse fanfaronne?

— Tu as donc entendu.

— Ma niche est là tout près, Monseigneur, je vous ai servi une fois.

— Sers-moi deux fois, et tu ne souhaiteras plus rien.

— Cela dépend de vous, monseigneur.

— Tiens, Chaverny, dit Gonzague en lui tendant les actions signées.

Et, se tournant vers le bossu, il ajouta :

— Tu seras de la noce, je t'invite.

Tout le monde battit des mains, tandis que Cocardasse échangeait un regard rapide avec Passepoil, murmurant :

— Le loup dans la bergerie! Capédédiou! ils ont raison : nous allons rire!

Tous les courtisans de Gonzague avaient entouré le bossu. Il partageait les félicitations avec le marié.

— Monseigneur, dit-il en s'inclinant pour remercier, je ferai de mon mieux pour me rendre digne de cette haute faveur. Quant à ces messieurs, nous avons déjà jouté en paroles. Ils ont de l'esprit, mais pas autant que moi. Hé! hé! sans manquer au respect que je dois à monseigneur, j'aurai le mot pour rire, je vous le promets. Vous verrez le bossu à table; il passe pour un bon vivant. Vous verrez! vous verrez!

VI. — Le Salon et le Boudoir

Il existait encore sous Louis-Philippe, dans la rue Folie-Méricourt, à Paris, un échantillon de cette petite et précieuse architecture des premières années de la Régence. Il y avait là-dedans un peu de fantaisie, un peu de grec, un peu de chinois. Les ordonnances faisaient ce qu'elles pouvaient pour se rattacher à quelqu'un des quatre styles helléniques, mais l'ensemble tenait du kiosque, et les lignes fuyaient tout autrement qu'au Parthénon. C'étaient des bonbonnières dans toute l'acceptation du mot. Au *Fidèle Berger*, on fabrique encore quantité de ces boîtes en carton à renflures turques ou siamoises, hexagones pour la plupart, et dont la forme heureuse fait la joie des acheteurs de bon goût.

La petite maison de Gonzague avait la figure d'un kiosque déguisé en temple. La Vénus poudrée du XVIIIe siècle y eût choisi ses autels. Il y avait un petit péristyle blanc, flanqué de deux petites galeries blanches, dont les colonnes corinthiennes supportaient un premier étage caché derrière une terrasse, le second étage, sortant tout à coup des proportions carrées du bâtiment, s'élevait en belvédère à six pans, surmonté d'une toiture en chapeau chinois. C'était hardi, selon l'opinion des amateurs d'alors.

Les possesseurs de certaines villas *délicieuses* répandues autour de Paris pensent avoir inventé ce style macaron. Ils sont dans l'erreur : le chapeau chinois et le belvédère datent de l'enfance de Louis XV. Seulement, l'or jeté à profusion donnait aux excentricités d'alors un aspect que nos villas économiques, quoique *délicieuses*, ne peuvent point avoir.

L'extérieur de ces cages à jolis oiseaux pouvait être blâmé par un goût sévère; mais il était mignon coquet, élégant. Quant à l'intérieur, personne n'ignore les sommes extravagantes qu'un grand seigneur aimait à enfouir dans sa petite maison.

M. le prince de Gonzague, plus riche, à lui tout seul, qu'une demi-douzaine de très grands seigneurs ensemble, n'avait pu manquer de sacrifier à cette mode fastueuse. Sa *folie* passait pour une merveille. C'était un grand salon hexagone, dont les six pans formaient les fondations du belvédère. Quatre portes s'ouvraient sur quatre chambres ou boudoirs, qui eussent été de forme trapézoïde sans les serres-enclaves qui la régularisaient. Les deux autres portes, qui étaient en même temps des fenêtres, donnaient sur les terrasses ouvertes et chargées de fleurs.

Nous avons peur de nous exprimer mal. Cette forme était un raffinement exquis dont le Paris de la Régence offrait tout au plus trois ou quatre exemples. Pour être mieux compris, nous prierons le lecteur de se figurer un premier étage qui serait un parterre, et de tailler dans ce parterre, sans s'occuper des rognures, une pièce centrale à six pans, escortée de quatre boudoirs carrés placés comme les ailes d'un moulin à vent, les deux pans principaux s'ouvrant sur des terrasses. Les rognures telles qu'elles, ou modifiées par l'adjonction de cabinets, formaient un parterre intérieur communiquant

avec les deux terrasses et laissant pénétrer, dès qu'on le voulait, l'air avec le jour. Le duc d'Antin avait dessiné lui-même cette mignarde croix de Saint-André, pour la folie supplémentaire qu'il avait au hameau de Miroménil.

Dans le salon de la Folie-Gonzague, le plafond et les frises étaient de Vanloo l'aîné et de son fils Jean-Baptiste, qui tenait alors le sceptre de la peinture française. Deux jeunes gens, dont l'un n'avait encore que quinze ans, Carl Vanloo, frère cadet de Jean-Baptiste, et Jacque Boucher, avaient eu les panneaux. Ce dernier, élève du vieux maître Lemoine, fut célèbre du coup, tant il mit de charme et de voluptueux abandon dans ses deux compositions : *les Filets du Vulcain* et *la Naissance de Vénus.* L'ornement des quatre boudoirs consistait en copies de l'Albane et de Primatice, confiées au pinceau de Louis Vanloo, le père.

C'était princier dans toute la force du terme. Les deux terrasses, en marbre blanc, avaient des sculptures antiques : on n'en voulait point d'autres, et l'escalier, aussi de marbre, était cité comme le chef-d'œuvre d'Oppenort.

Il était huit heures du soir environ. Le souper promis avait lieu. Le salon était plein de lumières et de fleurs. La table resplendissait sous le lustre, et le désordre des mets prouvait que l'action était déjà depuis longtemps engagée. Les convives étaient nos roués à la suite, parmi lesquels le petit marquis de Chaverny se distinguait par une ivresse prématurée. On n'était encore qu'au second service, et déjà il avait perdu à peu près complètement la raison. Choisy, Navailles, Montaubert, Taranne et Albret avaient meilleure tête, car ils se tenaient droit et gardaient conscience des folies qu'ils pouvaient dire. Le baron de Batz, muet et roide, semblait n'avoir bu que de l'eau.

Il y avait des dames, bien entendu, et, bien entendu, ces dames appartenaient en majeure partie à l'Opéra. C'était d'abord Mlle Fleury, pour qui M. de Gonzague avait des bontés; c'était ensuite Mlle Nivelle, la fille du Mississipi ; la grosse et ronde Cidalise, bonne fille, nature d'éponge qui absorbait madrigaux et mots spirituels pour les rendre en sottises, pour peu qu'on la pressât; Mlles Desbois, Dorbigny, et cinq ou six autres demoiselles ennemies de la gêne et des préjugés. Elles étaient toutes belles, jeunes, gaies, hardies, folles et prêtes à rire, même quand elles avaient envie de pleurer. Telle est la qualité de l'emploi : on ne prend pas un avocat pour qu'il ne plaide.

Une danseuse triste est un pernicieux produit qu'il faut laisser pour compte.

Certaines gens pensent que la plus lugubre peine de ces existences navrantes et parfois navrées qui frétillent dans la gaze rose comme le poisson dans la poêle c'est de n'avoir point le droit de pleurer.

Gonzague était absent. On venait de le mander au Palais-Royal. Outre le siège qui l'attendait, il y avait trois autres sièges vides. D'abord, celui de dona Cruz, qui s'était sauvée lors du départ de Gonzague. Dona Cruz avait ensorcelé tout le monde autour de la table, bien qu'elle eût empêché l'entretien d'arriver à ce haut diapason qu'atteignait, dit-on, dès le premier service, une orgie de la Régence.

On ne savait pas bien au juste si le prince de Gonzague avait forcé dona Cruz à venir ou si la charmante folle avait forcé le prince à lui faire une place. La chose certaine, c'est qu'elle avait été éblouissante, et que tout le monde l'adorait, sauf le bon petit Oriol, qui restait fidèlement l'esclave de Mlle Nivelle.

Le second siège vide n'avait point encore été occupé. Le troisième appartenait au bossu Esope II, dit Jonas, que Chaverny venait de vaincre en combat singulier, à coup de verres de champagne.

Au moment où nous entrons, Chaverny, abusant de sa victoire, entassait des manteaux, des douillettes, des mantes de femmes sur le corps de ce malheureux bossu, enseveli dans une immense bergère. Le bossu, ivre-mort, ne se plaignait point. Il était complètement caché sous ce monceau de dépouilles et Dieu sait qu'il courait grand risque d'étouffer.

Au reste, c'était bien fait. Le bossu n'avait point tenu ce qu'il avait promis : il s'était montré taciturne, maussade, inquiet, préoccupé. A quoi pouvait penser ce pupitre? A bas le bossu ! C'était bien la dernière fois qu'il assistait à semblable fête !

Une question que l'on s'était adressée plus d'une fois avant d'être ivre, c'était à savoir pourquoi dona Cruz elle-même y assistait. Gonzague avait l'habitude de ne rien faire au hasard. Jusqu'alors, il avait caché cette dona Cruz avec autant de soin que s'il eût été son tuteur espagnol ; et maintenant il la faisait souper avec une douzaine de vauriens, c'était pour le moins fort étrange.

Chaverny avait demandé si c'était là sa fiancée; Gonzague avait secoué la tête négativement. Chaverny avait voulu savoir où était sa fiancée; on lui avait répondu : « Patience ! » Quel avantage Gonzague pouvait-il avoir à traiter ainsi une jeune fille qu'il voulait produire à la cour sous le nom de Mlle de Nevers? C'était son secret. Gonzague disait ce qui lui plaisait de dire, rien de plus.

On avait bu en conscience. Ces dames étaient fort gaies, excepté la Nivelle, qui avait le vin mélancolique. Cidalise et Desbois chantaient la gaudriole; la Fleury s'égosillait à demander les violons. Oriol, rond comme une boule, racontait ses triomphes d'amour, auxquels personne ne voulait croire. Les autres buvaient, riaient, criaient, chantaient; le vin était exquis, la chère délicieuse : nul ne gardait souvenir des menaces qui planaient sur ce festin de Balthazar.

M. de Peyrolles seul conservait sa figure de carême-prenant. La gaîté générale, qu'elle fût ou non de bon aloi, ne le gagnait point.

— Est-ce que personne n'aura la charité de faire taire M. Oriol? demanda la Nivelle d'un ton triste et ennuyé.

Sur dix femmes galantes, il y en a cinq pour le moins qui ont cette manière de se divertir.

— La paix, Oriol ! fit-on.

— Je ne parle pas si haut que Chaverny, répondit le gros petit traitant; Nivelle est jalouse; je ne lui dirai plus mes fredaines.

— Innocent ! murmura la Nivelle, qui se gargarisait avec un verre de champagne.

— Combien t'en a-t-il donné? demandait Cidalise à Fleury.

— Trois, ma chère.

— Des bleues?

— Deux bleues et une blanche.

— Et tu le reverras?

— Jamais ! il n'en a plus !

— Mesdames, dit la Desbois, je vous dénonce le petit Mailly, qui veut tre aimé pour lui-même.

— Quelle horreur ! fit tout d'une voix la partie féminine de l'assemblée.

En face de cette prétention blasphématoire, volontiers eussent-elles répété, comme le baron de Barbanchois : « Où allons-nous? où allons-nous? »

Chaverny était revenu s'asseoir.

— Si ce coquin d'Esope s'éveille, dit-il, je le noie.

Son regard alourdi fit le tour de la salle.

— Je ne vois plus la divinité de notre Olympe s'écria-t-il; j'ai besoin de sa présence pour vous expliquer ma position.

— Pas d'explications, au nom du ciel ! fit Cidalise.

— J'en ai besoin, reprit Chaverny, qui chancelait sur son fauteuil; c'est une affaire de délicatesse. Cinquante mille écus, ne voilà-t-il pas le Pérou ! Si je n'étais pas amoureux...

— Amoureux de qui? interrompit Navailles. Tu ne connais pas ta fiancée.

— Voilà l'erreur ! Je vais vous expliquer ma position...

— Non, non ! Si, si ! gronda le chœur.

— Une petite blonde ravissante, contait Oriol à Choisy, qui dormait; elle me suivait comme un bichon; impossible de m'en débarrasser ! Vous sentez, j'avais peur que Nivelle ne nous rencontrât ensemble. Au fond, il n'y a pas de tigresse pour être jalouse comme cette Nivelle. Enfin...

— Alors, cria Chaverny, si vous ne voulez pas me laisser parler, dites-moi où est dona Cruz ! Je veux dona Cruz !

— Dona Cruz ! dona Cruz ! répéta-t-on de toutes parts : Chaverny a raison, il nous faut dona Cruz !

— Vous pourriez bien dire Mlle de Nevers, prononça sèchement Peyrolles.

Un long éclat de rire couvrit sa voix, et chacun répéta :

— Mlle de Nevers ! c'est juste ! Mlle de Nevers !

On se leva en tumulte.

— Ma position... commença Chaverny.

Tout le monde se sauva de lui et courut à la porte par où dona Cruz était sortie.

— Oriol ! fit la Nivelle, ici, tout de suite.

Le gros petit traitant ne se fit point prier. Il eût voulu seulement que cette familiarité n'échappât à personne.

— Asseyez-vous près de moi, ordonna Nivelle en bâillant à se fendre la mâchoire, et contez-moi l'histoire de Peau-d'Ane : j'ai sommeil.

— Il était une fois... commença aussitôt le docile Oriol.

— As-tu joué aujourd'hui? demanda Cidalise à Desbois.

— Ne m'en parle pas ! Sans Lafleur, mon laquais, j'aurais été obligée de vendre mes diamants.

— Lafleur ! Comment?

— Lafleur est millionnaire depuis hier et me protège depuis ce matin.

— Je l'ai vu, s'écria la Fleury; il a, ma foi ! fort bon air.

— Il a acheté les équipages du marquis de Bellegarde, qui est en fuite.

— Il a la maison du vicomte de Villedieu, qui s'est pendu.

— On parle de lui?

— Je le crois bien ! il a fait une chose adorable, une distraction à la Brancas ! Aujourd'hui, comme il sortait de la Maison d'or, son carrosse l'attendait dans la rue : l'habitude l'a emporté, il est monté derrière !

— Dona Cruz ! dona Cruz ! criaient ces messieurs.

Chaverny frappa à la porte du boudoir où l'on supposait que la charmante Espagnole s'était retirée.

— Si vous ne venez pas, menaça Chaverny, nous faisons le siège !

— Oui, oui ! un siège !

— Messieurs, messieurs ! disait Peyrolles.

Chaverny le saisit au collet.

— Si tu ne te tais, toi, hibou, s'écria-t-il, nous nous servons de toi comme d'un bêlier pour enfoncer la porte !

Dona Cruz n'était point dans le boudoir, dont elle avait fermé la porte à clé en se retirant. Le boudoir communiquait avec le rez-de-chaussée par un escalier dérobé. Dona Cruz était descendue au rez-de-chaussée, où elle avait sa chambre à coucher.

Sur le sofa, la pauvre Aurore était là toute tremblante et les yeux fatigués de larmes. Il y avait quinze heures qu'Aurore était dans cette maison. Sans dona Cruz elle fût morte de chargin et de peur.

Dona Cruz était déjà venue deux fois la voir depuis le commencement du souper.

— Quelles nouvelles? demanda Aurore d'une voix faible.

— M. de Gonzague vient d'être mandé au palais, répondit dona Cruz. Tu as tort d'avoir peur, va, ma pauvre petite sœur; là-haut, ce n'est pas bien terrible; et, si je ne te savais pas ici, inquiète, triste, accablée, je m'amuserais de tout mon cœur.

— Que fait-on dans le salon? Le bruit vient jusqu'ici.

— Des folies. On rit à gorge déployée, le champagne coule. Ces gentilshommes sont gais, spirituels, charmants... un surtout, que l'on nomme Chaverny.

Aurore passa le revers de sa main sur son front comme pour rappeler un souvenir.

— Chaverny ! répéta-t-elle.

— Tout jeune, tout brillant; ne craignant ni Dieu ni diable ! Mais il m'est défendu de m'occuper trop de lui, interrompit-elle; il est fiancé.

— Ah ! fit Aurore d'un ton distrait.

— Devine avec qui, petite sœur?

— Je ne sais. Que m'importe cela?

— Il t'importe, assurément. C'est avec toi que le jeune marquis de Chaverny est fiancé.

Aurore releva lentement sa tête pâle et sourit tristement.

— Je ne plaisante pas, insista dona Cruz.

— De ses nouvelles, à lui, murmura Aurore, ma sœur, ma petite Flor, ne m'apportes-tu point de ses nouvelles?

— Je ne sais rien; absolument rien.

La belle tête d'Aurore retomba sur sa poitrine, tandis qu'elle poursuivait en pleurant :

— Hier, ces hommes ont dit, lorsqu'ils nous attaquèrent : « Il est mort... Lagardère est mort, »

— Quant à cela, fit dona Cruz, moi, je suis sûre qu'il n'est pas mort.

— Qui te donne cette certitude? demanda vivement Aurore.

— Deux choses : la première, c'est qu'ils ont encore peur de lui là-haut; la seconde, c'est que cette femme, celle qu'ils ont voulu me donner pour mère...

— Son ennemie? Celle que j'ai vue la nuit dernière au Palais-Royal?

— Oui, son ennemie. D'après la description, je l'ai bien reconnue. La seconde raison, disais-je, c'est que cette femme le poursuit toujours; son acharnement n'a point diminué. Quand j'ai été me plaindre aujourd'hui à M. de Gonzague du singulier traitement qu'on m'avait fait subir chez toi, rue Pierre-Lescot, je l'ai vue, cette femme, et je l'ai entendue. Elle disait à un seigneur en cheveux blancs, qui sortait de chez elle : « Cela me regarde c'est mon devoir et mon droit; j'ai les yeux ouverts, il ne m'échappera pas; et, quand la vingt-quatrième heure sonnera, il sera arrêté, fallût-il pour cela ma propre main ! »

— Oh ! dit Aurore, ce ne peut-être que la même femme ! je la reconnais à sa haine, et voilà plus d'une fois que l'idée me vient...

— Quelle idée? demanda dona Cruz.

— Rien, je ne sais, je suis folle.

— Il me reste une chose à te dire, reprit dona Cruz avec hésitation; c'est presque un message que je t'apporte. M. de Gonzague a été bon pour moi; mais je n'ai plus confiance en M. de Gonzague. Toi, je t'aime de plus en plus, ma pauvre petite Aurore.

Elle s'assit sur le sofa auprès de sa compagne et poursuivit :

— M. de Gonzague m'a certainement dit cela pour que je le te répète.

— Que t'a-t-il dit? interrogea Aurore.

— Tout à l'heure, répondit dona Cruz, quand tu m'as interrompue pour me parler de ton beau chevalier Henri de Lagardère, j'en étais à t'apprendre qu'on voulait te marier avec le jeune marquis de Chaverny.

— Mais de quel droit me marier?

— Je l'ignore; mais on ne semble pas se préoccuper beaucoup de la question de savoir si l'on a droit ou non. Gonzague a lié conversation avec moi. Dans le cours de l'entretien, il a glissé ces propres paroles « Si elle se montre obéissante, elle sauvera d'un danger mortel tout ce qu'elle a de plus cher au monde. »

— Lagardère ! s'écria Aurore.

— Je crois, répondit l'ancienne gitana, qu'on voulait parler de Lagardère.

Aurore cacha sa tête entre ses mains.

— Il y a comme un brouillard sur ma pensée, murmura-t-elle. Dieu n'aura-t-il pas pitié de moi?

Dona Cruz l'attira contre son cœur.

— N'est-ce pas Dieu qui m'a mise là près de toi? fit-elle doucement. Je ne suis qu'une femme; mais je suis forte et je n'ai pas peur de mourir. S'ils t'attaquaient, Aurore, tu aurais quelqu'un pour te défendre.

Aurore lui rendit son étreinte. On commençait à entendre les voix tumultueuses de ceux qui appelaient dona Cruz.

— Il faut que je m'en aille ! dit celle-ci.

Puis, sentant qu'Aurore tremblait tout à coup dans ses bras :

— Pauvre chère enfant, reprit-elle, comme la voilà pâle !

— J'ai peur ici quand je suis toute seule, balbutia Aurore; ces valets, ces servantes, tout me fait peur.

— Tu n'as rien à craindre, répondit dona Cruz. Ces valets, ces servantes savent que je t'aime; ils croient que mon pouvoir est grand sur l'esprit de Gonzague.

Elle s'interrompit et parut réfléchir.

— Il y a des instants où je le crois même, poursuivit-elle; l'idée me vient parfois que Gonzague a besoin de moi.

A l'étage supérieur, le bruit redoublait.

Dona Cruz se leva et reprit le verre de champagne qu'elle avait déposé sur la table.

— Conseille-moi, guide-moi ! dit Aurore.

— Rien n'est perdu s'il a vraiment besoin de moi ! s'écria dona Cruz. Il faut gagner du temps...

— Mais ce mariage. Je préférerais mille fois la mort !

— Il est toujours temps de mourir, chère petite sœur.

Comme elle faisait un mouvement pour se retirer, Aurore la retint par sa robe.

— Vas-tu donc m'abandonner tout de suite? dit-elle.

— Ne les entends-tu pas? Ils m'appellent. Mais, fit-elle en se ravisant tout à coup, t'ai-je parlé du bossu?

— Non, répondit Aurore. Quel bossu?

— Celui qui me fit sortir d'ici hier au soir par des chemins que je ne connaissais pas moi-même; celui qui me conduisit jusqu'à la porte de ta maison, il est ici !

— Au souper?

— Au souper. Comme je me suis souvenue de ce que tu m'as dit, de cet étrange personnage, qui seul est admis dans la retraite de ton beau Lagardère.

— Ce doit être le même ! fit Aurore.

— J'en jurerais ! Je me suis rapprochée de lui pour lui dire que, le cas échéant, il pouvait compter sur moi.

— Eh bien...?

— C'est le bossu le plus bizarre qui ait abusé jamais du droit de caprice. Il a fait semblant de ne me point reconnaître; impossible de tirer de lui une parole. Il était tout entier à ces dames qui s'amusaient de lui et le faisaient boire furieusement, si bien qu'il est tombé sous la table.

— Il y a donc des femmes en haut? demanda Aurore.

— Je crois bien ! répondit dona Cruz.

— Quelles femmes?

— Des grandes dames, répliqua la gitana de bonne foi; va ! ce sont bien là les Parisiennes que j'avais rêvées dans notre Madrid ! Les dames de la cour, ici, chantent, rient, boivent, jurent comme des mousquetaires. C'est charmant !

— Es-tu bien sûre que ce soient des dames de la cour?

Dona Cruz fut presque offensée.

— Je voudrais bien les voir, dit encore Aurore; sans être vue, ajouta-t-elle en rougissant.

— Et ne voudrais-tu point voir aussi ce joli petit marquis de Chaverny? demanda dona Cruz avec un peu de moquerie.

— Si fait, répondit Aurore simplement; je voudrais bien le voir.

La gitana, sans lui donner le temps de la réflexion, la saisit par le bras en riant et l'entraîna vers l'escalier dérobé. Les deux jeunes filles n'étaient plus séparées de la fête que par l'épaisseur d'une porte. On entendait vingt voix qui criaient, parmi le choc des verres et les éclats de rire :

— Faisons le siège du boudoir ! A l'assaut ! à l'assaut !

VII. — UNE PLACE VIDE

M. de Peyrolles, représentant peu accrédité du maître de céans, voyait son autorité complètement méconnue. Chaverny et deux au trois autres lui avaient déjà demandé des nouvelles de son oreille. Il était désormais impuissant à réprimer le tumulte. De l'autre côté de la porte, Aurore, plus morte que vive, regrettait amèrement d'avoir quitté sa retraite. Dona Cruz riait, l'espiègle et l'intrépide. Il eût fallu pour l'effrayer bien autre chose que cela ! Elle souffla les bougies qui éclairaient le boudoir, non point pour elle mais pour que, du salon, personne ne pût voir sa compagne

— Regarde ! dit-elle en montrant le trou de la serrure.

Mais l'humeur curieuse d'Aurore était passée.

— Allez-vous nous laisser longtemps pour cette demoiselle? demanda Cidalise.

— Voilà qui en vaut la peine ! ajouta la Desbois.

— Elles sont jalouses, les marquises, pensa tout haut dona Cruz.

Aurore avait l'œil à la serrure.

— Cela, des marquises ! fit-elle avec doute.

Dona Cruz haussa les épaules d'un air capable et dit :

— Tu ne connais pas la cour.

— Dona Cruz ! dona Cruz ! nous voulons dona Cruz ! criait-on dans le salon.

La gitana eut un naïf et orgueilleux sourire.

— Ils me veulent ! murmura-t-elle.

On secoua la porte. Aurore se recula vivement. Dona Cruz mit l'œil à la serrure à son tour.

— Oh ! oh ! oh ! s'écria-t-elle en éclatant de rire quelle bonne figure a ce pauvre Peyrolles !

— La porte résiste, dit Navailles.

— J'ai entendu parler, ajouta Nocé.

— Un levier ! une pince !

— Pourquoi pas du canon? demanda la Nivelle en s'éveillant à demi.

Oriol se pâma.

— J'ai mieux que cela ! s'écria Chaverny, une sérénade !

— Avec les verres, les couteaux, les bouteilles et les assiettes, enchérit Oriol en regardant sa Nivelle.

Celle-ci sommeillait de nouveau.

— Il est charmant, ce petit marquis, murmura dona Cruz.

— Lequel est-ce? demanda Aurore en se rapprochant de la porte.

— Mais je ne vois plus le bossu, dit la gitana au lieu de répondre.

— Y êtes-vous? criait en ce moment Chaverny.

Aurore qui avait maintenant l'œil à la serrure,, faisait tous ses efforts pour reconnaître son galant de la calle Réal à Madrid.

La confusion était si grande dans le salon, qu'elle n'y pouvait parvenir.

— Lequel est-ce? répéta-t-elle.

— Le plus ivre de tous, répliqua cette fois dona Cruz.

— Nous y sommes! nous y sommes! gronda le chœur des exécutants.

Ils s'étaient levés presque tous, les dames aussi. Chacun tenait à la main son instrument d'accompagnement. Cidalise avait un réchaud sur lequel la Desbois frappait. C'était, avant même qu'eût commencé le chant, un charivari épouvantable.

Peyrolles, ayant essayé une observation timide, fut saisi par Navailles et Gironne et provisoirement accroché à un porte-manteau.

— Qui est-ce qui chante?

— Chaverny! Chaverny! c'est Chaverny qui chante!

Et le petit marquis, poussé de main en main, fut lancé contre la porte. Aurore le reconnut en ce moment, et se rejeta violemment en arrière.

— Bah! fit dona Cruz, parce qu'il est un peu gris! C'est là la mode de la cour. Il est charmant.

Chaverny réclama le silence d'un geste aviné. On se tut.

— Mes demoiselles et messieurs, dit-il je tiens avant tout à vous expliquer ma position.

Il y eut une tempête de huées.

— Pas de discours! chante ou tais-toi.

— Ma position est simple, bien qu'au premier abord elle puisse sembler...

— A bas Chaverny? Un gage! Accrochons Chaverny auprès de Peyrolles!

— Pourquoi veux-je vous expliquer ma position? reprenait le petit marquis avec l'imperturbable ténacité de l'ivresse; c'est que la morale...

— A bas la morale!

— C'est que les circonstances...

— A bas les circonstances!

Cidalise, la Desbois et la Fleury étaient comme trois louves autour de lui. Nivelle dormait.

— Si tu ne veux pas chanter, s'écria Navailles, déclame-nous des vers de tragédie.

Il y eut de violentes protestations.

— Si tu chantes, reprit Nocé, on te laissera expliquer ta position.

— Le jurez-vous? demanda Chaverny sérieusement.

Chacun prit la pose d'un Horace à la scène du serment.

— Nous le jurons! nous le jurons!

— Alors, dit Chaverny, laissez-moi expliquer ma position auparavant.

Dona Cruz se tenait les côtes. Mais les gens du salon se fâchaient. On parlait de pendre Chaverny par les pieds en dehors de la fenêtre. Le XVIIIe siècle aussi avait de bien agréables plaisanteries.

— Ça ne sera pas long, continuait le petit marquis. Au fond, ma position est bien claire. Je ne connais pas ma femme; ainsi je ne peux pas la détester. J'aime les femmes en général, c'est donc un mariage d'inclination.

Vingt voix, éclatant comme un tonnerre, se mirent à hurler :

— Chante! chante! chante!

Chaverny prit une assiette et un couteau des mains de Taranne.

— Ce sont des petits vers, dit-il, composés par un jeune homme.

— Chante! chante! chante!

— Ce sont de simples couplets; attention au refrain!

Il chanta en s'accompagnant sobrement sur son assiette.

Qu'une dame
Ait deux maris,
On la blâme,
Et moi, j'en ris;
Mais un mâle bigame,
A mon sens, est infâme;
Car, aujourd'hui, la femme
Est hors de prix
A Paris!

— Pas trop mal ! pas trop mal ! fit la galerie.
— Oriol connaît le cours du jour !
— Au refrain ! au refrain !

Mais un mâle bigame
A mon sens, est infâme,
Car, aujourd'hui, la femme
Est hors de prix
A Paris!

— Qui est-ce qui me donne à boire? dit Nivelle en sursaut.
— Comment trouvez-vous cela, charmante? demanda Oriol.
— C'est bête comme tout !
— Bravo ! Bravo !
— Mais n'aie donc pas peur ! disait à la pauvre Aurore dona Cruz, qui la tenait embrassée.
— Le second couplet ! Courage, Chaverny !
Il continua :

A la banque
Du bon régent,
Rien ne manque,
Sinon l'argent.

A cet irrévérencieux début, Peyrolles fit un haut-le-corps si désespéré, qu'il se décrocha lui-même et tomba à plat ventre.
— Messieurs ! messieurs ! au nom de M. le prince de Gonzague !... fit-il en se relevant.
Mais on ne l'entendait pas.
— C'est faux ! criaient les uns.
— C'est vrai ! clamaient les autres.
— M. de Law a tous les trésors du Pérou dans sa cave !
— Pas de politique !
— Si fait !
— Non pas !
— Vive Chaverny !
— A bas Chaverny !
— Bâillonnez-le !
— Empaillez-le !
Et ces dames cassaient fanatiquement les assiettes et les verres.
— Chaverny, viens m'embrasser ! cria Nivelle.

— Par exemple! protesta le gros petit traitant.

— Il fait la hausse pour nous grommela Nivelle en refermant les yeux; il est gentil, ce petit marquis. Il a dit que la femme est hors de prix à Paris: ce n'est pas encore assez cher. Les hommes sont des métairies. Tant que je vois un homme garder une pistole au fond de son sac, moi, ça m'énerve!

Dans le boudoir, Aurore, le visage caché derrière ses deux mains, disait d'une voix altérée :

— J'ai froid, j'ai froid jusqu'au fond de l'âme. L'idée qu'on veut me livrer à un pareil homme...

— Bah! dit dona Cruz, je me chargerais bien, moi, de le rendre doux comme un agneau. Tu ne le trouves donc pas bien gentil?

— Viens! emmène-moi! Je veux passer le reste de la nuit en prières.

Elle chancelait. Dona Cruz la soutint dans ses bras. La gitana était le meilleur petit cœur qui fût au monde; mais elle ne partageait point du tout les répulsions de sa compagne. C'était bien là le Paris qu'elle avait rêvé.

— Viens donc! dit-elle pendant que Chaverny, profitant d'une courte échappée de silence, demandait avec larmes qu'on lui permît d'expliquer sa position. En descendant l'escalier, dona Cruz dit :

— Petite sœur, gagnons du temps; fais semblant d'obéir, crois-moi. Plutôt que de te laisser dans l'embarras, je l'épouserais, moi, ce Chaverny!

— Tu ferais cela pour moi? s'écria Aurore dans un élan de naïve gratitude.

— Mon Dieu! oui. Allons, prie, puisque cela te console. Dès que je pourrai m'échapper, je viendrai te revoir.

Elle remonta l'escalier, le pied leste, le cœur léger et brandissant déjà son verre de champagne.

— Certes, murmurait-elle, pour l'obliger... avec ce Chaverny on passerait sa vie à rire.

Quoi de mieux? En arrivant à la porte du boudoir, elle s'arrêta pour écouter. Chaverny disait d'un accent indigné :

— M'avez-vous promis, oui ou non, que je pourrais vous expliquer ma position?

— Jamais! Chaverny abuse de la nôtre! à la porte, Chaverny!

— Décidément, messieurs, fit Navailles, il faut donner assaut, la petite se moque de nous!

Dona Cruz saisit ce moment pour ouvrir la porte.

Elle parut sur le seuil, souriante et gaie, levant son verre au-dessus de sa tête.

Il y eut un long et bruyant applaudissement.

— Allons donc, messieurs, dit-elle en tendant son verre vide, un peu d'entrain! Est-ce que vous croyez que vous faites du bruit?

— Nous tâchons, fit Oriol.

— Vous êtes de pauvres tapageurs, reprit dona Cruz, qui vida son verre d'un trait; on ne vous entend pas seulement derrière cette porte!

— Est-ce vrai? s'écrièrent nos roués humiliés.

Ils se croyaient de taille à empêcher Paris de dormir.

Chaverny contemplait dona Cruz avec admiration.

— Délicieuse! murmura-t-il, adorable!

Oriol voulut répéter ces mots qui lui semblaient jolis; mais Nivelle se réveilla pour le pincer jusqu'au sang.

— Voulez-vous bien vous taire ! dit-elle.

Il essaya de s'esquiver; mais la fille du Mississipi le retint par la manche.

— A l'amende ! fit-elle, une bleue !

Oriol tira son portefeuille et donna une action toute neuve tandis que Nivelle chantonnait :

Car, aujourd'hui la femme,
Est hors de prix
A Paris !

Dona Cruz cependant cherchait des yeux le bossu. Son instinct lui disait que malgré ses rebuffades, cet homme était un secret allié. Mais elle n'avait là personne à qui adresser une question. Elle dit seulement, pour savoir si le bossu avait accompagné Gonzague :

— Où est donc monseigneur?

— Son carrosse est de retour, répondit Peyrolles, qui rentrait; monseigneur donne des ordres.

— Pour les violons, sans doute? ajouta Cidalise.

— Allons-nous vraiment danser? s'écria la gitana déjà rouge de plaisir.

La Desbois et la Fleury lui jetèrent un dédaigneux regard.

— J'ai vu un temps, dit sentencieusement Nivelle, où nous trouvions toujours quelque chose sous nos assiettes quand nous venions ici.

Elle releva son assiette et reprit :

— Néant ! pas le moindre grain de millet ! Ah ! mes belles, la Régence baisse !

— La Régence vieillit ! appuya Cidalise.

— La Régence se fane ! Quand nous aurions eu chacune deux ou trois bleues au dessert, Gonzague en aurait-il été plus pauvre?

— Qu'est-ce que des bleues? demanda dona Cruz.

Que dire pour peindre la stupéfaction générale? Figurez-vous, de nos jours, un souper à la Maison Dorée, un souper composé de rats et de tortoniens, et figurez-vous une de ces dames ignorant ce que c'est que le Crédit mobilier. C'est impossible. Eh bien, la candeur de dona Cruz était tout aussi invraisemblable.

Chaverny fouilla précipitamment dans sa poche, où était la dot. Il prit une douzaine d'actions qu'il mit dans la main de la gitana.

— Merci, fit-elle; M. de Gonzague vous les rendra.

Puis, éparpillant les actions devant Nivelle et les autres, elle ajouta avec une grâce charmante :

— Mesdames, voilà votre dessert.

Ces dames prirent les actions, et déclarèrent que cette petite était détestable.

— Voyons, voyons, poursuivit dona Cruz, il ne faut pas que monseigneur nous trouve endormis. A la santé de M. le marquis de Chaverny ! Votre verre, marquis !

Celui-ci tendit son verre, et poussa un profond soupir.

— Prenez garde ! il va nous expliquer sa position.

— Pas à vous, répliqua Chaverny; je ne veux pour auditeur que la charmante dona Cruz. Vous n'êtes pas dignes de me comprendre !

— C'est pourtant bien simple, interrompit Nivelle; votre position est celle d'un homme gris.

Tout le monde éclata de rire. On crut que le gros petit Oriol allait étouffer.

— Morbleu ! fit le marquis en brisant son verre sur la table, y a-t-il ici quelqu'un d'assez hardi pour se moquer de moi? dona Cruz, je ne plaisante pas : vous êtes ici comme une étoile du ciel égarée parmi les lampions !

Bruyante protestation de ces dames.

— C'est trop fort ! trop fort ! dit Oriol.

— Tais-toi, fit Chaverny; la comparaison ne peut blesser que les lampions. D'ailleurs, je ne vous parle pas, à vous autres. Je somme M. de Peyrolles d'arrêter vos indécentes vociférations, et j'ajoute qu'il ne m'a jamais plu qu'un instant en sa vie, c'est quand il était accroché au porte-manteau, il faisait bien !

Il eut un attendrissement involontaire, et ajouta, les larmes aux yeux :

— Ah ! il faisait très bien ! Mais, pour en revenir à ma position... s'interrompit-il en prenant les deux mains de dona Cruz.

— Je la sais sur le bout du doigt, monsieur le marquis, fit la gitana : vous épousez cette nuit une femme charmante.

— Charmante? interrogea le chœur.

— Charmante, répéta dona Cruz, jeune spirituelle, bonne, et n'ayant pas la moindre idée des bleues.

— Une épigramme ! fit Nivelle; cela se forme !

— Vous montez en chaise de poste, continua dona Cruz en s'adressant toujours à Chaverny; vous enlevez votre femme...

— Ah ! interrompit le petit marquis, si c'était vous, adorable enfant !

Dona Cruz lui emplit son verre jusqu'aux bords.

— Messieurs, dit Chaverny avant de boire, dona Cruz vient d'éclaircir ma position : je ne l'aurais pas mieux fait moi-même. Cette position est romanesque.

— Buvez-donc, fit la gitana en riant.

— Permettez, depuis longtemps déjà, je nourris une pensée.

— Voyons ! voyons la pensée de Chaverny !

Il se leva et prit une pose d'orateur.

— Messieurs, dit-il, voici plusieurs sièges vides. Celui-là appartient à mon cousin de Gonzague, celui-ci au bossu; ils ont été occupés tous deux, mais celui-là?

Il montrait un fauteuil placé juste en face de celui de Gonzague, et dans lequel, en effet, depuis le commencement du souper, personne ne s'était assis.

— Voici la pensée que j'ai, poursuivit Chaverny : je veux que ce siège soit occupé, je veux qu'on y mette la mariée.

— C'est juste ! c'est juste ! cria-t-on de toutes parts; l'idée de Chaverny est raisonnable. La mariée ! la mariée !

Dona Cruz voulut saisir le bras du petit marquis; mais rien n'était capable de le distraire.

— Que diable ! grommela-t-il en se tenant à la table et la figure inondée de ses cheveux, je ne suis pas ivre, peut-être !

— Buvez et taisez-vous ! lui glissa dona Cruz à l'oreille.

— Je veux bien boire, astre divin; oui, Dieu m'est témoin que je veux bien boire, mais je ne veux pas me taire. Mon idée est juste, elle découle de ma position. Je demande la mariée : car, écoutez donc, vous autres...

— Ecoutez ! écoutez ! Il est beau comme le Dieu de l'éloquence !

Ce fut Nivelle qui s'éveille tout à fait pour dire cela. Chaverny frappa du poing la table, et continua en criant plus fort :

— Je dis qu'il est absurde, absurde...

— Bravo, Chaverny ! Superbe, Chaverny !

— Absurde, je le dis, de laisser une place vide...

— Magnifique ! magnifique ! Bravo, Chaverny !

L'assistance entière applaudissait. Le petit marquis faisait des efforts extravagants pour suivre sa pensée.

— De laisser une place vide, acheva-t-il en se cramponnant à la nappe, si l'on n'attend pas quelqu'un.

Au moment où une salve de bravos allait accueillir cette laborieuse conclusion, Gonzague apparut à la porte de la galerie et dit :

— Aussi, cousin, attend-on quelqu'un.

VIII. — Une Pêche et un Bouquet

La figure de M. le prince de Gonzague parut à chacun sévère et même soucieuse. On posa les verres sur la table et le sourire s'évanouit.

— Cousin, dit Chaverny retombé au fond de son fauteuil, je vous attendais... pour vous parler un peu de ma position.

Gonzague vint jusqu'à la table et lui prit le verre qu'il était en train de porter à ses lèvres.

— Ne bois plus ! dit-il d'un ton sec.

— Par exemple ! protesta Chaverny.

Gonzague jeta le verre par la fenêtre et répéta :

— Ne bois plus.

Chaverny le regardait avec de gros yeux étonnés. Les convives se rassirent. La pâleur avait déjà remplacé sur plus d'un visage les belles couleurs de l'ivresse naissante. Il y avait une pensée qu'on avait tenue à l'écart depuis le commencement de cette fête, mais qui planait dans l'air.

L'aspect soucieux de Gonzague la ramenait.

Peyrolles essaya de se glisser vers son maître, mais dona Cruz le prévint.

— Un mot, s'il vous plaît, monseigneur, dit-elle.

Gonzague lui baisa la main et la suivit à l'écart.

— Que veut dire cela? murmura Nivelle.

— Je crois, ajouta Cidalise, que nous n'aurons pas les violons.

— Ce ne peut être une banqueroute, insinua la Desbois; Gonzague est trop riche.

— On voit des choses si étranges ! répliqua Nivelle.

Ces messieurs ne se mêlaient point de l'entretien. La plupart avaient les yeux sur la nappe et semblaient réfléchir. Chaverny seul chantait je ne sais quel pont neuf égrillard, et ne prenait point garde à cette sombre inquiétude qui venait d'envahir tout à coup le salon. Oriol grommela à l'oreille de Peyrolles :

— Est-ce que nous aurions de mauvaises nouvelles?

Le factotum lui tourna le dos.

— Oriol ! appela Nivelle.

Le gros petit traitant se rendit à l'ordre aussitôt, et la fille du Mississipi lui dit :

— Quand le prince en aura fini avec cette petite, vous irez lui dire que nous demandons les violons.

— Mais..., voulut objecter Oriol.

— La paix ! Vous irez, je le veux !

Le prince n'avait pas fini; et, à mesure que le silence durait, l'impression de gêne et de tristesse devenait plus évidente. Ce n'était pas une franche gaîté que celle qui avait régné dans cet essai d'orgie. Si le lecteur a pu croire que nos gens se divertissaient de bon cœur, c'est que nous n'avons point réussi dans notre peinture. Ils avaient fait ce qu'ils avaient pu. Le vin avait monté le diapason des voix et rougi les visages; mais l'inquiétude n'avait pas cessé d'exister un seul instant derrière les éclats de rire de cette joie mensongère. Et, pour la faire tomber à plat, toute cette allégresse factice, il avait suffi du sourcil froncé de Gonzague. Ce que le gros Oriol avait dit, tout le monde le pensait : il y avait de mauvaises nouvelles.

Gonzague baisa une seconde fois la main de dona Cruz.

— Avez-vous confiance en moi? lui dit-il d'un accent paternel.

— Certes, monseigneur, répondit la gitana, dont le regard était suppliant; mais c'est ma seule amie, ma sœur !

— Je ne sais rien vous refuser, chère enfant. Dans une heure, quoi qu'il arrive, elle aura sa liberté.

— Est-ce vrai, cela, monseigneur? s'écria dona Cruz toute joyeuse; laissez-moi lui annoncer ce grand bonheur.

— Non, pas maintenant. Restez. Lui avez-vous dit mon désir?

— Ce mariage? Oui, sans doute; mais elle a de vives répugnances.

— Monseigneur, balbutia Oriol, qu'un signe impérieux de la Nivelle avait mis en mouvement, pardon si je vous dérange, mais ces dames réclament les violons.

— Laissez ! dit Gonzague, qui l'écarta de la main.

— Il y a quelque chose ! murmura Nivelle.

Gonzague reprit en serrant les deux mains de dona Cruz :

— Je ne vous dis plus qu'un mot : j'aurais voulu sauver celui qu'elle aime.

— Mais monseigneur, s'écria dona Cruz, si vous vouliez m'expliquer en quoi ce mariage est utile à M. de Lagardère, je rapporterais vos paroles à la pauvre Aurore.

— C'est un fait, interrompit Gonzague : je ne puis rien ajouter à mon affirmation. Pensez-vous que je sois le maître des événements? En tous cas, je vous promets qu'il n'y aura point de contrainte.

Il voulut s'éloigner; dona Cruz le retint.

— Je vous en prie, dit-elle, donnez-moi la permission de retourner près d'elle. Vos réticences me font peur.

— En ce moment, répondit Gonzague, j'ai besoin de vous.

— De moi? répéta la gitana étonnée.

— Il va se dire ici des paroles que ces dames ne doivent point entendre.

— Et moi, les entendrai-je?

— Non. Ces paroles n'ont point trait à votre amie. Vous êtes ici chez vous; faites votre devoir de maîtresse de maison; emmenez ces dames dans le salon de Mars.

— Je suis prête à vous obéir, monseigneur.

Gonzague la remercia et regagna la table. Chacun cherchait à lire sur son visage. Il fit signe à Nivelle, qui s'approchait de lui.

— Vous voyez bien cette enfant, dit-il, en montrant dona Cruz, qui restait toute pensive à l'autre bout du salon, tâchez de la distraire, et faites qu'elle ne prête pas attention à ce qui va se passer ici.

— Vous nous chassez, monseigneur?

— Tout à l'heure on vous rappellera. Il y a dans le petit salon une corbeille de mariage.

— J'ai compris, monseigneur. Nous donnez-vous Oriol?

— Non, pas même Oriol. Allez !

— Mes belles petites, dit la Nivelle, voici dona Cruz qui veut nous emmener voir la toilette de la mariée.

Ces dames se levèrent toutes à la fois et entrèrent précédées par la gitana, dans le petit salon de Mars, qui faisait face au boudoir où nous avons vu naguère les deux amies. Il y avait, en effet, dans le petit salon une corbeille de mariage. Ces dames l'entourèrent.

Gonzague donna un coup d'œil à Peyrolles, qui alla fermer la porte derrière elles. A peine la porte fut-elle fermée, que dona Cruz s'en rapprocha; mais la Nivelle courut à elle et la ramena par la main.

— C'est à vous de nous montrer tout cela, bel ange, dit-elle; nous ne vous tenons pas quitte.

Dans le salon, il n'y avait plus que des hommes. Gonzague vint prendre place au milieu d'un silence profond. Ce silence même éveilla le petit marquis de Chaverny.

Et comme personne ne répondait :

— Je me souviens, murmura-t-il en se parlant à lui-même, que j'ai vu deux ravissantes créatures dans le jardin. Mais dois-je vraiment épouser l'une d'elles, ou n'est-ce qu'un rêve? Ma foi ! je n'en sais rien. Cousin, interrompit-il brusquement, il fait lugubre ici ! je vais avec les dames.

— Reste ! ordonna Gonzague.

Puis, promenant son regard sur l'assemblée :

— Avons-nous notre sang-froid, messieurs? demanda-t-il.

— Tout notre sang-froid, lui fut-il répondu.

— Pardieu ! s'écria Chaverny, c'est toi, cousin, qui as voulu nous faire boire !

Il avait raison. Le mot sang-froid avait ici pour Gonzague une signification purement relative. Il lui fallait des têtes échauffées et des bras sains. Excepté Chaverny, tout le monde était à point.

Gonzague avait déjà regardé le petit marquis en secouant la tête d'un air mécontent. Il consulta la pendule et reprit :

— Nous avons juste une demi-heure pour causer. Trêve de folies; je parle pour vous, marquis.

Celui-ci, au moment où Gonzague lui avait ordonné de rester, s'était assis, non sur un siège, mais sur la table.

— Ne vous inquiétez pas de moi, mon cousin, dit-il en prenant la gravité

des ivrognes; souhaitez seulement que personne ici ne soit plus gris que moi. Je suis préoccupé de ma position : c'est tout simple.

— Messieurs, interrompit Gonzague, nous nous passerons de lui s'il le faut. Voici le fait. En ce moment, une jeune fille nous gêne, nous gêne, entendez-vous? nous gêne tous; car nos intérêts sont désormais unis bien plus étroitement que vous ne pensez; on peut dire que votre fortune est la mienne, j'ai pris mes mesures pour que le lien qui nous unit fût une véritable chaîne.

— Nous ne saurions tenir de trop près à monseigneur, dit Montaubert.

— Certes, certes, fit-on.

Mais il n'y avait pas d'élan.

— Cette jeune fille... reprit Gonzague.

— Puisque les circonstances semblent s'aggraver, dit Navailles, nous avons le droit de chercher la lumière. Cette jeune fille enlevée hier par vos hommes est-elle la même que celle dont on parlait chez M. le régent?

— Celle que M. de Lagardère avait promis de conduire au Palais-Royal? ajouta Choisy.

— Mlle de Nevers, enfin? conclut Nocé.

On vit Chaverny changer de visage. On l'entendit répéter tout bas et d'un accent étrange :

— Mlle de Nevers!

Gonzague fronça le sourcil.

— Que vous importe son nom? dit-il avec un mouvement de colère; elle nous gêne, elle doit être écartée de notre chemin.

On fit silence. Chaverny prit son verre; mais il le déposa sans avoir bu. Gonzague poursuivit :

— J'ai horreur du sang, messieurs mes amis, autant et plus que vous. L'épée ne m'a jamais réussi. En conséquence, je ne veux plus de l'épée; je suis pour la douceur. Chaverny, je dépense cinquante mille écus et les frais de ton voyage pour garder la paix de ma conscience.

— C'est cher, grommela Peyrolles.

— Je ne comprends pas, dit Chaverny.

— Tu vas comprendre. Je laisse une chance à cette belle enfant.

— Est-ce Mlle de Nevers? demanda le petit marquis reprenant machinalement son verre.

— Si tu lui plais... commença Gonzague au lieu de répondre.

— Quant à cela, interrompit Chaverny en buvant, on lui plaira.

— Tant mieux! En ce cas, elle t'épousera de son plein gré.

— Je ne le veux pas autrement, dit Chaverny.

— Ni moi non plus, fit Gonzague, qui avait aux lèvres un sourire équivoque. Une fois marié, tu emmènes ta femme au fond de quelque province, et tu fais durer la lune de miel éternellement, à moins que tu ne préfères revenir seul, dans un temps moral.

— Et si elle refuse? demanda le petit marquis.

— Si elle refuse, ma conscience ne me reprochera rien, elle sera libre.

Gonzague baissa les yeux malgré lui en prononçant ce dernier mot.

— Vous disiez, murmura Chaverny, qu'elle n'avait qu'une chance. Si elle accepte ma main, elle vit; si elle refuse, elle est libre. Je ne comprends pas.

— C'est que tu es ivre, répliqua sèchement Gonzague.

Les autres gardaient un silence profond. Sous ces lustres étincelants qui éclairaient les riantes peintures du plafond et des murailles, parmi ces flacons vides et ces fleurs fanées, je ne sais quelle sinistre impression planait.

De temps en temps, on entendait le rire des femmes dans le salon voisin. Ce rire faisait mal. Gonzague seul avait le front haut et la gaîté aux lèvres.

— Vous, messieurs, reprit-il, je suis sûr que vous me comprenez?

Personne ne répondit, pas même ce coquin endurci, M. de Peyrolles.

— Il faut donc une explication, continua Gonzague en souriant; elle sera courte, car nous n'avons pas le temps. Posons d'abord l'axiome de la situation : l'existence de cette enfant nous ruine de fond en comble. Ne prenez pas ces airs sceptiques; cela est. Si demain je perdais l'héritage de Nevers, après-demain nous serions en fuite.

— Nous ! se récria-t-on de toutes parts.

— Vous, mes maîtres, repartit Gonzague, qui se redressa; vous tous, sans exception. Il ne s'agit plus de vos anciennes peccadilles. Le prince de Gonzague a suivi la mode : il a des livres comme le moindre marchand, vous êtes tous sur les livres du prince de Gonzague. Peyrolles sait arranger admirablement ces choses-là ! Ma banqueroute entraînerait votre perte complète.

Tous les regards se tournèrent vers Peyrolles qui ne broncha pas.

— En outre, poursuivit le prince, après ce qui s'est passé hier... Mais point de menaces ! interrompit-il; vous êtes liés solidement, voilà tout, et vous me suivrez dans l'adversité comme des compagnons fidèles. Il s'agit donc de savoir si vous êtes bien pressés de me donner cette marque de dévouement?

On ne répondit point encore. Le sourire de Gonzague devint plus ouvertement railleur.

— Vous voyez bien que vous me comprenez, dit-il; avais-je tort de compter sur votre intelligence? La jeune fille sera libre. Je l'ai dit, je le maintiens, libre de sortir d'ici, d'aller où bon lui semblera, oui, messieurs. Cela vous étonne?

Tous les yeux stupéfaits l'interrogeaient. Chaverny, buvait lentement et d'un air sombre. Il y eut un long silence. Gonzague emplit pour la première fois son verre et ceux de ses voisins.

— Je vous l'ai dit souvent, messieurs mes amis, reprit-il d'un ton léger, les bonnes coutumes, les belles manières, la poésie splendide, les parfums exquis, tout cela nous vient d'Italie. On n'étudie pas assez l'Italie. Ecoutez, et tâchez de profiter.

Il but une gorgée de champagne, et continua :

— Voici une anecdote de ma jeunesse; douces années qui ne reviennent plus. Le comte Annibal Canozza, des princes Amalfi, était mon cousin, un joyeux vivant, ma foi ! et qui fit avec moi plus d'une équipée. Il était riche, très riche. Jugez-en : il avait, mon cousin Annibal, quatre châteaux sur le Tibre, vingt fermes en Lombardie, deux palais à Florence, deux à Milan, deux à Rome, et toute la célèbre vaisselle d'or des cardinaux Allaria, nos oncles vénérés. J'étais l'héritier unique et direct de mon cousin Canozza; mais il n'avait que vingt-sept ans et promettait de vivre un siècle. Je ne vis jamais plus belle santé que la sienne. Vous prenez froid, messieurs mes amis; buvez, je vous prie, une rasade pour vous remettre le cœur.

On obéit; on avait besoin de cela.

— Un soir, poursuivit M. le prince de Gonzague, j'invitai mon cousin Canozza à ma vigne de Spolète, un site enchanteur, et des treilles! ah! quelles treilles! Nous passâmes la soirée sur la terrasse, humant la brise parfumée, et causant, je crois, de l'immortalité de l'âme. Canozza était un stoïcien, sauf le vin et les femmes. Il me quitta frais et dispos, par un beau clair de lune. Il me semble le voir encore monter dans son carrosse. Assurément, il était libre, n'est-ce pas? bien libre d'aller, lui aussi, où bon lui semblerait : à un bal, à un souper, il y a de tout cela en Italie, à un rendez-vous d'amour, mais libre aussi d'y rester...

Il acheva son verre. Et, comme tous les yeux l'interrogeaient, il termina :

— Le comte Canozza, mon cousin, usa de cette dernière liberté : il y resta.

Un mouvement se fit parmi les convives. Chaverny serra son verre convulsivement.

— Il y resta! répéta-t-il.

Gonzague prit une pêche dans une corbeille de fruits, et la lui jeta. La pêche resta sur les genoux du petit marquis.

— Etudie l'Italie, cousin! reprit Gonzague.

Puis, se ravisant :

— Chaverny, continua-t-il, est trop ivre pour me comprendre, et c'est peut-être tant mieux; étudiez l'Italie, messieurs.

En parlant, il roulait des pêches à la ronde. Chaque convive en avait une. Puis il dit d'un ton bref et sec :

— J'avais oublié de mentionner cette circonstance frivole : avant de me quitter, le comte Annibal Canozza, mon cousin, avait partagé une pêche avec moi.

Chaque convive déposa précipitamment le fruit qu'il tenait à la main. Gonzague emplit de nouveau son verre. Chaverny fit de même.

— Etudiez l'Italie, répéta pour la troisième fois le prince; là seulement on sait vivre. Il y a cent ans qu'on ne se sert plus du stylet idiot. A quoi bon la violence? En Italie, par exemple, vous désirez écarter une jeune fille qui fait obstacle sur votre route, c'est notre cas, vous faites choix d'un galant homme qui consent à l'épouser et à l'emmener je ne sais où. Très bien; c'est encore notre cas. Accepte-t-elle, tout est dit. Refuse-t-elle, c'est son droit, en Italie comme ici; alors vous vous inclinez jusqu'à terre, demandant pardon de la liberté grande. Vous la reconduisez avec respect. Tout en la reconduisant, par galanterie pure, vous lui faites accepter un bouquet...

Ce disant, M. de Gonzague prit un bouquet de fleurs naturelles au surtout qui ornait la table.

— Peut-on refuser un bouquet? poursuivit-il en arrangeant les fleurs. Elle s'éloigne, libre assurément tout comme mon cousin Annibal, d'aller où bon lui semblera, chez son amant, chez son amie, chez elle, mais libre aussi d'y rester.

Il tendit le bouquet. Tous les convives reculèrent en frémissant.

— Elle y reste? fit Chaverny entre ses dents serrées.

— Elle y reste, prononça froidement Gonzague qui le regardait en face.

Chaverny se leva.

— Ces fleurs sont empoisonnées? s'écria-t-il.

— Assieds-toi, fit Gonzague en éclatant de rire; tu es ivre.

Chaverny passa sa main sur son front, qui dégouttait de sueur.

— Oui, murmura-t-il, je dois être ivre. S'il en était autrement...

Il chancela. Sa tête tournait.

IX. — Le Neuvième Coup

Gonzague promena sur les convives un regard de maître.

— Il n'a pas la tête à lui, murmura-t-il, je l'excuse; mais, s'il en était un parmi vous...

— Elle acceptera, balbutia Navailles pour l'acquit de sa conscience; elle acceptera la main de Chaverny.

Ceci était assurément une protestation bien timide. C'était peu. Les autres n'en firent pas même autant. La menace de ruine avait porté. La honte est comme les morts de Burger, qui vont vite. Et c'est surtout en ces siècles trafiquants que la chute est rapide et profonde.

Gonzague savait qu'il lui était désormais permis de tout oser. Ces gens étaient tous ses complices. Il avait une armée. Gonzague remit le bouquet à sa place.

— Assez sur ce sujet, dit-il, nous sommes d'accord. Il est quelque chose de plus grave. Neuf heures ne sont point sonnées.

— Monseigneur a-t-il appris du nouveau? demanda Peyrolles.

— Rien. J'ai seulement pris mes mesures; tous les abords du pavillon sont gardés. Gauthier, avec cinq hommes, défendent l'entrée de la ruelle, La Baleine et deux autres sont en dehors de la porte du jardin. Lavergne et cinq hommes font sentinelle dans le jardin. Au vestibule, nous avons nos domestiques en armes.

— Et ces deux drôles? demanda Navailles.

— Cocardasse et Passepoil? Je ne leur ai point donné de poste. Ils attendent comme nous, ils sont là.

Il montrait l'entrée de la galerie, où l'on avait éteint les lustres lors de son arrivée. La porte de la galerie était grande ouverte depuis ce même instant.

— Qui attendent-ils et qui attendons-nous? demanda tout à coup Chaverny, dont l'œil morne eut un éclair d'intelligence.

— Tu n'étais pas là, hier, quand j'ai reçu cette lettre, cousin? dit Gonzague.

— Non. Qui attendez-vous?

— Quelqu'un pour remplir ce siège, répliqua le prince en montrant le fauteuil resté vide depuis le commencement du souper.

— La ruelle, les jardins, le vestibule, l'escalier, tout cela plein d'estafiers ! prononça Chaverny avec un geste de mépris, tout cela pour un seul homme?

— Cet homme s'appelle Lagardère, dit Gonzague avec une emphase involontaire.

— Lagardère ! répéta Chaverny.

Puis, se parlant à lui-même :

— Je le hais ! ajouta-t-il; mais il m'a tenu sous lui, renversé, et il a eu pitié de moi.

Gonzague se pencha pour l'écouter mieux, et secoua de nouveau la tête Puis il se redressa :

— Messieurs, dit-il, pensez-vous que les précautions prises soient suffisantes?

Chaverny haussa les épaules et se mit à rire.

— Vingt contre un! murmura Navailles, c'est honnête!

— Parbleu! s'écria Oriol rassuré par le compte de cette formidable garnison, nous n'avions pas peur.

— Pensez-vous, reprit Gonzague, que vingt hommes pour l'attendre, le surprendre, le saisir vivant ou mort, ce soit assez?

— Trop, monseigneur! c'est trop! s'écria-t-on de toutes parts.

— Alors, vous me répondez d'avance que nul ne me reprochera d'avoir manqué de prudence?

— Je me porte caution pour cela, s'écria Chaverny; ce qui manque, ce n'est pas la prudence.

— J'avais besoin de ce témoignage, dit Gonzague; et maintenant, voulez-vous que je vous dise mon avis, moi?

— Dites, monseigneur, dites!

Ils s'étaient remis à boire, M. le prince de Gonzague se leva.

— Mon avis, prononça-t-il, d'une voix lente et grave, c'est que rien n'y fera, rien. Je connais l'homme. Lagardère a dit : « A neuf heures, je serais parmi vous. » A neuf heures, nous verrons Lagardère face à face, je le sais j'en jugerais. Il n'y a pas d'armée qui puisse empêcher Lagardère de venir au rendez-vous assigné. Descendra-t-il par la cheminée? sautera-t-il par la fenêtre? surgira-t-il du plancher? Je ne sais. Mais, à l'heure dite, ni avant, ni après, nous le verrons s'asseoir à cette table.

— Pardieu! s'écria Chaverny, qu'on me le donne, mais homme contre homme.

— Tais-toi, interrompit Gonzague durement, je n'aime les combats de nain à géant qu'à la foire. Cette conviction est chez moi si profonde, messieurs, ajouta-t-il en se tournant vers les autres convives, que tout à l'heure j'éprouvais la trempe de ma rapière.

Il dégaina et fit plier sa lame d'acier souple et brillante.

— L'heure vient, acheva-t-il en regardant la pendule du coin de l'œil; faites comme moi. Je vous engage fort à ne compter que sur vos épées.

Tous les regards suivirent le sien, et interrogèrent le cadran de la magnifique pendule à poids qui grondait dans la caisse de bois rose. L'aiguille allait marquer neuf heures. Les convives coururent prendre leurs épées déposées çà et là sur les meubles.

— Qu'on me le donne! répétait Chaverny; seul à seul!

— Où vas-tu, demanda Gonzague à Peyrolles qui se dirigeait vers la galerie.

— Fermez cette porte, répondit le prudent factotum.

— Laisse cette porte. J'ai dit qu'elle resterait grande ouverte, grande ouverte elle restera.

— C'est un signal, messieurs, continua-t-il en s'adressant aux convives en armes. Si les deux battants se referment, réjouissez-vous; cela voudra dire : « L'ennemi a succombé. » Mais, tant qu'ils restent ouverts, veillez.

Peyrolles se mit au dernier rang avec Oriol, Taranne et les financiers.

Auprès de Gonzague se tenaient Choisy, Navailles, Nocé, Gironne, tous les gentilshommes. Chaverny était de l'autre côté de la table et le plus près de la porte. Ils avaient tous l'épée à la main. Tous les regards étaient avidement fixés sur la galerie sombre.

Certes, cette attente inquiète et solennelle donnait une grande idée de l'homme qui allait venir. La pendule eut ce grondement que rendent les rouages à l'instant où l'heure va sonner.

— Vous y êtes, messieurs? dit Gonzague, l'œil sur la porte.

— Nous y sommes ! fut-il répondu tout d'une voix.

Ils venaient de se compter. Le nombre fait souvent le courage.

Gonzague, qui avait la pointe de son épée fichée dans le parquet, prit son verre sur la table, et dit d'un air fanfaron, au moment même où sonnait le premier coup de neuf heures :

— A la santé de M. de Lagardère; le verre d'une main et l'épée de l'autre !

Il leva son verre.

— Le verre d'une main, l'épée de l'autre ! répéta le chœur sourd.

Puis ils restèrent muets, la tasse emplie jusqu'aux bords, la brette au poing. Ils attendaient, l'œil au guet, l'oreille attentive. Pendant ce grand silence, un bruit de fer se fit au dehors. L'horloge sonnait lentement. Elle fut un siècle à tinter ses neufs coups. Au huitième, ce bruit de fer qui avait lieu au dehors cessa. Au neuvième, les deux battants de la porte se refermèrent brusquement. Il y eut un hourra prolongé. Les épées s'abaissèrent.

— A Lagardère mort ! cria Gonzague.

— A Lagardère mort ! répétèrent les convives en vidant leur verre d'un trait.

Chaverny seul ne bougea point et garda le silence. Mais on vit tout à coup Gonzague tressaillir au moment où il portait son verre à ses lèvres. Au milieu de la chambre, les capes et les manteaux entassés sur le bossu oscillèrent et se soulevèrent, Gonzague ne songeait plus au bossu. Il ignorait, d'ailleurs, la fin de sa folle équipée. Gonzague avait dit : « Je ne sais pas s'il sautera par la fenêtre, s'il tombera par la cheminée ou s'il surgira du sol; mais, à l'heure dite, il sera parmi nous. » A la vue de cette masse qui remuait, il s'arrêta de boire et tomba en garde. Un éclat de rire sec et strident, sortit de dessous les manteaux.

— Je suis des vôtres, fit une voix grêle; me voici, me voici !

Ce n'était pas Lagardère.

Gonzague se prit à rire et murmura :

— C'est notre ami le bossu.

Celui-ci sautilla sur ses pieds, saisit un verre, et, se mêlant aux buveurs qui trinquaient :

— A Lagardère ! fit-il; le poltron aura su que j'étais ici; il n'aura pas osé venir !

— Au bossu ! au bossu ! cria le chœur en riant; vive le bossu !

— Eh ! eh ! messieurs, fit celui-ci avec simplicité; quelqu'un qui ne connaîtrait pas comme moi votre vaillance et qui vous verrait si joyeux croirait que vous avez eu une belle peur. Mais que veulent ces deux braves?

Il montrait, devant la porte close de la galerie, Cocardasse et Passepoil immobiles comme deux statues. Ils avaient l'air triomphant.

— Nous venons apporter nos têtes, dit le Gascon hypocritement.

— Frappez ! ajouta le Normand, envoyez deux âmes de plus au ciel.

— Réparation d'honneur ! s'écria gaiement Gonzague; qu'on donne un verre de vin à ces braves; ils trinqueront avec nous.

Chaverny les regardait avec ce dégoût qu'on a en avisant le bourreau. Il s'éloigna de la table quand ils en approchèrent.

— Sur ma parole ! dit-il à Choisy, qui se trouvait près de lui, je crois que si ce Lagardère fut venu, je me serais mis avec lui.

— Chut ! fit Choisy.

Le bossu, qui avait entendu, montra du doigt Chaverny à Gonzague et lui demanda :

— Monseigneur est-il bien sûr de cet homme-là?

— Non, répondit le prince.

Cocardasse et Passepoil trinquaient avec ces messieurs. Chaverny, dégrisé, les écoutait. Passepoil parlait du pourpoint blanc ensanglanté; Cocardasse racontait de nouveau l'histoire de l'amphithéâtre du Val-de-Grâce.

— Mais tout cela est infâme ! dit Chaverny en poussant droit à Gonzague; mais il est évident qu'on parle ici d'un homme assassiné !

— Hein? fit le bossu en feignant un étonnement profond; d'où sort celui-ci?

Cocardasse insolent et moqueur, présentait en ce moment son verre à Chaverny, qui se détourna avec horreur.

— Palsambleu ! fit encore Esope II, ce gentilhomme me paraît avoir de singulière répugnances !

Les autres convives étaient muets. Gonzague mit sa main sur l'épaule de Chaverny.

— Prends garde, cousin, murmura-t-il, tu as trop bu.

— Au contraire, monseigneur, fit Esope II à son oreille, je trouve, moi, que le cousin n'a pas bu assez. Croyez-moi; je m'y connais.

Gonzague fixa sur lui son œil soupçonneux.

Le bossu riait et secouait la tête comme un homme sûr de son fait.

— C'est bien, dit Gonzague; tu as peut-être raison; je te le livre.

— Merci monseigneur, répondit Esope.

Puis, s'approchant du petit marquis, le verre à la main, il ajouta :

— Dédaignez-vous aussi de trinquer avec moi? C'est une revanche !

Chaverny se mit à rire et tendit son verre.

— A vos noces, beau fiancé ! s'écria le bossu.

Ils s'assirent en face l'un de l'autre, entourés déjà de leurs parrains et juges du camp. Le duel bachique recommençait entre eux.

Dans ce salon, où l'orgie avait fait long feu jusqu'alors, chacun avait un poids de moins sur le cœur, un poids énorme. Lagardère était mort, puisqu'il avait manqué à sa parole fanfaronne, Lagardère vivant et désertant le rendez-vous assigné, c'était l'impossible !

Gonzague lui-même ne doutait plus. Et, s'il ordonna à Peyrolles de faire une ronde au dehors et d'inspecter les sentinelles, c'était excès de prudence italienne. Précaution ne nuit jamais. Les estafiers échelonnés au dehors étaient payés pour la nuit entière. Il n'en coûtait rien de les laisser à leur poste. Plus on avait eu peur, plus on était joyeux. C'était le vrai commencement de la fête. L'appétit naissait, la soif aussi. La gaieté refoulée faisait invasion de toutes parts. Tubleu ! nos gentilshommes ne se souvenaient plus d'avoir tremblé; nos financiers étaient braves comme César.

Cependant, à tout ridicule comme à toute faute, il faut un bouc émissaire. Le pauvre gros Oriol avait été choisi pour victime : il expiait la poltronnerie générale. On le harcelait, on le pilait; tous les frissons, toutes les pâleurs, toutes les défaillances étaient accumulés sur sa tête. Oriol, seul avait tremblé; ceci fut bien convenu entre ces messieurs. Il se débattait comme un beau diable, et proposait des duels à tout le monde.

— Ces dames ! ces dames ! criait-on, pourquoi ne fait-on pas revenir ces dames?

Sur un signe de Gonzague, Nocé alla ouvrir la porte du boudoir. Ce fut comme une nuée d'oiseaux s'élançant hors de la volière. Elles entrèrent, parlant toutes à la fois, se plaignant de la longue attente, riant, criant, minaudant.

Nivelle dit à Gonzague en montrant dona Cruz :

— Voici une petite curieuse ! je l'ai arrachée dix fois au trou de la serrure.

— Mon Dieu ! répondit le prince innocemment, qu'aurait-elle pu voir? Nous vous avons éloignées, charmantes, dans votre propre intérêt. Vous n'aimez pas les discussions d'affaires.

— Nous a-t-on rappelées pour quelque chose? s'écria la Desbois.

— Est-ce enfin la noce? demanda la Fleury.

Et Cidalise, prenant d'une main le menton brun de Cocardasse junior, de l'autre la joue rougissante d'Amable Passepoil, fit cette question :

— Est-ce vous qui êtes les violons?

— Capédédiou ! répliqua Cocardasse roide comme un piquet, nous sommes des gentilshommes, la belle !

Frère Passepoil tressaillit de la tête aux pieds au contact de cette main douce qui avait bonne odeur. Il voulut parler, la voix lui manqua.

— Mesdames, disait cependant Gonzague, qui baisait le bout des doigts de dona Cruz, nous ne voulons point avoir de secrets pour vous. Si nous nous sommes privés un instant de votre présence, c'était pour régler les préliminaires de ce mariage qui doit avoir lieu cette nuit.

— C'est donc vrai ! s'écrièrent d'une même voix toutes ces folles; nous allons voir la comédie?

Gonzague protesta d'un geste.

— Il s'agit d'une union sérieuse, prononça-t-il gravement, comme si le lieu même et l'entourage ne lui donnaient pas d'avance un suffisant démenti.

Il se pencha vers dona Cruz et ajouta :

— Il est temps d'aller prévenir votre amie.

Dona Cruz le regarda d'un air inquiet.

— Vous m'avez fait une promesse, monseigneur, murmura-t-elle.

— Tout ce que j'ai promis, je le tiendrai, répondit Gonzague.

Puis, en reconduisant dona Cruz vers la porte, il ajouta :

— Elle peut refuser, je ne m'en dédis point; mais pour elle-même et pour un autre que je ne veux pas nommer, souhaitez qu'elle accepte.

Dona Cruz ignorait le sort de Lagardère, et Gonzague comptait là-dessus. Dona Cruz ne pouvait pas mesurer la profonde hypocrisie de ce tartufe païen. Cependant elle s'arrêta avant de passer le seuil.

— Monseigneur, dit-elle avec un accent de prière je ne doute point que

vous n'ayez pour agir des motifs nobles et dignes de vous, mais ce sont de bien étranges choses qui se passent depuis hier. Nous sommes là deux pauvres jeunes filles, et nous n'avons point l'expérience qu'il faut pour deviner les énigmes. Par amitié pour moi, monseigneur, par compassion pour cette pauvre enfant que j'aime et qui se désole, dites-moi, un mot, un mot qui explique, un seul mot qui puisse m'éclairer et servir d'argument contre ses résistances. Je serais bien forte, si je pouvais lui dire en quoi ce mariage peut sauvegarder la vie de celui qu'elle aime.

Gonzague l'interrompit.

— N'avez-vous pas confiance en moi, dona Cruz, dit-il d'un ton de reproche, et n'a-t-elle point confiance en vous? J'affirme, vous croyez; affirmez, elle croira. Et faites vite, acheva-t-il en donnant à ses paroles un accent plus impérieux; je vous attends.

Il salua, et dona Cruz se retira. En ce moment un grand tumulte se faisait dans le salon. Ce n'étaient que clameurs joyeuses et retentissants éclats de rire.

— Bravo, Chaverny ! disaient les uns.

— Hardi, le bossu ! criaient les autres.

— Le verre de Chaverny était plus plein !

— Ne trichons pas ! C'est un combat à mort !

Et les femmes :

— Ils vont se tuer ! ils sont fous !

— Ce petit bossu est un diable.

— S'il a autant d'actions bleues qu'on le dit, murmura la Nivelle, moi, d'abord, j'ai toujours eu un faible pour les bossus.

— Mais voyez donc ce qu'ils absorbent !

— Deux entonnoirs ! deux madrépores !

— Deux gouffres ! Bravo, Chaverny !

— Hardi, le bossu ! Deux abîmes !

— Ils étaient là en face l'un de l'autre, Esope II, dit Jonas, et le petit marquis entourés d'un cercle qui allait toujours s'épaississant. C'était la seconde fois qu'ils en venaient aux mains.

L'invasion des mœurs anglaises, qui date de cette époque, avait mis à la mode ces tournois de la bouteille.

Auprès d'eux une douzaine de flacons vides témoignait des vaillants coups portés, ou plutôt avalés de part et d'autre. Chaverny était livide; ses yeux, déjà injectés de sang, semblaient vouloir s'échapper de leurs orbites. Mais il avait l'habitude de ces joutes. C'était, malgré l'élégance de sa taille et le peu de capacité apparente de son estomac, un buveur redoutable. On ne comptait plus ses exploits. Le bossu, au contraire, montrait un teint animé. Ses yeux brillaient d'un éclat extraordinaire. Il s'agitait, il parlait; ce qui est, comme chacun sait, une condition mauvaise. Le bavardage enivre presque autant que le vin. Tout champion de la bouteille doit être muet, dans une rencontre sérieuse. Voyez les poissons ! Les chances semblaient être du côté du petit marquis.

— Cent pistoles pour Chaverny ! cria Navailles; le bossu va retourner sous les manteaux.

— Je tiens ! ripòsta le bossu, qui chancela sur son fauteuil.

— Mon portefeuille pour le marquis ! fit la Nivelle, qui vit cela.

— Combien dans le portefeuille? demanda Esope II entre deux lampées.

— Cinq actions bleues... toute ma fortune, hélas!

— Je les tiens contre dix! s'écria le bossu! passez du vin...

— Laquelle aimerais-tu le mieux? murmura Passepoil à l'oreille de son noble ami.

Il regardait tour à tour Cidalise, Nivelle, Fleury, Desbois et les autres.

— Le pécaïré il va se noyer, vivadiou! répondit Cocardasse junior, qui ne quittait pas des yeux le bossu. Je n'ai jamais vu qu'un seul homme boire comme cela.

Esope II quitta son siège; on crut qu'il allait tomber. Mais il s'assit gaillardement sur la nappe promenant à la ronde son regard cynique et moqueur.

— N'avez-vous pas de plus grands verres; s'écria-t-il en jetant le sien au loin. Avec ces coquilles de noisettes, nous pourrions rester là jusqu'à demain!

X. — Triomphe du Bossu

C'était encore cette chambre du rez-de-chaussée où nous avons vu Aurore et dona Cruz, aux premières heures du petit souper. Aurore était seule, agenouillée sur le tapis; mais elle ne priait pas.

Le bruit qui venait du premier étage avait redoublé depuis quelques instants. C'était le combat singulier entre Chaverny et le bossu. Aurore n'y prenait point garde.

Elle songeait. Ses beaux yeux, fatigués par les larmes, s'égaraient dans le vide. Elle ne donna point attention, tant était profonde sa rêverie, au bruit léger que fit dona Cruz en rentrant dans la chambre. Celle-ci s'approcha sur la pointe des pieds et vint baiser ses cheveux par derrière. Aurore tourna la tête lentement. Le cœur de la gitana se serra en voyant ces pauvres joues pâles et ces yeux éteints déjà par les pleurs.

— Je viens te chercher, dit-elle.

— Je suis prête, répondit Aurore.

Dona Cruz ne s'attendait point à cela.

— Tu as réfléchi, depuis tantôt?

— J'ai prié. Quand on prie, les choses obscures deviennent claires.

Dona Cruz se rapprocha vivement.

— Dis-moi ce que tu as deviné? fit-elle.

Il y avait là encore plus d'intérêt affectueux que de curiosité.

— Je suis prête, répéta Aurore; prête à mourir.

— Mais il ne s'agit pas de mourir, pauvre petite sœur.

— Il y a longtemps, interrompit Aurore d'un ton de morne découragement, que j'ai eu cette idée pour la première fois. C'est moi qui suis son malheur, c'est moi qui suis le danger dont il est menacé sans cesse. C'est moi qui suis son mauvais ange. Sans moi il serait libre, il serait tranquille, il serait heureux!

Dona Cruz l'écoutait et ne la comprenait pas.

— Pourquoi, reprit Aurore en essuyant une larme, pourquoi n'ai-je pas

fait hier ce que je médite aujourd'hui ! pourquoi ne me suis-je pas enfuie de sa maison? Pourquoi ne suis-je pas morte?

— Que dis-tu là? s'écria la gitana.

— Tu ne peux pas savoir, Flor, ma sœur chérie, la différence qu'il y a entre hier et aujourd'hui. J'ai vu s'entr'ouvrir pour moi le paradis. Une vie tout entière de belles joies et de saintes délices m'est apparue. Il m'aimait, Flor.

— Ne le sais-tu donc que depuis hier? demanda dona Cruz.

— Si je l'avais su plus tôt, Dieu seul peut dire si nous eussions affronté les inutiles dangers de ce voyage. Je doutais, j'avais peur. Oh ! folles que nous sommes, ma sœur ! Il faudrait frémir et non s'extasier, quand s'offrent à nous ces grandes allégresses qui feraient descendre sur terre les félicités du ciel. Cela est impossible, vois-tu, le bonheur n'est point ici-bas.

— Mais qu'as-tu résolu? interrompit la gitana, dont la vocation n'allait point dans le sens du mysticisme.

— Obéir, répondit Aurore, afin de le sauver.

Dona Cruz se leva enchantée.

— Partons ! s'écria-t-elle, partons. Le prince nous attend.

Puis, s'interrompant tout à coup, tandis qu'un nuage voilait son sourire !

— Sais-tu, dit-elle, que je passe ma vie à faire de l'héroïsme avec toi? Je n'aime pas comme toi, certes, mais j'aime à ma manière et je te trouve toujours sur mon chemin.

Le regard étonné d'Aurore l'interrogeait.

— Ne t'inquiète pas trop, reprit dona Cruz en souriant, moi, je n'en mourrai pas, je te le promets. Je compte aimer ainsi plus d'une fois avant de mourir, mais il est certain que, sans toi, je n'eusse pas renoncé ainsi au roi des chevaliers errants, au beau Lagardère ! Il est certain encore qu'après le beau Lagardère, le seul homme qui m'ait fait battre le cœur, c'est cet étourdi de Chaverny.

— Quoi !... voulut dire Aurore.

— Je sais, je sais, sa conduite peut paraître légère; mais, que veux-tu? sauf Lagardère, moi, je déteste les saints. Ce monstre de petit marquis me trotte dans la cervelle.

Aurore lui prit la main en souriant.

— Petite sœur, dit-elle, ton cœur vaut mieux que tes paroles. Et pourquoi, d'ailleurs, aurais-tu ces délicatesses altières des grandes races?

Dona Cruz se pinça les lèvres.

— Il paraît, murmura-t-elle que tu ne crois pas à ma haute naissance?

— C'est moi qui suis M[lle] de Nevers, répondit Aurore avec calme.

La gitana ouvrit de grands yeux.

— Lagardère te l'a dit? murmura-t-elle sans même songer à faire des objections.

Celle-là n'était pas ambitieuse.

— Non, répondit Aurore, et c'est là le seul tort que je puisse lui reprocher en ma vie. S'il me l'eût dit...

— Mais alors, fit dona Cruz, qui donc?...

— Personne; je le sais, voilà tout. Depuis hier, les divers événements qui se sont passés depuis mon enfance ont pris pour moi une nouvelle signification. Je me suis souvenue, j'ai comparé; la conséquence s'est dégagée

d'elle-même. L'enfant qui dormait dans les fossés de Caylus pendant qu'on assassinait son père, c'était moi. Je vois encore le regard de mon ami quand nous visitâmes ce lieu funeste ! Mon ami ne me fit-il pas baiser le visage de marbre de Nevers au cimetière Saint-Magloire? Et ce Gonzague, dont le nom m'a poursuivie dès mon enfance, ce Gonzague, qui aujourd'hui va me porter le dernier coup, n'est-il pas le mari de la veuve de Nevers?

— Puisque c'est lui, interrompit la gitana, qui voulait me rendre à ma mère !

— Ma pauvre Flor, nous n'expliquerions pas tout, je le sais bien. Nous sommes des enfants, et Dieu nous a gardé notre bon cœur : comment sonder l'abîme des perversités? Et à quoi bon? Ce que Gonzague voulait faire de toi, je l'ignore; mais tu étais un instrument dans ses mains. Depuis hier, j'ai vu cela, et, depuis que je te parle, tu le vois toi-même.

— C'est vrai, murmura dona Cruz, qui avait les paupières demi-closes et les sourcils froncés.

— Hier seulement, reprit Aurore, Henri m'a avoué qu'il m'aimait.

— Hier seulement? interrompit la gitana au comble de la surprise.

— Pourquoi cela? continua Aurore. Il y avait donc un obstacle entre nous? et quel pouvait être cet obstacle, sinon l'honneur ombrageux et scrupuleux de l'homme le plus loyal qui soit au monde? C'était la grandeur de ma naissance, c'était l'opulence de mon héritage, qui l'éloignait de moi.

Dona Cruz sourit. Aurore la regarda en face, et l'expression de son charmant visage fut d'une fierté sévère.

— Faut-il me repentir de t'avoir parlé comme je l'ai fait? murmura-t-elle.

— Ne me gronde pas, fit la gitana, qui lui jeta ses deux bras autour du cou; je souriais en songeant que je n'aurais point deviné cet obstacle-là? moi qui ne suis pas princesse.

— Plût à Dieu qu'il en fût ainsi de moi ! s'écria Aurore les larmes aux yeux; la grandeur a ses joies et ses souffrances. Moi qui vais mourir à vingt ans, de la grandeur je n'aurai connu que les larmes.

Elle ferma d'un geste caressant la bouche de sa compagne, qui allait protester encore, et reprit :

— Je suis calme. J'ai foi en la bonté de Dieu qui ne nous éprouve pas au delà des limites de ce monde. Si je parle de mourir, ne crains pas que je puisse hâter ma dernière heure. Le suicide est un crime qu'on ne peut expier et qui ferme la porte du ciel. Si je n'allais pas au ciel, où l'attendrais-je? Non; d'autres se chargeront du soin de ma délivrance. Ceci, je ne le devine point, je le sais.

Dona Cruz était toute pâle.

— Que sais-tu? interrogea-t-elle d'une voix altérée.

— J'étais ici toute seule, répondit lentement Aurore; je réfléchissais à tout ce que je viens de te dire, et à d'autres choses encore. Les preuves abondaient. C'est parce que je suis Mlle de Nevers qu'on m'a enlevée hier, c'est parce que je suis Mlle de Nevers que la princesse de Gonzague poursuit de sa haine Henri, mon ami. Et sais-tu, Flor, c'est cette dernière pensée qui m'a pris tout mon courage. L'idée de me trouver entre ma mère et lui, tous deux ennemis, m'a traversé le cœur comme un coup de poignard. L'heure viendrait où il faudrait choisir? Que sais-je? Depuis que je connais le nom de mon père, j'ai l'âme de mon père. Le devoir m'apparaît pour la première

fois, et sa voix, la voix du devoir, est déjà en moi aussi impérieuse que la voix du bonheur lui-même... Hier, je ne savais rien ici-bas qui fût capable de me séparer d'Henri; aujourd'hui...

— Aujourd'hui? répéta dona Cruz, voyant qu'elle s'arrêtait.

Aurore détourna la tête pour essuyer une larme. Dona Cruz la regardait tout émue. Dona Cruz abandonnait ces brillantes illusions que Gonzague avait fait naître en elle, sans effort et sans regret. Elle était comme l'enfant qui sourit, à l'heure du réveil, aux chimères dorées d'un beau songe.

— Ma petite sœur, reprit-elle, tu es Aurore de Nevers, je le crois; il n'y a pas beaucoup de duchesses pour avoir des filles comme toi. Mais tu as prononcé tout à l'heure des paroles qui m'inquiètent et qui me font peur.

— Quelles paroles? demanda Aurore.

— Tu as dit, répliqua dona Cruz : « D'autres se chargeront de ma délivrance... »

— J'oubliais, fit Aurore. J'étais donc ici toute seule, la tête pleine et brûlante, c'est la fièvre sans doute qui m'a donné ce courage, je suis sortie de cette chambre, j'ai pris le chemin que tu m'avais montré, l'escalier dérobé, le couloir, et je me suis retrouvée dans ce boudoir où nous étions toutes deux naguère, je me suis approchée de la porte derrière laquelle ces hommes t'appelaient. Le bruit avait cessé. J'ai mis mon œil à la serrure. Il n'y avait plus aucune femme autour de la table.

— On nous avait éloignées, dit dona Cruz.

— Sais-tu pourquoi, ma petite Flor?

— Gonzague nous a dit... commença la gitana.

— Ah! fit Aurore en frissonnant, cet homme qui semblait commander aux autres, c'était donc Gonzague?

— C'était le prince de Gonzague.

— Je ne sais pas ce qu'il vous a dit, reprit Aurore, mais il a dû mentir.

— Pourquoi supposes-tu cela, petite sœur?

— Parce que, s'il avait dit vrai, tu ne viendrais pas me chercher, ma Flor chérie.

— Quelle est donc la vérité? Tu me rendras folle!

Il y eut un silence pendant lequel Aurore sembla rêver, le front appuyé contre le sein de sa compagne.

— As-tu remarqué, dit-elle ensuite, ces bouquets de fleurs qui ornent la table?

— Oui, de belles fleurs.

— Et Gonzague ne t'a-t-il pas répété : « Si elle refuse, elle sera libre? »

— Ce sont ses propres paroles.

— Eh bien, poursuivit Aurore en posant sa main sur celle de dona Cruz, c'était ce Gonzague qui parlait quand j'ai regardé par le trou de la serrure. Les convives l'écoutaient immobiles, muets, tous la pâleur au front. J'ai mis mon oreille à la place de mon œil. J'ai entendu...

Un bruit se fit du côté de la porte.

— Tu as entendu? répéta dona Cruz.

Aurore ne répondit point. La figure blême et doucereuse de M. de Peyrolles se montrait sur le seuil.

— Eh bien, mesdames? dit-il; on vous attend.

Aurore se leva aussitôt.

— Je vous suis, dit-elle.

En montant l'escalier, dona Cruz se rapprocha d'elle et dit tout bas :

— Achève ! que parlais-tu de ces fleurs?

Aurore lui serra la main doucement et répondit avec un calme sourire :

— De belles fleurs ! tu l'as dit. M. de Gonzague a des galanteries de grand seigneur. En refusant, non seulement je serai libre, mais j'aurai un bouquet de ces belles fleurs.

Dona Cruz la regarda fixement; elle sentait bien qu'il y avait derrière ces paroles quelque chose de menaçant et de tragique; mais elle ne devinait point.

— Bravo, bossu ! On te nommera roi des tanches !

— Tiens bon, Chaverny ! Ferme ! ferme !

— Chaverny vient de verser un demi-verre sur ces dentelles, c'est triché !

On apportait les grands verres demandés par le bossu. Il y eut un long cri de joie. C'étaient deux *vidercomes* de Bohême, dont on se servait l'été pour les boissons à la glace. Chacun d'eux tenait bien une pinte. Le bossu versa dans le sien une bouteille de champagne. Chaverny voulut l'imiter, mais sa main tremblait.

— Vas-tu me faire perdre mes cinq *petites-filles*, marquis? s'écria la Nivelle.

— Comme elle aurait bien prononcé le *Qu'il mourût* : cette Nivelle, dit Navailles.

— Dame ! riposta la fille du Mississipi, on a assez de peine à gagner son argent.

Il y avait foule de paris engagés dans le cercle, et chacun était un peu de l'avis de la Nivelle. La Fleury, qui n'était pas joueuse, ayant risqué l'avis qu'il était temps de mettre le holà, il y eut un cri général de réprobation.

— Nous ne sommes qu'au commencement, dit le bossu en riant; aidez M. le marquis à remplir son verre.

Nocé, Choisy, Gironne et Oriol étaient autour de Chaverny. On emplit son vidercome jusqu'aux bords.

— Eh donc ! soupira Cocardasse junior, c'est perdre le vin du bon Dieu !

Quant à Passepoil, ses yeux blancs admiraient tour à tour la Nivelle, la Fleury, la Desbois. Il murmurait à vide des paroles enflammées. Certes, cette organisation riche et tendre est faite pour inspirer beaucoup d'intérêt aux dames.

— A votre santé, messieurs ! dit le bossu, qui leva son énorme verre.

— A votre santé ! balbutia Chaverny.

Gironne et Nocé soutenaient son bras tremblotant.

Le bossu reprit, en saluant à la ronde :

— Cette rasade doit être bue d'un trait et sans reprendre haleine.

Le bossu approcha le verre de ses lèvres et but sans se presser, mais d'une seule lampée. On battit des mains avec fureur.

Chaverny, déjà soutenu par ses parrains, absorba aussi son vidercome; mais chacun put augurer que c'était son dernier effort.

— Encore un ! proposa le bossu, dispos et gai, en tendant son verre.

— Encore dix ! répondit Chaverny chancelant.

— Tiens bon, marquis ! s'écrièrent les joueurs; ne regarde pas le lustre !

Il eut un rire idiot.

— Restez tranquille, balbutia-t-il, arrêtez la balançoire et empêchez la table de tourner.

Nivelle prit aussitôt un grand parti. Elle était brave.

— Petit trésor, dit-elle au bossu, c'était pour rire. On m'étranglerait plutôt que de me faire parier contre toi.

Elle fourra son portefeuille dans sa poche et passa accablant Chaverny d'un dédaigneux regard.

— Allons, allons ! fit le bossu; à boire ! j'ai soif !

— A boire ! répéta le petit marquis; je boirais la mer ! Arrêtez la balançoire !

Les verres s'emplirent. Le bossu prit le sien d'une main ferme.

— A la santé de ces dames ! s'écria-t-il !

— A la santé de ces dames ! murmura Passepoil à l'oreille de Nivelle.

Chaverny fit un suprême effort pour lever son verre. Le vidercome plein s'échappa de sa main tremblante, à la grande indignation de Cocardasse.

— As pas pur ! grommela-t-il; on devrait mettre en prison ceux qui perdent le vin !

— A recommencer ! dirent les tenants de Chaverny.

Le bossu offrit galamment son vidercome, qu'on emplit. Mais les paupières de Chaverny se prirent à battre comme les ailes de ces papillons martyrs que les enfants clouent à la tapisserie avec une épingle. C'est la fin.

— Tu faiblis, Chaverny ! s'écria Oriol.

— Chaverny, tu chancelles ! Chaverny, tu t'en vas !

— Hourra pour le petit homme ! Vive Esope II !

— Portons le bossu en triomphe !

Ce fut un tumulte général, puis un grand silence. On avait cessé de soutenir Chaverny. Son corps se prit à vaciller sur son fauteuil, tandis que ses mains amollies essayaient en vain de saisir un point d'appui.

— On n'avait pas dit que la maison tomberait, murmura-t-il; la maison avait l'air solide. Ce n'est pas de jeu !

— Chaverny bat la campagne !

— Chaverny menace ruine ! Chaverny perd plante !

— Submergé, Chaverny ! Chaverny disparu !

Chaverny venait de glisser sous la table. Un second hourra retentit. Le bossu triomphant leva le verre qu'on venait d'emplir pour le vaincu et l'avala, debout sur la nappe. Il était ferme comme un roc. La salle faillit crouler sous les applaudissements.

— Qu'est-ce là demanda le prince de Gonzague, qui s'approcha.

Esope II sauta lestement à bas de la table.

— Vous me l'aviez donné, monseigneur, dit-il.

— Où est Chaverny? fit encore Gonzague.

Le bossu poussa du pied les jambes du petit marquis qui dépassaient.

— Le voici, répondit-il.

Gonzague fronça le sourcil et murmura :

— Ivre-mort ! c'est trop, nous avions besoin de lui.

— Pour les fiançailles, monseigneur? repartit le bossu, qui chiffonna, ma foi ! son jabot en grand seigneur, et salua en jetant son feutre sous l'aisselle.

— Oui, pour les fiançailles, répondit Gonzague.

— Palsambleu ! fit Esope II d'un ton dégagé, un de perdu, un de retrouvé.

Tel que vous me voyez, monseigneur, je ne serais pas fâché de m'établir, et je m'offre à faire votre affaire.

Un grand éclat de rire accueillit cette proposition inattendue. Gonzague regardait attentivement le bossu, qui s'était campé devant lui tenant toujours son vidercome à la main.

— Sais-tu ce qu'il faudrait faire pour remplacer celui qui est là? demanda tout bas Gonzague en montrant Chaverny.

— Oui, répondit le bossu; je sais ce qu'il faudrait faire.

— Et te sens-tu de force? commença le prince.

Esope II eut un sourire à la fois orgueilleux et cruel.

— Vous ne me connaissez pas, monseigneur, dit-il; j'ai fait mieux que cela.

XI — Fleurs d'Italie

On entourait de nouveau la table. On avait recommencé à boire.

— Bonne idée ! dit-on à la ronde, marions le bossu au lieu de Chaverny.

— C'est bien plus amusant; le bossu fera un mari superbe !

— Et la figure de Chaverny, quand il se réveillera veuf !

Oriol fraternisait avec Amable Passepoil, sur l'ordre de Mlle Nivelle, qui avait pris ce débutant timide sous sa haute protection. On n'avait plus de ridicules délicatesses : Cocardasse junior trinquait avec tout le monde. Il trouvait cela tout simple et n'en était pas plus fier. Ici, comme partout, Cocardasse junior se comportait avec une dignité au-dessus de tout éloge.

— As pas pur ! le gros Oriol, ayant voulu le tutoyer, fut remis sévèrement à sa place.

Le prince de Gonzague et le bossu étaient un peu à l'écart. Le prince considérait toujours le petit homme avec attention, et semblait scruter sa pensée secrète à travers le masque moqueur qui lui couvrait le visage.

— Monseigneur, dit le bossu, quelles garanties vous faut-il?

— Je veux savoir d'abord, répondit Gonzague, ce que tu as deviné?

— Je n'ai rien deviné, j'étais là. J'ai entendu la parabole de la pêche, l'histoire des fleurs et le panégyrique de l'Italie.

Gonzague suivit de l'œil son doigt pointu, qui montrait la bergère où les manteaux étaient encore amoncelés.

— C'est juste, murmura-t-il, tu étais là; pourquoi cette comédie?

— Je voulais savoir et je voulais réfléchir. Ce Chaverny n'était point votre fait.

— C'est vrai, j'avais un faible pour lui.

— La faiblesse est toujours un tort, parce qu'elle fait naître toujours un danger. Ce Chaverny dort maintenant; mais il s'éveillera.

— Savoir ! murmura Gonzague; mais laissons-là ce Chaverny. Que dis-tu de la parabole de la pêche?

— C'est joli, mais trop fort pour vos poltrons.

— Et de l'histoire des fleurs?

— Gracieux, mais toujours trop fort; ils ont eu peur.

— Je ne parle pas de ces messieurs, dit Gonzague; je les connais mieux que toi.

— Savoir ! interrompit à son tour le bossu.

Gonzague se prit à sourire en le regardant.

— Réponds pour toi-même, continua-t-il.

— Tout ce qui vient d'Italie me plaît, fit Ésope II. Je n'ai jamais ouï conter d'anecdote plus réjouissante que celle du comte Canozza à la vigne de Spolète; mais je ne l'aurais pas dite à ces messieurs.

— Tu te crois donc beaucoup plus fort que ces messieurs? demanda Gonzague.

Ésope II eut un sourire suffisant et ne daigna même pas répondre.

— Eh bien, demanda de loin Navailles, est-ce arrangé le mariage?

Un geste de Gonzague lui imposa silence. La Nivelle dit.

— Ça doit avoir gros comme soi de bleues, cette petite espèce. Moi, je l'épouserais des deux mains !

— Vous seriez Mme Ésope II, fit Oriol piqué au vif.

— Mme Jonas ! ajouta Nocé.

— Bah ! fit Nivelle, qui montra du doigt Cocardasse junior, Plutus est le roi des dieux. Vous voyez bien ce bon garçon? Avec un peu de poudre de Mississipi, je me chargerais d'en faire un prince.

Cocardasse se rengorgea et dit à Passepoil qui fut jaloux :

— Té la pécaïré a le goût fin ! Elle en tient pour moi, capédédiou !

— Qu'as-tu de plus que Chaverny? demandait en ce moment Gonzague.

— Des précédents, répondit le bossu : j'ai déjà été marié.

— Ah ! fit Gonzague, dont le regard devint plus perçant.

Ésope II se caressa le menton et ne baissa point les yeux.

— J'ai été marié, répéta-t-il, et je suis veuf.

— Ah ! fit encore Gonzague; en quoi cela te donne-t-il un avantage sur Chaverny?

La figure du bossu se rembrunit légèrement.

— Ma femme était belle, prononça-t-il en baissant la voix; très belle.

— Et jeune? demanda Gonzague.

— Toute jeune. Son père était pauvre.

— Je comprends. L'aimais-tu?

— A la rage ! mais notre union fut courte.

La figure du bossu devenait de plus en plus sombre.

— Combien de temps dura votre ménage? interrogea Gonzague.

— Un jour et demi, répondit Ésope II.

— Voilà qui est étrange. Explique-toi.

Le petit homme eut un rire forcé.

— Pourquoi m'expliquer, si vous me comprenez, murmura-t-il.

— Je ne te comprends pas, fit le prince.

Le bossu baissa les yeux et sembla hésiter.

— Après tout, dit-il, je me suis peut-être trompé. Vous n'aviez peut-être besoin que d'un Chaverny !

— Explique-toi, te dis-je ! répéta impérieusement Gonzague.

— Avez-vous expliqué l'histoire du comte Canozza?

Le prince lui mit la main sur l'épaule.

— Le lendemain de notre mariage, poursuivit le bossu, car je lui donnai

un jour pour réfléchir et s'habituer à ma tournure. Elle ne put pas.

— Et alors, fit Gonzague, qui le considérait attentivement.

Le bossu saisit un verre sur le guéridon et se prit à regarder le prince en face. Leurs yeux se choquèrent. Ceux du bossu exprimèrent tout à coup une cruauté si implacable, que le prince murmura :

— Si jeune, si belle; tu n'eus pas pitié?

Le bossu, d'un mouvement convulsif, écrasa le verre sur le guéridon.

— Je veux qu'on m'aime! dit-il avec un accent de véritable férocité; tant pis pour celles qui ne peuvent pas!

Gonzague resta un instant silencieux; le bossu avait repris sa mine froide et railleuse,

— Holà! messieurs, s'écria tout à coup le prince, qui poussa du pied Chaverny endormi, qui emporte cet homme?

La poitrine d'Ésope II se souleva. Il fit un effort pour cacher son triomphe.

Navailles, Nocé, Choisy, tous les amis du petit marquis voulurent tenter un dernier effort en sa faveur. Ils le secouèrent; ils l'appelèrent. Oriol lui jeta une carafe d'eau au visage. Ces dames eurent la charité de le pincer jusqu'au sang. Et tous criaient, ardents à la besogne :

— Éveille-toi, Chaverny, éveille-toi : on te prend ta femme!

— Et tu seras obligé de restituer la dot! ajouta Nivelle, toujours occupée de pensées solides.

— Chaverny, Chaverny, éveille-toi!

Vains efforts! Cocardasse junior et Amable Passepoil, chargeant le vaincu sur leurs épaules, l'emportèrent dans les ténèbres extérieures. Gonzague, leur avait fait un signe. Quand ils passèrent près d'Esope II, celui-ci dit tout bas

— Ne touchez pas un cheveu de sa tête, sur votre vie, et portez la lettre à son adresse.

Cocardasse et Passepoil sortirent avec leur fardeau.

— Nous avons fait ce que nous avons pu, dit Navailles.

— Nous avons été fidèles à l'amitié jusqu'au bout, ajouta Oriol.

— Mais en définitive, le mariage du bossu est bien plus drôle, décida Nocé

— Marions le bossu! marions le bossu! criaient ces dames.

Ésope II sauta d'un bond sur la table.

— Silence! fit-on de toutes parts; voici Jonas qui va prononcer un discours.

— Messieurs, mesdames, dit le bossu en gesticulant comme un avocat à la grand'chambre, je suis touché jusqu'au fond de l'âme de l'intérêt flatteur que vous daignez me témoigner. Certes, la conscience que j'ai de mon peu de mérite devrait me rendre muet...

— Très bien! fit Navailles; il parle comme un livre!

— Jonas, dit Nivelle, votre modestie fait encore mieux ressortir vos talents.

— Bravo, Ésope II! bravo! bravo!

— Merci, mesdames, merci, messieurs; votre indulgence me donne du courage pour tâcher de m'en rendre digne, ainsi que des bontés de l'illustre prince à qui je devrai ma compagne.

— Très bien! Bravo, Ésope! un peu plus de voix.

— Quelques gestes de la main gauche! demanda Navailles!

— Un couplet de circonstance! cria la Desbois.

— Un pas de menuet? une gigue sur la nappe!

— Si tu n'es pas un ingrat, Jonas, dit Nocé d'un ton pénétré, déclame-nous la scène d'Achille et d'Agamemnon.

— Messieurs, mesdames, répondit gravement Ésope II, ce sont là des vieilleries, je compte vous témoigner ma reconnaissance par quelque chose de mieux, je compte vous donner de la comédie nouvelle, une première représentation!

— Les œuvres de Jonas! Bravissimo! il a fait une comédie!

— Messieurs, mesdames, je vais du moins la faire, ce sera un impromptu. Je prétends vous montrer comment l'art de la séduction est plus fort, que la nature elle-même...

Pour le coup, les vitres du salon grincèrent. Une immense acclamation s'éleva.

— Il va nous donner une leçon de galanterie! cria-t-on : *L'Art de plaire*, par Esope II, dit Jonas!

— Il a dans sa poche la ceinture de Vénus!

— Les jeux, les ris, les grâces et les flèches du jeune Cupidon!

— Bravo, bossu! Bossu, tu es superbe!

Il salua à la ronde et acheva en souriant :

— Qu'on m'amène ma jeune épouse, et je ferai de mon mieux pour divertir la société.

— Je te fais engager à l'Opéra, si tu veux! s'écria Nivelle enthousiasmée; on manque de queues rouges!

— La femme du bossu! vociféraient ces messieurs; servez la femme du bossu!

En ce moment, la porte du boudoir s'ouvrit. Gonzague réclama le silence. Dona Cruz entra, soutenant Aurore chancelante et plus pâle qu'une morte. M. de Peyrolles suivait.

Il y eut un long murmure d'admiration à la vue d'Aurore. Au premier abord, ces messieurs oublièrent toute cette gaîté folle qu'ils venaient de se promettre. Le bossu lui-même ne trouva point d'écho lorsqu'il dit, le binocle à l'œil et d'un accent cynique :

— Morbleu! ma femme est belle!

Au fond de ces cœurs plutôt engourdis que perdus, un sentiment de compassion s'éveillait. Un instant, les femmes elles-mêmes eurent pitié, tant il y avait de douleur profonde et de douce résignation sur cet adorable visage de vierge. Gonzague fronça le sourcil en regardant son armée. Taranne, Montaubert, Albret, les âmes damnées, eurent honte de leur émotion et dirent :

— Est-il heureux, ce diable de bossu!

C'était l'avis de frère Passepoil, qui rentrait en compagnie de Cocardasse, son noble ami. Mais ce premier mouvement de convoitise fit place à l'étonnement, quand il reconnut, ainsi que Cocardasse, les deux jeunes filles de la rue du Chantre : la jeune fille que le Gascon avait vue au bras de Lagardère à Barcelone, la jeune fille, que frère Passepoil avait vue au bras de Lagardère à Bruxelles.

Ils n'étaient ni l'un ni l'autre dans le secret de la comédie : ce qui allait se passer restait pour eux un mystère; mais ils savaient qu'il allait se passer quelque chose d'étrange. Ils se touchèrent le coude. Le regard qu'ils échan-

gèrent voulait dire : « Attention ! » Ils n'avaient pas besoin d'éprouver leurs rapières pour savoir qu'elles ne tenaient point au fourreau. A un coup d'œil que le bossu lui lança, Cocardasse répondit par un léger signe de tête.

— Eh donc ! grommela-t-il en s'adressant à Passepoil, le pétiou veut savoir si sa lettre est remise; nous n'avions pas loin à courir.

Dona Cruz cherchait des yeux Chaverny.

— Peut-être que le prince a changé d'avis, murmura-t-elle à l'oreille de sa compagne. Je ne vois pas M. le marquis.

Aurore ne releva point ses paupières baissées. On la vit seulement secouer la tête avec tristesse. Évidemment, elle n'espérait point de merci. Quand Gonzague se tourna vers elle, dona Cruz la prit par la main et la fit avancer. Ce Gonzague était très pâle, bien qu'il affectât de sourire. Le bossu se tenait à ses côtés, faisant ce qu'il pouvait pour prendre une pose galante, et tortillant son jabot d'un air vainqueur. Les yeux de dona Cruz rencontrèrent les siens. Elle voulut mettre une interrogation dans son regard; le bossu demeura impassible.

— Ma chère enfant, dit Gonzague, dont la voix parut à tous légèrement altérée, Mlle de Nevers vous a-t-elle dit ce que nous attendons de vous?

Aurore répondit sans relever les yeux, mais la tête haute et la voix ferme :

— C'est moi qui suis Mlle de Nevers.

Le bossu tressaillit si violemment, que son émotion fut remarquée, au milieu même de la surprise générale.

— Palsambleu ! s'écria-t-il en dominant aussitôt son trouble, ma femme est de bonne maison !

— Sa femme, répéta dona Cruz.

On chuchotait d'un bout à l'autre du salon. Les femmes n'avaient point pour cette nouvelle venue l'animadversion jalouse qu'elles témoignaient naguère à la gitana. Sur cette tête candide et charmante dans sa fierté, le nom de Nevers leur semblait à sa place.

Gonzague se tourna vers dona Cruz et lui dit avec colère :

— Est-ce vous qui avez mis ce mensonge dans l'esprit de cette pauvre enfant?

— Ah ! fit le bossu désappointé; c'est donc un mensonge? Tant pis ! j'aurais aimé à m'allier avec la maison de Nevers.

Quelques rires éclatèrent; mais il y avait un froid. Peyrolles était sombre comme un bedeau en deuil.

— Ce n'est pas moi, répliqua dona Cruz, que le courroux du prince effrayait peu; mais s'il était vrai?...

Gonzague haussa les épaules avec dédain.

— Où est M. le marquis de Chaverny? reprit la gitana, et que signifient les paroles de cet homme?

Elle montrait le bossu, qui faisait bonne contenance au milieu du groupe des courtisans.

— Mademoiselle de Nevers, répondit Gonzague, votre rôle en tout ceci est fini. Si vous êtes en humeur de déserter vos droits, je suis là, Dieu merci ! pour les sauvegarder. Je suis votre tuteur; ceux qui nous entourent appartiennent tous au tribunal de famille qui s'est rassemblé hier en mon hôtel : c'en est presque la majorité. Si j'eusse écouté l'avis général, peut-être me serais-je montré moins clément envers une imposture hardie, effrontée; mais j'ai

jugé suivant la bonté de mon cœur et les tranquilles habitudes de ma vie. Je n'ai point voulu donner une portée tragique à des choses qui sont du domaine de la comédie.

Il s'arrêta. Dona Cruz ne comprenait point; ces paroles étaient pour elle de vains sons. Peut-être Aurore comprenait-elle mieux, car un sourire triste et amer vint autour de ses lèvres. Gonzague promena son regard sur l'assemblée. Tous les yeux étaient baissés, sauf ceux des femmes, qui écoutaient curieusement, et ceux du bossu, qui semblait attendre impatiemment la fin de cette homélie.

— Je parle ainsi pour vous seule, Mademoiselle de Nevers, reprit Gonzague s'adressant toujours à dona Cruz, car vous seule ici avez besoin d'être persuadée. Mes honorables amis et conseils partagent mon opinion; ma bouche exprime toute leur pensée.

Nul ne protesta. Gonzague poursuivit.

— Ce que j'ai dit précédemment sur mon dessein d'éloigner tout châtiment trop sévère vous explique la présence de nos belles amies. S'il s'agissait d'une punition proportionnée à la faute, elles ne seraient point ici.

— Mais quelle faute? demanda Nivelle. Nous sommes sur le gril, monseigneur!

— Quelle faute? répéta Gonzague faisant mine de réprimer un mouvement d'indignation; c'est assurément une faute grave, la loi la qualifie de crime, que de s'introduire dans une famille illustre pour combler frauduleusement le vide causé par l'absence ou par la mort.

— Mais la pauvre Aurore n'a rien fait! voulut s'écrier dona Cruz.

— Silence! interrompit Gonzague; il faut un maître et un frein à cette belle coureuse d'aventures. Dieu m'est témoin que je ne lui veux point de mal. Je dépense une notable somme pour dénouer gaiement son odyssée : je la marie.

— A la bonne heure! fit Esope II; voici la conclusion.

— Et je lui dis, continua Gonzague en prenant la main du bossu : Voici un honnête homme qui vous aime et qui aspire à l'honneur d'être votre époux.

— Mais vous m'avez trompée, monsieur! s'écria la gitana rouge de colère; mais ce n'est pas celui-là! Est-ce qu'il est possible de se donner à un être pareil?

— S'il a beaucoup de bleues, pensa Nivelle entre haut et bas.

— Pas flatteur! pas flatteur du tout! murmura Esope II; mais j'espère que la jeune personne changera bientôt d'avis.

— Vous, fit dona Cruz, je vous devine! C'est vous qui emmêlez tous les fils de cette intrigue. C'est vous, je le devine bien maintenant, qui avez dénoncé la retraite d'Aurore.

— Eh! eh! fit le bossu d'un air content de lui-même. Eh! eh! eh! j'en suis, pardieu! bien capable. Monseigneur, cette jeune fille a le défaut du bavardage. Elle a empêché ma femme de répondre.

— Si c'était encore le marquis de Chaverny... commença dona Cruz.

— Laisse, petite sœur, dit Aurore de ce ton ferme et glacé qu'elle avait pris dès l'abord. Si c'était M. de Chaverny, je le refuserai comme je refuse celui-ci.

Le bossu ne parut pas déconcerté le moins du monde.

— Bel ange, dit-il, ce n'est pas votre dernier mot.

La gitana se mit entre lui et Aurore. Elle ne demandait pas mieux que de se battre avec quelqu'un. M. de Gonzague avait repris son air insoucieux et hautain.

— Point de réponse? fit le bossu en avançant d'un pas, le chapeau sous le bras, la main au jabot. C'est que vous ne me connaissez pas, ma toute belle; je suis capable de passer ma vie entière à vos genoux.

— Quant à cela, c'est trop, fit la Nivelle.

Les autres femmes écoutaient et attendaient. Il y a chez les femmes un sens supérieur qui ressemble à la seconde vue. Elles sentaient je ne sais quel drame lugubre sous cette farce qui, malgré l'effort du bouffon principal, se déroulait si péniblement. Ces messieurs, qui savaient à quoi s'en tenir, grimaçaient la gaîté. Mais la gaîté ne vient pas à bille nommée. La gaîté rebelle tenait rigueur. Quand le bossu parlait, sa voix aigre et grinçante agaçait les nerfs de tous. Quand le bossu se taisait, le silence était sinistre.

— Eh bien. messieurs, dit tout à coup Gonzague, pourquoi ne boit-on plus?

Les verres s'emplirent à bas bruit. Personne n'avait soif.

— Écoutez-moi, belle enfant, disait cependant le bossu, je serai votre petit mari, votre amant, votre esclave...

— C'est un rêve affreux ! fit dona Cruz; quant à moi, j'aimerais mieux mourir.

Gonzague frappa du pied; son regard menaçait sa protégée.

— Monseigneur, dit Aurore avec le calme du désespoir, ne prolongez point ceci; je sais que le chevalier Henri de Lagardère est mort.

Pour la seconde fois, le bossu tressaillit comme s'il eut reçu un choc soudain. Il ne parla plus.

Un silence profond régna dans le salon.

— Mais qui donc vous a si bien instruite, mademoiselle? demanda Gonzague avec une grave courtoisie.

— Ne m'interrogez pas, monseigneur. Arrivons au dénouement de ceci, qui est marqué d'avance. Je l'accepte, je le désire.

Gonzague sembla hésiter. Il ne s'attendait pas à ce qu'on lui demandât le bouquet d'Italie. La main d'Aurore avait fait un visible mouvement vers les fleurs.

Gonzague regardait cette fille toute jeune et si belle.

— Préférez-vous un autre époux? murmura-t-il en se penchant à son oreille.

— Vous m'avez fait dire, monseigneur, répondit Aurore, que, si je refusais, je serais libre. Je réclame l'accomplissement de votre parole.

— Et vous savez?... commença Gonzague toujours à voix basse.

— Je sais, interrompit Aurore, qui releva enfin sur lui son regard de sainte, et j'attends que vous m'offriez ces fleurs.

XII. — La Fascination

Pour ne point comprendre ce que la situation avait de terrible, il n'y avait là que dona Cruz et ces dames. Toute la partie mâle de l'assemblée, financiers et gentilshommes, avait le frisson dans les veines. Cocardasse et

Passepoil tenaient leurs yeux fixés sur le bossu, comme deux chiens tombés en arrêt.

En présence de ces femmes étonnées, inquiètes, curieuses, en présence de ces hommes énervés par le dégoût, mais qui n'avaient point ce qu'il fallait de force pour rompre leur chaîne, Aurore était calme. Aurore avait cette douce et radieuse beauté, cette tristesse profonde mais résignée de la sainte qui subit son épreuve suprême sur cette terre de deuil et qui déjà regarde le ciel. La main de Gonzague s'était tendue vers les fleurs; mais la main de Gonzague retomba. Cette situation le prenait à l'improviste. Il s'était attendu à une lutte quelconque, à la suite de laquelle ces fleurs, données ostensiblement à la jeune fille, eussent scellé la complicité de ses adhérents. Mais, en face de cette belle et douce créature, la perversité de Gonzague s'étonna. Ce qui restait de cœur au fond de sa poitrine se souleva. Le comte Canozza était un homme.

Le bossu fixait sur lui son regard étincelant. Trois heures de nuit sonnèrent à la pendule. Au milieu du profond silence, une voix s'éleva derrière Gonzague. Il y avait là un coquin dont le cœur desséché ne pouvait plus battre. M. de Peyrolles dit à son maître :

— Le tribunal de famille se rassemble demain.

Gonzague détourna la tête et murmura :

— Fais ce que tu voudras.

Peyrolles prit aussitôt le bouquet de fleurs dont Gonzague lui-même avait révélé la destination. Dona Cruz, saisie d'une vague crainte, dit à l'oreille d'Aurore :

— Que me parlais-tu de ces fleurs?

— Mademoiselle, prononçait en ce moment Peyrolles, vous êtes libre. Toutes ces dames ont des bouquets, permettez-que je vous en offre un.

Il fit cela gauchement. Son visage, à cette heure, suait l'infamie. Aurore, cependant, avança la main pour prendre les fleurs.

— Capédédiou ! fit Cocardasse, qui s'essuya le front; il y a là quelque diablerie !

Dona Cruz, qui regardait Peyrolles avidement, s'élança d'instinct; mais une autre main l'avait prévenue. Peyrolles, repoussé durement, recula jusqu'à la cloison. Le bouquet s'échappa de ses mains, et le bossu le foula aux pieds froidement. Toutes les poitrines furent déchargées d'un fardeau.

— Qu'est-ce à dire? s'écria Peyrolles, qui mit l'épée à la main.

Gonzague regarda le bossu avec défiance.

— Pas de fleurs ! dit celui-ci. Moi seul ai désormais le droit de faire de ces cadeaux à ma fiancée. Que diable, vous voilà tous consternés comme des gens qui ont vu tomber la foudre. Rien n'est tombé, qu'un bouquet de fleurs fanées. J'ai laissé aller les choses pour avoir tout le mérite de la victoire. Rengainez, l'ami, et vite !

Il s'adressait à Peyrolles.

— Monseigneur, reprit-il, ordonnez à ce chevalier de la triste figure de ne point troubler nos plaisirs. Bonté du ciel ! je vous admire ! vous jetez comme cela le manche après la cognée; vous rompez les négociations. Permettez-moi de ne pas renoncer si vite.

— Il a raison ! il a raison ! cria-t-on de toutes parts.

Chacun se raccrochait à un moyen de sortir du noir. La gaîté n'avait pu

prendre dans le salon de Gonzague cette nuit. Il va sans dire que Gonzague lui-même n'espérait rien de la tentative du bossu. Cela lui donnait seulement quelques minutes pour réfléchir. C'était précieux.

— J'ai raison, pardieu ! je le sais bien, poursuivit Esope II. Que vous avais-je promis? Une leçon d'escrime amoureuse. Et vous agissez sans moi ! et vous ne me laissez même pas dire un mot ! Cette jeune fille me plaît; je la veux, je l'aurai.

— A la bonne heure ! fit Navailles, voilà qui est parler !

— Voyons, dit le gros petit traitant en arrondissant avec soin sa phrase, voyons si tu es aussi fort aux tournois d'amour qu'aux luttes bachiques.

— Nous serons juges, ajouta Nocé; entame la bataille.

Le bossu regarda Aurore, puis le cercle qui les entourait. Aurore, épuisée par le suprême effort qu'elle venait de faire, s'affaissait entre les bras de dona Cruz. Cocardasse roula vers elle un fauteuil. Aurore s'y laissa tomber.

— Les apparences ne sont pas pour ce pauvre Esope II, murmura Nocé.

Comme Gonzague ne riait pas, on resta sérieux; les femmes ne s'occupaient que d'Aurore, excepté Nivelle, qui pensait :

— J'ai idée que ce petit homme est un Crésus.

— Monseigneur, dit le bossu, permettez-moi de vous adresser une requête. Vous êtes trop haut placé assurément pour avoir voulu vous jouer de moi. Si l'on dit à un homme : « Courez ! » il ne faut pas commencer par lui lier les deux jambes. La première condition du succès, c'est la solitude. Où vîtes-vous une femme s'attendrir quand elle se voit entourée de regards curieux? Soyez juste, c'est là l'impossible.

— Il a raison ! fit encore le chœur des convives.

— Tout ce monde l'effraye, reprit Esope II; moi-même, je perds une partie de mes moyens; car, en amour, le tendre, le passionné, l'entraînant, est toujours tout près du ridicule. Comment trouver de ces accents qui enivrent les faibles femmes, en présence d'un auditoire moqueur?

Il était vraiment drôle, ce petit homme, prononçant son discours d'un air avantageux et fat, le poing sur la hanche et la main au jabot. Sans le sinistre vent qui soufflait cette nuit dans la petite maison de Gonzague, on aurait bien ri.

On rit un peu. Navailles dit à Gonzague :

— Accordez-lui sa requête, monseigneur.

— Que demande-t-il? fit Gonzague toujours distrait et soucieux.

— Qu'on nous laisse seuls, ma fiancée et moi, répondit le bossu; je ne demande que cinq minutes pour faire taire les répugnances de cette charmante enfant.

— Cinq minutes ! se récria-t-on; comme il y va ! On ne peut pas lui refuser cela, monseigneur.

Gonzague gardait le silence. Le bossu s'approcha de lui tout à coup et lui dit à l'oreille :

— Monseigneur, on vous observe. Vous puniriez de mort celui qui vous trahirait comme vous vous trahissez vous-même !

— Merci, l'ami, répondit le prince, qui changea de visage , l'avis est bon. Nous aurons décidément un gros compte à régler ensemble, et je crois que tu seras grand seigneur avant de mourir.

Puis, s'adresssant aux autres :

— Messieurs, reprit-il, je songeais à vous. Nous avons gagné cette nuit

une terrible partie. Demain, suivant toute apparence, nous serons au bout de nos peines, mais il ne faut pas échouer en entrant dans le port. Pardonnez ma distraction et suivez-moi.

Il s'était fait un visage riant. Toutes les physionomies s'éclairèrent.

—N'allons pas trop loin, dirent ces dames; il faut jouir du coup d'œil.

— Dans la galerie! opina Nocé; nous laisserons la porte entre-baillée.

— En besogne, Jonas! tu as le champ libre!

— Surpasse-toi, bossu! nous te donnons dix minutes au lieu de cinq, montre à la main!

— Messieurs, dit Oriol, les paris sont ouverts.

On jouait sur tout et à propos de tout. Le cours des gageures fut coté à un contre cent pour Esope II, dit Jonas.

En passant auprès de Cocardasse et Passepoil, Gonzague leur dit :

— Pour une bonne somme, retourneriez-vous bien en Espagne?

— Nous ferions tout pour obéir à monseigneur, répliquèrent nos deux braves.

— Ne vous éloignez donc pas, fit le prince en se mêlant à la foule de ses affidés.

Cocardasse et Passepoil n'avaient garde.

Quand tout le monde eut quitté le salon, le bossu se tourna vers la porte de la galerie, derrière laquelle on voyait triple rangée de têtes curieuses.

— Bien! fit-il d'un air guilleret, très bien! comme cela vous ne me gênez pas du tout. Ne pariez pas trop contre moi, et consultez vos montres. J'oubliais une chose, interrompit-il en traversant le salon pour se rapprocher de la galerie, où est monseigneur?

— Ici, répondit Gonzague. Qu'y a-t-il?

— Avez-vous un notaire tout prêt? demanda le bossu avec un magnifique sérieux.

Pour le coup, personne n'y put tenir. Il y eut un franc éclat de gaîté dans la galerie.

— Rira bien qui rira le dernier! murmura Esope II.

Gonzague répliqua, non sans un mouvement d'impatience :

— Fais vite, l'ami, et ne t'inquiète point. Il y a un notaire royal dans ma chambre.

Le bossu salua et revint vers les deux femmes groupées. Dona Cruz le regardait venir avec une sorte d'effroi. Aurore avait toujours les yeux baissés. Le bossu vint se mettre à genoux devant le fauteuil d'Aurore. Gonzague, au lieu de regarder ce spectacle, qui avait tant de succès auprès de ses affidés, se promenait à l'écart au bras de Peyrolles. Ils allèrent s'accouder tout au bout de la galerie.

— D'Espagne, disait Peyrolles, on peut revenir.

— On meurt en Espagne comme à Paris, murmura Gonzague.

Il reprit, après un court silence :

— Ici, l'occasion est manquée. Nos femmes devineraient. Dona Cruz parlerait.

— Chaverny... commença M. de Peyrolles.

— Celui-là sera muet, interrompit Gonzague.

Ils échangèrent un regard dans l'ombre, et Peyrolles ne demanda point d'autres explications.

— Il faut, poursuivit Gonzague, qu'au sortir d'ici elle soit libre, absolument libre, jusqu'au détour de la rue...

Peyrolles se pencha tout à coup en avant et prêta l'oreille.

— C'est le guet qui passe, dit Gonzague.

Un bruit d'armes se faisait au dehors. Mais ce bruit s'étouffa sous le grand murmure qui s'éleva tout à coup dans la galerie.

— C'est étonnant ! s'écria-t-on; c'est prodigieux !

— Avons-nous la berlue? que diable lui dit-il?

— Parbleu ! fit Nivelle, ce n'est pas difficile à deviner, il lui fait le compte des actions qu'il a.

— Mais voyez donc ! dit Navailles; qui a parié cent contre un?

— Personne, répondit Oriol; je ne gagerais seulement pas à cinquante. Fais-tu vingt-cinq?

— Pas, s'il vous plaît ! voyez donc ! voyez donc !

Le bossu était toujours à genoux auprès du fauteuil d'Aurore. Dona Cruz voulut se mettre entre eux deux. Le bossu l'écarta en disant :

— Laissez.

Il avait parlé bas. Sa voix était si étrangement changée, que dona Cruz s'écarta comme malgré elle, et ouvrit de grands yeux. Au lieu des accents stridents et discords qu'on était accoutumé à entendre sortir de cette bouche, c'était une voix mâle et douce, harmonieuse et profonde. Cette voix prononça le nom d'Aurore. Dona Cruz sentit sa jeune compagne tressaillir faiblement entre ses bras. Puis elle l'entendit murmurer :

— Je rêve.

— Aurore ! répéta le bossu toujours à genoux.

La jeune fille se couvrit la tête de ses mains. De grosses larmes coulèrent entre ses doigts qui tremblaient. Ceux qui regardaient dona Cruz par la porte entr'ouverte croyaient assister à une sorte de fascination. Dona Cruz était debout, la tête rejetée en arrière, la bouche béante, les yeux fixes.

— Par le ciel ! s'écria Navailles, voilà qui tient du miracle.

— Chut ! regardez ! l'autre semble attirée comme par un irrésistible pouvoir.

— Le bossu a un talisman, un charme !

Nivelle seule donnait un nom au charme et au talisman. Cette jolie fille, immuable en ses opinions, croyait au surnaturel pouvoir des actions bleues.

C'était vrai, ce que l'on disait derrière la porte. Aurore se penchait comme malgré elle vers la voix qui l'appelait.

— Je rêve ! je rêve ! balbutia-t-elle parmi ses sanglots; c'est affreux ! je sais qu'il n'est plus !

— Aurore ! répéta le bossu pour la troisième fois.

Et, comme dona Cruz allait ouvrir la bouche, il lui imposa silence d'un geste impérieux.

— Ne tournez pas la tête, reprit-il doucement en s'adressant à Mlle de Nevers; nous sommes ici au bord même de l'abîme; un mouvement, un geste, tout est perdu.

Dona Cruz fut obligée de s'asseoir auprès d'Aurore. Ses jambes chancelaient.

— Je donnerais vingt louis pour savoir ce qu'il leur dit ! s'écria Navailles.

— Palsambleu ! fit Oriol, je commence à croire... Et cependant, il ne lui a rien donné à boire.

— Cent pistoles pour le bossu, au pair ! proposa Nocé.

Le bossu poursuivait :

— Vous ne rêvez point Aurore, votre cœur ne vous a point trompée, c'est moi.

— Vous ! murmura la jeune fille; je n'ose ouvrir les yeux. Flor, ma sœur, regarde !

Dona Cruz la baisa au front, pour lui dire plus bas et de plus près :

— C'est lui !

Aurore entr'ouvrit ses doigts placés au-devant de ses yeux, et glissa un regard. Son cœur sauta dans sa poitrine; mais elle parvint à étouffer son premier cri. Elle demeura immobile.

— Ces hommes qui ne croient pas au ciel, dit le bossu après avoir lancé un coup d'œil rapide vers la porte, croient à l'enfer; ils sont faciles à tromper pourvu qu'on feigne le mal. Obéissez, non pas à votre cœur, Aurore, ma bien-aimée, mais à je ne sais quelle bizarre attraction qui est, suivant eux, l'œuvre du démon. Soyez comme fascinée par cette main qui vous conjure...

Il fit quelques passes au-dessus du front d'Aurore, laquelle se pencha vers lui obéissante.

— Elle y vient ! s'écria Navailles stupéfait.

— Elle y vient ! répétèrent tous les convives.

Et le gros Oriol, s'élançant tout essoufflé vers la balustrade :

— Vous perdez le plus beau, monseigneur ! s'écria-t-il; du diable si cela ne vaut pas la peine d'être vu?

Gonzague se laissa entraîner vers la porte.

— Chut ! chut ! ne les troublons pas ! disait-on au moment où le prince arrivait.

On lui fit place. Il demeura muet d'étonnement. Le bossu continuait ses passes. Aurore, entraînée et charmée, s'inclinait de plus en plus vers lui. Le bossu avait eu raison. Ceux qui ne croient point en Dieu ont souvent foi en ces billevesées qui venaient alors surtout d'Italie : les philtres, les charmes, les pouvoirs occultes, la magie. Gonzague murmura, Gonzague l'esprit fort :

— Cet homme possède un maléfice !

— Passepoil, qui était auprès de lui, se signa ostensiblement, et Cocardasse junior grommela :

— Le couquinasse, il a de la graisse de pendu ! As pas pur ! cela se voit.

— Ta main, disait tout bas le bossu à Aurore; lentement, bien lentement, comme si une invincible puissance te forçait à me la donner malgré toi.

La main d'Aurore se détacha de son visage et descendit par un mouvement automatique. Si les gens de la galerie avaient pu voir son adorable sourire ! Ce qu'ils voyaient, c'était son sein agité, sa jolie tête renversée dans la masse de ses cheveux. Ils regardaient maintenant le bossu avec une sorte d'épouvante.

— Capédédiou ! fit Cocardasse, elle donne sa main, la petite bagasse !

Et tous dirent avec un ébahissement profond :

— Il fait d'elle tout ce qu'il veut. Quel démon !

— As pas pur ! ajouta Cocardasse en adressant un coup d'œil à Passepoil; ces choses-là, il faut les voir pour y croire.

— Quand je les vois, moi, dit M. de Peyrolles derrière Gonzague, je n'y crois point.

— Eh ! pardieu ! protesta-t-on de toutes parts, on ne peut nier l'évidence pourtant !

Peyrolles secoua la tête d'un air chagrin.

— Ne négligeons rien, continua tout bas le bossu, qui avait ses raisons sans doute pour compter sur la complicité de dona Cruz; Gonzague et son âme damnée sont là maintenant. Il s'agit de les tromper aussi. Quand ta main va toucher la mienne. Aurore, il faut tressaillir et jeter autour de toi un regard stupéfait. Bien !

— J'ai joué cela dans la *Belle et la Bête*, à l'Opéra, dit Nivelle, qui haussa les épaules; j'étais plus étonnée que cette petite, n'est-ce pas Oriol?

— Vous étiez charmante comme toujours, répondit le gros petit financier; mais quel choc la pauvre enfant a éprouvé quand leurs mains se sont rencontrées !

— Preuve qu'il y a antipathie et domination diabolique ! prononça gravement Taranne.

Le baron de Batz, qui n'était pas un ignorant, dit :

— Ya ! andibadie; ya ! ya ! tôminazion tiapôligue, sacrament ! ya, ya !

— Maintenant, reprit le bossu, tourne-toi vers moi, tout d'une pièce, lentement, lentement.

Il se leva et la domina du regard.

— Lève-toi, poursuivit-il, comme un automate. Bien ! regarde-moi, fais un pas, et laisse-toi tomber dans mes bras.

Aurore obéit encore. Dona Cruz restait immobile comme une statue.

Il y eut derrière la porte, qui s'ouvrit toute grande un tonnerre d'applaudissements.

La charmante tête d'Aurore s'appuyait contre la poitrine d'Esope II, dit Jonas.

— Juste cinq minutes, s'écria Navailles, montre à la main.

— Est-ce qu'il a changé la jolie senorita en statue de sel? demanda Nocé.

Le flot des spectateurs envahissait le salon en tumulte. On entendit le petit rire sec du bossu, qui dit en s'adressant à Gonzague :

— Monseigneur, ce n'est pas plus difficile que cela.

— Monseigneur, disait de son côté Peyrolles, il y a ici quelque chose d'incompréhensible. Ce drôle doit être un adroit jongleur, méfiez-vous.

— As-tu peur qu'il ne t'escamote la tête? demanda Gonzague.

Puis, se tournant vers Esope II, dit Jonas, il ajouta :

— Bravo, l'ami ! nous donnerais-tu ta recette !

— Elle est à vendre, monseigneur, répliqua le bossu.

— Et cela tiendrait-il jusqu'au mariage?

— Jusqu'au mariage, oui, mais pas au delà.

— Combien le vends-tu, ton talisman, bossu? s'écria Oriol.

— Presque rien. Mais il faut, pour s'en servir, une denrée qui coûte cher.

— Quelle denrée? demanda encore le gros petit financier.

— De l'esprit, répondit Esope II; allez au marché, mon gentilhomme.

Oriol fit le plongeon dans la foule. On battit des mains. Choisy, Nocé, Navailles, entouraient dona Cruz et l'interrogeaient avidement.

— Qu'a-t-il dit? Parlait-il latin? Avait-il à la main quelque fiole.

— Il parlait hébreu, répondit la gitana, qui se remettait par degré.

— Et cette jolie fille le comprenait?

— Couramment. Il a fourré sa main gauche dans sa poche et en a tiré quelque chose qui ressemblait... comment dirais-je?

— A un anneau constellé?

— A une liasse d'actions plutôt ! amenda Nivelle.

— Cela ressemblait à un mouchoir de poche, repartit la gitana, qui tourna le dos.

— Pardieu ! tu fais un homme précieux, l'ami, dit Gonzague, qui mit la main sur l'épaule du bossu; je t'admire !

— Pour un débutant, n'est-ce pas, monseigneur? fit Esope II, avec un sourire modeste. Mais interrompit-il, priez ces messieurs de se reculer un peu : à distance ! s'il vous plaît, à distance ! qu'on n'aille pas me l'effaroucher. J'ai eu assez de peine. Où est le notaire?

— Qu'on fasse venir le notaire royal ! ordonna M. de Gonzague.

XIII. — La Signature du Contrat

Mme la princesse de Gonzague avait passé toute la journée précédente dans son appartement; mais de nombreux visiteurs avaient rompu la solitude à laquelle la veuve de Nevers se condamnait depuis tant d'années. Dès le matin, elle avait écrit plusieurs lettres. Les visiteurs empressés apportaient eux-mêmes leur réponse. C'est ainsi qu'elle reçut M. le cardinal de Bissy, M. le duc de Tresmes, gouverneur de Paris, M. de Machault, lieutenant de police, M. le président de Lamoignon, et le vice-chancelier Voyer d'Argenson. A tous, elle demanda aide et secours contre M. de Lagardère, ce faux gentilhomme qui lui avait enlevé sa fille. A tous elle raconta son entretien avec ce Lagardère, qui furieux de ne point obtenir l'extravagante récompense qu'il avait rêvée, s'était réfugié derrière d'effrontés démentis.

On était outré contre M. Lagardère. Il y avait, en vérité, de quoi. Les plus sages, parmi les conseillers de Mme de Gonzague, furent bien d'avis que la promesse même faite par Lagardère, la promesse de représenter Mlle de Nevers, était une première imposture; mais enfin il était bon de savoir.

Malgré tout le respect dont on affectait d'entourer le nom de M. le prince de Gonzague, il est certain que la séance de la veille avait laissé contre lui, dans tous les esprits, de fâcheux souvenirs. Il y avait en tout ceci un mystère d'iniquité que nul ne pouvait sonder, mais qui mettait martel en tête à chacun.

Il y a toujours dans le zèle une bonne dose de curiosité.

M. de Bissy avait le premier flairé quelque prodigieux scandale. Le flair s'éveilla peu à peu chez les autres. Et, dès qu'on fut sur la piste du mystère, on se mit en chasse résolument. Tous ces messieurs jurèrent de n'en avoir point le démenti. On conseilla d'abord à Mme la princesse de se rendre au Palais-Royal, afin d'éclairer pleinement la religion de M. le régent.

On lui conseilla surtout de ne point accuser son mari.

Elle monta en litière vers le milieu du jour, et se rendit au Palais-Royal, où elle fut immédiatement reçue. Le régent l'attendait. Elle eut une au-

dience d'une longueur inusitée. Elle n'accusa point son mari. Mais le régent interrogea, ce qu'il n'avait pu faire dans le tumulte du bal.

Et le régent, en qui le souvenir de Philippe de Nevers, son meilleur ami, son frère, s'éveillait violemment depuis deux jours, remonta tout naturellement le cours des années et parla de cette lugubre affaire de Caylus, qui, pour lui, n'avait jamais été éclairée.

C'était la première fois qu'il causait ainsi en tête-à-tête avec la veuve de son ami. La princesse n'accusa point son époux; mais, à la fin de l'audience, le régent resta triste et pensif.

Et cependant le régent qui reçut deux fois M. le prince de Gonzague, ce jour et la nuit suivante, n'eut aucune explication avec lui. Pour qui connaissait Philippe d'Orléans, ce fait n'avait pas besoin de commentaires.

La défiance était née dans l'esprit du régent.

Au retour de sa visite au Palais-Royal, Mme la princesse de Gonzague trouva sa retraite pleine d'amis. Tous ces gens qui lui avaient conseillé de ne point accuser le prince lui demandèrent ce que le régent avait décidé par rapport au prince.

Gonzague, qui avait l'instinct d'un orage prochain, ne se doutait cependant pas de tous ces nuages qui s'amoncelaient à son horizon. Il était si puissant et si riche ! et l'histoire de cette nuit, par exemple, racontée le lendemain eût été si aisément démentie ! On aurait ri du bouquet de fleurs empoisonnées; cela était bon du temps de la Brinvilliers; on aurait ri du mariage tragi-comique, et, si quelqu'un eût voulu soutenir qu'Esope II, dit Jonas avait mission d'assassiner sa jeune femme, pour le coup on se fût tenu les côtes. Contes à dormir debout ! on n'éventrait plus que les portefeuilles.

L'orage, en effet, ne soufflait point de là. L'orage venait de l'hôtel de Gonzague. Ce long, ce triste drame des dix-huit années de mariage forcé allait avoir peut-être un dénoûment. Quelque chose remuait derrière les draperies noires de l'autel où la veuve de Nevers faisait dire chaque matin l'office des morts. Parmi ce deuil sans exemple, un fantôme se dressait. Le crime présent n'aurait point trouvé créance, à cause même de cette foule de témoins, tous complices; mais le crime passé, si profondément qu'on l'ait enfoui, finit presque toujours par briser la planche vermoulue du cercueil.

Mme la princesse de Gonzague répondit à ses illustres conseils que M. le régent s'était enquis des circonstances de son mariage et de ce qui l'avait précédé. Elle ajouta que M. le régent lui avait promis de faire parler ce Lagardère, fallût-il employer la question. On se rejeta sur ce Lagardère, avec le secret espoir que la lumière viendrait par lui; car chacun savait ou se doutait bien que ce Lagardère avait été mêlé à la scène nocturne qui, vingt ans auparavant, avait ouvert cette interminable tragédie. M. de Machault promit ses alguazils, M. de Tresmes ses gardes, les présidents leurs lévriers de palais. Nous ne savons pas ce qu'un cardinal peut promettre en cette circonstance; mais enfin Son Eminence offrit ce qu'elle avait. Il ne restait plus à ce Lagardère qu'à se bien tenir.

Vers cinq heures du soir, Madeleine Giraud vint trouver sa maîtresse, qui était seule, et lui remit un billet du lieutenant de police. Ce magistrat annonçait à la princesse que M. de Lagardère avait été assassiné la nuit précédente au sortir du Palais-Royal. La lettre se terminait par ces mots, qui devenaient sacramentels : « N'accusez point votre mari. »

Mme la princesse passa le reste de cette soirée dans la fièvre de sa solitude. Entre neuf et dix heures, Madeleine Giraud revint avec un nouveau billet. Celui-ci était d'une écriture inconnue. Il avait été apporté par deux inconnus, gens de méchante mine et ressemblant assez à des coupe-jarrets. L'un grand et insolent, l'autre doucereux et bas sur ses jambes. Ce billet rappelait à Mme la princesse que le délai de vingt-quatre heures accordé à M. de Lagardère par le régent expirait cette nuit à quatre heures. Il informait Mme la princesse que M. de Lagardère serait à cette heure dans le pavillon qui servait de maison de plaisance à M. de Gonzague.

Lagardère chez Gonzague ! Pourquoi? comment? Et cette lettre du lieutenant de police qui annonçait sa mort?

La princesse ordonna d'atteler. Elle monta dans son carrosse et se fit mener rue Pavée-Saint-Antoine, à l'hôtel de Lamoignon. Une heure après, vingt gardes françaises, commandés par un capitaine et quatre exempts du Châtelet, bivaquaient dans la cour de l'hôtel de Lamoignon.

Nous n'avons pas oublié que la fête donnée par M. le prince de Gonzague, à sa petite maison derrière Saint-Magloire, avait pour prétexte un mariage : le mariage du marquis de Chaverny avec une jeune inconnue à qui le prince constituait une dot de 50.000 écus. Le fiancé avait accepté, et nous savons que M. de Gonzague croyait avoir ses raisons pour ne point redouter le refus de l'épousée. Il est donc naturel que M. le prince eût pris d'avance toutes ses mesures pour que rien ne retardât l'union projetée. Le notaire royal, un vrai notaire royal, avait été convoqué. Bien plus, le prêtre, un vrai prêtre, attendait à la sacristie de Saint-Magloire.

Il ne s'agissait point d'un simulacre de noces. C'était un mariage valable qu'il fallait à M. de Gonzague, un mariage qui donnât droit sur l'épouse à l'époux; de telle sorte que la volonté de l'époux pût rendre indéfini l'exil de l'épouse.

Gonzague avait dit vrai. Il n'aimait pas le sang. Seulement, quand les autres moyens faisaient défaut, le sang ne forçait jamais Gonzague à reculer.

Un instant, l'aventure de cette nuit avait mal tourné. Tant pis pour Chaverny ! Mais, depuis que le bossu s'était mis en avant, les choses prenaient une physionomie nouvelle et meilleure. Le bossu était évidemment un homme à qui on pouvait tout demander. Gonzague l'avait jugé d'un coup d'œil. C'était un de ces êtres qui font volontiers payer à l'humanité l'injure de leur propre misère, et qui gardent rancune aux hommes de la croix que Dieu mit comme un fardeau trop lourd sur leurs épaules.

— La plupart des bossus sont méchants, pensait Gonzague : les bossus se vengent. Les bossus ont souvent le cœur cruel, l'esprit robuste, parce qu'ils sont en ce monde comme en pays ennemi. Les bossus n'ont point de pitié. On n'en eut point pour eux. De bonne heure, la raillerie idiote frappa leur âme de tant de coups, qu'un calus protecteur se fit autour de leur âme.

Chaverny ne valait rien pour la besogne indiquée. Chaverny n'était qu'un fou; le vin le faisait franc, généreux et brave. Chaverny eût été capable d'aimer sa femme et de s'agenouiller devant elle après l'avoir battue. Le bossu, non. Le bossu ne devait mordre qu'un coup de dent, mais un coup mortel. Le bossu était une véritable trouvaille.

Quand Gonzague demanda le notaire, chacun voulut faire du zèle. Oriol,

Albret, Montaubert, Cidalise s'élancèrent vers la galerie, devançant Cocardasse et Passepoil. Ceux-ci se trouvèrent seuls un instant sous le péristyle de marbre.

— Ma caillou, fit le Gascon, la nuit elle ne va pas finir sans qu'il grêle...

— Des horions ! interrompit Passepoil; la girouette est aux tapes.

— As pas pur ! la main elle me démange ! et toi?

— Dame ! il y a déjà du temps qu'on n'a dansé, mon noble ami.

Au lieu d'entrer dans les appartements du bas, ils ouvrirent la porte extérieure et descendirent dans le jardin. Il n'y avait plus trace de l'embuscade dressée par Gonzague au-devant de la maison. Nos deux braves poussèrent jusqu'à la charmille où M. de Peyrolles avait trouvé, la veille, les cadavres de Saldagne et de Faënza. Personne dans la charmille.

Ce qui leur sembla plus étrange, c'est que la poterne percée sur la ruelle était grande cuverte.

Personne dans la ruelle. Nos deux braves se regardèrent.

— Té ! vé ! ce n'est pourtant pas lou couquin de Parisien qui a fait cela, murmura Cocardasse, puisqu'il est là-haut depuis hier au soir.

— Sait-on ce dont il est capable ! riposta Passepoil.

Ils entendirent comme un bruit confus du côté de l'église.

— Reste-là, dit le Gascon; je vais aller y voir.

Il se coula le long des murs du jardin, tandis que Passepoil faisait faction à la poterne. Au bout du jardin était le cimetière de Saint-Magloire, Cocardasse vit le cimetière plein de gardes-françaises.

— Eh donc ! ma caillou, fit-il en revenant, si l'on danse, les violons ils ne manqueront pas !

Pendant cela, Oriol et ses compagnons faisaient irruption dans la chambre de Gonzague, où Me Griveau aîné, notaire royal, dormait paisiblement sur un sofa, auprès d'un guéridon supportant les restes d'un excellent souper.

Je ne sais pas pourquoi notre siècle s'est acharné contre les notaires. Les notaires sont généralement des hommes propres, frais, bien nourris, de mœurs très douces, ayant le mot pour rire en famille, et doués d'une rare sûreté de coup d'œil au whist. Ils se comportent bien à table; la courtoisie chevaleresque s'est réfugiée chez eux; ils sont galants avec les vieilles dames riches, et certes peu de Français portent aussi bien qu'eux la cravate blanche, amie des lunettes d'or. Le temps est proche où la réaction se fera. Chacun sera forcé de convenir qu'un jeune notaire blond, grave et doux dans son maintien, et dont le ventre naissant n'a pas encore acquis tout son développement, est une des plus jolies fleurs de notre civilisation.

Me Griveau aîné, notaire-tabellion-garde-notes royal et du Châtelet, avait l'honneur d'être, en outre, un serviteur dévoué de M. le prince de Gonzague. C'était un bel homme de quarante ans, gros, frais, rose, souriant, et qui faisait plaisir à voir. Oriol le prit par un bras, Cidalise par l'autre, et tous les deux l'entraînèrent au premier étage.

La vue d'un notaire causait toujours un certain attendrissement à la Nivelle; ce sont eux qui prêtent force et valeur aux donations entre vifs.

Me Griveau aîné, homme de bonne compagnie, salua le prince, ces dames et ces messieurs, avec une convenance parfaite. Il avait sur lui la minute du contrat, préparé d'avance; seulement, le nom de Chaverny était en tête de la minute. Il fallut rectifier cela. Sur l'invitation de M. de Peroylles, Me Gri-

veau aîné s'assit à une petite table, il tira de sa poche, plume, encre, grattoir, et se mit en besogne. Gonzague et le gros des convives étaient restés autour du bossu.

— Cela va-t-il être long? fit celui-ci en s'adressant au notaire.

— Me Griveau, dit le prince en riant, vous comprenez l'impatience bien naturelle de ces jeunes fiancés.

— Je demande cinq minutes, monseigneur, répliqua le notaire.

Esope II chiffonna son jabot d'une main, et lissa de l'autre d'un air vainqueur les beaux cheveux d'Aurore.

— Juste le temps de séduire une femme! dit-il.

— Buvons! s'écria Gonzague, puisque nous avons du loisir. Buvons à l'heureux hyménée!

On décoiffa de nouveau les flacons de champagne. Cette fois, la gaîté semblait vouloir naître tout à fait. L'inquiétude s'était évanouie; tout le monde se sentait de joyeuse humeur.

Dona Cruz emplit elle-même le verre de Gonzague.

— A leur bonheur! dit-elle en trinquant gaillardement.

— A leur bonheur! répéta le cercle riant et buvant.

— Or çà! fit Esope II, n'y a-t-il point ici quelque poète habile pour composer mon épithalame?

— Un poète! un poète! cria-t-on; on demande un poète!

Me Griveau aîné mit sa plume derrière l'oreille.

— On ne peut pas tout faire à la fois, prononça-t-il d'une voix discrète et douce; quand j'aurai fini le contrat, je rimerai quelques couplets impromptus.

Le bossu le remercia d'un geste noble.

— Poésie du Châtelet, dit Navailles; madrigaux de notaire. Niez donc que ce soit maintenant l'âge d'or!

— Qui songe à nier? repartit Nocé; les fontaines vont produire du lait d'amandes et du vin mousseux.

— C'est sur les chardons, ajouta Choisy que vont naître les roses.

— Puisque les tabellions font des vers!

Le bossu se rengorgea et dit avec une orgueilleuse satisfaction :

— C'est pourtant à propos de mon mariage qu'on dépense tout cet esprit-là! Mais, se reprit-il, resterons-nous ainsi? Fi donc! la mariée est en négligé. Et moi, palsambleu! je fais honte! je ne suis pas coiffé, mes manchettes sont frippées.

— La toilette de la mariée, morbleu! ajouta le bossu : n'ai-je pas entendu parler d'une corbeille, mesdames?

Nivelle et Cidalise étaient déjà dans le boudoir voisin. On les vit bientôt reparaître avec la corbeille. Dona Cruz prit la direction de la toilette.

— Et vite! dit-elle, la nuit se passe! Il nous faut le temps de faire le bal!

— Si elles allaient te l'éveiller, bossu! dit Navailles.

Esope II avait un miroir d'une main, un peigne de l'autre.

— Chère belle, dit-il à la Desbois au lieu de répondre, un coup par derrière à ma coiffure!

Puis se tournant vers Navailles :

— Elle est à moi, reprit-il, comme vous êtes à M. de Gonzague, mes bons enfants, ou plutôt à votre ambition. Elle est à moi comme ce cher M. Oriol est à son orgueil, comme cette jolie Nivelle est à son avarice, comme vous

êtes tous à votre péché capital mignon ! Ma belle Fleury, refaites mon nœud, s'il vous plaît.

— Voilà ! dit en ce moment Me Griveau aîné; on peut signer.

— Avez-vous écrit les noms des mariés? demanda Gonzague.

— Je les ignore, répondit le notaire.

— Ton nom, l'ami? reprit le prince.

— Signez toujours, monseigneur, repartit Esope II d'un ton léger : signez aussi, messieurs, car j'espère bien que vous me ferez tous cet honneur. J'écrirai nom nom moi-même; c'est un drôle de nom, et qui vous fera rire.

— Au fait, comment diable peut-il s'appeler? dit Navailles.

— Signez toujours, signez. Monseigneur, j'aimerais vos manchettes pour cadeau de noce.

Gonzague détacha aussitôt ses manchettes de dentelle et les lui jeta à la volée. Puis il s'approcha de la table pour signer. Ces messieurs s'ingéniaient à trouver un nom pour le bossu.

— Ne cherchez pas, dit-il en agrafant les manchettes de Gonzague, vous ne trouveriez jamais. Monsieur de Navailles, vous avez un beau mouchoir brodé !

Navailles lui donna son mouchoir. Chacun voulut ajouter quelque chose à sa toilette : une épingle, une boucle, un nœud de ruban. Il se laissait faire et s'admirait dans son miroir. Ces messieurs cependant, signaient chacun à leur tour. Le nom de Gonzague était en tête.

— Allez voir si ma femme est prête ! dit le bossu à Choisy, qui lui attachait un jabot de Malines.

— La mariée ! voici la mariée ! cria-t-on à ce moment.

Aurore parut sur le seuil du boudoir, en blanc costume de mariée, et portant dans ses cheveux les fleurs d'oranger symboliques. Elle était belle admirablement, mais ses traits pâles gardaient cette étrange immobilité qui la faisait ressembler à une charmante statue. Elle était sous le coup du maléfice.

Il y eut à sa vue un long murmure d'admiration. Quand les regards se détournèrent d'elle pour retomber sur le bossu, lui, battait des mains avec transport et répétait :

— Corbleu ! j'ai une belle femme ! A nous deux maintenant, ma charmante; à notre tour de signer.

Il prit sa main des mains de dona Cruz. qui la soutenait. On s'attendait à quelque marque de répugnance; mais Aurore le suivit avec une docilité parfaite. En se retournant pour gagner la table où Me Griveau aîné avait fait signer tout le monde, le regard d'Esope II rencontra celui de Cocardasse junior, qui venait de rentrer avec son compagnon Passepoil. Esope II cligna de l'œil en touchant son flanc d'un geste rapide. Cocardasse comprit, car il lui barra le passage en s'écriant :

— Capédédiou ! il manque quelque chose à ta toilette, pécaïré !

— Quoi donc? quoi donc? fit-on de toutes parts.

— Quoi donc? répéta le bossu lui-même bien innocemment.

— As pas pur ! répliqua le Gascon. Depuis quand un gentilhomme se marie-t-il sans épée?

Ce ne fut qu'un cri dans toute l'honorable assistance.

— C'est vrai, c'est vrai ! réparons cet oubli. Une épée au bossu ! il n'est pas encore assez drôle comme cela.

Navailles mesura de l'œil les rapières, tandis qu'Esope II faisait des façons et murmurait :

— Je ne suis pas habitué. Cela gênerait mes mouvements.

Parmi toutes ces épées de parade, il y avait une longue et forte épée de combat : c'était celle de ce bon M. de Peyrolles, qui ne plaisantait jamais. Navailles détacha bon gré mal gré l'épée de ce bon M. de Peyrolles.

— Il n'est pas besoin, il n'est pas besoin ! répétait Esope II.

On lui ceignit l'épée en jouant. Cocardasse et Passepoil remarquèrent bien qu'en touchant la garde, sa main éprouva comme un frémissement involontaire et joyeux. Il n'y eut que Cocardasse et Passepoil à remarquer cela. Quand on lui eut ceint l'épée, le bossu ne protesta plus. C'était chose faite. Mais cette arme qui pendait à son flanc lui donna tout à coup un surcroît de fierté. Il se prit à marcher en se pavanant d'une façon si burlesque, que la gaieté éclata de toutes parts. On se rua sur lui pour l'embrasser; on le pressa, on le tourna comme une poupée. Il avait un succès fou ! Il se laissait faire bonnement. Arrivé devant la table, il dit :

— Là ! là ! vous me chiffonnez. Ne serrez pas ma femme de si près, je vous prie, et donnez-moi trêve, messieurs mes bons amis, afin que nous puissions régulariser le contrat.

Me Griveau aîné était toujours assis devant la table. Il tenait la plume en arrêt au-dessus de la tête du contrat.

— Vos noms, s'il vous plaît, dit-il, vos prénoms, qualités, lieu de naissance...

Le bossu donna un petit coup de pied dans la chaise du notaire-tabellion garde-notes. Celui-ci se retourna pour regarder.

— Avez-vous signé? demanda le bossu.

— Sans doute, répondit Me Griveau aîné.

— Alors, allez en paix, mon brave homme, dit le bossu, qui le poussa de côté.

Il s'assit gravement à sa place. Et l'assemblée de rire. Tout ce que faisait le bossu était désormais matière à hilarité.

— Pourquoi diable veut-il écrire son nom lui-même? demanda cependant Navailles.

Peyrolles causait bas avec M. de Gonzague, qui haussait les épaules. Peyrolles voyait dans ce qui se passait un sujet d'inquiétude. Gonzague se moquait de lui et l'appelait trembleur.

— Vous allez voir ! répondait cependant le bossu à la question de Navailles.

Il ajouta avec son petit ricanement sec :

— Ça va bien vous étonner; vous allez voir, vous allez voir : buvez en attendant.

On suivit son conseil. Les verres s'emplirent. Le bossu commença à remplir les blancs d'une main large et ferme.

— Au diable, l'épée ! fit-il en essayant de la placer dans une position moins gênante.

Nouvel éclat de rire. Le bossu s'embarrassait de plus en plus dans son harnais de guerre. La grande épée semblait pour lui un instrument de torture.

— Il écrira ! firent les uns.

— Il n'écrira pas ! ripostèrent les autres.

Le bossu, au comble de l'impatience, arracha l'épée du fourreau et la posa toute nue sur la table à côté de lui. On rit encore. Cocardasse serra le bras de Passepoil.

— Sandiéou ! voici l'archet tout prêt ! grommela-t-il.

— Gare aux violons ! murmura frère Passepoil.

L'aiguille de la pendule allait toucher quatre heures.

— Signez, mademoiselle, dit le bossu, qui tendit la plume à Aurore.

Elle hésita : il la regarda.

— Signez votre vrai nom, murmura-t-il, puisque vous le savez !

Aurore se pencha sur le parchemin et signa. On vit dona Cruz, penchée au-dessus de son épaule, faire un vif mouvement de surprise.

— Est-ce fait? est-ce fait? demandèrent les curieux.

Le bossu, les contenant d'un geste, prit la plume à son tour et signa.

— C'est fait, dit-il. Venez voir : ça va vous étonner !

Chacun se précipita. Le bossu avait jeté la plume pour prendre négligemment l'épée.

— Attention ! murmura Cocardasse junior.

— On y est ! répondit résolument frère Passepoil.

Gonzague et Peyrolles arrivèrent les premiers. En voyant l'en-tête du contrat, ils reculèrent de trois pas.

— Qu'y a-t-il? Le nom? le nom? criaient ceux qui étaient par derrière.

Le bossu avait promis d'étonner son monde. Il tint parole. On vit en ce moment ses jambes déformées se redresser tout à coup, son torse grandir et l'épée s'affermir dans sa main.

— As pas pur ! grommela Cocardasse; lou couquin faisait bien d'autres tours de désossé dans la cour des Fontaines, quand il était petit !

Le bossu, en se redressant, avait rejeté ses cheveux en arrière. Sur ce corps droit, robuste, élégant, une noble et belle tête rayonnait.

— Venez le lire, ce nom ! dit-il en promenant son regard étincelant sur la foule stupéfaite.

En même temps, le bout de son épée piqua la signature.

Tous les regards suivirent ce mouvement. Une grande clameur faite d'un seul nom emplit la salle.

— Lagardère ! Lagardère !

— Lagardère, répéta celui-ci, Lagardère, qui ne manque jamais au rendez-vous qu'il donne !

Dans ce premier mouvement de stupeur, il aurait pu percer peut-être les rangs de ses ennemis en désordre. Mais il ne bougea pas. Il tenait d'une main Aurore tremblante serrée contre sa poitrine; de l'autre, il avait l'épée haute. Cocardasse et Passepoil, qui avaient dégainé tous deux, se tenaient debout derrière lui. Gonzague dégaina à son tour. Tous ses affidés l'imitèrent. En somme, ils étaient au moins dix contre un. Dona Cruz voulut se jeter entre les deux camps. Peyrolles la saisit à bras-le-corps et l'enleva.

— Il ne faut pas que cet homme sorte d'ici, messieurs ! prononça le prince, la pâleur aux lèvres et les dents serrées. En avant !

Navailles, Nocé, Choisy, Gironne et les autres gentilshommes chargèrent impétueusement. Lagardère n'avait pas même mis la table entre lui et ses ennemis. Sans lâcher la main d'Aurore, il la couvrit et se mit en garde. Cocardasse et Passepoil l'appuyaient à droite et à gauche.

— Va bien, ma caillou ! fit le Gascon, nous sommes à jeun depuis plus de six mois ! Va bien ! Tron de l'air !

— *J'y suis !* cria Lagardère en poussant sa première botte.

Après quelques secondes, les gens de Gonzague reculèrent, Gironne et Albret gisaient sur le sol dans une mare de sang.

Lagardère et ses deux braves, sans blessures, immobiles comme trois statues, attendaient le second choc.

— Monsieur de Gonzague, dit Lagardère, vous avez voulu faire une parodie de mariage, Le mariage est bon, il a votre propre signature.

— En avant ! en avant ! cria le prince, qui écumait de fureur.

Cette fois, il s'avançait en tête de ses gens. Cinq heures de nuit sonnèrent à la pendule. Un grand bruit se fit au dehors, et des coups retentissants furent frappés à la porte extérieure, tandis qu'une voix criait :

— Au nom du roi !

C'était un étrange aspect que celui de ce salon où l'orgie laissait partout ses traces. La table était encore couverte de mets et de flacons à demi vides. Les verres renversés çà et là, mettaient de larges taches de vin parmi les sanglantes éclaboussures du combat. Au fond, du côté du cabinet où naguère était la corbeille du mariage, et qui maintenant servait d'asile à Me Griveau aîné plus mort que vif, le groupe composé de Lagardère, d'Aurore et des deux prévôts d'armes se tenait immobile et muet. Au milieu du salon, Gonzague et ses gens arrêtés dans leur élan par ce cri : « Au nom du roi ! » regardaient avec épouvante la porte d'entrée. Dans tous les coins, les femmes, folles de terreur se cachaient.

Entre les deux groupes, deux cadavres dans une mare d'un rouge noir.

Les gens qui frappaient à cette heure de nuit à la porte de M. le prince de Gonzague s'attendaient bien sans doute à ce qu'on ne leur ouvrirait point tout de suite.

C'étaient les gardes françaises et exempts du Châtelet que nous avons vus successivement dans la cour de l'hôtel de Lamoignon et au cimetière Saint-Magloire. Leurs mesures étaient prises d'avance. Après trois sommations faites coup sur coup, la porte, soulevée, fut jetée hors de ses gonds. Dans le salon, on put entendre le bruit de la marche des soldats. Gonzague, eut froid jusque dans la moelle de ses os. Était-ce la justice qui venait pour lui?

— Messieurs, dit-il en remettant l'épée au fourreau on ne résiste pas aux gens du roi.

Mais il ajouta tout bas :

— Jusqu'à voir.

Baudon de Boisguiller, capitaine aux gardes, parut sur le seuil et répéta :

— Messieurs, au nom du roi !

Puis saluant froidement le prince de Gonzague, il s'effaça pour laisser entrer ses soldats. Les exempts pénétrèrent à leur tour dans le salon.

— Monsieur, que signifie ceci? demanda Gonzague.

Boisguiller regarda les deux cadavres gisant sur le parquet, puis le groupe composé de Lagardère et ses deux braves, qui gardaient tous trois l'épée à la main.

— Tudieu ! murmura-t-il ; on disait bien que c'était un fier soldat ! Prince ajouta-t-il en se tournant vers Gonzague, je suis cette nuit aux ordres de la princesse votre femme.

— Et c'est la princesse ma femme...? commença Gonzague furieux.

Il n'acheva pas. La veuve de Nevers paraissait à son tour sur le seuil. Elle

avait ses vêtements de deuil. A la vue de ces femmes, de ces peintures caractéristiques qui couvraient les lambris, à la vue de ces débris mêlés de débauche et de bataille, la princesse rabattit son voile sur son visage.

— Je ne viens pas pour vous, monsieur, dit-elle en s'adressant à son mari.

Puis, s'avançant vers Lagardère :

— Les vingt-quatre heures sont écoulées, monsieur de Lagardère, reprit-elle; vos juges sont assemblés, rendez votre épée.

— Et cette femme est ma mère ! balbutia Aurore, qui se couvrit le visage de ses mains.

— Messieurs, poursuivit la princesse, qui se tourna vers les gardes, faites votre devoir.

Lagardère jeta son épée aux pieds de Baudon de Boisguiller. Gonzague et les siens ne faisaient pas un mouvement, ne prononçaient pas une parole. Quand Baudon de Boisguiller, montra la porte à Lagardère, celui-ci s'avança vers Mme la princesse de Gonzague en tenant toujours Aurore par la main.

— Madame, dit-il, j'étais en train de donner ma vie pour défendre votre fille.

— Ma fille ! répéta la princesse, dont la voix trembla.

— Il ment ! dit Gonzague.

Lagardère ne releva point cette injure.

— J'avais demandé vingt-quatre heures pour vous rendre Mlle de Nevers, prononça-t-il avec lenteur, tandis que sa belle tête hautaine dominait courtisans et soldats; la vingt-quatrième heure a sonné. Voici Mlle de Nevers.

Les deux mains froides de la mère et de la fille se touchèrent. La princesse ouvrit ses bras. Aurore y tomba en pleurant. Une larme vint aux yeux de Lagardère.

— Protégez-la, madame, dit-il en faisant effort pour vaincre son angoisse; aimez-la : elle n'a plus que vous !

Aurore s'arracha des bras de sa mère pour courir à lui. Il la repoussa doucement.

— Adieu, Aurore, reprit-il; nos fiançailles n'auront pas de lendemain. Gardez ce contrat qui vous fait ma femme devant les hommes, ainsi que vous l'étiez devant Dieu depuis hier. Mme la princesse vous pardonnera cette mésalliance contractée avec un mort.

Il baisa une dernière fois la main de la jeune fille, salua profondément la princesse, et gagna la porte en disant :

— Conduisez-moi devant mes juges !

TROISIÈME PARTIE

LE TÉMOIGNAGE DU MORT

I. — La Chambre a Coucher du Régent

Il était huit heures du matin. Le marquis de Cossé, le duc de Brissac, le poète La Fare, et trois dames parmi lesquelles le vieux Le Bréant, concierge de la Cour-aux-Ris, avait cru reconnaître la duchesse de Berri, venaient de sortir du Palais-Royal par la petite porte dont nous avons déjà parlé plusieurs fois. Le régent était seul avec l'abbé Dubois dans sa chambre à coucher, et faisait, en présence du futur cardinal, ses apprêts pour se mettre au lit.

On avait souper au Palais-Royal, comme chez M. le prince de Gonzague : c'était la mode. Mais le souper du Palais-Royal s'était achevé plus gaiement.

De nos jours, des écrivains très méritants et très sérieux cherchent à réhabiliter la mémoire de ce bon abbé Dubois sous différents prétextes; d'abord, parce que, disent-ils, le pape le fit cardinal. Mais le pape ne faisait pas toujours les cardinaux qu'il voulait. En second lieu, parce que l'éloquent et vertueux Massillon fut son ami. Cette raison serait mieux sonnante s'il était prouvé que les hommes vertueux ne peuvent avoir un faible pour les coquins. Mais depuis que l'histoire parle, l'histoire s'amuse à prouver le contraire. Du reste, si l'abbé Dubois était vraiment un petit saint, Dieu lui doit une bien belle place en son paradis, car jamais homme ne fut martyrisé par un tel ensemble de calomnies.

Le prince avait le vin somnolent. Il dormait debout, ce matin, tandis que son valet de chambre l'accommodait, et que Dubois, à demi ivre (du moins en apparence, car il ne faut jurer de rien) lui chantait l'excellence des mœurs anglaises. Le prince aimait beaucoup les Anglais; mais il écoutait peu, et pressait la besogne de son valet de chambre.

— Va te coucher, Dubois, mon ami, dit-il au futur prélat, ne me romps pas les oreilles.

— J'irai me coucher tout à l'heure, répliqua l'abbé; mais savez-vous la différence qu'il y a entre vos Mississipi et le Gange? entre vos escadrilles et leurs flottes? entre les cabanes de votre Louisiane et le palais de leur Bengale? Savez-vous que vos Indes à vous sont un mensonge, et qu'ils ont eux le vrai pays des *Mille et une Nuits*, la patrie des trésors inépuisables, la terre des parfums, la mer pavée de perles, les montagnes dont le flanc recèle les diamants?

— Tu es gris, Dubois, mon vénéré précepteur, va te coucher.

— Votre Altesse Royale est sans doute à jeun? repartit l'abbé en riant; je ne vous dis plus qu'un mot : étudiez l'Angleterre; resserrez les liens.

— Vive Dieu! s'écria le prince, tu as fait ce qu'il fallait et au delà pour gagner la pension dont lord Stair te paye fidèlement les arrérages. Abbé, va te coucher.

Dubois prit son chapeau en grondant, et gagna la porte. La porte s'ouvrit comme il allait sortir, et un valet annonça M. de Machault.

— A midi, je recevrai M. le lieutenant de police, dit le régent avec une mauvaise humeur; ces gens jouent avec ma santé; ils me tueront.

— M. de Machault, insista le valet, a des communications importantes...

— Je les connais, interrompit le régent; il veut me dire que Cellamare intrigue, que le roi Philippe d'Espagne est de caractère chagrin, qu'Alberoni voudrait être pape, que Mme du Maine voudrait être régente. A midi, ou plutôt à une heure ! je me sens mal à l'aise.

Le valet sortit. Dubois revint jusqu'au milieu de la chambre.

— Tant que vous aurez l'appui de l'Angleterre, dit-il, vous pourrez vous moquer de toutes ces méchantes petites intrigues.

— Par la corbleu ! coquin, veux-tu bien t'en aller ! s'écria le régent.

Dubois ne parut point formalisé. Il se dirigea de nouveau vers la porte, et de nouveau la porte s'ouvrit.

— M. le secrétaire d'État Le Blanc, annonça le valet.

— Au diable! fit Son Altesse Royale, qui mettait son pied nu sur le tabouret pour monter dans son lit.

Le valet ferma la porte à demi; mais il ajouta, collant sa bouche à la fente :

— M. le secrétaire d'État a des communications importantes.

Ils ont tous des communications importantes, fit le régent de France en posant sa tête embéguinée sur l'oreiller garni de Malines; cela les divertit de feindre une grande frayeur d'Alberoni ou des du Maine. Ils croient se rendre nécessaires, ils se rendent importuns, voilà tout. A une heure, je recevrai M. Le Blanc, avec M. de Machault, ou plutôt à deux heures. Je sens que je dormirai bien jusque-là.

Le valet sortit. Philippe d'Orléans ferma les yeux.

— L'abbé est-il encore là? demanda-t-il à son valet de chambre.

— Je m'en vais, je m'en vais, se hâta de répondre Dubois.

— Non, viens çà, abbé. Tu vas m'endormir. N'est-ce pas une chose étrange que je n'aie pas une minute pour me reposer de mes fatigues? Pas une minute ! Ils viennent au moment où je me mets au lit. Je meurs à la peine, vois-tu, abbé; mais cela ne les inquiète point...

— Son Altesse Royale, demanda Dubois, veut-elle que je lui fasse la lecture?

— Non, réflexion faite, va-t'en. Je te charge de m'excuser poliment auprès de ces messieurs. J'ai passé la nuit à travailler. Ma migraine m'a pris, comme toujours, quand j'écris à la lampe.

Il poussa un gros soupir et acheva :

— Tout cela me tue, positivement, et le roi va me demander encore à son lever, et M. de Fleury pincera ses lèvres de vieille comtesse. Mais, avec la meilleure volonté du monde, on ne peut pas tout faire. Palsambleu ! ce n'est pas un métier de paresseux que de gouverner la France !

Sa tête fit un trou plus profond dans l'oreiller moelleux. On entendit sa respiration égale et bruyante. Il dormait.

L'abbé Dubois échangea un regard avec le valet de chambre. Ils se prirent à rire tous les deux. Quand le régent était en belle humeur, il appelait l'abbé Dubois maraud. Il y avait du laquais beaucoup dans cette Eminence en herbe.

Dubois sortit. M. de Machault et le ministre Le Blanc étaient encore dans l'antichambre.

— Sur les trois heures, dit l'abbé, Son Altesse Royale vous recevra, mais, si vous m'en croyez, vous attendrez jusqu'à quatre. On a soupé très tard, et Son Altesse Royale est un peu fatiguée.

L'entrée de Dubois avait interrompu la conversation de M. de Machault et du secrétaire d'État.

— Cet effronté maraud, dit le lieutenant de police quand Dubois fut parti, ne sait pas même jeter un voile sur les faiblesses de son maître !

— C'est comme cela que Son Altesse Royale aime les marauds, répondit Le Blanc. Mais savez-vous le vrai sur cette affaire de la petite maison du prince de Gonzague?

— Je sais ce que m'ont rapporté mes exempts. Deux hommes morts; le cadet de Gironne et le traitant Albret, trois hommes arrêtés : l'ancien chevau-léger du corps Lagardère et deux coupe-jarrets dont le nom importe peu; Mme la princesse pénétrant de force et au nom du roi dans l'antre de son époux; deux jeunes filles... Mais ceci est lettre close, une énigme pour laquelle il faudrait le sphinx.

— Une de ces jeunes filles est assurément l'héritière de Nevers, dit le secrétaire d'État.

— On ne sait pas. L'une est produite par M. de Gonzague, l'autre par ce Lagardère.

— Le régent a-t-il connaissance de ces événements? demanda Le Blanc.

— Vous venez d'entendre l'abbé. Le régent a soupé jusqu'à huit heures du matin.

— Quand l'affaire viendra jusqu'à lui, M. le prince de Gonzague n'a qu'à se bien tenir.

Le lieutenant de police haussa les épaules et répéta :

— On ne sait pas ! de deux choses l'une : ou M. de Gonzague a gardé son crédit ou il l'a perdu.

— Cependant, interrompit Le Blanc, Son Altesse Royale s'est montrée impitoyable dans l'affaire du comte de Horn.

— Il s'agissait du crédit de la Banque; la rue Quincampoix réclamait un exemple.

— Ici, nous avons également de hauts intérêts en jeu; la veuve de Nevers...

— Sans doute; mais Gonzague est l'ami du régent depuis vingt-cinq ans.

— La Chambre ardente a dû être convoquée cette nuit.

— Pour M. de Lagardère et aux diligences de la princesse de Gonzague.

— Vous penseriez que Son Altesse Royale est déterminée à couvrir le prince?...

— Je suis déterminé, moi, interrompit péremptoirement M. de Machault, à ne rien penser du tout tant que je ne saurai pas si Gonzague a perdu quelque chose de son crédit. Tout est là.

Comme il achevait, la porte de l'antichambre s'ouvrit. M. le prince de

Gonzague parut seul et sans suite. Il y eut de grands baisemains échangés entre ces trois messieurs.

— Ne fait-il point jour chez Son Altesse Royale? demanda Gonzague.

— On vient de nous refuser la porte, répondirent ensemble Le Blanc et de Machault.

— Alors, s'empressa de dire Gonzague, je suis bien certain qu'elle est fermée pour tout le monde.

— Bréon ! appela le lieutenant de police.

Un valet arriva. Le lieutenant de police reprit :

— Allez annoncer M. le prince de Gonzague chez Son Altesse Royale.

Gonzague regarda M. de Machault avec défiance. Ce mouvement n'échappa point aux deux magistrats.

— Est-ce qu'il y aurait pour moi des ordres particuliers? demanda le prince.

Dans cette question, il y avait une évidente inquiétude.

Le lieutenant de police et le secrétaire d'État s'inclinèrent en souriant.

— Il y a tout simplement, répondit M. de Machault, que Son Altesse Royale, dont la porte est fermée à ses ministres, ne peut que trouver délassement et plaisir en la compagnie de son meilleur ami.

Bréon revint et dit à haute voix sur le seuil :

— Son Altesse Royale consent à recevoir M. le prince de Gonzague.

Une surprise pareille, mais dont les motifs étaient bien différents, se montra sur les visages de nos trois seigneurs. Gonzague était ému. Il salua les deux magistrats, et suivit Bréon.

— Son Altesse Royale sera toujours le même homme ! gronda Le Blanc avec dépit; le plaisir avant les affaires.

— Du même fait, répliqua M. de Machault, qui avait aux lèvres un sourire goguenard, on peut tirer diverses conséquences.

— Ce que vous ne pourrez nier, du moins, c'est que le crédit de ce Gonzague...

— Menace ruine ! interrompit le lieutenant de police.

Le secrétaire d'État leva sur lui un regard étonné.

— A moins, poursuivit M. de Machault, que ce crédit ne soit à son apogée.

— Expliquez-vous, monsieur mon ami; vous avez de ces subtilités...

— Hier, dit tout simplement M. de Machault, le régent et Gonzague étaient bons amis, et Gonzague a fait antichambre avec nous pendant plus d'une heure.

— Et vous en concluez?

— Dieu me garde de conclure ! Seulement, depuis la régence du duc d'Orléans, la Chambre ardente ne s'est encore occupée que des chiffres. Elle a lâché son glaive pour prendre l'ardoise et le crayon. Mais voici qu'on lui jette en pâture ce M. de Lagardère. C'est un premier pas. Jusqu'au revoir, monsieur mon ami; je reviendrai sur les trois heures.

Dans le couloir qui séparait l'antichambre de l'appartement du régent, Gonzague n'eut qu'une seconde pour réfléchir. Il l'employa bien. La rencontre de Machault et de Le Blanc modifia profondément son plan de conduite. Ces messieurs n'avaient rien dit, et cependant, en le quittant, Gonzague savait qu'un nuage menaçait son étoile.

Peut-être avait-il craint quelque chose de pire. Le régent lui tendit la main. Gonzague, au lieu de la porter à ses lèvres, comme faisaient quelques

courtisans, la serra dans les siennes et s'assit au chevet du lit sans en avoir obtenu permission. Le régent avait toujours la tête sur l'oreiller et les yeux demi-clos; mais Gonzague voyait parfaitement qu'on l'observait avec attention.

— Eh bien, Philippe, dit Son Altesse Royale d'un ton d'affectueuse bonhomie, voilà comme tout se découvre.

Gonzague eut le cœur serré, mais il n'y parut point.

— Tu étais malheureux, et nous n'en savions rien ! continua le régent; c'est au moins un manque de confiance.

— C'est un manque de courage, monseigneur, prononça Gonzague à voix basse.

— Je te comprends; on n'aime pas à montrer à nu les plaies de la famille. La princesse est, on peut le dire, ulcérée.

— Monseigneur doit savoir, interrompit Gonzague, quel est le pouvoir de la calomnie.

Le régent se leva sur le coude et regarda en face le plus vieux de ses amis. Un nuage passa sur son front sillonné de rides précoces.

— J'ai été calomnié, répliqua-t-il, dans mon honneur, dans ma probité, dans mes affections de famille, dans tout ce qui est cher à l'homme; mais je ne devine pas pourquoi tu me rappelles, toi, Philippe, une chose que mes amis tâchent de me faire oublier.

— Monseigneur, répondit Gonzague, dont la tête se pencha sur sa poitrine je vous prie de vouloir me pardonner. La souffrance est égoïste; je pensais à moi, non point à Votre Altesse Royale.

— Je te pardonne, Philippe, je te pardonne à condition que tu me diras tes souffrances.

Gonzague secoua la tête et prononça si bas que le régent put à peine l'entendre :

— Nous sommes habitués, vous et moi, monseigneur, à déverser le ridicule sur les choses du cœur. Je n'ai pas le droit de m'en plaindre, je suis complice; mais il est des sentiments...

— Bien, bien, Philippe ! interrompit le régent; tu es amoureux de ta femme, c'est une belle et noble créature ! Nous rions de cela quelquefois, c'est vrai quand nous sommes ivres, mais nous rions aussi de Dieu...

— Nous avons tort, monseigneur, interrompit à son tour Gonzague en altérant sa voix; Dieu se venge.

— Comme tu prends cela ! As-tu quelque chose à me dire?

— Beaucoup de choses, monseigneur. Deux meurtres ont été commis à mon pavillon, cette nuit.

— Le chevalier de Lagardère, je parie ! s'écria Philippe d'Orléans, qui se mit d'un bond sur son séant; tu as eu tort si tu as fait cela, Philippe, sur ma parole ! tu as confirmé des soupçons...

Il n'avait plus sommeil. Ses sourcils se fronçaient tandis qu'il regardait Gonzague. Celui-ci s'était redressé de toute sa hauteur. Sa tête belle avait une admirable expression de fierté.

— Des soupçons ! répéta-t-il, comme s'il n'eût pu réprimer son premier mouvement de hauteur.

Puis il ajouta d'un accent pénétré :

— Monseigneur a donc eu des soupçons contre moi?

— Eh bien, oui, répliqua le régent après un court silence, j'ai eu des soupçons. Ta présence les éloigne, car tu as le regard d'un homme loyal. Tâche que tes paroles les dissipent : je t'écoute :

— Monseigneur veut-il me faire la grâce de me dire quels sont les soupçons qu'il a eus?

— Il y en a d'anciens; il y en a de nouveaux.

— Les anciens, d'abord, si monseigneur daigne y consentir.

— La veuve de Nevers était riche, tu étais pauvre; Nevers était notre frère...

— Et je n'aurais pas dû épouser la veuve de Nevers?

Le régent remit la tête sur le coude et ne répondit point.

— Monseigneur, reprit Gonzague, qui baissa les yeux, je vous l'ai dit : nous avons trop raillé, ces choses du cœur sonnent mal entre nous.

— Que veux-tu dire? Explique-toi.

— Je veux dire que, s'il est en ma vie une action qui me doive honorer, c'est celle-là. Notre bien-aimé Nevers mourut entre mes bras, vous le savez, je vous l'ai dit. Vous savez aussi que j'étais au château de Caylus pour fléchir l'aveugle entêtement du vieux marquis, acharné contre notre Philippe, qui lui avait pris sa fille. La Chambre ardente, dont je vais vous parler tout à l'heure, m'a déjà entendu comme témoin ce matin.

— Ah ! interrompit le régent. Dis-moi, quel arrêt a rendu la Chambre ardente ! Ce Lagardère n'a donc pas été tué chez toi?

— Si monseigneur m'avait laissé poursuivre...

— Poursuis, poursuis. Je cherche la vérité, je t'en préviens, rien que la vérité !

Gonzague s'inclina froidement.

— Aussi, répliqua-t-il, je parle à Votre Altesse Royale, non plus comme à mon ami, mais comme à mon juge. Lagardère n'a pas été tué chez moi cette nuit; c'est Lagardère qui a tué cette nuit, chez moi, le financier Albret et le cadet de Gironne.

— Ah ! fit pour la seconde fois le régent. Et comment ce Lagardère était-il chez toi?

— Je crois que Mme la princesse pourrait vous le dire, répondit Gonzague.

— Prends garde ! celle-là est une sainte.

— Celle-là déteste son mari, monseigneur ! prononça Gonzague avec force; je n'ai pas foi aux saintes que Votre Altesse Royale canonise.

Il put marquer un point, car le régent sourit au lieu de s'irriter.

— Allons, allons, mon pauvre Philippe, dit-il, j'ai peut-être été un peu dur, mais c'est que vois-tu, il y a scandale. Tu es un grand seigneur; les scandales qui tombent de haut font du bruit, tant de bruit qu'ils ébranlent le trône. Je sens cela, moi qui m'assieds tout près. Reprenons. Tu prétends que ton mariage avec Aurore de Caylus fut une bonne action, prouve-le.

— Est-ce une bonne action, répliqua Gonzague avec une chaleur admirablement jouée, que d'accomplir le dernier vœu d'un mourant?

Le régent resta bouche béante à le regarder. Il y eut entre eux un long silence.

— Tu n'oserais pas mentir sur ce sujet, murmura enfin Philippe d'Orléans, mentir à moi. Je te crois.

— Monseigneur, repartit Gonzague, vous me traitez de telle sorte, que

cette entrevue sera la dernière entre nous deux. Les gens de ma maison ne sont point habitués à entendre, même les princes du sang, leur parler comme vous le faites. Que je purge les accusations portées contre moi, et je dirai adieu pour toujours à l'ami de ma jeunesse, qui m'a repoussé quand j'étais malheureux. Vous me croyez : c'est bien, cela me suffit.

— Philippe, murmura le régent, dont la voix trahissait une sérieuse émotion, justifiez-vous seulement et sur ma parole, vous verrez si je vous aime !

— Alors, fit Gonzague, je suis accusé?

Comme le duc d'Orléans gardait le silence, il reprit avec cette dignité calme qu'il savait si bien feindre à l'occasion.

— Que monseigneur m'interroge, je lui répondrai.

Le régent se recueillit un instant, et dit :

— Vous avez assisté à ce drame sanglant qui eu lieu dans les fossés de Caylus?

— Oui, monseigneur, repartit Gonzague; j'ai défendu votre ami et le mien au risque de ma vie. C'était mon devoir.

— C'était votre devoir. Et vous reçûtes son dernier soupir?

— Avec ses dernières paroles, oui, monseigneur.

— Ce qu'il vous demanda, je désire le savoir.

— Mon intention n'était pas de le cacher à Votre Altesse Royale. Notre malheureux ami me dit, je répète textuellement ses paroles : « Sois l'époux de ma femme, afin d'être le père de ma fille. »

La voix de Gonzague ne trembla pas tandis qu'il proférait ce mensonge impie. Le régent était absorbé dans ses réflexions. Sur son visage intelligent et pensif, la fatigue restait, mais les traces de l'ivresse s'étaient évanouies.

— Vous avez bien fait de remplir le vœu du mourant, dit-il; c'était votre devoir. Mais pourquoi taire cette circonstance pendant vingt années?

— J'aime ma femme, répondit le prince sans hésiter; je l'ai déjà dit à monseigneur.

— Et en quoi cet amour pouvait-il vous fermer la bouche?

Gonzague baissa les yeux et parvint à rougir.

— Il eût fallu accuser le père de ma femme, murmura-t-il.

— Ah ! fit le régent, l'assassin fut M. le marquis de Caylus.

Gonzague courba la tête et poussa un profond soupir. Philippe d'Orléans fixait sur lui son regard avide et perçant.

— Si l'assassin fut M. le marquis de Caylus, reprit-il, que reprochez-vous à Lagardère?

— Ce qu'on reproche chez nous, en Italie, au bravo dont le stylet s'est vendu pour commettre un meurtre.

— M. de Caylus avait acheté l'épée de ce Lagardère?

— Oui, monseigneur. Mais ce rôle subalterne ne dura qu'un jour. Lagardère l'échangea contre cet autre rôle actif qu'il joue de son chef et obstinément depuis dix-huit années. Lagardère enleva pour son propre compte la fille d'Aurore et les papiers, preuves de sa naissance.

— Qu'avez-vous donc prétendu hier devant le tribunal de famille? interrompit le régent.

— Monseigneur, répliqua Gonzague, mettant à dessein de l'amertume dans son sourire, je remercie Dieu qui a permis cet interrogatoire. Je me croyais au-dessus de ces questions, et c'était mon malheur. On ne peut ter-

rasser que l'ennemi qui se montre; on ne peut réduire à néant que l'accusation qui se produit. L'ennemi se montre, l'accusation se produit : tant mieux ! Vous m'avez forcé déjà d'allumer le flambeau de la vérité dans ces ténèbres que ma piété conjugale se refusait à éclaircir; vous allez me forcer maintenant à vous découvrir le beau côté de ma vie, le côté noble, chrétien, modestement dévoué. J'ai rendu le bien pour le mal, monseigneur, patiemment, résolument, et cela pendant près de vingt ans. J'ai vaqué nuit et jour à un travail silencieux pour lequel j'ai risqué bien souvent mon existence; j'ai prodigué ma fortune immense; j'ai fait taire la voix entraînante de mon ambition; j'ai donné ce qui me restait de forcce et de jeunesse, j'ai donné une part de mon sang...

Le régent fit un geste d'impatience. Gonzague reprit :

— Vous trouvez que je me vante, n'est-ce pas? Ecoutez donc mon histoire, monseigneur, vous qui fûtes mon ami, mon frère, comme vous fûtes l'ami et le frère de Nevers. Ecoutez-moi attentivement, impartialement. Je vous choisis pour arbitre, non pas entre Mme la princesse et moi, Dieu m'en garde ! contre elle je ne veux point gagner de procès, non point entre moi et cet aventurier de Lagardère : je m'estime trop haut pour me mettre avec lui dans la même balance, mais, entre nous deux, monseigneur, entre les deux survivants des trois Philippe, entre vous, duc d'Orléans, régent de France, ayant en main le pouvoir quasi-royal pour venger le père, pour protéger l'enfant, et moi, Philippe de Gonzague, simple gentilhomme, n'ayant pour cette double et sainte mission que mon cœur et mon épée ! Je vous prends pour arbitre, et, quand j'aurai achevé, je vous demanderai, Philippe d'Orléans, si c'est à vous ou à Philippe de Gonzague que Philippe de Nevers applaudit et sourit là-haut aux pieds de Dieu !

II. — Plaidoyer

La botte était hardie, le coup bien asséné; il porta. Le régent de France baissa les yeux sous le regard sévère de Gonzague. Celui-ci, rompu aux luttes de la parole, avait préparé d'avance son effet. Le récit qu'il allait faire n'était point une improvisation.

— Oseriez-vous dire, murmura le régent, que j'ai manqué aux devoirs de l'amitié?

— Non, monseigneur, repartit Gonzague; forcé que je suis de me défendre, je vais mettre seulement ma conduite en regard de la vôtre. Nous sommes seuls, Votre Altesse Royale n'aura point à rougir.

Philippe d'Orléans était remis de son trouble.

— Nous nous connaissons de longtemps, prince, dit-il; vous allez très loin, prenez garde !

— Vous vengeriez-vous, demanda Gonzague, qui le regarda en face, de l'affection que j'ai prouvée à notre frère après sa mort?

— Si l'on vous a fait tort, répliqua le régent, vous aurez justice; parlez.

Gonzague avait espéré plus de colère. Le calme du duc d'Orléans lui

fit perdre un mouvement oratoire sur lequel il avait beaucoup compté.

— A mon ami, reprit-il pourtant, au Philippe d'Orléans qui m'aimait hier et que je chérissais, j'aurais conté mon histoire en d'autres termes; au point où nous en sommes, Votre Altesse Royale et moi, c'est un résumé succint et clair qu'il faut. La première chose que je dois vous dire, c'est que ce Lagardère est non seulement un spadassin de la plus dangereuse espèce, une manière de héros parmi ses pareils, mais encore un homme intelligent et rusé, capable de poursuivre une pensée d'ambition pendant des années, et ne reculant devant aucun effort pour arriver à son but. Je ne puis croire qu'il ait eu dès l'abord l'idée d'épouser l'héritière de Nevers. Pour cela, quand il passa la frontière, il lui fallait encore attendre quinze ou seize ans; c'est trop. Son premier plan fut sans aucun doute de se faire payer quelque énorme rançon; il savait que Nevers et Caylus étaient riches. Moi qui l'ai poursuivi sans relâche depuis la nuit du crime, je sais chacune de ses actions : il avait fondé tout simplement sur la possession de l'enfant l'espoir d'une grande fortune. Ce sont mes efforts mêmes qui l'ont porté à changer de batteries. Il dut comprendre bien vite, à la manière dont je menais la chasse contre lui, que toute transaction déloyale était impossible. Je passais la frontière peu de temps après lui, et je l'atteignais aux environs de la petite ville de Vénasque, en Navarre. Malgré la supériorité de notre nombre, il parvint à s'échapper, et, prenant un nom d'emprunt, il s'enfonça dans l'intérieur de l'Espagne. Je ne vous dirai point en détail les rencontres que nous eûmes ensemble. Sa force, son courage, son adresse tiennent véritablement du prodige. Outre la blessure qu'il me fit dans les fossés de Caylus, tandis que je défendais notre malheureux ami...

Ici, Gonzague ôta son gant et montra la marque de l'épée de Lagardère.

— Outre cette blessure, continua-t-il, je porte en plus d'un endroit la trace de sa main. Il n'y a point de maître en fait d'armes qui puisse lui tenir tête. J'avais à ma solde une véritable armée, car mon dessein était de le prendre vivant, afin de faire constater par lui l'identité de ma jeune et chère pupille. Mon armée était composée des plus renommés prévôts de l'Europe : le capitaine Lorrain, Joël de Jugan, Staupitz, Pinto, El Matador, Saldagne et Faënza; ils sont tous morts...

Le régent fit un mouvement.

— Ils sont tous morts, répéta Gonzague, morts de sa main !

— Vous savez que lui aussi, murmura Philippe d'Orléans, que lui aussi prétend avoir reçu mission de protéger l'enfant de Nevers et de venger notre malheureux ami?

— Je sais, puisque je l'ai dit, que c'est un imposteur audacieux et habile. J'espère que le duc d'Orléans, de sang-froid, ayant à choisir entre deux affirmations considérera les titres de chacun.

— Ainsi ferai-je, prononça lentement le régent. Continuez.

— Des années se passèrent, poursuivit Gonzague, et remarquez que ce Lagardère n'essaya jamais de faire parvenir à la veuve de Nevers ni une lettre ni un message. Faënza, qui était un homme adroit et que j'avais envoyé à Madrid pour surveiller le ravisseur, revint et me fit un rapport bizarre sur lequel j'appelle spécialement l'attention de Votre Altesse Royale. Lagardère, qui à Madrid s'appelait don Luiz, avait troqué sa captive contre une jeune fille que lui avaient cédée à prix d'argent des gitanos de Léon.

Lagardère avait peur de moi; il me sentait sur sa piste et voulait me donner le change. La gitana fut élevée chez lui à dater de ce moment, tandis que la véritable héritière de Nevers, enlevée par les bohémiens, vivait avec eux sous la tente. Je doutai. Ce fut la cause de mon premier voyage à Madrid. Je m'abouchai avec les gitanos dans les gorges du mont Baladron, et j'acquis la certitude que Faënza ne m'avait point trompé. Je vis la jeune fille, dont les souvenirs étaient en ce temps-là tout frais. Toutes nos mesures furent prises pour nous emparer d'elle et la ramener en France. Elle était bien joyeuse à l'idée de revoir sa mère. Le soir fixé pour l'enlèvement, mes gens et moi, nous soupâmes sous la tente du chef, afin de ne point inspirer de défiance. On nous avait trahis. Ces mécréants possèdent d'étranges secrets : au milieu du souper, notre vue se troubla, le sommeil nous saisit; quand nous nous éveillâmes le lendemain matin, nous étions couchés sur l'herbe, dans la gorge du Baladron; il n'y avait plus autour de nous ni tentes ni campement; les feux à demi consumés s'éteignaient sous la cendre; les gitanos de Léon avait disparu.

Dans ce récit, Gonzague s'arrangeait de manière à côtoyer toujours la vérité, en ce sens que les dates, les lieux de scène et les personnages étaient exactement indiqués. Son mensonge avait ainsi la vérité pour cadre. De telle sorte que si on interrogeait Lagardère ou Aurore, leurs réponses ne pussent manquer de se rapporter par quelque point à sa version. Tous deux, Lagardère et Aurore, étaient, à son dire, des imposteurs; donc, ils avaient intérêt à dénaturer les faits.

Le régent écoutait toujours, attentif et froid.

— Ce fut une belle occasion manquée, monseigneur, reprit Gonzague avec ce pur accent de sincérité qui le faisait si éloquent. Si nous avions réussi, que de larmes évitées dans le passé, que de malheurs conjurés dans le présent ! Je ne parle pas de l'avenir, qui est à Dieu. Je revins à Madrid. Nulle trace des bohémiens; Lagardère était parti pour un voyage; la gitana qu'il avait mise à la place de Mlle de Nevers était élevée au couvent de l'Incarnation. Monseigneur, votre volonté est de ne point faire paraître les impressions que vous cause mon récit. Vous vous défiez de cette facilité de parole qu'autrefois vous aimiez. Je tâche d'être simple et bref. Néanmoins je ne puis me défendre de m'interrompre pour vous dire que vos défiances et même vos préventions n'y feront rien. La vérité est plus forte que cela. Du moment que vous avez consenti à m'écouter, la chose est jugée : j'ai amplement, j'ai surabondamment de quoi vous convaincre. Avant de poursuivre la série des faits, je dois placer ici une observation qui a son importance. Au début, Lagardère fit une substitution d'enfant pour tromper mes poursuites : cela est évident. En ce temps, il avait l'intention de reprendre l'héritière de Nevers à un moment donné, pour s'en servir selon l'intérêt de son ambition. Mais ses vues changèrent. Monseigneur comprendra ce revirement d'un seul mot : il devint amoureux de la gitana. Dès lors, la véritable Nevers fut condammée. Il ne s'agissait plus d'obtenir rançon; l'horizon s'élargissait : l'aventurier hardi fit ce rêve d'asseoir sa maîtresse sur le fauteuil ducal et d'être ainsi l'époux de l'héritière de Nevers.

Le régent s'agita sous sa couverture, et son visage exprima une sorte de malaise. La plausibilité d'un fait varie suivant les mœurs et le caractère de l'auditeur. Philippe d'Orléans n'avait peut-être pas donné grande foi à

ce romanesque dévouement de Gonzague, à ces travaux d'Hercule entrepris pour accomplir la parole donnée à un mourant; mais ce calcul de Lagardère lui sautait aux yeux, comme on dit vulgairement, et l'éblouissait tout à coup. L'entourage du régent et sa propre nature répugnaiten aux conceptions tragiques; mais la comédie d'intrigue s'assimilait à lui tout naturellement. Il fut frappé, frappé au point de ne pas voir avec qu'elle adresse Gonzague avait jeté les prémisses de cet hypothétique argument, frappé au point de ne pas se dire que l'échange opéré entre les deux enfants rentrait dans ces faits romanesques qu'il n'avait pas admis.

L'histoire entière se teignit tout à coup pour lui d'une nuance de réalité. Ce rêve de l'aventurier Lagardère était si logiquement indiqué par la situation, qu'il fit rayonner sa probabilité sur tout le reste. Gonzague remarqua parfaitement l'effet produit. Il était trop adroit pour s'en prévaloir sur-le-champ. Depuis une demi-heure, il avait cette conviction que le régent savait minute par minute tout ce qui s'était passé depuis deux jours. Il tournait ses batteries en conséquence.

Philippe d'Orléans avait la réputation d'entretenir une police qui n'était point sous les ordres de M. de Machault; et Gonzague avait souvent eu l'idée que, dans les rangs mêmes de son bataillon sacré, une ou plusieurs mouches pouvaient bien se trouver. Le mot *mouche* était particulièrement à la mode sous la Régence. Le genre masculin et la désinence argotique que notre époque a donnée à ce mot l'ont banni du vocabulaire des honnêtes gens.

Gonzague cavait au pis : ce n'était que prudence. Il louait son jeu comme si le régent eût vu toutes ses cartes.

— Monseigneur, reprit-il, peut être bien persuadé que je n'attache pas plus d'importante qu'il ne faut à ce détail. Étant donné Lagardère avec son intelligence et son audace, la chose devait être ainsi. Elle est. J'en avais les preuves avant l'arrivée de Lagardère à Paris; depuis son arrivée, l'abondance des preuves nouvelles rend les anciennes absolument superflues, Mme la princesse de Gonzague, qui n'est point suspecte de me prêter trop souvent son aide, renseignera Votre Altesse Royale à ce sujet. Mais revenons à nos faits. Le voyage de Lagardère dura deux ans. Au bout de ces deux années, la gitana, instruite par les saintes filles de l'Incarnation, était méconnaissable. Lagardère, en la voyant, dut concevoir le dessein dont nous venons de parler. Les choses changèrent. La prétendue Aurore de Nevers eut une maison, une gouvernante et un page, afin que les apparences fussent sauvegardées. Le plus curieux, c'est que la véritable Nevers et sa remplaçante se connaissaient et qu'elles s'aimaient. Je ne puis croire que la maîtresse de Lagardère soit de bonne foi; cependant ce n'est pas impossible; il est assez adroit pour avoir laissé à cette belle enfant sa candeur tout entière. Ce qui est certain, c'est qu'il faisait des façons pour recevoir chez lui, à Madrid, la vraie Nevers, et qu'il avait défendu à sa maîtresse de la recevoir, parce qu'elle avait une conduite trop légère.

Ici, Gonzague eut un rire amer.

— Mme la princesse, reprit-il, a dit devant le tribunal de famille : « Ma fille n'eût-elle oublié qu'un instant la fierté de sa race, je voilerais ma face en m'écriant : « Nevers est mort tout entier ! » Ce sont ses propres paroles. Hélas ! monseigneur, la pauvre enfant a cru que je raillais sa misère quand je lui parlai pour la première fois de sa race; mais vous serez de mon avis, et,

si vous n'êtes pas de mon avis, la loi vous donnera tort : il n'appartient pas à une mère de tuer le bon droit de son enfant par de vaines délicatesses. Aurore de Nevers a-t-elle demandé à naître en fraude de l'autorité paternelle? La première faute est à la mère. La mère peut gémir sur le passé, rien de plus; l'enfant a droit, et Nevers mort a un dernier représentant ici-bas... Deux ! je voulais dire deux ! s'interrompit à cet endroit Gonzague. Votre figure a changé, monseigneur ! Laissez-moi vous dire que votre bon cœur revient sur votre visage. Laissez-moi vous supplier de m'apprendre quelle voix calomnieuse a pu vous faire oublier en un jour trente ans de loyale amitié.

— Monsieur le prince, interrompit le duc d'Orléans d'une voix qui voulait être sévère, mais qui trahissait le doute et l'émotion, je n'ai qu'à vous répéter mes propres paroles : Justifiez-vous; et vous verrez si je suis votre ami.

— Mais de quoi m'accuse-t-on? s'écria Gonzague feignant un emportement soudain. Est-ce d'un crime de vingt ans? est-ce d'un crime d'hier? Philippe d'Orléans a-t-il cru, une heure, une minute, une seconde, je veux savoir, je le veux ! avez-vous cru, monseigneur, que cette épée...

— Si je l'avais cru... murmura le duc d'Orléans, qui fronça le sourcil, tandis que le sang montait à sa joue.

Gonzague prit sa main de force et l'appuya contre son cœur.

— Merci ! dit-il les larmes aux yeux; entendez-vous, Philippe ! j'en suis réduit à vous dire merci parce que votre voix ne s'est pas jointe aux autres pour m'accuser d'infamie :

Il se redressa, comme s'il eût eu honte et pitié de son attendrissement.

— Que monseigneur me pardonne, reprit-il en se forçant à sourire, je ne m'oublierai plus près de lui. Je sais quelles sont les accusations portées contre moi, ou du moins je les devine. Ma lutte contre ce Lagardère m'a entraîné à des actes que la loi réprouve, je me défendrai si la loi m'attaque. En outre, il y a la présence de Mlle de Nevers dans une maison consacrée au plaisir... Je ne veux pas anticiper, monseigneur, ce qui me reste à dire ne fatiguera pas longtemps l'attention de Votre Altesse Royale. Votre Altesse Royale se souvient sans doute qu'elle accueillit avec étonnement la demande que lui je fis de l'ambassade à Madrid. Jusqu'alors, je m'étais tenu soigneusement éloigné des affaires publiques. Nous en avons assez dit pour que votre étonnement ait cessé. Je voulais retourner en Espagne avec un titre officiel qui mît à ma disposition la police de Madrid. En quelques jours, j'eus découvert l'asile de la chère enfant qui est désormais tout l'espoir d'une grande race. Lagardère l'avait décidément abandonnée. Qu'avait-il à faire d'elle? Aurore de Nevers gagnait sa vie à danser sur les places publiques. Mon dessein était de saisir à la fois les deux jeunes filles et l'aventurier. L'aventurier et sa maîtresse m'échappèrent; je ramenai Mlle de Nevers.

— Celle que vous prétendez être Mlle de Nevers, rectifia le régent.

— Oui, monseigneur, celle que je prétends être Mlle de Nevers.

— Cela ne suffit pas.

— Permettez-moi de croire le contraire, puisque le régent m'a donné raison. Je n'ai point agi à la légère. Au risque de me répéter, je vous dirai : Voici vingt ans que je travaille ! Que fallait-il? La présence des deux jeunes filles et de l'imposteur. Nous l'avons; ils sont réunis tous les trois à Paris...

— Non pas par votre fait, interrompit le régent.

— Par mon fait, monseigneur, uniquement par mon fait. A quelle époque Votre Altesse Royale a-t-elle reçu la première lettre de ce Lagardère?

— Vous ai-je dit...? commença le duc d'Orléans avec hauteur.

— Si Votre Altesse Royale ne veut pas me répondre, je le ferai pour elle. La première lettre de Lagardère, celle qui demandait le sauf-conduit et qui était datée de Bruxelles, arriva à Paris dans les derniers jours d'août, et il y avait près d'un mois que M[lle] de Nevers était en mon pouvoir. Ne me traitez pas plus mal qu'un accusé ordinaire, monseigneur, et laissez-moi du moins le bénéfice de l'évidence. Pendant près de vingt ans, Lagardère est resté sans donner signe de vie. Pensez-vous qu'il ne lui ait pas fallu un motif pour songer à rentrer en France précisément à cette heure? et pensez-vous que ce motif n'ait point été l'enlèvement même de la vraie Nevers? S'il faut mettre les points sur les *i*, Lagardère a-t-il pu faire d'autre raisonnement que celui-ci : « Si je laisse M. de Gonzague installer à l'hôtel de Lorraine l'héritière du feu duc, où s'en vont mes espoirs? et que ferai-je de cette belle fille qui valait des millions hier, qui demain ne sera plus qu'une gitana plus pauvre que moi?... »

— On pourrait retourner l'argument, objecta le régent.

— On pourrait dire, n'est-ce pas, fit Gonzague, que Lagardère, voyant que j'allais faire reconnaître une fausse héritière, a voulu représenter la véritable?

Le régent inclina la tête en signe d'affirmation.

— Eh bien, monseigneur, poursuivit Gonzague, il n'en resterait pas moins prouvé que le retour de ce Lagardère a eu lieu par mon fait. Je ne demande pas autre chose. Voici, en effet ce que je me disais : Lagardère voudra me suivre à tout prix; il tombera entre les mains de la justice, et la lumière se fera. Ce n'est pas moi, monseigneur, qui ai donné à Lagardère les moyens d'entrer en France et d'y braver l'action de la justice.

— Saviez-vous que Lagardère était à Paris, demanda le duc d'Orléans, quand vous avez sollicité auprès de moi la permission de convoquer un tribunal de famille.

— Oui, monseigneur, répondit Gonzague sans hésiter.

— Pourquoi ne m'en avoir pas prévenu?

— Devant la morale philosophique et devant Dieu, repartit Gonzague, je prétends n'avoir aucun tort. Devant la loi, monseigneur, et par conséquent devant vous, s'il vous plaît de représenter la loi, mon espérance diminue. Avec la lettre qui tue, un juge inique pourrait me condamner. J'aurais dû réclamer vos conseils sur tout ceci et votre aide aussi, cela semble évident mais est-ce auprès de vous qu'il faut justifier certaines répugnances? Je pensais mettre un terme à l'antagonisme malheureux qui a existé de tout temps entre M[me] la princesse et moi; je pensais vaincre, à force de bienfaits, cette répulsion violente que rien ne motive, j'en fais serment sur mon honneur! je me croyais sûr d'arriver à conclure la paix avant qu'âme qui vive eût soupçonné la guerre. Voilà un grave motif, et certes, monseigneur, moi qui connais mieux que personne la délicatesse d'âme et la profonde sensibilité que recouvre votre affectation de scepticisme, je puis bien faire valoir près de vous une semblable raison. Mais il y en avait une autre, une raison puérile peut-être, si rien de ce qui se rattache à l'orgueil du devoir accompli peut sembler puéril. J'avais commencé seul cette grande, cette sainte entreprise,

seul je l'avais poursuivie pendant la moitié de mon existence, à l'heure du triomphe, j'avais hésité à mettre quelqu'un, fût-ce vous-même, monseigneur, de moitié dans ma victoire. Au conseil de famille, l'attitude de Mme la princesse m'a fait comprendre qu'elle était prévenue. Lagardère n'attendait pas mon attaque : il tirait le premier. Monseigneur, je n'ai point de honte à l'avouer : l'astuce n'est pas mon fort. Lagardère a joué au plus fin avec moi; il a gagné. Je ne crois pas vous apprendre que cet homme a dissimulé sa présence parmi nous sous un audacieux déguisement. Peut-être est-ce la grossièreté même de la ruse qui en a fait la complète réussite. Il faut avouer aussi, s'interrompit ici le prince de Gonzague avec dédain, que l'ancien métier du personnage lui donnait des facilités qui ne sont pas à tout le monde.

— Je ne sais pas quel métier il a fait, dit le régent.

— Le métier de saltimbanque, avant de faire le métier d'assassin. Ici, sous vos fenêtres, dans la cour des Fontaines, ne vous souvenez-vous point d'un malheureux enfant qui autrefois gagnait son pain à faire des contorsions, à désarticuler ses jointures, et qui, notamment, contrefaisait le bossu?

— Lagardère ! murmura le prince, en qui un souvenir s'éveillait; c'était du vivant de Monsieur ! Nous le regardions par cette fenêtre : le petit Lagardère !

— Plût à Dieu que ce souvenir vous fût venu il y a deux jours ! Je continue. Dès que je soupçonnai son arrivée à Paris je repris mon plan où je l'avais laissé. J'essayai de m'emparer du couple imposteur et des papiers que Lagardère avait soustraits au château de Caylus. Malgré toute son adresse, Lagardère ou le bossu ne pût m'empêcher d'exécuter une bonne partie de ce plan; il ne parvint à sauver que lui-même, je pus mettre la main sur la jeune fille et sur les papiers.

— Où est la jeune fille? demanda le régent.

— Auprès de la pauvre mère abusée, auprès de Mme de Gonzague.

— Et les papiers? Je vous préviens que c'est ici qu'il y a un véritable danger pour vous, monsieur le prince.

— Et pourquoi danger, monseigneur? demanda Gonzague en souriant orgueilleusement. Moi, je ne pourrais jamais concevoir qu'on ait été, pendant un quart de siècle, le compagnon, l'ami, le frère d'un homme dont on a si misérable opinion ! Pensez-vous que j'aie falsifié déjà les titres? L'enveloppe, cachetée de trois sceaux, intacts tous les trois, vous répondra de ma probité douteuse. Les titres sont entre mes mains. Je suis prêt à les déposer, contre un reçu détaillé, dans celles de Votre Altesse Royale.

— Ce soir, nous vous les réclamerons, dit le duc d'Orléans.

— Ce soir, je serai prêt comme je le suis à cette heure. Mais permettez-moi d'achever. Après la capture que j'avais faite, Lagardère était vaincu. Ce déguisement maudit a changé complètement la face des choses. C'est moi-même qui ai introduit l'ennemi chez moi. J'aime le bizarre, vous le savez, et, à cet égard, c'est un peu le goût de Votre Altesse Royale qui a fait le mien, du temps que nous étions amis. Ce bossu vint louer la loge de mon chien pour une somme folle; ce bossu m'apparut comme un être fantastique; bref, je fus joué, pourquoi le nier. Ce Lagardère est le roi des jongleurs. Une fois dans la bergerie, le loup a montré les dents; je ne voulais rien voir, et c'est un de mes fidèles serviteurs, M. de Peyrolles, qui a pris sur lui de prévenir secrètement la princesse de Gonzague.

— Pourriez-vous prouver ceci? demanda le régent.

— Facilement, monseigneur, par le témoignage de M. de Peyrolles. Mais les gardes-françaises et Mme la princesse arrivèrent trop tard pour mes deux pauvres compagnons Albret et Gironne. Le loup avait mordu.

— Ce Lagardère était-il donc seul contre vous tous?

— Ils étaient quatre, monseigneur, en comptant M. le marquis de Chaverny, mon cousin.

— Chaverny ! répéta le régent étonné.

Gonzague répondit hypocritement :

— Il avait connu, à Madrid lors de mon ambassade, la maîtresse de ce Lagardère. Je dois dire à monseigneur que j'ai sollicité et obtenu ce matin de M. d'Argenson une lettre de cachet contre Chaverny.

— Et les deux autres?

— Les deux autres sont également arrêtés. Ce sont tout bonnement deux prévôts d'armes, connus pour avoir partagé jadis les débauches et les méfaits de Lagardère.

— Reste à expliquer, dit le régent, l'attitude que vous avez prise cette nuit devant vos amis.

Gonzague releva sur le duc d'Orléans un regard de surprise admirablement jouée. Il fut un instant avant de répondre. Puis il dit avec un sourire moqueur:

— Ce que l'on m'a rapporté a-t-il donc quelque fondement?

— J'ignore ce que l'on vous a rapporté.

— Des contes à dormir debout, monseigneur; des accusations tellement folles... Mais appartient-il bien à la haute sagesse de Votre Altesse Royale et à ma propre dignité?...

— Je fais bon marché de ma haute sagesse, monsieur le prince; mettons-la de côté un instant avec votre dignité. Je vous prie de parler.

— Ceci est un ordre, et j'obéis. Pendant que j'étais cette nuit, auprès de Votre Altesse Royale, il paraît que l'orgie a atteint chez moi des proportions extravagantes. On a forcé la porte de mon appartement privé, où j'avais abrité les deux jeunes filles, afin de les remettre toutes deux ensemble, le matin venu, entre les mains de Mme la princesse. Je n'ai pas besoin de dire à monseigneur quels étaient les instigateurs de cette violence, mes amis ivres y prêtaient la main. Un duel bachique a eu lieu entre Chaverny et le prétendu bossu. Le prix du tournoi devait être la main de cette jeune gitana qu'on veut faire passer pour Mlle de Nevers. Quand je suis revenu, j'ai trouvé Chaverny couché sur le carreau et le bossu triomphant auprès de sa maîtresse. Un contrat avait été dressé; il se couvrait de signatures, parmi lesquelles mon propre seing falsifié !

Le régent regardait Gonzague et semblait vouloir percer jusqu'au fond de son âme. Celui-ci venait de livrer une bataille désespérée. En entrant chez le duc d'Orléans, il s'attendait peut-être à trouver quelque froideur chez son protecteur et ami, mais il n'avait point compté sur cette terrible et longue explication.

Tous ces mensonges habilement groupés, tout cet énorme monceau de fourberies était, on peut le dire, aux trois quarts impromptu. Non seulement Gonzague se posait en victime de son propre héroïsme, mais encore il affirmait à l'avance le témoignage des trois seules personnes qui pouvaient déposer contre lui : Chaverny, Cocardasse et Passepoil.

Le régent avait aimé cet homme aussi tendrement qu'il pouvait aimer; le régent l'avait dans son intimité depuis l'adolescence. Ce n'était pas pour Gonzague une condition favorable; car cette longue suite de rapports intimes avait dû mettre le duc d'Orléans en garde contre la profonde habileté de son ami. Il en était ainsi, en effet. Peut-être que, passant par une autre bouche, les réponses claires et en apparence si précises de Gonzague auraient suffi à établir la conviction du régent.

Le régent avait en lui-même le sentiment de la justice, bien que l'histoire lui reproche avec raison bon nombre d'iniquités. Il est permis de croire qu'en cette circonstance, le régent retrouvait, pour ainsi dire, toute la noblesse native de son caractère, à cause du solennel et triste souvenir qui planait sur ce procès. Il s'agissait en définitive de punir le meurtrier de Nevers, que Philippe d'Orléans avait chéri comme un frère; il s'agissait de rendre un nom, une fortune, une famille à la fille déshéritée de Nevers.

Le régent était tenté d'ajouter foi aux paroles de Gonzague. S'il se roidissait, c'était chez lui un accès de vertu. Il ne voulait pas que sa conscience put jamais lui faire un reproche au sujet de ce débat. Toute sa pensée était résumée dans ces mots prononcés au début de l'entrevue : « Justifiez-vous seulement, et vous verrez si je vous aimais ! » Malheur aux ennemis de Gonzague justifié !

— Philippe, dit-il après un silence et avec une sorte d'hésitation, Dieu m'est témoin que je serais heureux de conserver un ami ! La calomnie a pu s'acharner contre vous, car vous avez beaucoup d'envieux.

— Je les dois aux bienfaits de monseigneur, murmura Gonzague.

— Vous êtes fort contre la calomnie, reprit le régent, par votre position si haute, et aussi par cette intelligence élevée que j'aime en vous. Répondez, je vous prie, à une dernière question. Que signifie cette histoire de la succession du comte Annibal Canozza?

Gonzague lui mit la main sur le bras.

— Monseigneur, dit-il d'un ton sérieux et bref, mon cousin Canozza mourut pendant que Votre Altesse Royale voyageait avec moi en Italie. Croyez-moi, ne dépassez pas certaine limite au-dessous de laquelle l'infamie arrive à l'absurde et ne mérite que le dédain, quand même elle passe par la bouche d'un puissant prince. Peyrolles m'a dit ce matin : « On a fait serment de vous perdre; on a parlé à Son Altesse Royale de telle sorte, que toutes les vieilles accusations portées contre l'Italie vont retomber sur vous. Vous serez un Borgia. Les pêches empoisonnées, les fleurs au calice desquelles on a introduit la mortelle *acqua toffana...* » Monseigneur, interrompit ici Gonzague, si vous avez besoin d'un plaidoyer pour m'absoudre, condamnez-moi, car le dégoût me ferme la bouche. Je me résume et vous laisse en face de ces trois faits : Lagardère est entre les mains de votre justice; les deux jeunes filles sont auprès de la princesse; je possède les pages arrachées au registre de la chapelle de Caylus. Vous êtes le chef de l'État. Avec ces éléments, la découverte devient si aisée, que je ne puis me défendre d'un sentiment d'orgueil en me disant : « C'est moi qui ai fait la lumière dans ces ténèbres ! »

— La vérité sera découverte, en effet, dit le régent; c'est moi-même qui présiderai ce soir le tribunal de famille.

Gonzague lui saisit les deux mains avec avidité

— J'étais venu pour vous prier de faire cela, dit-il. Au nom de l'homme à qui j'ai voué mon existence entière, je vous remercie, monseigneur. Maintenant, j'ai à demander pardon d'avoir parlé trop haut peut-être devant le chef d'un grand État; mais, quoi qu'il arrive, mon châtiment est tout prêt. Philippe d'Orléans et Philippe de Gonzague se seront vus ce soir pour la dernière fois.

Le régent l'attira vers lui. Ces vieilles amitiés sont robustes.

— Un prince ne s'abaisse point en faisant amende honorable, dit-il; le cas échéant, Philippe, j'espère que les excuses du régent vous suffiront.

Gonzague secoua la tête avec lenteur.

— Il y a des blessures, fit-il d'une voix tremblante, que nul baume ne saurait guérir.

Il se redressa tout à coup et regarda la pendule. Depuis trois longues heures, l'entretien durait.

— Monseigneur, fit-il d'un accent ferme et froid, vous ne dormirez pas ce matin. L'antichambre de Votre Altesse Royale est pleine. On se demande là, tout près de nous, si je vais sortir d'ici avec un surcroît de faveur ou si vos gardes vont me conduire à la Bastille. C'est l'alternative que je pose, moi aussi... Je réclame de Votre Altesse Royale une de ces deux grâces, à son choix; la prison qui me sauvegarde, ou une marque spéciale et publique d'amitié qui me rende, ne fût-ce que pour aujourd'hui, tout mon crédit perdu, j'en ai besoin.

Philippe d'Orléans sonna et dit au valet qui entra :

— Qu'on introduise tout le monde.

Au moment où les courtisans appelés passaient le seuil, il attira Gonzague et le baisa au front, en disant :

— Ami Philippe, à ce soir !

Les courtisans se rangèrent et firent haie, inclinés jusqu'à terre sur le passage du prince de Gonzague qui se retirait.

III. — Trois Étages de Cachots

L'institution des chambres ardentes remonte à François II, qui en avait fondé une dans chaque parlement pour connaître des cas d'hérésie. Les arrêts de ces tribunaux exceptionnels étaient souverains et exécutables dans les vingt-quatre heures. La plus célèbre des chambres ardentes fut la commission extraordinaire désignée par Louis XIV, au temps des empoisonnements.

Sous la Régence, le nom resta, mais les attributions varièrent. Plusieurs sections du parlement de Paris reçurent le titre de chambres ardentes et fonctionnèrent en même temps. La fièvre n'était plus à l'hérésie ni aux poisons, la fièvre était aux finances. Sous la Régence, les chambres ardentes furent donc financières. On ne doit voir en elles que de véritables cours des comptes, chargées de vérifier et de viser les bordereaux des agents du trésor. Après la chute de Law, elles prirent même le nom de chambres du visa.

Il y avait cependant une autre chambre ardente dont les cessions avaient lieu au grand Châtelet, pendant les travaux que Le Blanc fit faire au palaïs du parlement et à la Conciergerie. Ce tribunal, qui fonctionnait pour la première fois en 1716, lors du procès de Longuefort, porta plusieurs condamnations célèbres : une entre autres, contre l'intendant Le Saulnois de Sancerre, accusé d'avoir falsifié le sceau. En 1717, elle était composée de cinq conseillers et d'un président de chambre. Les conseillers étaient les sieurs Berthelot de Labeaumelle, Hardouin, Hacquelin-Desmaisons, Montespel de Graynac et Husson-Bordesson, auditeur. Le président était M. le marquis de Ségré. Elle pouvait être convoquée par ordonnance du roi, du jour au lendemain, et même par assignation d'heure à heure. Ses membres ne devaient pas quitter Paris.

La chambre ardente avait été convoquée la veille, aux diligences de Son Altesse Royale le duc d'Orléans. L'assignation portait que la séance ouvrirait à quatre heures de nuit. L'acte d'accusation devait apprendre aux juges le nom de l'accusé.

A quatre heures et demie, le chevalier Henri de Lagardère comparut devant la chambre ardente du Châtelet. L'acte d'accusation le chargeait d'un détournement d'enfant et d'un assassinat.

Il y eut des témoins entendus : M. le prince et Mme la princesse de Gonzague. Leurs dires furent tellement contradictoires, que la chambre, habituée pourtant à rendre ses arrêts sur le moindre indice, s'ajourna à une heure de relevée, pour plus ample informé. On devait entendre trois témoins nouveaux : MM. de Peyrolles, Cocardasse et Passepoil.

M. de Gonzague vit l'un après l'autre chacun des conseillers et le président. Une mesure qui avait été provoquée par l'avocat du roi, la comparution de la jeune fille enlevée, ne fut point prise en considération : M. de Gonzague avait déclaré que la fille de Nevers subissait de manière ou d'autre l'influence de l'accusé; circonstance aggravante dans un procès de rapt commis sur l'héritière d'un duc et pair !

On avait tout préparé pour conduire Lagardère à la Bastille, quartier des exécutions de nuit. Le sursis fut cause qu'on lui chercha une prison voisine de la salle d'audience, afin qu'il restât là sous la main de ses juges.

C'était au troisième étage de la tour Neuve, ainsi nommée parce que M. de Jaucourt en avait achevé la reconstruction à la fin du règne de Louis XIV. Elle était située au nord-ouest du bâtiment, et ses meurtrières regardaient le quai. Elle occupait juste moitié de l'emplacement de l'ancienne tour Magne, écroulée en 1670, et dont la ruine jeta bas une partie de rempart. On y mettait d'ordinaire les prisonniers du cachet avant de les diriger sur la Bastille.

C'était une construction fort légère en briques rouges, et dont l'aspect contrastait singulièrement avec les sombres donjons qui l'entouraient. Au second étage un pont-levis la reliait à l'ancien rempart, formant terrasse au-devant de la grand'salle du greffe. Les cachots ou plutôt les cellules étaient proprettes, et carrelées comme presque tous les appartements bourgeois d'alors. On voyait bien que la détention n'y pouvait être que provisoire,et, sauf les gros verrous des portes, qu'on avait sans doute replacés tels quels, rien n'y sentait la prison d'État.

En mettant Lagardère sous clef, après la séance suspendue, le geôlier

lui déclara qu'il était au secret. Lagardère lui proposa vingt ou trente pistoles qu'il avait sur lui pour une plume, de l'encre et une feuille de papier. Le geôlier prit les trente pistoles et ne donna rien en échange. Il promit seulement de déposer l'argent au greffe.

Lagardère, enfermé, resta un instant immobile et comme accablé sous ses réflexions. Il était là, captif, paralysé, impuissant : son ennemi avait le pouvoir, la faveur avouée du chef de l'État, la fortune et la liberté.

La séance de nuit avait duré deux heures à peu près. Elle avait eu lieu tout de suite après le petit souper de la Folie-Gonzague. Il faisait jour déjà quand Lagardère entra dans sa cellule. Il avait été de garde au Châtelet plus d'une fois jadis avant d'entrer dans les chevau-légers du corps. Il connaissait les êtres. Au-dessous de sa cellule, deux autres cachots devaient se trouver.

D'un regard, il embrassa son pauvre domaine : un billot, une cruche, un pain, une botte de paille. On lui avait laissé ses éperons. Il en détacha un et se piqua le bras à l'aide de l'arbillon de la boucle. Cela lui donna de l'encre. Un coin de mouchoir servit de papier, un brin de paille fit office de plume. Avec de pareils ustensiles, on écrit lentement et peu lisiblement, mais enfin on écrit. Lagardère traça ainsi quelques mots; puis, toujours à l'aide de son arbillon, il descella un des carreaux de sa cellule.

Il ne s'était pas trompé. Deux cachots étaient au-dessous du sien.

Dans le premier, le petit marquis de Chaverny, toujours ivre, dormait comme un bienheureux. Dans le second, Cocardasse et Passepoil, couchés sur leur paille, philosophaient et disaient d'assez bonnes choses, tant sur l'inconstance du temps que sur la versabilité de la fortune. Ils n'avaient pour toute provende qu'un morceau de pain sec, eux qui avaient soupé la veille avec le prince. Cocardasse junior passait encore de temps en temps sa langue sur ses lèvres, au souvenir de l'excellent vin qu'il avait bu. Quant à frère Passepoil, il n'avait qu'à fermer les yeux pour voir passer comme en un rêve le nez retroussé de Mlle Nivelle, la fille du Mississipi, les yeux ardents de dona Cruz, les beaux cheveux de la Fleury et l'agaçant sourire de Cidalise. S'il avait bien su, ce Passepoil, la composition du paradis de Mahomet, désertant aussitôt la foi de ses pères, il se serait fait musulman. Ses passions l'auraient conduit là. Et pourtant il avait des qualités.

Chaverny songeait, lui aussi, mais autrement.

Il était vautré sur sa paille, les habits en désordre, la chevelure ébouriffée. Il s'agitait comme un beau diable.

— Encore un coup, bossu, disait-il, et ne triche pas! Tu fais semblant de boire, coquin! je vois le vin qui coule sur ton jabot. Palsambleu! reprenait-il, Oriol n'avait pas assez d'une tête joufflue et insipide? Je lui en trouve deux, trois, cinq, sept, comme à l'hydre de Lerne! Allons, bossu, qu'on apporte deux tonnes, toutes deux bien pleines! tu boiras l'une, et moi l'autre, éponge que tu es! Mais, vive Dieu! retirez cette femme qui s'assied sur ma poitrine, elle est lourde. Est-ce ma femme! Je dois être marié...

Ses traits exprimèrent un mécontentement subit.

— C'est dona Cruz, je la reconnais bien. Cachez-moi! Je ne veux pas que dona Cruz me voie en cet état; reprenez vos cinquante mille écus, je veux épouser dona Cruz.

Et il se démenait. Tantôt le cauchemar le prenait à la gorge, tantôt il

avait ce rire idiot et béat de l'ivresse. Il n'avait garde d'entendre le bruit léger qui se faisait au-dessus de sa tête; il eût fallu du canon pour l'éveiller. Le bruit allait cependant assez bien. Le plafond était mince. Au bout de quelques minutes, des gravois commencèrent à tomber. Chaverny les sentit dans son sommeil. Il se frappa deux ou trois fois le visage, comme on fait pour chasser un insecte importun.

— Voilà des mouches endiablées ! se disait-il.

Un platras un peu plus gros lui tomba sur la joue.

— Mort-diable ! fit-il, bossu de malheur, t'émancipes-tu déjà jusqu'à me jeter des mies? Je veux bien boire avec toi, mais je ne veux pas que tu te familiarises.

Un trou noir parut au plafond, juste au-dessus de sa figure, et le morceau de plâtre qui tomba du trou vint le frapper au front.

— Sommes-nous des marmots pour nous lancer des cailloux? s'écria-t-il avec colère. Holà ! Navailles ! prends le bossu par les pieds. Nous allons le baigner dans la mare...

Le trou s'élargissait au plafond. Une voix sembla tomber du ciel.

— Qui que vous soyiez, dit-elle, veuillez répondre à un compagnon d'infortune ! Êtes-vous au secret, vous aussi? ne vient-il personne vous voir du dehors?

Chaverny dormait toujours; mais son sommeil était moins profond. Encore une demi-douzaine de platras sur la figure et il allait s'éveiller. Il entendit la voix dans son rêve.

— Morbleu ! fit-il répondant à je ne sais quoi, ce n'est pas une fille qu'on puisse aimer à la légère. Elle n'était point complice de cette comédie de l'hôtel de Gonzague, et, au pavillon, mon coquin de cousin lui avait fait accroire qu'elle était avec de nobles dames.

Il ajouta d'un ton grave et important :

— Je vous réponds de sa vertu; elle fera la plus délicieuse marquise de l'univers !

— Holà ! fit d'en haut la voix de Lagardère, n'avez-vous pas entendu?

Chaverny ronfla un petit peu, las de bavarder dans son sommeil.

— Il y a quelqu'un, pourtant ! dit la voix d'en haut; j'aperçois un objet qui remue.

Une sorte de paquet passa par le trou et vint tomber sur la joue gauche de Chaverny, qui sauta sur ses pieds d'un bond et se prit la mâchoire à deux mains.

— Misérable ! fit-il, un soufflet ! à moi !

Puis le fantôme, que sans doute il voyait, disparut. Son regard hébété fit le tour de la cellule.

— Ah çà ! murmura-t-il en se frottant les yeux, je ne pourrai donc pas m'éveiller ! Je rêve, c'est évident !

— La voix d'en haut reprit en ce moment :

— Avez-vous reçu le paquet?

— Bon ! fit Chaverny; le bossu est caché ici quelque part, le drôle m'aura joué quelque méchant tour. Mais quelle diable de tournure a cette chambre !...

Il leva la tête en l'air et cria de toute sa force :

— Je vois ton trou, maudit bossu ! je te revaudrai cela. Va dire qu'on vienne m'ouvrir.

— Je ne vous entends pas, dit la voix, vous êtes trop loin du trou, mais je vous aperçois et je vous reconnais. Monsieur de Chaverny, quoique vous ayez passé votre vie en compagnie misérable, vous êtes encore un gentilhomme, je le sais. C'est pour cela que je vous ai empêché d'être assassiné cette nuit.

Le petit marquis ouvrait des yeux énormes.

— Ce n'est pourtant pas tout à fait la voix du bossu, pensa-t-il; mais que parle-t-il d'assassinat? et qui ose donc employer avec moi ce ton protecteur?

— Je suis le chevalier de Lagardère, dit la voix à cet instant, comme si on eût voulu répondre à la question du petit marquis.

— Ah ! fit celui-ci stupéfait, en voilà un qui peut se vanter d'avoir la vie dure !

— Savez-vous où vous êtes ici? demanda la voix.

Chaverny secoua énergiquement la tête en signe de négation.

— Vous êtes à la prison du Châtelet, second étage de la tour Neuve.

Chaverny s'élança vers la meurtrière qui éclairait faiblement sa cellule, et ses bras tombèrent le long de son flanc. La voix poursuivit :

— Vous avez dû être saisi ce matin à votre hôtel en vertu d'une lettre de cachet...

— Obtenue par mon très cher et très loyal cousin ! grommela le petit marquis, je crois me souvenir de certain dégoût que je montrai hier pour certaines infamies...

— Vous souvenez-vous, demanda la voix, de votre duel au vin de champagne avec le bossu?

Chaverny fit un signe affirmatif.

— C'était moi qui jouais ce rôle de bossu, reprit la voix.

— Vous? s'écria le marquis, le chevalier de Lagardère !

Celui-ci n'entendit point et poursuivit :

— Quand vous fûtes ivre, Gonzague donna ordre de vous faire disparaître. Vous le gênez. Il a peur du reste de loyauté qui est en vous. Mais les deux braves à qui la commission fut confiée sont à moi. Je donnai contre-ordre.

— Merci ! fit Chaverny. Tout cela est un peu incroyable... raison de plus pour y ajouter foi.

— L'objet que je vous ai jeté est un message, continua la voix : j'ai tracé quelques mots sur mon mouchoir avec mon sang. Avez-vous moyen de faire parvenir cette missive à Mme la princesse de Gonzague?

Le geste de Chaverny répondit : « Néant. »

En même temps, il ramassa le mouchoir pour voir comment un léger chiffon avait pu lui donner ce soufflet rude et si bien appliqué. Lagardère avait noué une brique dans le mouchoir.

— C'était donc pour me briser le crâne ! grommela Chaverny; mais je devais avoir le sommeil dur, puisqu'on m'a pu conduire ici à mon insu.

Il défit le mouchoir, le plia et le mit dans sa poche.

— Je ne sais si je me trompe, reprit encore la voix; mais je crois que vous ne demandez pas mieux que de me servir.

Chaverny répondit oui avec sa tête. La voix poursuivit :

— Selon toutes les probabilités, je vais être exécuté ce soir. Hâtons-nous donc. Si vous n'avez personne à qui confier ce message, faites ce que j'ai fait : percez le plancher de votre prison, et tentons la fortune à l'étage au-dessous.

— Avec quoi avez-vous percé votre trou? demanda Chaverny.

Lagardère n'entendit pas, mais il devina sans doute, car l'éperon, tout blanc de plâtre, tomba aux pieds du petit marquis, celui-ci se mit aussitôt en besogne, il y allait en vérité de bon cœur, et, à mesure que l'affaissement, suite de l'ivresse, diminuait, sa tête s'exaltait à la pensée de tout le mal que Gonzague lui avait voulu faire.

— Si nous ne réglons pas nos comptes dès aujourd'hui, se disait-il, ce ne sera pas de ma faute !

Et il travaillait avec fureur, creusant un trou dix fois plus grand qu'il ne fallait pour laisser glisser la missive.

— Vous faites trop de bruit, marquis, disait Lagardère à son trou; prenez garde, on va vous entendre !

Chaverny arrachait les briques, le plâtre, les lattes, et mettait ses mains en sang.

— Sandiéou ! disait Cocardasse à l'étage inférieur, quel bal danse-t-on ici dessus?

— C'est peut-être un malheureux qu'on étrangle et qui se débat, repartit frère Passepoil, qui avait ce matin les idées noires.

— Eh donc ! fit observer le Gascon, si on l'étrangle, il a bien le droit de se débattre. Mais je crois bien que c'est plutôt quelque fou furieux du quartier qu'on a mis en prison avant de l'envoyer à Bicêtre.

Un grand coup se fit entendre en ce moment, suivi d'un craquement sourd et de la chute d'une partie du plafond.

Le platras tombant entre nos deux amis, souleva un épais nuage de poussière.

— Recommandons notre âme à Dieu, fit Passepoil, nous n'avons pas nos épées, et sans doute on vient nous faire un mauvais parti

— Bagasse ! répliqua le Gascon; ils viendraient par la porte. Té ! vé voilà quelqu'un !

— Ohé ! fit le petit marquis, dont la tête tout entière se montrait au large trou du plafond.

Cocardasse et Passepoil levèrent les yeux en même temps.

— Vous êtes deux là-dedans? demanda Chaverny.

— Comme vous voyez, monsieur le marquis, répliqua Cocardasse; mais tron de l'air, pourquoi tout ce dégât?

— Mettez votre paille sous le trou, que je saute.

— Nenni donc ! Nous sommes assez de deux.

— Et le geôlier n'a pas l'air d'un garçon à bien prendre la plaisanterie ajouta frère Passepoil.

Chaverny, cependant, élargissait son trou prestement.

— As pas pur ! fit Cocardasse en le regardant; qui m'a donné des prisons comme cela !

— C'est bâti en boue et en crachat ! ajouta Passepoil avec mépris.

— La paille ! la paille ! cria Chaverny impatient.

Nos deux braves ne bougeaient pas. Chaverny eut la bonne idée de prononcer le nom de Lagardère. Aussitôt la paille entassée s'éleva au centre du cachot.

— Est-ce que la couquinasse il est avec vous? demanda Cocardasse.

— Avez-vous de ses nouvelles ! fit Passepoil.

Chaverny, au lieu de répondre, engagea ses deux jambes dans le trou. Il

était fluet, mais ses hanches ne voulaient point passer, pressées qu'elles étaient par les parois rugueuses de l'ouverture. Il faisait pour glisser des efforts furieux. Cocardasse se mit à rire en voyant ces deux jambes qui gigotaient avec rage. Passepoil, toujours prudent, alla mettre son oreille à la porte donnant sur le corridor. Le corps de Chaverny passait cependant petit à petit.

— Viens çà, pétiou! dit Cocardasse; il va tomber... c'est encore assez haut pour qu'il se rompe les côtes.

Frère Passepoil mesura de l'œil la distance qu'il y avait du plancher au plafond.

— C'est assez haut, répliqua-t-il, pour qu'il nous casse quelque chose en tombant, si nous sommes assez niais pour lui servir de matelas!

— Bah! fit Cocardasse, il est si mièvre!

— Tant que tu voudras; mais une chute de douze à quinze pieds...

— As pas pur, ma caillou! il vient de la part du petit Parisien. En place!

Passepoil ne se fit pas prier davantage. Cocardasse et lui unirent leurs bras vigoureux au-dessus du tas de paille. Presque aussitôt après, un second craquement se fit au plafond. Les deux braves fermèrent les yeux, et s'embrassèrent bien malgré eux par la traction soudaine que la chute du petit marquis exerça sur leurs bras tendus. Tous trois roulèrent sur le carreau, aveuglés par le déluge de plâtre qui tomba derrière Chaverny. Chaverny fut le premier relevé. Il se secoua et se mit à rire.

— Vous êtes deux bons enfants, dit-il; la première fois que je vous ai vus, je vous ai pris pour deux parfaits gibiers de potence, ne vous fâchez pas. Forçons plutôt la porte, à trois que nous sommes; tombons sur les guichetiers et prenons la clef des champs.

— Passepoil! fit le Gascon.

— Cocardasse! répondit le Normand.

— Trouves-tu que j'ai l'air d'un gibier de potence?

— Et moi donc, murmura Passepoil, qui regarda le nouveau venu de travers; c'est la première fois que pareille avanie...

— As pas pur! interrompit Cocardasse, le pécaïré nous rendra raison quand nous serons dehors. En attendant, il me plaît, son idée aussi. Forçons la porte, vivadiou!

Passepoil les arrêta au moment où ils allaient s'élancer.

— Écoutez, dit-il en inclinant la tête pour prêter l'oreille.

On entendait un bruit de pas dans le corridor. En un tour de main, les platras déblayés furent poussés dans un coin, derrière la paille remise à sa place. Une clé grinça bruyamment dans la serrure.

— Où me cacher? fit Chaverny, qui riait malgré son embarras.

Au dehors, on tirait de lourds et sonores verrous. Cocardasse ôta vivement son pourpoint; Passepoil fit de même. Moitié sous la paille, moitié sous les pourpoints, Chaverny se cacha tant bien que mal. Les deux prévôts, en bras de chemise se plantèrent en garde en face l'un de l'autre, et feignirent de faire assaut à la main.

— A toi, ma caillou! cria Cocardasse; une! deux!... allez!

— Touché! fit Passepoil en riant; si on nous donnait seulement nos rapières, pour passer le temps.

La porte massive roula sur ses gonds. Deux hommes, un porte-clés et un

gardien s'effacèrent pour laisser passer un troisième personnage qui avait un brillant costume de cour.

— Ne vous éloignez pas, dit ce dernier en poussant la porte derrière lui.

C'était M. de Peyrolles dans tout l'éclat de sa riche toilette. Nos deux braves le reconnurent du premier coup d'œil, et continuèrent de faire assaut sans autrement s'occuper de lui

Ce matin, en quittant la petite maison, ce bon M. de Peyrolles avait recompté son trésor. A la vue de tout cet or si bien gagné, de toutes ces actions proprement casées dans les coins de sa cassette, le factotum avait encore eu l'idée de quitter Paris et de se retirer au sein des tranquilles campagnes, pour goûter le bonheur des propriétaires. L'horizon lui semblait se rembrunir et son instinct lui disait : « Pars ! » Mais il ne pouvait y avoir grand danger à rester vingt-quatre heures de plus. Ce sophisme perdra éternellement les avides : c'est si court, vingt-quatre heures ! Ils ne songent pas qu'il y a là-dedans 1.440 minutes dont chacune contient soixante fois plus de temps qu'il n'en faut à un coquin pour rendre l'âme.

— Bonjour, mes braves amis, dit Peyrolles en s'assurant par un regard que la porte restait entre-bâillée.

— Adiou, mon bon ! répliqua Cocardasse en poussant une terrible botte à son ami Passepoil; va bien? Nous étions en train de dire, cette bagasse et moi, que, si on nous rendait nos rapières, nous pourrions au moins passer le temps.

— Voilà, ajouta le Normand, qui planta son index dans le creux de l'estomac de son noble ami.

— Et comment vous trouvez-vous ici? demanda le factotum d'un accent goguenard.

— Pas mal ! pas mal ! répondit le Gascon. Il n'y a rien de nouveau en ville?

— Rien que je sache, mes dignes amis. Comme cela, vous avez grande envie de ravoir vos rapières?

— L'habitude, fit Cocardasse bonnement : quand je n'ai pas Pétronille il me semble qu'il me manque un membre, oui !

— Et si, en vous rendant vos rapières, on vous ouvrait les portes de céans?

— Capédédiou, s'écria Cocardasse, voilà qui serait mignon; té ! Passepoil?

— Que faudrait-il faire pour cela? demanda ce dernier.

— Peu de chose, mes amis, bien peu de chose. Dire un grand merci à un homme que vous avez toujours pris pour un ennemi, et qui garde un faible pour vous.

— Qui est cet excellent homme, sandiéou?

— C'est moi-même, mes vieux compagnons. Songez donc ! voilà plus de vingt ans que nous nous connaissons.

— Vingt-trois ans à la Saint-Michel, dit Passepoil. Ce fut le soir de la fête du saint archange que je vous donnai deux douzaines de plat derrière le Louvre de la part de M. de Maulévrier.

— Passepoil ! s'écria Cocardasse sévèrement, ces fâcheux souvenirs ils ne sont point de mise. J'ai souvent pensé, pour ma part, que ce bon M. de Peyrolles nous chérissait en cachette. Fais-lui des excuses, vivadiou ! et tout de suite, couquin !

Passepoil, obéissant, quitta sa position au milieu de la chambre, et s'avança vers Peyrolles la calotte à la main.

M. de Peyrolles, qui avait l'œil au guet, aperçut en ce moment la place que les platras avaient blanchie sur le carreau. Son regard rebondit naturellement au plafond. A la vue du trou, il devint tout pâle. Mais il ne cria point, parce que Passepoil, humble et souriant était déjà entre lui et la porte. Seulement, il se réfugia d'instinct vers le tas de paille, afin de garder ses derrières libres. En somme, il avait en face de lui deux hommes robustes et résolus; mais les gardiens étaient dans le corridor et il avait son épée. A l'instant où il s'arrêtait, le dos tourné au tas de paille, la tête souriante de Chaverny se montra, soulevant un peu le pourpoint de Passepoil, qui le cachait.

IV. — Vieilles Connaissances

Nous sommes bien forcé de dire au lecteur ce que M. de Peyrolles venait faire dans la prison de Cocardasse et Passepoil, car cet habile homme n'eut pas le temps d'exposer lui-même les motifs de sa présence.

Nos deux braves devaient comparaître comme témoins devant la chambre ardente du Châtelet. Ce n'était pas pour le compte de M. le prince de Gonzague. Peyrolles avait charge de leur faire des propositions si éblouissantes, que leurs consciences n'y pussent tenir : mille pistoles à chacun d'un seul coup, espèces sonnantes et payées d'avance, non pas même pour accuser Lagardère, mais pour dire seulement qu'ils n'étaient pas aux environs de Caylus la nuit du meurtre. Dans l'idée de Gonzague, la négociation était d'autant plus sûre que Cocardasse et Passepoil ne devaient pas être très pressés d'avouer leur présence en ce lieu.

Voici maintenant comme quoi M. de Peyrolles n'eut point le loisir de montrer ses talents diplomatiques :

La tête goguenarde du petit marquis avait soulevé le pourpoint de Passepoil, tandis que Peyrolles, occupé à observer les mouvements de nos deux braves, tournait le dos au tas de paille. Le petit marquis cligna de l'œil et fit un signe à ses alliés. Ceux-ci se rapprochèrent tout doucement.

— As pas pur, dit Cocardasse en montrant du doigt l'ouverture du plafond; c'est un peu leste, de mettre deux gentilshommes dans un cachot si mal couvert.

— Plus on va, fit observer Passepoil avec modération, moins on respecte les convenances.

— Mes camarades, s'écria Peyrolles, qui prenait de l'inquiétude à les voir s'approcher ainsi, l'un à droite, l'autre à gauche, pas de mauvais tour ! Si vous me forcez à tirer l'épée...

— Fi donc ! soupira Passepoil, tirer l'épée contre nous !

— Des gens désarmés ! appuya Cocardasse. Barbediou ! ça ne se peut pas !

Ils avançaient toujours. Néanmoins, Peyrolles, avant d'appeler, ce qui eût rompu sa négociation, voulut joindre le geste à la parole. Il mit la main à la garde de son épée en disant :

— Qu'y a-t-il, voyons, mes enfants? Vous avez essayé de vous évader

par ce trou là-haut, en faisant la courte échelle, et vous n'avez pas pu. Halte-là ! interrompit-il ; un pas de plus et je dégaine !

Il y avait une autre main que la sienne à la garde de son épée. Cette autre main, blanchette et garnie de dentelles frippées, appartenait à M. le marquis de Chaverny. Celui-ci était parvenu à sortir de sa cachette. Il se tenait debout derrière Peyrolles. L'épée du factotum glissa tout à coup entre ses doigts, et Chaverny, le saisissant au collet, lui mit la pointe sous la gorge.

— Un mot et tu es mort, drôle ! dit-il à voix basse.

L'écume vint aux lèvres de Peyrolles ; mais il se tut. Cocardasse et Passepoil, à l'aide de leurs cravates, le garrottèrent en moins de temps que nous ne mettons à l'écrire.

— Et maintenant? dit Cocardasse au petit marquis.

— Maintenant, répliqua celui-ci, toi à droite de la porte, ce bon garçon à gauche, et, quand les deux gardiens vont entrer, les deux mains au nœud de la gorge.

— Té ! ils vont donc entrer? demanda Cocardasse.

— A vos postes, seulement ! Voici M. de Peyrolles qui va nous servir d'appeau.

Les deux braves coururent se coller à la muraille, l'un à droite, l'autre à gauche. Chaverny, la pointe de l'épée sous le menton de Peyrolles, lui ordonna de crier à l'aide. Peyrolles cria. Et tout aussitôt les deux gardiens de se ruer dans le cachot. Passepoil eut le porte-clés, Cocardasse eut l'autre. Tout deux râlèrent sourdement, puis se turent, étranglés à demi. Chaverny ferma la porte du cachot, tira des poches du porte-clés un paquet de cordes et leur fit à tous deux des menottes.

— As pas pur ! lui dit Cocardasse, je n'ai jamais vu de marquis aussi gentil que vous, non !

Passepoil joignit ses félicitations plus calmes à celles de son noble ami. Mais Chaverny était pressé.

— En besogne, s'écria-t-il, nous ne sommes pas encore sur le pavé de Paris. Gascon, mets le porte-clés nu comme un ver et revêts sa dépouille. Toi, l'ami, fais de même pour le gardien.

Cocardasse et Passepoil se regardèrent.

— Voici un cas qui m'embarrasse, dit le premier en se grattant l'oreille ; sandiéou ! je ne sais pas s'il convient à des gentilshommes...

— Je vais bien mettre l'habit du plus honteux maraud que je connaisse, moi ! s'écria Chaverny en arrachant le splendide pourpoint de Peyrolles.

— Mon noble ami, risqua Passepoil, hier, nous avons endossé...

Cocardasse l'interrompit d'un geste terrible.

— La paix, pécaïré ! fit-il, je t'ordonne d'oublier cette circonstance pénible ; d'ailleurs, c'était pour le service de lou petit couquin.

— C'est encore pour son service aujourd'hui.

Cocardasse poussa un profond soupir et dépouilla le porte-clés, qui avait un bâillon dans la bouche. Frère Passepoil en fit autant du gardien, et la toilette de nos deux braves fut bientôt achevée. Certes, depuis le temps de Jules César qui fut, dit-on, le premier fondateur de cette antique forteresse, jamais le Châtelet n'avait vu dans ses murs deux geôliers de plus galante mine. Chaverny, de son côté, avait passé le pourpoint de ce bon M. de Peyrolles.

— Mes enfants, dit-il, continuant le rôle de factotum, je me suis acquitté de ma commission auprès de ces deux misérables; je vous prie de me faire la conduite jusqu'à la porte de la rue.

— Ai-je un peu l'air d'un gardien? demanda Passepoil.

— A s'y méprendre, repartit le petit marquis.

— Eh donc! fit Cocardasse junior sans prendre souci de cacher son humiliation, est-ce que je ressemble de près ou de loin à un porte-clés?

— Comme deux gouttes d'eau, répondit Chaverny. En route, j'ai mon message à porter.

Ils sortirent tous les trois du cachot, dont la porte fut refermée à double tour, sans oublier les verrous. M. de Peyrolles et les deux gardiens restèrent là, solidement attachés et bâillonnés. L'histoire ne dit pas les réflexions qu'ils firent dans ces conjonctures pénibles et difficiles. Nos trois prisonniers, cependant, traversèrent le premier corridor sans encombre : il était vide.

— La tête un peu moins haute, Cocardasse, mon ami, dit Chaverny; j'ai peur de tes scélérates moustaches.

— Sandiéou! répondit le brave, vous me hacheriez menu comme chair à pâté, que vous ne pourriez m'enlever ma bonne mine.

— Ça ne mourra qu'avec nous, ajouta frère Passepoil.

Chaverny enfonça le bonnet de laine sur les oreilles du Gascon, et lui apprit à tenir ses clés. Ils arrivaient, à la porte du préau. Le préau et les cloîtres étaient plein de monde. Il y avait grand remue-ménage au Châtelet, parce que M. le marquis de Ségré donnait à déjeuner à ses assesseurs au greffe, en attendant la reprise de la séance. On voyait passer les plats couverts, les réchauds et les paniers de champagne, qui venaient du cabaret du *Veau-qui-Tette*, fondé, depuis deux ans, sur la place même du Châtelet, par le cuisinier Le Preux.

Chaverny, le feutre sur les yeux, passa le premier.

— Mon ami, dit-il au portier du préau, vous avez ici près, au numéro 9, dans le corridor, deux dangereux coquins; soyez vigilant.

Le portier ôta son bonnet en grommelant. Cocardasse et Passepoil traversèrent le préau sans encombre. Dans la salle des gardes, Chaverny se conduisit en curieux qui visite une prison. Il lorgna chaque objet et fit plusieurs questions idiotes avec beaucoup de sérieux. On lui montra le lit de camp où M. de Horn s'était reposé dix minutes, en compagnie de l'abbé de La Mettrie, son ami, en sortant de la dernière audience. Cela parut l'intéresser vivement. Il n'y avait plus que la cour à traverser; mais au seuil de la cour, Cocardasse junior faillit renverser un marmiton du *Veau-qui-Tette*, porteur d'un plat de blanc-manger. Notre brave lança un retentissant *capédédiou!* qui fit retourner tout le monde. Frère Passepoil en frémit jusque dans la moelle de ses os.

— L'ami, dit Chaverny tristement, cet enfant n'y a pas mis de malice, et tu pouvais te dispenser de blasphémer le nom de Dieu, notre Seigneur.

Cocardasse baissa l'oreille. Les archers pensèrent que c'était là un bien honnête jeune gentilhomme.

— Je ne connaissais pas ce porte-clés gascon, grommela le guichetier des gardes; du diable si les cadédis ne se fourrent pas partout!

Le guichet était justement ouvert pour livrer passage à un superbe faisan rôti, pièce principale du déjeuner de M. le marquis de Ségré. Cocardasse et

Passepoil, ne pouvant plus modérer leur impatience franchirent le seuil d'un seul bond.

— Arrêtez-les ! arrêtez-les ! cria Chaverny.

Le guichetier s'élança et tomba foudroyé par le lourd paquet de clés que Cocardasse junior lui mit en plein visage. Nos deux braves prirent en même temps leur course et disparurent au carrefour de la Lanterne.

Le carrosse qui avait amené M. de Peyrolles était toujours à la porte. Chaverny reconnut la livrée de Gonzague; il franchit le marchepied en continuant de crier à tue-tête :

— Arrêtez-les, morbleu ! ne voyez-vous pas qu'ils se sauvent? Quand on se sauve, c'est qu'on a de mauvais desseins. Arrêtez-les ! arrêtez-les !

Et, profitant du tumulte, il se pencha à l'autre portière et commanda : A l'hôtel, coquin ! et grand train !

Les chevaux partirent au trot. Quand le carrosse fut engagé dans la rue Saint-Denis, Chaverny essuya son front baigné de sueur, et se mit à rire en se tenant les côtes. Ce bon M. de Peyrolles lui donnait non seulement la liberté, mais encore un carrosse pour se rendre sans fatigue au lieu de sa destination.

C'était bien cette même chambre à l'ameublement sévère et triste où nous avons vu pour la première fois Mme la princesse de Gonzague dans la matinée qui précéda la réunion du tribunal de famille; c'était bien le même deuil extérieur : l'autel tendu de noir, où se célébrait quotidiennement le sacrifice funèbre en mémoire du feu duc de Nevers, montrait toujours sa large croix blanche aux lueurs des six cierges allumés. Mais quelque chose était changé. Un élément de joie, timide encore et perceptible à peine, s'était glissé parmi ces aspects lugubre; je ne sais quel sourire éclairait vaguement ce deuil.

Il y avait des fleurs aux deux côtés de l'autel, et pourtant on n'était pas aux premiers jours de mai, fête de l'époux décédé. Les rideaux, ouverts à midi, laissaient passer un doux rayon du soleil d'automne. A la fenêtre pendait une cage où babillait un gentil oiseau; un oiseau que nous avons vu déjà et entendu à la fenêtre basse qui donnait sur la rue Saint-Honoré, au coin de la rue du Chantre; l'oiseau qui, naguère, égayait la solitude de cette charmante inconnue dont l'existence mystérieuse empêchait de dormir Mme Balahault, la Durand, la Guichard, et toutes les commères du quartier du Palais-Royal.

Il y avait du monde dans l'oratoire de Mme la princesse, beaucoup de monde, bien qu'il fût encore grand matin. C'était d'abord une belle jeune fille qui dormait étendu sur un lit de jour. Son visage, aux contours exquis, restait un peu dans l'ombre; mais le rayon de soleil se jouait dans les masses opulentes de ses cheveux bruns aux fauves et châtoyants reflets. Debout, auprès d'elle, se tenait la première camériste de la princesse, la bonne Madeleine Giraud, qui avait les mains jointes et les larmes aux yeux.

Madeleine Giraud venait d'avouer à Mme de Gonzague que l'avertissement miraculeux trouvé dans le livre d'heures, à la page du *Miserere*, l'avertissement qui disait : « Venez défendre votre fille, » et qui rappelait, après vingt ans, la devise des rendez-vous heureux et des jeunes amours, la devise de Nevers : *J'y suis*, avait été placé là par Madeleine elle-même, de complicité avec le bossu. Au lieu de la gronder, la princesse l'avait embrassée.

Madeleine était heureuse comme si son propre enfant eût été retrouvé. La princesse s'asseyait à l'autre bout de la chambre. Deux femmes et un jeune garçon l'entouraient. Auprès d'eux étaient les feuilles éparses d'un manuscrit, avec la cassette qui avait dû les contenir : la cassette et le manuscrit d'Aurore. Ces lignes écrites dans l'ardent espoir qu'elles parviendraient un jour entre les mains d'une mère inconnue mais adorée, étaient arrivées à leur adresse. La princesse les avaient déjà parcourues. On le voyait bien à ses yeux, rouges de bonnes et tendres larmes.

Quant à la manière dont la cassette et le gentil oiseau avait franchi le seuil de l'hôtel de Gonzague, point n'était besoin de le demander. Une des deux femmes était l'honnête Françoise Berrichon, et le jeune garçon qui tortillait sa toque entre les mains d'un air malicieux et confus répondant au nom de Jean-Marie. C'était le page d'Aurore, le bon enfant bavard et imprudent qui avait entraîné sa grand'mère hors de son poste pour la livrer aux séductions des commères de la rue du Chantre. L'autre femme se tenait un peu à l'écart. Vous eussiez reconnu sous son voile le visage hardi et gracieux de dona Cruz. Sur ce visage fripon, il y avait en ce moment une émotion réelle et profonde. Dame Françoise Berrichon avait la parole.

— Celui-là n'est pas mon fils, disait-elle de sa plus mâle voix en montrant Jean-Marie; c'est le fils de mon pauvre garçon. Je peux bien dire à Mme la princesse que mon Berrichon était une autre paire de manches. Il avait cinq pieds dix pouces, et du courage, car il est mort en soldat.

— Et vous étiez au service de Nevers, bonne femme? interrompit la princesse.

— Tous les Berrichon, répondit Françoise, de père en fils, depuis que le monde est monde! Mon mari était écuyer du duc Amaury, père du duc Philippe; le père de mon mari, qui se nommait Guillaume-Jean-Nicolas Berrichon...

— Mais votre fils, interrompit la princesse, ce fut lui qui m'apporta cette lettre au château de Caylus?

— Oui, ma noble dame, ce fut lui. Et Dieu sait bien que, toute sa vie, il s'est souvenu de cette soirée-là. Il avait rencontré, c'est lui qui m'en a fait le récit bien des fois, il avait rencontré dans la forêt d'Ens une dame Marthe, votre ancienne duègne, qui s'était chargée du petit enfant. Dame Marthe le reconnut pour l'avoir vu au château de notre jeune duc, quand elle apportait vos messages. Dame Marthe lui dit : « Il y a là-bas, au château de Caylus, quelqu'un qui a tout découvert. Si tu vois Mlle Aurore, dis-lui qu'elle ait bien garde. » Berrichon fut pris par les soudards et délivré par la grâce de Dieu. C'était la première fois qu'il voyait ce chevalier de Lagardère dont on parlait tant. Il nous dit : « Celui-ci est beau comme le saint Michel-Archange de l'église de Tarbes! »

— Oui, murmura la princesse, qui rêvait, il est beau.

— Et brave! poursuivit dame Françoise qui l'animait : un lion!

— Un vrai lion! voulut appuyer Jean-Marie.

Mais dame Françoise lui fit les gros yeux, et Jean-Marie se tut.

— Berrichon, mon pauvre garçon, nous rapporta donc cela, poursuivit la bonne femme, et comme quoi Nevers et ce Lagardère avaient rendez-vous pour se battre, et comme quoi ce Lagardère défendit Nevers pendant une demi-heure entière contre plus de vingt gredins, sauf le respect que je dois à madame la princesse, armés jusqu'aux dents.

Aurore de Caylus lui fit signe de s'arrêter. Elle était faible contre ces navrants souvenirs. Ses yeux pleins de larmes se tournèrent vers la chapelle ardente.

— Philippe ! murmura-t-elle, mon mari bien-aimé, c'était hier ! les années ont passé comme des heures ! c'était hier. La blessure de mon âme saigne et ne veut pas être guérie.

Il y eut un éclair dans l'œil de dona Cruz, qui regardait cette immense douleur avec admiration. Elle avait dans les veines ce sang brûlant qui fait battre le cœur plus vite et qui hausse l'âme jusqu'aux sentiments héroïques.

Dame Françoise hocha la tête d'un mouvement maternel.

— Le temps est le temps, fit-elle. Nous sommes tous mortels. Il ne faut pas se faire du mal pour ce qui est passé.

Berrichon se disait en tournant son chaperon :

— Comme elle prêche, ma bonne femme de grand'mère !

— Il y a donc, reprit dame Françoise, que, quand le chevalier de Lagardère vint au pays, voilà bientôt cinq ou six ans de cela, pour me demander si je voulais servir la fille du feu duc, je dis oui tout de suite. Pourquoi? Parce que Berrichon, mon fils, m'avait dit comme les choses s'étaient passéés. Le duc mourant appela le chevalier par son nom et lui dit : « Mon frère ! mon frère ! »

La princesse appuya ses deux mains contre sa poitrine.

— Et encore, poursuivit Françoise : « Tu seras le père de ma fille, et tu me vengeras. » Berrichon n'a jamais menti, ma noble dame. D'ailleurs, quel intérêt aurait-il eu à mentir? Nous partîmes, Jean-Marie et moi. Le chevalier de Lagardère trouvait que Mlle Aurore était déjà trop grandette pour demeurer seule avec lui.

— Et il voulait comme ça, interrompit Jean-Marie, que la demoiselle eût un page.

Françoise haussa les épaules en souriant.

— L'enfant est bavard, dit-elle; en vous demandant pardon, noble dame. Y a donc que nous partîmes pour Madrid, qui est la capitale du pays espagnol. Ah ! dame ! les larmes me vinrent aux yeux quand je vis la pauvre enfant, c'est vrai ! Tout le portrait de notre jeune seigneur ! mais motus ! il fallait se taire. M. le chevalier n'entendait pas raison.

— Et, pendant tout le temps que vous avez été avec eux, demanda la princesse dont la voix hésitait, cet homme, M. de Lagardère?

— Seigneur Dieu ! noble dame, s'écria Françoise, dont la vieille figure s'empourpra, non, non, sur mon salut ! Je dirais peut-être comme vous, car vous êtes mère mais, voyez-vous, pendant six ans, j'ai appris à aimer M. le chevalier autant et plus que ce qui me reste de famille. Si une autre que vous avait eu l'air de soupçonner... Mais il faut me pardonner, interrompit-elle faisant la révérence, voilà que j'oublie devant qui je parle. C'est que celui-là est un saint, madame; c'est que votre fille était aussi bien gardée près de lui qu'elle l'eût été près de sa mère. C'était un respect, c'était une bonté, une tendresse si douce et si pure !

— Vous faites bien de défendre celui qui ne mérite pas d'être accusé, prononça froidement la princesse; mais donnez-moi des détails. Ma fille vivait dans la retraite?

— Seule, toujours seule, trop seule, car elle en était triste; et pourtant, si on m'avait crue...

— Que voulez-vous dire? demanda Aurore de Caylus.

Dame Françoise jeta un regard de côté vers dona Cruz, qui était toujours immobile.

— Écoutez donc, fit la bonne femme; une fille qui chantait et qui dansait sur la Plaza-Santa, ce n'était pas une belle et bonne société pour l'héritière d'un duc...

La princesse se tourna vers dona Cruz et vit une larme briller aux longs cils de sa paupière.

— Vous n'aviez pas d'autre reproche à faire à votre maître? dit-elle.

— Des reproches? se récria dame Françoise, ceci n'est pas un reproche, d'ailleurs, la fillette ne venait pas souvent, et je m'arrangeais toujours pour surveiller...

— C'est bien, bonne femme, interrompit la princesse, je vous remercie, retirez-vous. Vous et votre petit-fils, vous faites désormais partie de ma maison.

— A genoux! s'écria Françoise Berrichon en poussant rudement Jean-Marie.

La princesse arrêta cet élan de reconnaissance, et, sur un signe d'elle, Madeleine Giraud emmena la vieille femme avec son héritier. Dona Cruz se dirigeait aussi vers la porte

— Où allez-vous, Flor? demanda la princesse.

Dona Cruz pensa avoir mal entendu.

La princesse reprit :

— N'est-ce pas ainsi qu'elle vous appelle? venez Flor, je veux vous embrasser.

Et, comme la jeune fille n'obéissait pas assez vite, la princesse se leva et la prit entre ses bras. Dona Cruz sentit son visage baigné de larmes.

— Elle vous aime, murmura la mère heureuse; c'est écrit là, dans ces pages qui ne quitteront plus mon chevet; dans ces pages où elle a mis tout son cœur. Vous êtes sa gitana, sa première amie. Plus heureuse que moi, vous l'avez vue enfant. Devait-elle être jolie! Flor, dites-moi cela.

Et, sans lui laisser le temps de répondre :

— Tout ce qu'elle aime, reprit-elle avec sa passion de mère, impétueuse et profonde, je veux l'aimer. Je t'aime, Flor, ma seconde fille. Embrasse-moi. Et toi, pourrais-tu m'aimer? Si tu savais comme je suis heureuse et comme je voudrais que la terre entière fût dans l'allégresse! Cet homme, entends-tu cela, Flor, cet homme lui-même, qui m'a pris le cœur de mon enfant, eh bien, si elle le veut, je sens bien que je l'aimerai!

V. — Cœur de Mère

Dona Cruz souriait parmi ses larmes. La princesse la pressait follement contre son cœur.

— Croirais-tu, murmura-t-elle, Flor, ma chérie, que je n'ose pas encore l'embrasser comme cela. Ne te fâche pas; c'est elle que j'embrasse sur ton front et sur tes joues.

Elle s'éloigna d'elle tout à coup pour la mieux regarder.

— Tu dansais sur les places publiques, toi, fillette? reprit-elle d'un accent rêveur. Tu n'as point de famille. L'aurais-je moins adorée, si je l'avais retrouvée ainsi ! Mon Dieu ! mon Dieu ! que la raison est folle ! L'autre jour, je disais : « Si la fille de Nevers avait oublié un instant la fierté de sa race... » Non ! je n'achèverai pas; j'ai froid dans les veines en songeant que Dieu aurait pu me prendre au mot. Viens remercier Dieu, Flor, ma gitana, viens !

Elle l'entraîna vers l'autel et s'y agenouilla.

— Nevers ! Nevers ! s'écria-t-elle, j'ai ta fille, j'ai notre fille ! Dis à Dieu de voir la joie et la reconnaissance de mon cœur !

Certes, son meilleur ami ne l'eût point reconnue. Le sang revenu colorait vivement ses joues. Elle était jeune, elle était belle; son regard brillait, sa taille souple ondulait et frémissait. Sa voix avait de doux et délicieux accents. Elle resta un instant perdue dans son extase.

— Es-tu chrétienne, Flor? reprit-elle. Oui, je me souviens, elle l'a dit, tu es chrétienne. Comme notre Dieu est bon, n'est-ce pas? Donne-moi tes deux mains et sens mon cœur.

— Ah ! fit la pauvre gitana qui fondait en larmes, si j'avais une mère comme vous, madame !

La princesse l'attira sur son cœur encore une fois.

— Te parlait-elle de moi? demanda-t-elle : de quoi causiez-vous? Ce jour où tu la rencontras, elle était encore toute petite. Sais-tu? interrompit-elle, car la fièvre lui donnait ce besoin incessant de parler; je crois qu'elle a peur de moi. J'en mourrai, si cela dure. Tu lui parleras de moi, Flor, ma petite Flor, je t'en prie !

— Madame, répondit dona Cruz dont les yeux mouillés souriaient, n'avez-vous pas vu là-dedans combien elle vous aime?

Elle montrait du doigt les feuilles éparses du manuscrit d'Aurore.

— Oui, oui, fit la princesse, saurais-je dire ce que j'ai éprouvé en lisant cela? Elle n'est pas triste et grave comme moi, ma fille. Elle a le cœur gai de son père; mais moi, moi qui ai tant pleuré, j'étais gaie autrefois. La maison où je suis née était une prison, et pourtant je riais, je dansais, jusqu'au jour où je vis celui qui devait emporter au fond de son tombeau toute ma joie et tous mes sourires.

Elle passa rapidement la main sur son front, qui brûlait.

— As-tu jamais vu une pauvre femme devenir folle? demanda-t-elle avec brusquerie.

Dona Cruz la regarda d'un air inquiet.

— Ne crains rien, ne crains rien, fit la princesse; le bonheur est pour moi une chose si nouvelle ! Je voulais te dire, Flor : As-tu remarqué? ma fille est comme moi. Sa gaieté s'est évanouie le jour où l'amour est venu. Sur les dernières pages, il y a bien des traces de larmes.

Elle prit le bras de la gitana pour regagner sa place première. A chaque instant elle se tournait vers le lit de jour où sommeillait Aurore, mais je ne sais quel vague sentiment semblait l'en éloigner.

Elle m'aime, oh ! certes, reprit-elle; mais le sourire dont elle se souvient, le sourire penché au-dessus de son berceau, c'est celui de cet homme. Qui lui donna les premières leçons? cet homme, Qui lui apprit le nom de Dieu? encore cet homme ! Oh ! par pitié, Flor, ma chérie ne lui dis jamais ce

qu'il y a en moi de colère, de jalousie, de rancune contre cet homme !

— Ce n'est pas votre cœur qui parle, madame murmura dona Cruz.

La princesse lui serra le bras avec une violence soudaine.

— C'est mon cœur ! s'écria-t-elle, c'est mon cœur ! Ils allaient ensemble dans les prairies qui entourent Pampelune, les jours de repos. Il se faisait enfant pour jouer avec elle. Est-ce un homme qui doit agir ainsi? cela n'appartient-il pas à la mère? Quand il rentrait après le travail, il apportait un jouet, une friandise. Qu'eussè-je fait de mieux, si j'avais été pauvre, en pays étranger, avec mon enfant? Il savait bien qu'il me prenait, qu'il me volait toute sa tendresse !...

— Oh ! madame ! voulut interrompre la gitana.

— Vas-tu le défendre? fit la princesse qui lui jeta un regard de défiance. Es-tu de son parti? Je le vois, se reprit-elle avec un amer découragement, tu l'aimes mieux que moi, toi aussi !

Dona Cruz éleva la main qu'elle tenait jusqu'à son cœur. Deux larmes jaillirent des yeux de la princesse.

— Oh ! cet homme ! cet homme ! balbutia-t-elle parmi ses pleurs. Je suis veuve, il ne me restait que le cœur de ma fille !

Dona Cruz restait muette devant cette suprême injustice de l'amour maternel. Elle comprenait cela, cette fille ardente au plaisir, cette folle qui voulait jouer hier avec le drame de la vie. Son âme contenait en germe tous les amours passionnés et jaloux. La princesse venait de se rasseoir dans son fauteuil. Elle avait pris les pages du manuscrit d'Aurore. Elle les tournait et retournait en rêvant.

— Combien de fois, prononça-t-elle avec lenteur, lui a-t-il sauvé la vie !

Elle fit comme si elle allait parcourir le manuscrit, mais elle s'arrêta aux premières pages.

— A quoi bon? murmura-t-elle d'un accent abattu, moi je ne lui ai donné la vie qu'une fois ! C'est vrai, c'est vrai cela, reprit-elle, tandis que son regard avait des éclats farouches; elle est à lui bien plus qu'à moi !

— Mais vous êtes sa mère, madame, fit doucement dona Cruz.

La princesse releva sur elle son regard inquiet et souffrant.

— Qu'entends-tu par là? demanda-t-elle; tu veux me consoler. C'est un devoir, n'est-ce pas, que d'aimer sa mère? Si ma fille m'aimait par devoir, je sens bien que je mourrais !

— Madame, madame ! relisez donc les pages où elle parle de vous. Que de tendresse ! que de respectueux amour !

— J'y songeais, Flor, mon petit bon cœur ! Mais il y a une chose qui m'empêche de relire ces lignes que j'ai si ardemment baisées. Elle est sévère, ma fille. Il y a des menaces là-dedans. Quand elle vient à soupçonner que l'obstacle entre elle et son ami, c'est sa mère, sa parole devient tranchante comme une épée. Nous avons lu cela ensemble; tu te souviens de ce qu'elle dit. Elle parle des mères orgueilleuses...

La princesse eut un frisson par tout le corps.

— Mais vous n'êtes pas de ces mères-là, madame, dit dona Cruz qui l'observait.

— Je l'ai été ! murmura Aurore de Caylus en cachant son visage dans ses mains.

A l'autre bout de la chambre, Aurore de Nevers s'agita sur son lit de

jour. Des paroles indistinctes s'échappèrent de ses lèvres. La princesse tressaillit. Puis elle se leva et traversa la chambre sur la pointe des pieds. Elle fit signe à dona Cruz de la suivre, comme si elle eût senti le besoin d'être accompagnée et protégée.

Cette préoccupation qui perçait en elle sans cesse parmi sa joie, cette crainte, ce remords, cet esclavage, quel que soit le nom qu'on veuille donner aux bizarres angoisses qui étreignaient le cœur de la pauvre mère et lui gâtaient sa joie, avait quelque chose d'enfantin et de navrant à la fois.

Elle se mit à genoux aux côtés d'Aurore. Dona Cruz resta debout au pied du lit. La princesse fut longtemps à contempler les traits de sa fille. Elle étouffait les sanglots qui voulaient sortir de sa poitrine. Aurore était pâle. Son sommeil agité avait dénoué ses cheveux, qui tombaient épars sur le tapis. La princesse les prit à pleines mains et les appuya contre ses lèvres en fermant les yeux.

— Henri ! murmura Aurore dans son sommeil; Henri, mon ami !

La princesse devint si pâle que dona Cruz s'élança pour la soutenir. Mais elle fut repoussée. La princesse souriant avec angoisse, dit :

— Je m'accoutumerai à cela. Si seulement mon nom venait aussi dans son rêve !

Elle attendit. Ce nom ne vint pas. Aurore avait les lèvres entr'ouvertes, son souffle était pénible.

— J'aurai de la patience, fit la pauvre mère; une autre fois, peut-être qu'elle rêvera de moi.

Dona Cruz se mit à genoux devant elle. Mme de Gonzague lui souriait, et la résignation donnait à son visage une beauté sublime.

— Sais-tu? fit-elle, la première fois que je te vis, Flor, je fus bien étonnée de ne point sentir mon cœur s'élancer vers toi, Tu es belle pourtant; tu as le type espagnol que je pensais retrouver chez ma fille. Mais regarde ce front, regarde !

Elle écarta doucement les masses de cheveux qui cachaient à demi le visage d'Aurore.

— Tu n'as pas cela, reprit-elle, en touchant les tempes de la jeune fille; cela, c'est Nevers. Quand je l'ai vue et que cet homme m'a dit : « Voilà votre fille ! » mon cœur n'a pas hésité. Il me semblait que la voix de Nevers, descendant du ciel tout à coup, disait comme lui : « C'est ta fille ! »

Ses yeux avides parcouraient les traits d'Aurore. Elle poursuivit :

— Quand Nevers dormait, ses paupières retombaient ainsi, et j'ai vu souvent cette ligne autour de ses lèvres. Il y a quelque chose de plus semblable encore dans le sourire. Nevers était tout jeune, et on lui reprochait d'avoir une beauté un peu efféminée. Mais ce qui me frappa surtout, ce fut le regard. Oh ! que c'est bien le feu rallumé de la prunelle de Nevers ! Des preuves ! Ils me font compassion avec leurs preuves ! Dieu a mis notre nom sur le visage de cet enfant. Ce n'est pas ce Lagardère que je crois, c'est mon cœur.

Mme de Gonzague avait parlé tout bas; cependant au nom de Lagardère, Aurore eut comme un faible tressaillement.

— Elle va s'éveiller, dit dona Cruz.

La princesse se releva, et son attitude exprimait une sorte de terreur. Quand elle vit que sa fille allait ouvrir les yeux, elle se rejeta vivement en arrière.

— Pas tout de suite ! fit-elle d'une voix altérée; ne lui dites pas tout de suite que je suis là. Il faut des précautions.

Aurore étendit les bras, puis son corps souple se roidit convulsivement, comme on fait souvent au réveil. Ses yeux s'ouvrirent tout grands du premier coup, son regard parcourut la chambre, et un étonnement vint se peindre sur ses traits.

— Ah ! fit-elle, Flor ici ! Je me souviens. Je n'ai donc pas rêvé !

Elle porta ses deux mains à son front.

— Cette chambre, reprit-elle, ce n'est pas celle où nous étions cette nuit. Ai-je rêvé ! Ai-je vu ma mère?

— Tu as vu ta mère, répondit dona Cruz.

La princesse, qui s'était reculée jusqu'à l'autel en deuil, avait des larmes de joie plein les yeux. C'était à elle la première pensée de sa fille. Sa fille n'avait pas encore parlé de Lagardère. Tout son cœur monta vers Dieu pour rendre grâces.

— Mais pourquoi suis-je brisée ainsi? demanda Aurore. Chaque mouvement que je fais me blesse, et mon souffle déchire ma poitrine. A Madrid, au couvent de l'Incarnation, après ma grande maladie, quand la fièvre et le délire me quittèrent, je me souviens que j'étais ainsi. J'avais la tête vide et je ne sais quel poids sur le cœur. Chaque fois que j'essayais de penser, mes yeux éblouis voyaient du feu et ma pauvre tête semblaient prête à se briser.

— Tu as eu la fièvre, répondit dona Cruz, tu as été bien malade.

Son regard allait vers la princesse, comme pour lui dire : C'est à vous de parler, venez, La princesse restait à sa place, timide, les mains jointes, adorant de loin.

— Je ne sais comment dire cela, murmura Aurore; c'est comme un poids qui écrase ma pensée. Je suis sans cesse sur le point de percer le voile de ténèbres étendu autour de mon pauvre esprit. Mais je ne peux pas; non, je ne peux pas !

Sa tête faible retomba sur le coussin, tandis qu'elle ajoutait :

— Ma mère est-elle fâchée contre moi?

Quand elle eut dit cela, son œil s'éclaira tout à coup. Elle eut presque conscience de sa position, mais ce ne fut qu'un instant. La brume s'épaissit au-devant de sa pensée, et le regard qui venait de s'allumer dans ses beaux yeux s'éteignit.

La princesse avait tressailli aux dernières paroles de sa fille. D'un geste impérieux elle ferma la bouche de dona Cruz qui allait répondre. Elle vint de ce pas léger et rapide qu'elle devait avoir aux jours où, jeune mère, le cri de son enfant l'appelait vers le berceau. Elle vint. Elle prit par derrière la tête de sa fille et déposa un long baiser sur son front. Aurore se prit à sourire. C'est alors surtout qu'on put deviner la crise étrange que subissait son intelligence. Aurore semblait heureuse, mais heureuse de ce bonheur calme et doux qui est le même chaque jour et qui depuis longtemps dure. Aurore baisa sa mère comme l'enfant accoutumé à donner et à rendre tous les matins le même baiser.

— Ma mère, murmura-t-elle, j'ai rêvé de toi, et tu as pleuré toute cette nuit dans mon rêve. Pourquoi Flor est-elle ici? interrompit-elle. Flor n'a point de mère. Mais que de choses peuvent se passer dans une nuit !

C'était encore la lutte. Son esprit faisait effort pour déchirer le voile. Elle céda, vaincue, à la douloureuse fatigue qui l'accablait.

— Que je te voie, mère, dit-elle; viens près de moi, prends-moi sur tes genoux.

La princesse, riant et pleurant, vint s'asseoir sur le lit de jour et prit Aurore dans ses bras. Ce qu'elle éprouvait, comment le dire ! Y a-t-il en aucune langue des paroles pour blâmer ou flétrir ce crime divin : l'égoïsme du cœur maternel ! La princesse avait son trésor tout entier; sa fille était sur ses genoux, faible de corps et d'esprit : une enfant, une pauvre enfant. La princesse voyait bien Flor, qui ne pouvait retenir ses larmes, mais la princesse était heureuse, et, folle aussi, elle berçait Aurore dans ses bras en murmurant malgré elle je ne sais quel chant d'une douceur infinie. Et Aurore mettait sa tête dans son sein. C'était charmant et c'était navrant.

Dona Cruz détourna les yeux.

— Mère, dit Aurore, j'ai des pensées tout autour de moi, et je ne peux les saisir. Il me semble que c'est toi qui ne veux pas me laisser voir clair. Pourtant, je sens bien qu'il y a en moi quelque chose qui n'est pas moi-même. Je devrais être autrement avec vous, ma mère.

— Tu es sur mon cœur, enfant, chère enfant, repondit la princesse dont la voix avait d'indicibles prières; ne cherche rien au delà. Repose-toi contre mon sein. Sois heureuse du bonheur que tu me donnes.

— Madame, madame, dit dona Cruz, qui se pencha jusqu'à son oreille; le réveil sera terrible !

La princesse fit un geste d'impatience. Elle voulait s'endormir dans cette étrange volupté, qui pourtant lui torturait l'âme. Avait-on besoin de lui dire que tout ceci n'était qu'un rêve !

— Mère, reprit Aurore, si tu me parlais, je crois bien que le bandeau tomberait de mes yeux. Si tu savais, je souffre !

— Tu souffres ! répéta Mme de Gonzague en la pressant passionnément contre sa poitrine.

— Oui, je souffre bien. J'ai peur, horriblement, ma mère, et je ne sais pas je ne sais pas...

Il y avait des larmes dans sa voix; ses deux belles mains pressaient son front. La princesse sentit comme un choc intérieur dans cette poitrine qu'elle collait à la sienne.

— Oh ! oh ! fit par deux fois Aurore; laissez-moi. C'est à genoux qu'il me faut vous contempler, ma mère. Je me souviens. Chose inouïe ! tout à l'heure je pensais n'avoir jamais quitté votre sein.

Elle regarda la princesse avec des yeux effarés. Celle-ci essaya de sourire; mais son visage exprimait l'épouvante.

— Qu'avez-vous? qu'avez-vous, ma mère, demanda Aurore; vous êtes contente de m'avoir retrouvée, n'est-ce pas?

— Si je suis contente, enfant adorée?

— Oui, c'est cela; vous m'avez retrouvée, je n'avais pas de mère...

— Et Dieu qui nous a réunies, ma fille, ne nous séparera plus !

— Dieu ! fit Aurore dont les yeux agrandis se fixaient dans le vide; Dieu ! je ne pourrais pas le prier en ce moment, je ne sais plus ma prière.

— Veux-tu la répéter avec moi, ta prière? demanda la princesse, saisissant cette diversion avec avidité.

— Oui, ma mère. Attendez ! il y a autre chose.

— Notre Père qui êtes aux cieux, commença Mme de Gonzague en joignant s mains d'Aurore entre les siennes.

— Notre père qui êtes aux cieux, répéta Aurore comme un petit enfant.

— Que votre nom soit sanctifié, continua la mère.

Aurore, cette fois, au lieu de répéter, se roidit.

— Il y a autre chose, murmura-t-elle encore, tandis que ses doigts crispés ressaient ses tempes mouillées de sueur, autre chose. Flor ! tu le sais, dis-moi.

— Petite sœur... balbutia la gitana.

— Tu le sais ! tu le sais ! dit Aurore dont les yeux battirent et devinrent umides; oh ! personne ne veut donc venir à mon secours !

Elle se redressa tout à coup et regarda sa mère en face.

— Cette prière, prononça-t-elle en saccadant ses mots : cette prière, est-e vous qui me l'avez apprise ma mère?

La princesse courba la tête et sa gorge rendit un gémissement. Aurore xait sur elle ses yeux ardents.

— Non, ce n'est pas vous, murmura-t-elle.

Son cerveau fit un suprême effort. Un cri déchirant s'échappa de sa poi-rine.

— Henri ! Henri ! dit-elle; où est Henri?

Elle était debout. Son regard farouche et superbe couvrait la princesse. lor essaya de lui prendre les mains. Elle la repoussa de toute la force d'un omme. La princesse sanglotait, la tête sur ses genoux.

— Répondez-moi ! s'écria Aurore; Henri ! qu'a-t-on fait d'Henri?

— Je n'ai songé qu'à toi, ma fille, balbutia Mme de Gonzague.

Aurore se retourna brusquement vers dona Cruz.

— L'ont-ils tué? interrogea-t-elle la tête haute et le regard brûlant.

Dona Cruz ne répondit point. Aurore revint à sa mère. Celle-ci se laissa lisser à genoux et murmura :

— Tu me brises le cœur, enfant. Je te demande pitié.

— L'ont-ils tué? répéta Aurore.

— Lui ! toujours lui ! s'écria la princesse en se tordant les mains; dans le œur de cette enfant, il n'y a plus de place pour l'amour de sa mère !

Aurore avait les yeux fixés au sol.

— Elles ne veulent pas me dire si on me l'a tué ! pensa-t-elle tout haut.

La princesse tendit ses bras vers elle, puis se renversa en arrière évanouie.

. . . .

Aurore tenait les deux mains de sa mère; son visage était pourpre, son eil tragique.

— Sur mon salut ! je vous crois, madame, dit-elle; vous n'avez rien fait ontre lui, et c'est tant mieux pour vous, si vous m'aimez comme je vous ime. Si vous aviez fait quelque chose contre lui...

— Aurore ! Aurore ! interrompit dona Cruz qui lui mit sa main sur la ouche.

— Je parle, interrompit à son tour Mlle de Nevers avec une dignité hau-aine, je ne menace pas. Nous nous connaissons depuis quelques heures seu-ement, ma mère et moi; et il est bon que nos cœurs se regardent en face. Ia mère est une princesse, je suis une pauvre fille : c'est ce qui me donne

le droit de parler haut à ma mère. Si ma mère était une pauvre femme, faible, abandonnée, je ne me serais pas relevée encore, et je ne lui aurais parlé qu'à genoux.

Elle baisa les mains de la princesse, qui la contemplait avec admiration. C'est qu'elle était belle ! c'est que cette angoisse profonde qui torturait son cœur sans abaisser sa fierté mettait une auréole à son front de vierge ! Vierge, nous avons bien dit, mais vierge-épouse, ayant toute la force et toute la majesté de la femme.

—-Il n'y a que toi au monde pour moi, ma fille, dit la princesse; si je ne t'ai pas, je suis faible et je suis abandonnée. Juge-moi, mais avec la pitié qu'on doit à ceux qui souffrent. Tu me reproches de n'avoir point arraché le bandeau qui aveuglait ta raison; mais tu m'aimais quand tu avais le délire, et, c'est vrai, c'est vrai, je craignais ton réveil !

Aurore glissa un regard du côté de la porte.

— Est-ce que tu veux me quitter? s'écria la mère effrayée.

— Il le faut, répondit la jeune fille; quelque chose me dit qu'Henri m'appelle en ce moment et qu'il a besoin de moi.

— Henri ! toujours Henri ! murmura Mme Gonzague avec l'accent du désespoir; tout pour lui, rien pour ta mère !

Aurore fixa sur elle ses grands yeux brûlants.

— S'il était là, madame, répliqua-t-elle avec douceur, et que vous fussiez, vous, loin d'ici, en danger de mort, je ne lui parlerais que de vous.

— Est-ce vrai cela? s'écria la princesse charmée; est-ce que tu m'aimes autant que lui?

Aurore se laissa aller dans ses bras en murmurant :

— Que ne l'avez-vous connu plus tôt, ma mère?

La princesse la dévorait de baisers.

— Ecoute, disait-elle, je sais ce que c'est qu'aimer. Mon noble et cher époux qui m'entend, et dont le souvenir emplit cette retraite, doit sourire aux pieds de Dieu en voyant le fond de mon cœur. Oui, je t'aime plus que je n'aimais Nevers, parce que mon amour de femme se confond avec mon amour de mère. C'est toi, mais c'est lui aussi que j'aime en toi, Aurore, mon espoir chéri, mon bonheur. Écoute ! pour que tu m'aimes, je l'aimerai. Je sais que tu ne m'aimerais plus, tu l'as écrit, Aurore, si je le repoussais; eh bien ! je lui ouvrirai mes bras.

Elle pâlit tout à coup, parce que son regard venait de tomber sur dona Cruz. La gitana passa dans un cabinet dont la porte s'ouvrait derrière le lit de jour.

— Vous lui ouvrirez vos bras, ma mère? répéta Aurore.

La princesse était muette, et son cœur battait violemment.

Aurore s'arracha de ses bras.

— Vous ne savez pas mentir ! s'écria-t-elle; il est mort, vous le croyez mort !

Avant que la princesse, qui était tombée sur un siège, pût répondre, dona Cruz reparut et barra le passage à Aurore, qui s'élançait vers la porte. Dona Cruz avait sa mante et son voile.

— As-tu confiance en moi, petite sœur? dit-elle; tes forces trahiraient ton courage. Tout ce que tu voudras faire, moi je le ferai.

Puis, s'adressant à Mme de Gonzague, elle ajouta :

— Ordonnez d'atteler, je vous prie, madame la princesse.

— Où vas-tu, petite sœur? demanda Aurore défaillante.

— Madame la princesse va me dire, répliqua la gitana d'un ton ferme, où il faut aller pour le sauver.

VI. — Condamné a Mort

Dona Cruz attendait, debout auprès de la porte. La mère et la fille étaient en face l'une de l'autre. La princesse venait d'ordonner qu'on attelât.

— Aurore, dit-elle, je n'ai pas attendu le conseil de ton amie. C'est pour toi qu'elle a parlé, je ne lui en veux point; mais qu'a t-elle donc cru, cette jeune fille? que je prolongeais le sommeil de ton intelligence pour t'empêcher d'agir?

Dona Cruz se rapprocha involontairement.

— Hier, reprit la princesse, j'étais l'ennemie de cet homme. Sais-tu pourquoi? Il m'avait pris ma fille, et les apparences me criaient : Nevers est tombé sous ses coups.

La taille d'Aurore se redressa, mais ses yeux se baissèrent. Elle devint si pâle, que sa mère fit un pas pour la soutenir. Aurore lui dit :

— Poursuivez, madame, j'écoute. Je vois à votre visage que vous avez déjà reconnu la calomnie.

— J'ai lu tes souvenirs, ma fille, répondit la princesse. C'est un éloquent plaidoyer. L'homme qui a gardé si pur un cœur de vingt ans sous son toit ne peut être un assassin. L'homme qui m'a rendu ma fille telle que j'espérais à peine la revoir dans mes rêves les plus ambitieux d'amour maternel, doit avoir une conscience sans tache.

— Merci pour lui, ma mère. N'avez-vous pas d'autres preuves que cela?

— Si fait, j'ai les témoignages d'une digne femme et de son petit-fils. Henri de Lagardère...

— Mon mari, ma mère.

— Ton mari, ma fille, prononça la princesse en baissant la voix, n'a pas frappé Philippe de Nevers, il l'a défendu.

Aurore se jeta au cou de sa mère, et, perdant soudain sa froideur, couvrit de baiser son front et ses joues.

— C'est pour lui ! dit Mme de Gonzague en souriant tristement.

— C'est pour toi ! s'écria Aurore en portant les mains de sa mère à ses lèvres; pour toi que je retrouve enfin, mère chérie ! pour toi que j'aime, pour toi qu'il aimera. Et qu'as-tu fait?

— Le régent, répondit la princesse, a la lettre qui met en lumière l'innocence de Lagardère.

— Merci ! oh ! merci, dit Aurore; mais pourquoi ne le voyons-nous point?

La princesse fit signe à Flor d'approcher.

— Je te pardonne, petite, fit-elle en la baisant au front; le carrosse est attelé C'est toi qui va aller chercher la réponse à la question de ma fille. Pars et reviens bien vite; nous t'attendons.

Dona Cruz s'éloigna en courant.

— Eh bien! chérie, dit la princesse à Aurore en la conduisant vers le sofa, ai-je assez mortifié cet orgueil de grande dame que tu réprouvais sans le connaître? Suis-je assez obéissante devant les hauts commandements de mademoiselle de Nevers.

— Vous êtes bonne, ma mère... commença Aurore.

Elles s'asseyaient. Mme de Gonzague l'interrompit.

— Je t'aime, voilà tout, dit-elle; tout à l'heure j'avais peur de toi; maintenant je ne crains rien : j'ai un talisman.

— Quel talisman! demanda la jeune fille qui souriait.

La princesse la contempla un instant en silence, puis elle répondit :

— L'aimer pour que tu m'aimes.

Aurore se jeta dans ses bras.

Dona Cruz, cependant, avait traversé le salon de Mme de Gonzague, et arrivait à l'antichambre lorsqu'un grand bruit vint frapper ses oreilles. On se disputait vivement sur l'escalier. Une voix, qu'elle crut reconnaître, gourmandait les valets et caméristes de Mme de Gonzague. Ceux-ci, qui semblaient massés en bataillon de l'autre côté de la porte, défendaient l'entrée du sanctuaire.

— Vous êtes ivre! disaient les laquais, tandis que la voix aiguë des chambrières ajoutait : Vous avez du plâtre plein vos chausses et de la paille dans vos cheveux. Belle tenue pour se présenter chez la princesse!

— Palsambleu, marauds! s'écria la voix de l'assiégeant, il s'agit bien de plâtre, de paille ou de tenue! Pour sortir de l'endroit d'où je viens, on n'y regarde pas de si près!

— Vous sortez du cabaret? dit le chœur des valets.

— Ou du violon! amendèrent les servantes.

Dona Cruz s'était arrêtée pour écouter.

— Insolente engeance! reprit la voix. Allez dire à votre maîtresse que son cousin, M. le marquis de Chaverny, demande à l'entretenir sur-le-champ.

— Chaverny! répéta dona Cruz étonnée.

De l'autre côté de la porte, la valetaille semblait se consulter. On avait fini par reconnaître M. le Marquis de Chaverny, malgré son étrange accoutrement et le plâtras qui souillait le velours de ses chausses. Chacun savait que M. de Chaverny était cousin de Gonzague.

Il paraît que le petit marquis trouva la délibération trop longue. Dona Cruz entendit un bruit de lutte, et le tapage que fait un corps humain en dégringolant à la volée les marches d'un escalier, Puis la porte s'ouvrit brusquement, et le dos du petit marquis portant le superbe frac de M. de Peyrolles, se montra.

— Victoire! cria-t-il en repoussant le flot des assiégés des deux sexes qui se précipitaient sur lui de nouveau. Du diable si ces coquins n'ont pas été sur le point de me mettre en colère!

Il leur jeta la porte sur le nez et poussa le verrou. En se retournant, il aperçut dona Cruz. Avant que celle-ci pût reculer ou se défendre. il lui saisit les deux mains et les baisa en riant. Ses idées lui venaient comme cela, à ce petit marquis, sans transition. Il ne s'étonnait de rien.

— Bel ange, lui dit-il, tandis que la jeune fille se dégageait, moitié gaie, moitié confuse, j'ai rêvé de vous toute la nuit. Le hasard veut que je sois

trop occupé ce matin pour vous faire une déclaration en règle. Aussi, brusquant les préliminaires, je tombe tout d'abord à vos genoux, en vous offrant mon cœur et ma main.

Il s'agenouilla en effet au milieu de l'antichambre. La gitana ne s'attendait guère à cette ouverture. Mais elle n'était pas beaucoup plus embarrassée que M. le marquis.

— Je suis pressée aussi, dit-elle en faisant effort pour garder son sérieux; laissez-moi passer je vous en prie.

Chaverny se releva et l'embrassa franchement, comme Frontin embrasse Lisette au théâtre.

— Vous ferez la plus ravissante marquise du monde! s'écria-t-il; c'est entendu. Ne croyez pas que j'agisse à la légère. J'ai réfléchi à cela tout le long du chemin.

— Mais mon consentement? objecta dona Cruz.

— J'y ai songé. Si vous ne consentez pas, je vous enlève. Or ça, ne parlons pas plus longtemps d'une affaire conclue. J'apporte ici de bien importantes nouvelles. Je veux voir Mme de Gonzague.

— Mme de Gonzague est avec sa fille, répliqua dona Cruz; elle ne reçoit pas.

— Sa fille! s'écria Chaverny; Mlle de Nevers! ma femme d'hier soir, charmante enfant, vive Dieu! mais c'est vous que j'aime et que j'épouserai aujourd'hui. Ecoutez-moi bien, adorée, je parle sérieusement : puisque Mlle de Nevers est avec sa mère, raison de plus pour que je sois introduit.

— Impossible! voulut dire la gitana.

— Rien d'impossible aux chevaliers français! prononça gravement Chaverny.

Il prit dona Cruz dans ses bras, et, tout en lui dérobant, comme on disait alors, une demi-douzaine de baisers, il la mit à l'écart.

— Je ne sais pas le chemin, poursuivit-il; mais le dieu des aventures me guidera. Avez-vous lu les romans de La Calprenède? Un homme qui porte un message écrit avec du sang sur un chiffon de batiste ne passe-t-il pas partout?

— Un message, écrit avec du sang! répéta dona Cruz qui ne riait plus.

Chaverny était déjà dans le salon. La gitana courut après lui : mais elle ne put l'empêcher d'ouvrir la porte de l'oratoire et de pénétrer chez la princesse à l'improviste.

Ici, les manières de Chaverny changèrent un peu. Ces fous savaient leur monde.

— Madame ma noble cousine, dit-il en restant sur le seuil et respectueusement incliné, je n'ai jamais eu l'honneur de mettre mes hommages à vos pieds, et vous ne me connaissez pas. Je suis le marquis de Chaverny, cousin de Nevers par Mlle de Chaneilles, ma mère.

A ce nom de Chaverny, Aurore, effrayée, s'était serrée contre sa mère. Dona Cruz venait de rentrer derrière le marquis.

— Et que venez-vous faire chez moi, monsieur? demanda la princesse qui se leva courroucée.

— Je viens expier les torts d'un écervelé de ma connaissance, répondit Chaverny en tournant vers Aurore un regard presque suppliant, d'un fou qui porte un peu le même nom que moi. Et, au lieu de faire à Mlle de Nevers

des excuses qui ne pourraient être acceptées, j'achète mon pardon en lui apportant un message.

Il mit un genou à terre devant Aurore.

— Un message de qui? demanda la princesse en fronçant le sourcil.

Aurore, tremblante et changeant de couleur, avait dejà deviné.

— Un message du chevalier Henri de Lagardère, répondit Chaverny.

En même temps, il tira de son sein le mouchoir où Henri avait tracé quelques mots avec son sang. Aurore essaya de se lever; mais elle retomba défaillante sur le sofa.

— Est-ce que?... commença la princesse en voyant ce lambeau maculé de taches rouges.

Chaverny regardait Aurore, que dona Cruz soutenait déjà dans ses bras.

— La missive a une apparence lugubre, dit-il; mais ne vous effrayez point. Quand on n'a ni encre ni papier pour écrire...

— Il vit! murmura Aurore en poussant un grand soupir.

Puis ses beaux yeux pleins de larmes, levés vers le ciel, remercièrent Dieu. Elle prit des mains de Chaverny le mouchoir teint de son sang, et le pressa passionnément contre ses lèvres.

La princesse détourna la tête. Ce devait être la dernière révolte de sa fierté.

Aurore essaya de lire, mais ses pleurs l'aveuglaient, et d'ailleurs le linge avait bu : les caractères étaient presque indéchiffrables.

Mme de Gonzague, dona Cruz et Chaverny voulurent lui venir en aide. Ces larges hiéroglyphes mêlés et fondus furent muets pour eux.

— Je lirai! dit Aurore en essuyant ses yeux avec le mouchoir même.

Elle s'approcha de la fenêtre et s'agenouilla devant la batiste étendue.

Elle lut, en effet :

« A Mme la princesse de Gonzague. Que je voie Aurore encore une fois avant de mourir! »

Aurore resta un moment immobile et glacée. Quand elle se releva dans les bras de sa mère, elle dit à Chaverny :

— Où est-il?

— A la prison du Châtelet.

— Il est donc condamné?

— Je l'ignore. Ce que je sais, c'est qu'il est au secret.

Aurore s'arracha aux étreintes de sa mère.

— Je vais aller à la prison du Châtelet, dit-elle.

— Vous avez près de vous votre mère, ma fille, murmura la princesse dont la voix trouva des accents de reproche; votre mère est désormais pour vous un guide et un soutien. Votre cœur n'a point parlé; votre cœur eût dit : Ma mère, conduisez-moi à la prison du Châtelet.

— Quoi! balbutia Aurore, vous consentiriez?

— L'époux de ma fille est mon fils, répondit la princesse; s'il succombe, je le pleurerai. S'il peut être sauvé, je le sauverai!

Elle marcha la première vers la porte. Aurore la saisit, et baisant ses mains, qu'elle baigna de larmes :

— Que Dieu vous récompense, ma mère!

On avait déjeuné copieusement et longuement au grand greffe du Châte-

let. M. le marquis de Ségré méritait la réputation qu'il avait de faire bien les choses. C'était un gourmet d'excellent ton, un magistrat à la mode et un parfait gentilhomme.

Les assesseurs, depuis le sieur Berthelot de Labaumelle jusqu'au jeune Husson-Bordesson, auditeur en la grand'chambre, qui n'avait que voix consultative, étaient de bons vivants, bien nourris, de bel appétit, et plus à l'aise à table qu'à l'audience.

Il faut leur rendre cette justice, que la seconde séance de la chambre ardente fut beaucoup moins longue que le déjeuner. Des trois témoins que l'on devait entendre, deux avaient, du reste, fait défaut : les nommés Cocardasse et Passepoil, prisonniers fugitifs. Un seul, M. de Peyrolles, avait déposé. Les charges produites par lui étaient si précises et si accablantes que la procédure avait dû être singulièrement simplifiée.

Tout était provisoire en ce moment au Châtelet. Les juges n'avaient point leurs aises comme au palais du Parlement. M. le marquis de Ségré n'avait pour vestiaire qu'un cabinet noir attenant au grand greffe et séparé seulement par une cloison du réduit où MM. les conseillers faisaient leur toilette en commun. C'était fort gênant, et MM. les conseillers étaient mieux traités que cela dans les plus minces présidiaux de province. La salle du grand greffe donnait, par une porte-fenêtre, sur le pont qui reliait la tour de briques, ou tour Neuve, au château, à la hauteur de l'ancien cachot de Chaverny. Les condamnés devaient passer par cette salle pour regagner la prison.

— Quelle heure avez-vous, monsieur de Labaumelle? demanda le marquis de Ségré à travers sa cloison.

— Deux heures, monsieur le président, répondit le conseiller.

— La baronne doit m'attendre ! La peste soit de ces doubles séances ! Priez M. Husson de voir si ma chaise est à la porte.

Husson-Bordesson descendit les escaliers quatre à quatre. Ainsi fait-on, quand on veut monter, dans les carrières sérieuses.

— Savez-vous, disait cependant Perrin Hacquelin des Maisons de Viefville-en-Forez, que ce témoin, M. de Peyrolles, s'exprime très convenablement. Sans lui, nous aurions dû délibérer jusqu'à trois heures.

— Il est à M. le prince de Gonzague, répondit Labaumelle : M. le prince choisit bien ses gens.

— Qu'ai-je entendu dire? fit le marquis-président, M. de Gonzague serait en disgrâce?

— Point, point, répliqua Perrin Hacquelin; M. de Gonzague a eu pour lui tout seul, le matin de ce jour, le petit lever de Son Altesse Royale. C'est une faveur à chaux et à sable.

— Coquin ! maraud ! bélître ! pendard ! s'écria en ce moment le président de Ségré.

C'était la manière d'accueillir son valet de chambre, lequel le dévalisait en revanche.

— Fais attention, reprit-il, que je vais chez la baronne, et qu'il faut que je sois coiffé à miracle !

Au moment où le valet de chambre allait commencer son office, un huissier entra dans le boudoir commun de MM. les conseillers, et dit :

— Peut-on parler à M. le président?

Le marquis de Ségré entendit au travers de sa cloison, et cria à tue-tête :

— Je n'y suis pas, corbleu ! Envoyez tous ces gens au diable !

— Ce sont deux dames, reprit l'huissier.

— Des plaideuses? A la porte ! Comment mises?

— Toutes deux en noir et voilées.

— Costume de procès perdu. Comment venues?

— Dans un carrosse aux armes du prince de Gonzague.

— Ah ! diable ! fit M. de Ségré, ce Gonzague n'avait pourtant pas l'air à son aise en témoignant devant la cour. Mais puisque M. le Régent... Faites attendre... Husson-Bordesson !

— Il est allé voir si la chaise de M. le président est à sa porte.

— Jamais là quand on a besoin de lui ! grommela M. le marquis reconnaissant; ne parviendra pas, ce bêta-là !

— Puis, élevant la voix :

— Vous êtes habillé, monsieur de Labaumelle? Faites-moi le plaisir d'aller tenir compagnie à ces deux dames. Je suis à elles dans un instant.

Berthelot de Labaumelle, qui était en bras de chemise, endossa un vaste frac de velours noir, souffleta sa perruque, et se rendit à la corvée. M. le Marquis de Ségré dit à son valet de chambre .

— Tu sais, si la baronne ne me trouve pas bien coiffé, je te chasse ! Mes gants. Un carosse aux armes de Gonzague ! Qui peuvent être ces pimbêches? Mon chapeau, ma canne ! Pourquoi ce pli à mon jabot, coquin digne de la roue? Tu m'auras un bouquet pour Mme la baronne. Précède-moi, maroufle !

M. le marquis traversa le cabinet de toilette pour cinq, et répondit par un signe de tête au salut respectueux de ses conseillers. Puis il fit son entrée dans la salle du greffe en vrai petit-maître du palais. Ce fut peine perdue. Les deux dames qui l'attendaient en compagnie de M. de Labaumelle, muet comme un poisson et plus droit qu'un piquet, ne remarquèrent nullement les grâces de sa tournure. M. de Ségré ne connaissait point ces dames. Tout ce qu'il put se dire, c'est que ce n'étaient point des demoiselles d'Opéra, comme celles que M. de Gonzague patronnait d'ordinaire.

— A qui ai-je l'honneur de parler, belles dames? demanda-t-il en pirouettant et en jouant de son mieux au gentilhomme d'épée.

Labaumelle, délivré, regagna le vestiaire.

— Monsieur le président, répondit la plus grande des deux femmes voilées, je suis la veuve de Philippe de Lorraine, duc de Nevers.

— Hein? fit Ségré; mais la veuve de Nevers a épousé le prince de Gonzague, ce me semble?

— Je suis la princesse de Gonzague, répondit-elle avec une sorte de répugnance.

Le président fit trois ou quatre saluts de cour et se précipita vers l'antichambre.

— Des fauteuils, coquins ! s'écria-t-il; je vois bien qu'il faudra que je vous chasse tous, un jour ou l'autre !

Son accent terrible mit en branle les huissiers, les garçons de chambre, les massiers, les commis-greffiers, les expéditionnaires, et généralement tous les rats du palais qui moisissaient dans les cellules voisines.

On apporta en tumulte une douzaine de fauteuils.

— Point n'est besoin, monsieur le président, dit la princesse, qui resta debout. Nous venons, ma fille et moi...

— Ah ! peste ! interrompit M. de Ségré en s'inclinant; un bouton de lis ! Je ne savais pas que M. le prince de Gonzague...

— Mlle de Nevers ! prononça gravement la princesse.

Le président fit des yeux en coulisse, et salua.

— Nous venons, poursuivit la princesse, apporter à la justice des renseignements...

— Permettez-moi de vous dire que je devine, belle dame, interrompit encore le marquis; notre profession aiguise et subtilise l'esprit, si l'on peut ainsi s'exprimer, d'une façon assez remarquable. Nous étonnons beaucoup de gens. Sur un mot, nous voyons la phrase; sur la phrase, le livre. Je devine que vous venez apporter des preuves nouvelles de la culpabilité de ce misérable...

— Monsieur ! firent en même temps la princesse et Aurore.

— Superflu ! Superflu ! dit M. de Ségré, qui mit une grâce précieuse à chiffonner son jabot; la chose est faite. Le malheureux n'assassinera plus personne !

— N'avez-vous donc rien reçu de Son Altesse Royale? demanda la princesse d'une voix sourde.

Aurore, prête à défaillir, s'appuya sur elle.

— Rien absolument, madame la princesse, répondit le marquis; mais il n'était pas besoin. La chose est faite, elle est bien faite. Voilà déjà une demi-heure que l'arrêt est rendu.

— Et vous n'avez rien reçu du régent? répéta la princesse, qui était comme atterée.

Elle sentait Aurore trembler et frémir à son côté.

— Que vouliez-vous de plus? s'écria M. de Ségré qu'il fut roué vif en place de Grève ! Son Altesse Royale n'aime pas ce genre d'exécution, sauf les cas où il faut faire exemple pour la banque.

— Est-il donc condamné à mort? balbutia Aurore.

— Et à quoi donc, charmante enfant? Vouliez-vous qu'on le mît au pain sec et à l'eau?

Mlle de Nevers se laissa choir sur un fauteuil.

— Qu'a donc ce mignon trésor ! demanda le marquis. Madame, les jeunes filles n'aiment point entendre parler de ces choses. Mais j'espère que vous m'excuserez; Mme la baronne m'attend, et je me sauve. Bien enchanté d'avoir pu vous fournir personnellement des détails. Veuillez dire, je vous prie, à M. le prince de Gonzague, que tout est achevé irrévocablement. La sentence est sans appel, et ce soir même... Belle dame, je vous baise les mains du meilleur de mon cœur. Assurez bien M. de Gonzague qu'en toute occasion il peut compter sur son serviteur zélé.

Il salua, pirouetta, et gagna la porte en flageolant sur ses jambes, comme c'était alors le bon ton. En descendant l'escalier, il se disait :

— Voici un pas de fait vers la présidence à mortier. Cette princesse de Gonzague est à moi, pieds et poings liés.

La princesse restait là, l'œil fixé sur la porte par où Ségré avait disparu. Quant à Aurore, vous eussiez dit que la foudre l'avait frappée. Elle était assise sur le fauteuil, le corps droit et roide, l'œil sans regard. Il n'y avait personne dans la salle du greffe. La mère et la fille ne songeaient ni à se parler ni à s'informer. Elles étaient littéralement changées en statues. Tout

à coup Aurore étendit le bras vers la porte par où le président s'était éloigné. Cette porte conduisait au tribunal et à la sortie des magistrats.

— Le voilà ! dit-elle d'une voix qui ne semblait plus appartenir à une créature vivante; il vient, je reconnais son pas.

La princesse prêta l'oreille et n'entendit rien. Elle regarda Mlle de Nevers, qui répéta :

— Il vient, je le sens. Oh ! que je voudrais mourir avant lui !

Quelques secondes se passèrent, puis la porte s'ouvrit en effet. Des gardes entrèrent. Le chevalier Henri de Lagardère était au milieu d'eux, la tête nue, les mains liées sur l'estomac. A quelques pas de lui venait un dominicain qui portait une croix. Des larmes jaillirent sur les joues de la princesse; Aurore garda les yeux secs et ne bougea pas. Lagardère s'arrêta près du seuil à la vue des deux femmes. Il eut un sourire mélancolique, et fit un signe de tête comme pour rendre grâces.

— Un mot seulement, monsieur, dit-il à l'exempt qui l'accompagnait.

— Nos ordres sont rigoureux, répondit celui-ci.

— Je suis la princesse de Gonzague, monsieur, s'écria la pauvre mère s'élançant vers l'exempt, la cousine de Son Altesse Royale; ne nous refusez pas cela !

L'exempt la regarda avec étonnement.

Puis il se retourna vers le condamné, et lui dit :

— Pour ne rien refuser à un homme qui va mourir, faites vite.

Il s'inclina devant la princesse, et passa dans la chambre voisine, suivi des archers et du prêtre dominicain. Lagardère s'avança lentement vers Aurore.

VII. — Dernière Entrevue

La porte du greffe restait ouverte, et l'on entendait le pas des sentinelles dans le vestibule voisin, mais la salle était déserte. Cette suprême entrevue n'avait pas de témoins. Aurore se leva toute droite pour recevoir Lagardère. Elle baisa ses mains garrottées, puis elle lui tendit son front si pâle qu'il semblait de marbre. Lagardère appuya ses lèvres contre ce front sans prononcer une parole. Les larmes jaillirent enfin sur les joues d'Aurore, quand ses yeux tombèrent sur sa mère qui pleurait à l'écart.

— Henri ! Henri ! dit-elle, c'était donc ainsi que nous devions nous revoir !

Lagardère la contemplait, comme si tout son amour, toute cette immense affection qui avait fait sa vie pendant des années, eût voulu se concentrer dans ces derniers regards.

— Je ne vous ai jamais vue si belle, Aurore, murmura-t-il, et jamais votre voix n'est arrivée si douce jusqu'au fond de mon cœur. Merci d'être venue ! Les heures de ma captivité n'ont pas été bien longues; vous les avez remplies et votre cher souvenir a veillé près de moi. Merci d'être venue, merci, mon ange bien-aimé ! Merci, madame, reprit-il en se tournant vers la princesse, à vous surtout, merci ! Vous auriez pu me refuser cette dernière joie.

— Vous refuser ! s'écria Aurore impétueusement.

Le regard du prisonnier alla du fier visage de l'enfant au front penché de la mère. Il devina.

— Cela n'est pas bien, dit-il, cela ne doit pas être ainsi, Aurore; voici le premier reproche que ma bouche et mon cœur laissent échapper contre vous. Vous avez ordonné, je vois cela, et votre mère obéissante est venue. Ne répondez pas, Aurore, interrompit-il, le temps passe, et je ne vous donnerai plus beaucoup de leçons. Aimez votre mère; obéissez à votre mère. Aujourd'hui, vous avez l'excuse du désespoir; mais demain...

— Demain, Henri, prononça résolument la jeune fille, si vous mourez, je serai morte !

Lagardère recula d'un pas, et sa physionomie prit une expression sévère.

— J'avais une consolation, dit-il, presque une joie : c'était de me dire en quittant ce monde : « Je laisse derrière moi mon œuvre, et là-haut la main de Nevers se tendra vers moi, car il aura vu sa fille et sa femme heureuses par moi.

— Heureuse ! répéta Aurore; heureuse sans vous !

Elle eut un rire plein d'égarement.

— Mais je me trompais, reprit Lagardère; cette consolation, je ne l'ai pas; cette joie, vous me l'arrachez ! J'ai travaillé vingt ans pour voir mon œuvre brisée à la dernière heure. Cette entrevue a suffisamment duré. Adieu, Mademoiselle de Nevers !

La princesse s'était approchée doucement. Elle fit comme Aurore : elle baisa les mains liées du prisonnier.

— Et c'est vous ! murmura-t-elle, vous qui plaidez ma cause !

Elle reçut dans ses bras Aurore défaillante.

— Oh ! ne la brisez pas ! reprit-elle : c'est moi, c'est ma jalousie, c'est mon orgueil...

— Ma mère ! ma mère ! s'écria Aurore, vous me déchirez le cœur !

Elles s'affaissèrent toutes deux sur le large siège. Lagardère restait debout devant elles.

— Votre mère se trompe, Aurore, dit-il; vous vous trompez madame. Votre orgueil et votre jalousie, c'était de l'amour. Vous êtes la veuve de Nevers; qui donc l'a oublié un instant, si ce n'est moi? Il y a un coupable il n'y a qu'un coupable, c'est moi !

Son noble visage exprimait une émotion douloureuse et grave.

— Écoutez ceci, Aurore, reprit-il. Mon crime ne fut que d'un instant, et il avait pour excuse le rêve insensé, le rêve radieux et mille fois adoré qui me montrait ouvertes les portes du paradis. Mais mon crime fut grand, assez grand pour effacer mon dévouement de vingt années. Un instant, un seul instant, j'ai voulu arracher la fille à la mère !

La princesse baissa les yeux. Aurore cacha sa tête dans son sein.

— Dieu m'a puni, s'écria Lagardère. Dieu est juste : je vais mourir.

— Mais n'y a-t-il donc aucun recours? s'écria la princesse qui sentait sa fille faiblir dans ses bras.

— Mourir, continua Lagardère, au moment où ma vie si longtemps éprouvée, allait s'épanouir comme une fleur. J'ai mal fait : aussi, le châtiment est cruel. Dieu s'irrite d'autant plus contre ceux qui ternissent une bonne action par une faute; je me disais cela dans ma prison. Quel droit avais-je de me dé-

fier de vous, madame? J'aurais dû vous l'amener, joyeuse et souriante, par la grande porte de votre hôtel; j'aurais dû vous laisser l'embrasser à votre aise. Puis elle vous aurait dit: « Il m'aime, il est aimé ! » Et moi je serais tombé à vos genoux, en vous priant de nous bénir tous deux.

Il se mit lentement à genoux. Aurore fit comme lui.

— Et vous l'auriez fait, n'est-ce pas, madame, acheva Largadère.

La princesse hésitait, non point à bénir, mais à répondre.

— Vous l'auriez fait, ma mère, dit tout bas Aurore, comme vous allez le faire à cette heure d'agonie.

Ils s'inclinèrent tous deux. La princesse, les yeux au ciel, les joues baignées de larmes, s'écria :

— Seigneur, mon Dieu, faites un miracle !

Puis, rapprochant leurs têtes, qui se touchèrent, elle les baisa en disant :

— Mes enfants ! mes enfants !

Aurore se releva pour se jeter dans les bras de sa mère.

— Nous sommes fiancés deux fois, Aurore, dit Lagardère. Merci, madame, merci, ma mère ! Je ne croyais pas qu'on pût verser ici des larmes de joie ! Et maintenant, reprit-il tandis que son visage changeait d'expression tout à coup, nous allons nous séparer, Aurore.

Celle-ci devint pâle comme une morte. Elle avait presque oublié.

— Non pas pour toujours, ajouta Lagardère en souriant; nous nous reverrons une fois pour le moins. Mais il faut vous éloigner, Aurore; j'ai à parler à votre mère.

Mlle de Nevers appuya les mains d'Henri contre son cœur, et gagna l'embrasure d'une croisée.

— Madame, dit le prisonnier à la princesse de Gonzague, quand Aurore se fut retirée à l'écart pour les laisser seuls, à chaque instant cette porte peut s'ouvrir, et j'ai encore plusieurs choses à vous dire. Je vous crois sincère : vous m'avez pardonné; mais consentiriez-vous à exaucer la prière d'un mourant?

— Que vous viviez ou que vous mouriez, monsieur, répondit la princesse, et vous vivriez s'il ne fallait que donner tout mon sang pour cela, je vous jure sur l'honneur que je ne vous refuserai rien; rien, répéta-t-elle après un silence de réflexion; je cherchais s'il y avait au monde une chose que je pusse vous refuser : il n'y en a pas !

— Écoutez-moi donc, et que Dieu vous récompense par l'amour de votre chère enfant ! Je suis condamné à mort, je le sais, bien qu'on ne m'ait point encore lu ma sentence. Il n'y a pas d'exemple qu'on ait appelé des souveraines sentences de la chambre ardente. Je me trompe, il y a un exemple : sous le feu roi, le comte de Bossut, condamné pour l'empoisonnement de l'électeur de Hesse, eut la vie sauve parce que l'Italien Grimaldi, déjà condamné pour d'autres crimes, écrivit à Mme de Maintenon et se déclara coupable. Mais notre vrai coupable à nous ne fera point pareil aveu, et ce n'est point, du reste, sur ce sujet que je voulais vous entretenir.

— S'il restait cependant un espoir... dit Mme de Gonzague.

— Il ne reste pas d'espoir. Il est trois heures après midi, la nuit tombe à sept heures. Vers la brume, une escorte viendra me prendre ici pour me conduire à la Bastille. A huit heures, je serai rendu au préau des exécutions.

— Je vous comprends ! s'écria la princesse. Durant le trajet, si nous avions des amis.

Lagardère secoua la tête, et souriant tristement :

— Non, madame, répliqua-t-il, vous ne me comprenez point. Je m'expliquerai clairement, car je n'espère point être deviné. Entre la maison du Châtelet, d'où je vais partir et le préau de la Bastille, but de mon dernier voyage, il y aura une station : au cimetière de Saint-Magloire.

— Au cimetière de Saint-Magloire! répéta la princesse tremblante.

— Ne faut-il pas, dit Lagardère dont le sourire eut une nuance d'amertume, ne faut-il pas que le meurtrier fasse amende honorable au tombeau de la victime?

— Vous, Henri ! s'écria Mme de Gonzague avec éclat; vous, le défenseur de Nevers ! vous, notre providence et notre sauveur !

— Ne parlez pas si haut, madame. Devant le tombeau de Nevers, il y aura un billot et une hache. J'aurai le poing droit coupé à l'entrée de la grille.

La princesse se couvrit le visage de ses mains. A l'autre bout de la chambre, Aurore, agenouillée, sanglotait et priait.

— Cela est injuste, n'est-ce pas madame? Et si obscur que soit mon nom, vous comprenez cette angoisse de ma dernière heure : laisser un souvenir infâme !

— Mais pourquoi cette inutile cruauté? demanda la princesse.

— Le président de Ségré a dit, répliqua Lagardère : « Il ne faut pas qu'on se mette à tuer ainsi un duc et pair comme le premier venu ! Nous devons faire un exemple. »

— Mais ce n'est pas vous, mon Dieu ! Le régent ne souffrira pas...

— Le régent pouvait tout avant la sentence prononcée; maintenant, sauf le cas d'aveu du vrai coupable... Mais ne nous occupons point de cela, je vous en supplie, madame. Voici ma dernière requête : vous pouvez faire que ma mort soit un cantique d'action de grâces d'un martyr; vous pouvez me réhabiliter aux yeux de tous. Le voulez-vous?

— Si je le veux ! Vous me le demandez ! Que faut-il faire?

Lagardère baissa la voix davantage. Malgré cette assurance formelle, sa voix tremblait pendant qu'il poursuivait :

— Le perron de l'église est tout près. Si Mlle de Nevers, en costume de mariée, était là, sur le seuil; s'il y avait un prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux; si vous étiez là, vous aussi, madame, et que mon escorte gagnée me donnât quelques minutes pour m'agenouiller au pied de l'autel...

La princesse recula. Ses jambes chancelaient.

— Je vous effraye, madame... commença Lagardère.

— Achevez ! achevez ! dit-elle d'une voix saccadée.

— Si le prêtre, continua Lagardère, avec le consentement de Mme la princesse de Gonzague, bénissait l'union du chevalier Henri de Lagardère et de Mlle de Nevers...

— Sur mon salut, interrompit Aurore de Caylus qui sembla grandir, cela sera !

L'œil de Lagardère eut un éclatant rayonnement. Ses lèvres cherchèrent les mains de la princesse. Mais la princesse ne voulut pas. Aurore, qui s'était retournée au bruit, vit sa mère qui serrait le prisonnier entre ses bras. D'autres le virent aussi, car, à ce moment, la porte du greffe s'ouvrit, livrant

passage à l'exempt et aux archers. Mme de Gonzague, sans prêter attention à tout cela, poursuivait avec une sorte d'exaltation enthousiaste :

— Et qui osera dire que la veuve de Nevers, celle qui a porté le deuil pendant vingt ans, ait prêté les mains à l'union de sa fille avec le meurtrier de son époux ! C'est bien pensé, Henri, mon fils ! Ne dites plus que je ne vous devine pas !

Cette fois, le prisonnier avait des larmes plein les yeux.

— Oh ! vous me devinez ! murmura-t-il, et vous me faites amèrement regretter la vie ! Je ne croyais perdre qu'un trésor...

— Qui osera dire cela? continua la princesse. Le prêtre y sera, j'en fais serment : ce sera mon propre confesseur. L'escorte nous donnera du temps dussè-je vendre mon écrin, dussè-je livrer aux Lombards l'anneau échangé dans la chapelle de Caylus ! Et, une fois l'union bénie, le prêtre, la mère, l'épousée, suivront le condamné dans les rues de Paris. Et moi je dirai...

— Silence ! madame ! au nom de Dieu ! fit Lagardère; nous ne sommes plus seuls.

L'exempt s'avança, le bâton à la main.

— Monsieur, dit-il, j'ai outrepassé mes pouvoirs, je vous prie de me suivre.

Aurore s'élança pour donner le baiser d'adieu. La princesse dit en se penchant rapidement à l'oreille du prisonnier :

— Comptez sur moi ! Mais, en dehors de cela, rien ne peut-il être tenté?

Lagardère, pensif, se détournait déjà pour rejoindre l'exempt.

— Écoutez, fit-il en se ravisant, ce n'est pas même une chance, mais le tribunal de famille s'assemble à huit heures. Je serai là tout près. S'il se pouvait faire que je fusse introduit en présence de Son Altesse Royale, dans l'enceinte du tribunal...

La princesse lui serra la main et ne répondit pas. Aurore suivait d'un regard désolé Henri, son ami, que les archers entouraient de nouveau, et auprès de qui vint se placer ce personnage lugubre qui portait l'habit des dominicains. Le cortège disparut par la porte conduisant à la tour Neuve.

La princesse saisit la main d'Aurore, et l'entraîna.

— Viens, enfant, dit-elle, tout n'est pas fini encore. Dieu ne voudra pas que cette honteuse iniquité s'accomplisse !

Aurore, plus morte que vive, n'entendait plus. La princesse, en remontant dans son carrosse, dit au cocher :

— Au Palais-Royal ! au galop !

Au moment où le carrosse partait, un autre équipage, stationnant sous les remparts, se mit aussi en mouvement. Une voix émue sortit de la portière et dit au cocher :

— Si tu n'es pas arrivé cour des Fontaines avant le carrosse de Mme la princesse, je te chasse.

Au fond de ce second équipage, M. de Peyrolles, en habit de rechange, et portant sur le visage des traces non équivoques de méchante humeur, s'étendait. Il venait, lui aussi, du greffe du Châtelet, où il avait jeté feu et flamme après avoir passé les deux tiers de la journée au cachot. Son carrosse gagna celui de la princesse à la croix du Trahoir, et arriva le premier cour des Fontaines. M. de Peyrolles sauta sur le pavé et traversa la loge de maître Le Bréant sans dire gare.

Quand Mme de Gonzague se présenta pour solliciter une audience de

M. le régent, elle eut un refus sec et péremptoire. L'idée lui vint d'attendre la sortie ou la rentrée de Son Altesse Royale. Mais la journée s'avançait; il fallait tenir d'abord la promesse faite à Lagardère.

M. le prince de Gonzague était seul dans son cabinet de travail, où nous l'avons vu recevoir pour la première fois la visite de dona Cruz. Son épée nue reposait sur la table couverte de papiers. Il était en train de passer, sans l'aide d'aucun de ses valets de chambre, une de ces cottes de mailles légères qui se peuvent porter sous les habits. Le costume qu'il venait d'ôter pour cela, et qu'il allait endosser de nouveau, était un habit de cour en velours noir sans ornements. Son cordon des ordres pendant à la pomme d'une chaise.

A ce moment où la préoccupation pénible le tenait sous sa lourde étreinte le ravage des ans, qu'il dissimulait d'ordinaire avec tant d'heureuse habileté, se faisait voir hautement sur son visage. Ses cheveux noirs, que le barbier n'avait point ramenés savamment sur les tempes, laissaient à découvert la fuite désolée de son front et les rides groupées aux coins de ses sourcils. Sa haute taille s'affaissait comme celle d'un vieillard, et ses mains tremblaient en agrafant sa cuirasse.

— Il est condamné ! se disait-il; le régent a laissé faire cela. Sa paresse de cœur va-t-elle à ce point, ou bien ai-je réellement réussi à le persuader? J'ai maigri du haut, interrompit-il; ma cotte de mailles est maintenant trop large pour ma poitrine. J'ai grossi du bas; ma cotte de mailles est trop étroite pour ma taille. Est-ce décidément la vieillesse qui vient?... C'est un être bizarre reprit-il, un prince pour rire, quinteux, fainéant, poltron. S'il ne prend pas les devants, bien que je sois l'aîné, je crois que je resterai le dernier des trois Philippe ! Il a eu tort avec moi, par la mort Dieu ! il a eu tort ! Quand on a mis le pied sur la tête d'un ennemi, il ne faut pas le retirer, surtout quand cet ennemi a nom Philippe de Mantoue. Ennemi ! répéta-t-il. Toutes ces belles amitiés finissent comme cela. Il faut que Damon et Pythias meurent très jeunes, sans cela, ils trouvent bien matière à s'entr'égorger quand ils sont devenus raisonnables.

La cotte de mailles était bouclée. Le prince de Gonzague passa sa veste, son cordon de l'ordre et son frac, après quoi il mit lui-même le peigne dans ses cheveux avant de poser sa perruque.

— Et ce nigaud de Peyrolles ! fit-il en haussant les épaules avec dédain. En voilà un qui voudrait bien être à Madrid ou à Milan seulement ! Riche à millions, le drôle ! On est parfois bien heureux de dégorger ces sangsues. C'est une poire pour la soif !

On frappa trois coups légers à la porte de la bibliothèque.

— Entre, dit Gonzague; je t'attends depuis une heure.

M. de Peyrolles, qui avait pris le temps de faire une nouvelle toilette, se montra sur le seuil.

— Ne vous donnez pas la peine de me faire des reproches, monseigneur, s'écria-t-il tout d'abord, il y a eu cas de force majeure : je sors de la prison du Châtelet. Heureusement que les deux coquins, en prenant la clé des champs ont rempli parfaitement le but de mon ambassade : on ne les a pas vus à la séance, où j'ai témoigné seul. L'affaire est faite. Dans une heure, ce diable d'enfer aura la tête coupée. Cette nuit, nous dormirons tranquilles.

Comme Gonzague ne comprenait pas, M. de Peyrolles lui raconta en peu de mots sa mésaventure à la tour Neuve, et la fuite des deux maîtres d'armes en compagnie de Chaverny. A ce nom, le prince fronça le sourcil; mais il n'était plus temps de s'occuper des détails. Peyrolles raconta encore la rencontre qu'il avait faite de Mme la princesse de Gonzague et d'Aurore au greffe du Châtelet.

— Je suis arrivé trois secondes avant elles au Palais-Royal, ajouta-t-il; c'était assez. Monseigneur me doit deux actions de 5.250 livres, au cours du jour, que j'ai glissée dans la main de M. de Nanty pour refuser audience à ces dames.

— C'est bien, dit Gonzague. Et le reste?

— Le reste est fait. Chevaux de poste pour huit heures; mais préparés jusqu'à Bayonne, par courriers.

— C'est bien, répéta Gonzague, qui tira un parchemin de sa poche.

— Qu'est-ce là? demanda le factotum.

— Mon brevet d'envoyé secret, mission royale, et signature Voyer-d'Argenson.

— Il a fait cela de son chef? murmura Peyrolles étonné.

— Ils me croient plus en faveur que jamais, répondit Gonzague; je me suis arrangé pour cela. Et par le ciel ! interrompit-il, se trompent-ils de beaucoup? Il faut que je sois bien fort, ami Peyrolles, pour que le régent m'ait laissé libre. Bien fort ! Si la tête de Lagardère tombe, je m'élève à de telles hauteurs que vous pouvez tous d'avance en prendre le vertige. Le régent ne saura comment me payer ses soupçons d'aujourd'hui. Je lui tiendrai rigueur, et, s'il fait le rodomont avec moi, quand Lagardère, cette épée de Damoclès, ne pendra plus sur ma tête, par la mort Dieu ! j'ai en portefeuille ce qu'il faut d'actions bleues, blanches et jaunes pour mettre la banque à vau-l'eau?

Peyrolles approuvait du bonnet, comme c'était son rôle et son devoir.

— Est-il vrai, demanda-t-il, que son Altesse Royale doive présider le tribunal de famille?

— Je l'ai déterminé à cela, répondit effrontément Gonzague.

Car il trompait même ses âmes damnées.

— Et dona Cruz, pouvez-vous compter sur elle?

— Plus que jamais. Elle m'a juré de paraître à la séance.

Peyrolles le regardait en face. Gonzague eut un sourire moqueur.

— Si dona Cruz disparaisait tout à coup, murmura-t-il, qu'y faire? J'ai des ennemis intéressés à cela. Elle a existé, cette enfant, cela suffit; les membres du tribunal l'ont vue.

— Est-ce que...? commença le factotum.

— Nous verrons bien des choses ce soir, ami Peyrolles, répondit Gonzague. Mme la princesse aurait pu pénétrer jusque chez le régent sans m'inquiéter le moins du monde. J'ai les titres, j'ai mieux que cela encore : j'ai ma liberté, après avoir été accusé d'assassinat, accusé implicitement. J'ai pu manœuvrer pendant tout un jour. Le régent, sans le savoir, a fait de moi un géant. Palsambleu, l'heure est longue à s'écouler. J'ai hâte.

— Alors, fit Peyrolles humblement, monseigneur est bien sûr de triompher?

Gonzague ne répondit que par un orgueilleux sourire.

— En ce cas, insista Peyrolles, pourquoi cette convocation du ban et de

l'arrière-ban? J'ai rencontré dans votre salon tous nos gens en tenue; en tenue de campagne, parbleu!

— Ils sont là par ordre, répliqua Gonzague.

— Craignez-vous donc une bataille?

— Chez nous, en Italie, fit Gonzague d'un ton léger, les plus grands capitaines ne négligent jamais d'assurer leurs derrières. Il peut y avoir un revers de médaille. Ces messieurs sont mon arrière-garde. Ils attendent depuis longtemps?

— Je ne sais. Ils m'ont vu passer et ne m'ont point parlé.

— Quel air ont-ils?

— L'air de chiens battus ou d'écoliers aux arrêts.

— Personne ne manque?

— Personne, excepté Chaverny.

— Ami Peyrolles, dit Gonzague, pendant que tu étais en prison, il s'est passé ici quelque chose. Si je voulais, tous tant que vous êtes, vous pourriez bien avoir un méchant quart d'heure.

— Si monseigneur daigne m'apprendre... commença le factotum déjà tremblant.

— Il me fatiguerait de discourir deux fois, repartit Gonzaguer; je dirai cela devant tout mon monde.

— Vous plaît-il que je prévienne ces messieurs? demanda vivement Peyrolles.

Gonzague le regarda en dessous.

— Par la mort Dieu! grommela-t-il, je ne veux pas te livrer à la tentation, tu te sauverais.

Il sonna. Un domestique parut.

— Qu'on fasse entrer ces gentilshommes qui attendent! dit-il.

Puis, se tournant vers Peyrolles atterré, il ajouta :

— Je crois que c'est toi, ami, qui disais l'autre jour, dans la chaleur de ton zèle : « Monseigneur, nous vous suivrons au besoin jusqu'en enfer! » Nous sommes en route, faisons gaiement le chemin!

VIII. — Anciens Gentilshommes

Il n'y avait pas beaucoup de variétés parmi les affidés de M. le prince de Gonzague. Chaverny faisait tache au milieu d'eux. Chaverny avait eu pour le prince une parcelle de véritable dévouement.

Chaverny supprimé, restait son ami Navailles, que les côtés brillants de Gonzague avaient quelque peu séduit; Choisy et Nocé, qui étaient gentilshommes de mœurs et d'habitudes; le reste n'avait écouté en s'attachant au prince, que la voix de l'intérêt et de l'ambition. Oriol, le gros petit traitant; Taranne, le baron de Batz, et les autres, auraient donné Gonzague pour moins de trente deniers. Pourtant, ces derniers eux-mêmes n'étaient point des scélérats; il n'y avait, à vrai dire, aucun scélérat parmi eux. C'étaient des joueurs fourvoyés. Gonzague les avait pris comme ils étaient. Ils avaient

marché dans la voie de Gonzague, de gré d'abord, ensuite de force. Le mal ne leur plaisait pas, mais c'était le danger qui, pour la plupart, les refroidissait. Gonzague savait cela parfaitement. Il ne les eût point troqués pour de déterminés coquins. C'était précisément ce qu'il lui fallait.

Ils entrèrent tous à la fois. Ce qui les frappa d'abord, ce fut la triste mine du factotum et l'aspect hautain du maître. Depuis une heure qu'ils attendaient au salon, Dieu sait combien d'hypothèses avaient été mises sur le tapis. On avait examiné à la loupe la position de Gonzague. Quelques-uns étaient venus avec des idées de révolte, car la nuit précédente avait laissé de sinistres impressions dans les esprits, mais il n'était bruit à la cour que de la faveur du prince parvenue à son apogée. Ce n'était pas le moment de tourner le dos au soleil.

D'autres rumeurs, il est vrai, se glissaient. La rue Quincampoix et la Maison d'or s'étaient énormément occupées aujourd'hui de M. de Gonzague. On disait que les rapports avaient été remis à Son Altesse Royale, et que, durant cette nuit d'orgie qui avait fini dans le sang, les murailles du pavillon avaient été de verre. Mais un fait dominait tout cela : la chambre ardente avait rendu son arrêt, le chevalier Henri de Lagardère était condamné à mort. Personne, parmi ces messieurs, n'était sans connaître un peu l'histoire du passé. Il fallait que ce Gonzague fût bien puissant !...

Choisy avait apporté une étrange nouvelle. Ce matin même, le marquis de Chaverny avait été arrêté en son hôtel et placé dans un carrosse, escorté par un exempt et des gardes : voyage connu qui vous faisait arriver à la Bastille au moyen d'un passeport nommé lettre de cachet. On avait pas beaucoup parlé de Chaverny, parce que chacun était là pour soi. D'ailleurs, chacun se défiait de son voisin. Mais le sentiment général ne pouvait être méconnu : c'était une fatigue découragée et un grand dégoût. On voulait s'arrêter sur la pente. Et, parmi les affidés de Gonzague, il n'y en avait peut-être pas un qui ne vint ce soir avec l'arrière-pensée de rompre le pacte.

Peyrolles avait dit vrai ; ils étaient littéralement en équipage de campagne : bottés, éperonnés, portant épées de combat et jaquettes de voyage. Gonzague, en les convoquant, avait exigé cette tenue, et cela n'entrait pas pour peu dans les répugnances inquiètes qui les agitaient.

— Mon cousin, dit Navailles qui entrait le premier, nous voici à vos ordres encore une fois.

Gonzague lui fit un signe de tête souriant et protecteur. Les autres saluèrent avec les démonstrations accoutumées du respect. Gonzague ne les invita point à s'asseoir. Son regard fit le tour du cercle.

— C'est bien, dit-il du bout des lèvres, je vois qu'il ne manque personne.

— Il manque Albret, répondit Nocé, Gironne et Chaverny.

Il se fit un silence, parce que chacun attendait la réplique du maître.

Les sourcils de Gonzague se froncèrent légèrement.

— MM. de Gironne et Albret ont fait leur devoir, prononça-t-il avec sécheresse.

— Peste ! fit Navailles, l'oraison funèbre est courte, mon cousin. Nous ne sommes sujets que du roi.

— Quant à M. de Chaverny, reprit Gonzague, il avait le vin scrupuleux, je l'ai cassé aux gages.

— Monseigneur veut-il bien nous dire, demanda Navailles, ce qu'il en-

end par ces mots : « cassé aux gages. » On nous a parlé de la Bastille.
— La Bastille est longue et large, murmura le prince, dont le sourire se it cruel; il y a place pour d'autres.

Oriol eût donné en ce moment sa noblesse toute jeune, sa chère noblesse et la moitié des actions qu'il avait, et l'amour de Mlle Nivelle par-dessus le narché, pour s'éveiller de ce cauchemar. M. de Peyrolles tenait le coin de la cheminée, immobile, chagrin, muet. Navailles consulta ses compagnons du regard.

— Messieurs, reprit tout à coup Gonzague qui changea de ton, je vous engage à ne point vous occuper de M. de Chaverny, ou de quelque autre que ce soit. Vous avez à faire. Songez à vous-mêmes, si vous m'en croyez.

Il promenait à la ronde son regard, qui faisait baisser les yeux.

— Mon cousin, dit Navailles à voix basse, chacune de vos paroles semble une menace.

— Mon cousin, répliqua Gonzague, mes paroles sont toutes simples. Ce n'est pas moi qui menace, c'est le sort.

— Que se passe-t-il donc? demandèrent plusieurs voix à la fois.

— Peu de choses. C'est la fin d'une partie qui se joue, j'ai besoin de toutes nes cartes.

Comme le cercle se rétrécissait involontairement, Gonzague les mit à distance d'un geste quasi-royal, et se posa, le dos au feu, dans une attitude l'orateur.

— Le tribunal de famille s'assemble ce soir, dit-il, et Son Altesse Royale en sera le président.

— Nous savons cela, monseigneur, dit Taranne, et nous avons été d'autant plus étonnés de la tenue que vous nous avez fait prendre. On ne se présente pas ainsi devant une pareille assemblée.

— C'est juste, fit Gonzague; aussi n'ai-je pas besoin de vous au tribunal.

Un cri d'étonnement s'échappa de toutes les poitrines. On se regarda, et Navailles dit :

— S'agit-il encore de coups d'épée?

— Peut-être, répondit Gonzague.

— Monseigneur, prononça résolument Navailles, je ne parle que pour moi...

— Ne parlez pas même pour vous, cousin! interrompit Gonzague; vous avez posé le pied sur un pont glissant. Je n'aurais même pas besoin de vous pousser pour vous faire faire la culbute, je vous préviens de cela; il suffit que je cesse de vous tenir par la main. Si vous voulez cependant parler, Navailles, attendez que je vous aie montré clairement notre situation à tous.

— J'attendrai que monseigneur se soit expliqué, murmura le jeune gentilhomme; mais je le préviens, moi aussi, que nous avons réfléchi depuis hier.

Gonzague le regarda un instant d'un air de compassion, puis il sembla se recueillir.

— Je n'ai pas besoin de vous au tribunal, messieurs, dit-il pour la seconde fois; j'ai besoin de vous ailleurs. Les habits de cour et les rapières de parade ne valent rien pour ce qui vous reste à faire. On a prononcé une condamnation à mort, mais vous savez le proverbe espagnol : « Entre la coupe et les lèvres, entre la hache et le cou... » Là-bas le bourreau attend un homme.

— M. de Lagardère, interrompit Nocé

— Ou moi, prononça froidement M. de Gonzague.

— Vous ! vous ! monseigneur ! s'écria-t-on de toutes part.

Peyrolles se leva épouvanté.

— Ne tremblez pas, reprit le prince, qui mit plus de fierté dans son sourire, ce n'est pas le bourreau qui a le choix; mais avec un pareil démon, je parle de Lagardère, qui a su se faire des alliés puissants du fond même de son cachot, je ne connais qu'une sécurité, c'est la terre, épaisse de six pieds, qui recouvrira son cadavre. Tant qu'il sera vivant, les bras enchaînés, mais l'esprit libre, tant que sa bouche pourra s'ouvrir et sa langue parler, nous devons avoir une main à l'épée, un pied à l'étrier, et tenir bien nos têtes !

— Nos têtes ! répéta Nocé qui se redressa.

— Par le ciel ! s'écria Navailles, c'en est trop, monseigneur ! Tant que vous avez parlé pour vous...

— Ma foi ! grommela Oriol, le jeu se gâte, je n'en puis plus.

Il fit un pas vers la porte de sortie. La porte était ouverte, et, dans le vestibule qui précédait la grande salle de Nevers, on voyait des gardes-françaises en armes.

Oriol recula. Taranne ferma la porte.

— Ceci ne vous regarde pas, messieurs, dit Gonzague, rassurez-vous, ces braves sont là en l'honneur de M. le régent, et pour sortir d'ici, vous ne passerez point par le vestibule. J'ai dit nos têtes, et cela semble vous offenser?

— Monseigneur, répliqua Navailles, vous dépassez le but. Ce n'est pas par la menace qu'on peut arrêter des gens comme nous. Nous avons été vos fidèles amis tant qu'il s'est agi de suivre une route où peuvent marcher des gentilshommes, maintenant il paraît que c'est affaire à Gauthier Gendry et à ses estafiers. Adieu, monseigneur !

— Adieu, monseigneur ! répéta le cercle tout d'une voix.

Gonzague se prit à rire avec amertume.

— Et toi aussi, mon Peyrolles ! dit-il en voyant le factotum se glisser parmi les fugitifs. Oh ! que je vous avais bien jugés, mes maîtres ! Ça ! mes fidèles amis, comme dit M. de Navailles, un mot encore. Où allez-vous? Faut-il vous dire que cette porte est le droit chemin de la Bastille?

Navailles touchait déjà le bouton. Il s'arrêta et mit la main à son épée. Gonzague riait. Il avait les bras croisés sur sa poitrine, et restait seul calme, au milieu de toutes ces mines effarées.

— Ne voyez-vous pas, reprit-il en les couvrant tous et chacun d'eux de son dédaigneux regard, ne voyez-vous pas que je vous attendais là, honnêtes gens que vous êtes? Ne vous a-t-on pas dit que j'avais eu le régent à moi tout seul depuis huit heures jusqu'à midi? N'avez-vous pas su que le vent de la faveur souffle vers moi, fort comme la tempête? si fort qu'il me brisera peut-être, mais vous avant moi, mes fidèles, je vous le jure ! Si c'est aujourd'hui mon dernier jour de puissance, je n'ai rien à me reprocher, j'ai bien employé mon dernier jour ! Vos noms, tous vos noms forment une liste; la liste est sur le bureau de M. de Machault. Que je dise un mot, cette liste ne contient que des noms de grands seigneurs; un autre mot, cette liste est toute composée de noms de proscrits.

— Nous en courrons la chance, dit Navailles.

Mais ceci fut prononcé d'une voix faible, et les autres gardèrent le silence.

— « Nous vous suivrons, nous vous suivrons, monseigneur ! » continua Gonzague, répétant les paroles dites quelques jours auparavant. « Nous vous suivrons docilement, aveuglément, vaillamment ! Nous formerons autour de vous un bataillon sacré. » Qui fredonnait cette chanson dont tous les traîtres savent l'air? était-ce vous ou moi? et, au premier souffle de l'orage, je cherche en vain un soldat, un seul soldat de la phalange sacrée ! Où êtes-vous, mes fidèles? En fuite? Pas encore ! par la mort Dieu ! je suis derrière vous et j'ai mon épée pour la mettre dans le ventre des fuyards. Silence ! mon cousin de Navailles, s'interrompit-il tout à coup au moment où celui-ci ouvrait la bouche pour parler; je n'ai plus ce qu'il faut de sang-froid pour écouter vos rodomontades. Vous vous êtes donnés à moi tous, librement, complètement; je vous ai pris, je vous garde. Ah ! ah ! c'en est trop, dites-vous ! Ah ! ah ! nous dépassons le but. Ah ! ah ! il faudra choisir des sentiers tout exprès pour que vous y veuillez bien marcher, mes gentilshommes. Ah ! ah ! vous me renvoyez à Gauthier Gendry, vous, Navailles, qui viviez de moi; vous, Taranne, gorgé de mes bienfaits; vous, Oriol, bouffon qui, grâce à moi, passez pour un homme; vous tous enfin, mes clients, mes créatures, mes esclaves, puisque vous vous êtes vendus, puisque je vous ai achetés !

Il dominait les plus hauts de toute la tête et ses yeux lançaient des éclairs.

— Ce ne sont pas vos affaires? reprit-il d'une voix plus pénétrante; vous m'engagez à parler pour moi-même? Je vous jure Dieu, moi, mes vertueux amis, que c'est votre affaire, la plus grave et la plus grosse de vos affaires, votre unique affaire en ce moment. Je vous ai donné part au gâteau, vous y avez mordu avidement, tant pis pour vous si le gâteau était empoisonné ! votre bouchée ne sera pas moins amère que la mienne ! Ceci est de la haute morale ou je n'y connais rien, n'est-ce pas, baron de Batz, rigide philosophe? Vous vous êtes cramponnés à moi, pourquoi? Apparemment pour monter aussi haut que moi. Montez donc, par la mort Dieu ! montez ! Avez-vous le vertige? Montez, montez encore, montez jusqu'à l'échafaud !

Il y eut un frisson général. Tous les yeux étaient fixés sur le visage effrayant de Gonzague.

Oriol, dont les jambes tremblaient en se choquant, répéta malgré lui le dernier mot du prince :

— L'échafaud !

Gonzague le foudroya par un regard d'incidible mépris.

— Toi, vilain, la corde, dit-il durement.

Puis se tournant vers Navailles, Choisy et les autres, qu'il salua ironiquement :

— Mais vous, messieurs, reprit-il, vous qui êtes gentilshommes...

Il n'acheva pas. Il s'arrêta un instant à les regarder. Puis, comme si son dédain eût débordé tout à coup. :

— Gentilshomme, toi, Nocé, fils de bon soldat, courtier d'actions ! gentilhomme, Choisy ! gentilhomme, Montaubert ! gentilhomme aussi, Navailles gentilhomme, pareillement M. le baron de Bazt !

— Sacrament ! grommela ce dernier.

— La paix, grotesque ! Mes gentilshommes, je vous défie de vous regarder, non pas sans rire comme les augures de Rome antique, mais sans rougir jusqu'au blanc des yeux ! Gentilshommes, vous? Non, financiers habiles, plus prompts à la plume qu'à l'épée. Ce soir...

Son visage changea. Il marcha sur eux lentement. Il n'y en eut pas un qui fit un pas en arrière.

— Ce soir, prononça-t-il en baissant la voix, la nuit n'est pas encore assez sombre pour cacher vos pâleurs. Regardez-vous les uns les autres, frémissants, inquiets, pris comme dans un piège entre ma victoire et ma défaite; ma victoire qui devient la vôtre, ma défaite qui vous écrase...

Il était arrivé en face de la porte conduisant au vestibule où étaient les gardes du régent. Il toucha le bouton à son tour.

— J'ai dit! prononça-t-il froidement; le repentir expie tout, et vous me semblez pris de bonnes pensées; vous pouvez vous faire martyrs en passant le seuil de cette porte. Voulez-vous que je l'ouvre?

Le silence seul répondit à cette question.

— Que faut-il faire, monseigneur? demanda Montaubert le premier.

Gonzague les toisa les uns après les autres.

— Vous aussi, mon cousin de Navailles? demanda Gonzague.

— Que monseigneur ordonne, répliqua celui-ci, pâle et les yeux baissés.

Gonzague lui tendit la main, et s'adressant à tous d'un ton de père qui gourmande à regret ses enfants :

— Fous que vous êtes, dit-il, vous êtes au port et vous alliez sombrer faute d'un dernier coup d'aviron! Écoutez-moi et repentez-vous. Quel que soit le sort de la bataille, je vous ai sauvegardés d'avance : demain, vous serez les premiers à Paris, ou chargés d'or et pleins d'espérance sur la route d'Espagne! Le roi Philippe nous attend, et qui sait si Alberoni n'abaissera pas les Pyrénées dans un tout autre sens que ne l'entendait Louis XIV? A l'heure où je vous parle, interrompit-il en consultant sa montre, Lagardère quitte la prison du Châtelet pour se diriger vers la Bastille, où doit s'accomplir le dernier acte du drame; mais il n'ira pas tout droit, la sentence porte qu'il fera amende honorable au tombeau de Nevers. Nous avons contre nous une ligue composés de deux femmes et d'un prêtre; vos épées ne peuvent rien contre cela; non. Une troisième femme, dona Cruz, flotte entre deux, je le crois du moins. Elle veut bien être grande dame, mais elle ne veut pas qu'il arrive malheur à son amie. Pauvre instrument, qui sera brisé! Les deux femmes sont Mme la princesse de Gonzague et sa prétendue fille Aurore. Il me fallait cette Aurore : aussi ai-je laissé aller le complot qui nous la livre. Voici le complot : La mère, la fille et le prêtre attendent Lagardère à l'église Saint-Magloire; la fille a repris le costume des épousées. J'ai deviné, vous l'eussiez fait à ma place, qu'il s'agit de quelque comédie pour surprendre la clémence du régent, un mariage *in extremis*, puis la vierge-veuve venant se jeter aux pieds de Son Altesse Royale. Il ne faut pas que cela soit. Première moitié de notre tâche.

— Cela est facile, dit Montaubert; il suffit d'empêcher la comédie de se jouer.

— Vous serez là, et vous défendrez la porte de l'église; seconde moitié de la besogne. Supposons que la chance tourne, et que nous soyons obligés de fuir, j'ai de l'or, assez pour vous tous; à cet égard, je vous engage ma parole, j'ai l'ordre du roi qui nous ouvrira toutes les barrières.

Il déplia le brevet et montra la signature de Voyer-d'Argenson.

— Mais il me faut davantage, continua-t-il; il faut que nous emportions avec nous notre rançon vivante, notre otage.

— Aurore de Nevers? firent plusieurs voix.

— Entre elle et vous, il n'y aura qu'une porte d'église!

— Mais derrière cette porte, dit Montaubert, si la chance a tourné, Lagardère, sans doute?

— Et moi devant Lagardère! prononça solennellement Gonzague.

Il toucha son épée d'un geste violent.

— L'heure est venue d'en appeler à ceci! reprit-il; ma lame vaut la sienne, messieurs. Elle a été trempée dans le sang de Nevers!

Peyrolles détourna la tête. Cet aveu fait à haute voix lui prouvait trop que son maître brûlait ses vaisseaux. On entendit un grand bruit du côté du vestibule, et les huissiers crièrent :

— Le régent! le régent!

Gonzague ouvrit la porte de la bibliothèque.

— Messieurs, dit-il, en serrant les mains de ceux qui l'entouraient, du sang-froid; dans une demi-heure tout sera fini. Si les choses vont bien, vous n'avez qu'à empêcher l'escorte de franchir les degrés de l'église. Appelez-en à la foule au besoin, et criez : « Sacrilège! » C'est un de ces mots qui ne manquent jamais leur effet. Si les choses vont mal, faites bien attention à ceci : Du cimetière où vous allez m'attendre, on aperçoit les croisées de ma grande salle. Ayez toujours l'œil sur ces croisées. Quand vous aurez vu un de ces flambeaux se lever et s'abaisser trois fois, forcez les portes, attaquez! une minute après le signal donné, je serai au milieu de vous. Est-ce bien convenu?

— C'est bien convenu, répondit-on.

— Suivez donc Peyrolles, qui sait le chemin, messieurs, et gagnez le cimetière par les jardins de l'hôtel.

Ils sortirent. Gonzague resté seul, s'essuya le front.

— Homme ou diable, grommela-t-il, ce Lagardère y passera!

Il traversait sa chambre pour gagner le vestibule.

— Belle partie pour ce petit aventurier! dit-il encore en s'arrêtant devant une glace; une tête d'enfant trouvé contre la tête d'un prince! Allons tirer cette loterie!

Derrière la porte fermée de l'église Saint-Magloire, Mme la princesse de Gonzague soutenait sa fille habillée de blanc, portant le voile d'épousée et la couronne de fleurs d'oranger. Le prêtre avait ses habits sacerdotaux. Dona Cruz, agenouillée, priait. Dans l'ombre, on voyait trois hommes armés. Huit heures sonnèrent à l'horloge de l'église, et l'on entendit de loin le glas de la Sainte-Chapelle qui annonçait le départ du condamné.

La princesse sentit son cœur se briser. Elle regarda Aurore, plus blanche qu'une statue de marbre. Aurore avait un sourire aux lèvres.

— Voici l'heure, ma mère, dit-elle.

La princesse la baisa au front.

— Il faut nous quitter, murmura-t-elle, je le sais, mais il me semblait que tu étais en sûreté tant que ta main restait dans la mienne.

— Madame, dit dona Cruz, nous veillerons sur elle. M. le marquis de Chaverny a promis de mourir en la défendant!

— As pas pur! murmura l'un des trois hommes, la pécaïré elle ne fait même pas mention de nous, mon bon!

La princesse au lieu de gagner la porte tout droit, vint jusqu'au groupe formé par Chaverny, Cocardasse et Passepoil.

— Sandiéou ! dit le Gascon sans la laisser parler, voici un petit gentilhomme qui est un diable quand il veut; il combattra sous les yeux de sa belle. Nous autres, c'ta couquinasse de Passepoil et moi, nous nous ferons tuer pour Lagardère. C'est entendu, capédédiou ! allez à vos affaires !

IX. — Le Mort Parle

La grande salle de l'hôtel de Gonzague resplendissait de lumière. On entendait dans la cour les chevaux des hussards de Savoie : le vestibule était plein de gardes françaises; le marquis de Bonnivet avait la garde des portes. On voyait que le régent avait voulu donner à cette solennité de famille tout l'éclat, toute la gravité possibles. Les sièges alignés sur l'estrade étaient occupés comme l'avant-veille; les mêmes dignitaires, les mêmes magistrats, les mêmes grands seigneurs. Seulement, derrière le fauteuil de M. de Lamoignon, le régent s'asseyait sur une sorte de trône. Le Blanc, Voyer-d'Argenson, et le comte de Toulouse, gouverneur de Bretagne, étaient autour de lui.

La position des parties avait changé. Quand Mme la princesse fit son entrée, on la plaça auprès du cardinal de Bissy, qui siégeait maintenant à droite de la présidence. Au contraire, M. de Gonzague s'assit devant une table éclairée par deux flambeaux, à l'endroit même où se trouvait deux jours auparavant le fauteuil de sa femme. Placé ainsi, Gonzague se trouvait adossé à la draperie masquant la porte dérobée par où le bossu était entré lors de la première séance, et juste en face de l'une des fenêtres qui regardaient le cimetière Saint-Magloire. La porte dérobée, dont les ordonnateurs de la cérémonie ignoraient l'existence, n'avait point de gardes.

Il va sans dire que les aménagements commerciaux, dont l'injure déshonorait naguère cette vaste et noble enceinte, avaient complètement disparu. Grâce aux draperies et tentures, on n'en découvrait la trace nulle part.

M. le prince de Gonzague, entré avant sa femme, salua respectueusement le président et l'assemblée. On remarqua que Son Altesse Royale lui répondit par un signe de tête tout familier.

Ce fut le comte de Toulouse, fils de Louis XIV, qui alla prendre Mme la princesse à la porte; ceci sur l'ordre du régent. Le régent lui-même fit trois ou quatre pas à sa rencontre, et lui baisa la main.

— Votre Altesse Royale, dit la princesse, n'a pas daigné me recevoir aujourd'hui.

Elle s'arrêta en voyant le regard étonné que le duc d'Orléans relevait sur elle. Gonzague les suivait du coin de l'œil et faisait mine de se donner tout entier au classement des papiers déposés par lui sur sa table. Parmi ces papiers, il y avait un large pli de parchemin scellé de trois sceaux pendants.

— Votre Altesse Royale, dit encore la princesse, n'a point daigné non plus prendre mon message en considération.

— Quel message? demanda tout bas le duc d'Orléans.

Le regard de Mme de Gonzague se tourna malgré elle vers son mari.

— Ma lettre a dû être interceptée.... commença-t-elle.

— Madame, interrompit précipitamment le régent, rien n'est fait; tout reste en l'état, agissez sans crainte, selon la dignité de votre conscience. Entre vous et moi, personne ne peut se placer désormais.

Puis, élevant la voix et prenant congé :

— C'est un grand jour pour vous, madame, et ce n'est pas seulement à cause de notre cousin de Gonzague que nous avons voulu assister à cette assemblée de famille. L'heure de la vengeance a sonné pour Nevers : son meurtrier va mourir.

— Ah ! monseigneur ! voulut dire encore la princesse; si Votre Altesse Royale eût reçu mon message...

Le régent la conduisit à son siège.

— Tout ce que vous demanderez, murmura-t-il rapidement, je vous l'accorderai... Prenez place, messieurs, je vous prie, ajouta-t-il tout haut.

Il regagna son fauteuil. Le président de Lamoignon lui glissa quelques mots à l'oreille.

— Les formes, répondit Son Altesse Royale, je suis fort ami des formes, tout se passera suivant les formes, et j'espère que nous allons saluer enfin la véritable héritière de Nevers.

Ce disant, il s'assit et se couvrit, laissant la direction du débat au premier président. Le président donna la parole à M. de Gonzague. Il y avait une chose étrange. Le vent soufflait du midi. De temps en temps le glas qu'on sonnait à la Sainte-Chapelle arrivait tout à coup plaintif et semblait tinter dans l'antichambre. On entendait aussi comme une vague rumeur au dehors. Le glas avait appelé la foule, et la foule était à son poste dans les rues. Quand Gonzague se leva pour parler, le glas sonna si fort qu'il y eut un silence forcé de quelques secondes. Au dehors, la foule cria pour fêter le glas.

— Monseigneur et messieurs, dit Gonzague, ma vie a toujours été au grand jour. Les sourdes menées ont beau jeu contre moi : je ne les évente jamais, parce qu'il me manque un sens, celui de la ruse. Vous m'avez vu tout récemment chercher la vérité avec une sorte de passion. Cette belle ardeur s'est un peu refroidie. Je me lasse des accusations qui s'accumulent contre moi dans l'ombre. Je me lasse de rencontrer toujours sur mon chemin l'aveugle soupçon ou la calomnie abjecte et lâche. J'ai présenté ici celle que j'affirmais, que j'affirme encore et de plus en plus être la véritable héritière de Nevers. Je la cherche en vain à la place où elle devrait s'asseoir. Son Altesse Royale sait que je me suis démis ce matin du soin de sa tutelle. Qu'elle vienne ou ne vienne point, peu m'importe ! Je n'ai plus qu'un souci, c'est de montrer à tous de quel côté se trouvait la bonne foi, l'honneur, la grandeur d'âme dans cette affaire.

Il prit sur la table le parchemin plié, et ajouta, en le tenant à la main :

— J'apporte la preuve indiquée par Mme la princesse elle-même : la feuille arrachée au registre de la chapelle de Caylus. Elle est là, sous ce triple cachet. Comme je dépose mes titres, que Mme la princesse veuille bien déposer les siens.

Il se rassit, après avoir salué une seconde fois l'assemblée. Quelques chuchotements eurent lieu sur les gradins. Gonzague n'avait plus ces chauds approbateurs de l'autre séance. Mais quel besoin? Gonzague ne d mandait

rien, sinon à faire preuve de loyauté. Or, la preuve était là sur la table, la preuve matérielle et que nul ne pouvait récuser.

— Nous attendons, dit le régent, qui se pencha entre le président de Lamoignon et le maréchal de Villeroy, nous attendons la réponse de Mme la princesse.

— Si Madame la princesse avait bien voulu me confier ses moyens... dit le cardinal de Bissy.

Aurore de Caylus se leva.

— Monseigneur, dit-elle, j'ai ma fille, et j'ai les preuves de sa naissance. Regardez-moi, vous tous qui avez vu mes larmes, et vous comprendrez à ma joie que j'ai retrouvé mon enfant.

— Ces preuves dont vous parlez, madame... commença le président de Lamoignon.

— Ces preuves seront soumises au conseil, interrompit la princesse, aussitôt que Son Altesse Royale aura accordé la requête que la veuve de Nevers lui a humblement présentée.

— La veuve de Nevers, répondit le régent, ne m'a jusqu'ici présenté aucune requête.

La princesse tourna vers Gonzague son regard assuré.

— C'est une grande et belle chose que l'amitié, dit-elle; depuis deux jours tous ceux qui s'intéressent à moi me répètent : « N'accusez pas votre mari, n'accusez pas votre mari ! » Cela signifie, sans doute, qu'une illustre amitié fait à M. le prince un rempart impénétrable. Je n'accuserai donc point, mais je dirai que j'ai adressé à Son Altesse Royale une humble supplication, et qu'une main, je ne sais laquelle, a détourné mon message.

Gonzague laissait errer autour de ses lèvres un sourire calme et résigné.

— Que réclamiez-vous de nous, madame? demanda le régent.

— J'en appelais, monseigneur, répliqua la princesse, à une autre amitié. Je n'accusais pas, j'implorais. Je disais à Votre Altesse Royale que l'amende honorable au tombeau ne suffisait point.

La physionomie de Gonzague changea.

— Je disais à Votre Altesse Royale, poursuivit la princesse, qu'il y avait une autre amende honorable plus large, plus digne, plus complète, et que je la suppliais d'ordonner qu'ici même, en l'hôtel de Nevers où nous sommes, devant le chef de l'État, devant cette illustre assemblée, le condamné entendit à genoux lecture de son arrêt.

Gonzague fut obligé de fermer à demi ses paupières pour cacher l'éclair qui jaillissait de ses yeux. La princesse mentait. Gonzague le savait bien, puisqu'il avait la lettre dans sa poche; la lettre écrite au régent et interceptée par lui-même, Gonzague. Dans cette lettre, la princesse affirmait au régent l'innocence de Lagardère, et s'en portait garante solennellement, voilà tout. Pourquoi ce mensonge? Quelle batterie se masquait derrière ce stratagème audacieux? Pour la première fois de sa vie, Gonzague eut dans les veines ce froid que donne le danger terrible et inconnu. Il sentait sous ses pieds une mine près d'éclater. Mais il ne savait pas où la chercher pour en prévenir l'explosion. L'abîme était là, mais où ! Il faisait nuit. Chaque mouvement pouvait le trahir. Il devinait tous les regards fixés sur lui. Un effort puissant lui garda son calme. Il attendait.

— C'est chose inusitée, dit le président de Lamoignon.

Gonzague eût voulu se jeter à son cou.

— Quels motifs Mme la princesse pourrait-elle donner?... commença le maréchal de Villeroy.

— Je m'adresse à Son Altesse Royale, interrompit Mme de Gonzague; la justice a mis vingt ans à trouver le meurtrier de Nevers, la justice doit bien quelque chose à la victime qui attendit si longtemps sa vengeance. Mlle de Nevers, ma fille, ne peut entrer dans cette maison qu'après cette satisfaction hautement rendue. Et moi, je me refuse à toute joie tant que je n'aurai pas vu l'œil sévère de nos aïeux regarder, du haut de ces cadres de famille, le coupable humilié, vaincu, châtié!

Il y eut un silence. Le président de Lamoignon secoua la tête en signe de refus.

Mais le régent n'avait pas encore parlé. Le régent semblait réfléchir.

— Qu'attend-elle de la présence de cet homme? se demandait Gonzague.

La sueur froide perçait sous ses cheveux. Il en était à regretter la présence de ses affidés.

— Quelle est, sur ce sujet, l'opinion de M. le prince de Gonzague? interrogea tout à coup le duc d'Orléans.

Gonzague, comme pour préluder à sa réponse, appela sur ses lèvres un sourire plein d'indifférence.

— Si j'avais une opinion, répliqua-t-il, et pourquoi aurais-je une opinion sur ce bizarre caprice? j'aurais l'air de refuser un consentement à Mme la princesse. Sauf le retard apporté à l'exécution de l'arrêt, je ne vois ni avantage ni inconvénient à lui accorder sa demande.

— Il n'y aura pas de retard, dit la princesse, qui sembla prêter l'oreille aux bruits du dehors.

— Savez-vous où prendre le condamné? demanda le duc d'Orléans.

— Monseigneur!... voulut protester le président de Lamoignon.

— En transgressant légèrement la forme, monsieur, repartit le régent avec sécheresse et vivacité, on peut parfois amender le fond.

La princesse, au lieu de répondre à la question de Son Altesse Royale, avait étendu la main vers la fenêtre. Au dehors, une clameur sourde s'élevait.

— Le condamné n'est pas loin! murmura Voyer-d'Argenson.

Le régent appela le marquis de Bonnivet et lui dit quelques mots à voix basse. Bonnivet s'inclina et sortit. La princesse avait repris son siège. Gonzague promenait sur l'assemblée un regard qu'il croyait tranquille; mais ses lèvres tremblaient et ses yeux le brûlaient. On entendit un bruit d'armes dans le vestibule. Chacun se leva involontairement, tant était grande la curiosité inspirée par cet aventurier hardi, dont l'histoire avait fait, depuis la veille, le sujet de toutes les conversations. Quelques-uns l'avaient aperçu à la fête du régent, lorsque Son Altesse Royale avait brisé son épée, mais pour la plupart c'était un inconnu.

Quand la porte s'ouvrit et qu'on le vit, beau comme le Christ, entouré de soldats et les mains liées sur sa poitrine, il y eut un long murmure. Le régent avait toujours les yeux fixés sur Gonzague. Gonzague ne broncha pas. Lagardère fut amené jusqu'au pied du tribunal. Le greffier suivait avec l'arrêt, qui, selon la forme, aurait dû être lu, partie devant le tombeau de Nevers pour la mutilation du poignet, partie à la Bastille, pour l'exécution capitale.

— Lisez, ordonna le régent.

Le greffier déroula son parchemin. L'arrêt portait en substance :

— « ...Ouis l'accusé, les témoins, l'avocat du roi; vues les preuves et procédures, la chambre condamne le sieur Henri de Lagardère, se disant chevalier, convaincu de meurtre commis sur la personne du haut et puissant prince Philippe de Loraine-Elbeuf, duc de Nevers : 1° à l'amende honorable, suivie de la mutilation par le glaive aux pieds de la statue dudit prince et seigneur Philippe, duc de Nevers, en le cimetière de la paroisse Saint-Magloire; 2° à ce que la tête dudit sieur de Lagardère soit tranchée de la main du bourreau, en le préau des chartres basses de la Bastille, etc. »

Le greffier, ayant achevé, passa derrière les soldats.

— Avez-vous satisfaction, madame? demanda le régent à la princesse.

Celle-ci se leva d'un mouvement si violent, que Gonzague l'imita, sans avoir conscience de ce qu'il faisait. On eût dit d'un homme qui se met en garde pour recevoir un choc impétueux.

— Parlez, Lagardère ! s'écria la princesse en proie à une indicible exaltation; parle, mon fils !

Ce fut comme si l'assemblée eût reçu une commotion électrique. Chacun attendit quelque chose d'extraordinaire et d'inouï. Le régent était debout. Le sang lui montait aux joues.

— Est-ce que tu trembles, Philippe? dit-il en dévorant des yeux Gonzague.

— Non, par la mort Dieu ! répliqua le prince qui se campa insolemment, ni aujourd'hui, ni jamais !

Le régent se retourna vers Lagardère, et dit :

— Parlez, monsieur !

— Altesse, prononça le condamné d'une voix sonore et calme, la sentence qui me frappe est sans appel. Vous n'avez pas même le droit de faire grâce, et moi, je ne veux pas de grâce; mais vous avez le devoir de faire justice : je veux justice !

C'était miracle de voir, sur toutes ces têtes de vieillards attentifs et avides, tous ces cheveux blancs frémir. Le président de Lamoignon, ému malgré lui, car il y avait dans le contraste de ces deux visages, celui de Lagardère et celui de Gonzague, je ne sais quel enseignement prodigieux, le président de Lamoignon laissa tomber comme malgré lui ces paroles :

— Pour réformer l'arrêt d'une chambre ardente, il faut l'aveu du coupable.

— Nous aurons l'aveu du coupable, répondit Lagardère.

— Dépêche-toi donc, l'ami ! fit le régent; j'ai hâte.

Lagardère reprit :

— Moi aussi, monseigneur. Souffrez cependant que je vous dise : Tout ce que je promets, je le tiens. J'avais juré sur l'honneur de mon nom que je rendrais à Mme de Gonzague l'enfant qu'elle m'avait confiée au péril de ma vie, je l'ai fait !

— Et sois béni mille fois ! murmura Aurore de Caylus.

— J'avais juré, poursuivit Lagardère, de me livrer à votre justice après vingt-quatre heures de liberté, à l'heure dite, j'ai rendu mon épée.

— C'est vrai, fit le régent; depuis cela, j'ai l'œil sur vous — et sur d'autres.

Les dents de Gonzague grincèrent dans sa bouche. Il pensa :

— Le régent lui-même était du complot !

— En troisième lieu, ajouta Lagardère, j'avais juré que je ferais éclater mon innocence devant tous en démasquant le vrai coupable. Me voici : je vais accomplir mon dernier serment.

Gonzague tenait toujours à la main le pli du parchemin, scellé de trois cachets de cire rouge, dérobé par lui dans le logis de la rue du Chantre. C'était en ce moment son épée et son bouclier.

— Monseigneur, dit-il avec brusquerie, la comédie a trop duré, ce me semble.

— On ne vous a pas encore accusé, ce me semble aussi, interrompit le régent.

— Une accusation sortant de la bouche de ce fou? fit Gonzague, essayant le mépris.

— Ce fou va mourir, prononça sévèrement le régent. La parole des mourants est sacrée.

— Si vous ne savez pas encore ce que vaut la sienne, monseigneur, s'écria l'Italien, je me tais. Mais, croyez-moi, tous tant que nous sommes, nous autres, les grands, les nobles, les seigneurs, les princes, les rois, nous nous asseyons sur des trônes dont le pied s'en va chancelant. Il est d'un dangereux et fâcheux exemple le passe-temps que Votre Altesse Royale se donne aujourd'hui. Souffrir qu'un pareil misérable...

Lagardère se tourna lentement vers lui.

— Souffrir qu'un pareil misérable, poursuivit Gonzague, vienne en face de moi, prince souverain, sans témoins ni preuves...

Lagardère fit un pas vers lui, et dit :

— J'ai mes témoins et j'ai mes preuves.

— Où sont-ils, vos témoins? s'écria Gonzague, dont le regard fit le tour de la salle.

— Ne cherchez pas, répondit le condamné; ils sont deux, mes témoins. Le premier est ici : c'est vous !

Gonzague essaya un rire de pitié; mais son effort ne produisit qu'une effrayante convulsion.

— Le second, poursuivit Lagardère, dont l'œil fixe et froid enveloppait le prince comme un réseau, le second est dans la tombe.

— Ceux qui sont dans la tombe ne parlent pas, dit Gonzague.

— Ils parlent quand Dieu le veut ! répliqua Lagardère.

Autour d'eux un silence profond se faisait, un silence qui serrait le cœur et glaçait les veines. Ce n'était pas le premier venu qui aurait pu faire taire dans toutes ces âmes le scepticisme moqueur. Neuf sur dix eussent donné le signal du rire méprisant et incrédule dès le début de cette plaidoirie, qui semblait chercher ses moyens par delà les limites de l'ordre naturel. L'époque était au doute : le doute régnait en maître, soit qu'il se fît frivole pour donner le ton aux entretiens de salon, soit qu'il s'affublât de la robe doctorale pour se guinder à la hauteur d'une opinion philosophique. Les fantômes vengeurs, les tombes ouvertes, les sanglants linceuls, qui avaient épouvanté le siècle passé, faisaient rire maintenant à gorge déployée. Mais c'était Lagardère qui parlait. L'acteur fait le drame. Cette voix grave allait remuer jusqu'au fond des cœurs les fibres mortes ou engourdies. La grande, la noble beauté de ce pâle visage glaçait la raillerie sur toutes les lèvres. On avait peur de ce regard absorbant sous lequel Gonzague fasciné se tordait.

Celui-là pouvait défier la mode railleuse, du haut de sa passion; celui-là pouvait évoquer des fantômes en plein dix-huitième siècle, devant la cour du régent, devant le régent lui-même. Il n'y avait là personne qui pût se soustraire à la solennelle épouvante de cette lutte, personne ! Toutes les bouches étaient béantes, toutes les oreilles tendues; quand Lagardère faisait une pause, le souffle de toutes les poitrines oppressées rendait un long murmure.

— Voici pour les témoins, reprit Lagardère : le mort parlera, j'en fais serment, ma tête y est engagée. Quant aux preuves, elles sont là, dans vos mains, monsieur de Gonzague. Mon innocence est sous cette enveloppe triplement scellée. Vous avez produit ce parchemin vous-même, instrument de votre propre perte; vous ne pouvez pas le retirer, il appartient à la justice, et la justice vous presse ici de toutes parts ! Pour vous procurer cette arme qui va vous frapper, vous avez pénétré dans ma demeure comme un voleur de nuit; vous avez brisé la serrure de ma porte et crocheté ma cassette, vous, le prince de Gonzague.

— Monseigneur, fit ce dernier dont les yeux s'injectèrent de sang, imposez silence à ce malheureux.

— Défendez-vous, prince ! s'écria Lagardère d'une voix vibrante, et ne demandez pas qu'on me ferme la bouche ! On nous laissera parler tous deux, vous comme moi, moi comme vous, parce que la mort est entre nous deux, et que Son Altesse Royale l'a dit : « La parole des mourants est sacrée ! »

Il avait la tête haute. Gonzague saisit machinalement le parchemin qu'il venait de poser sur la table.

— C'est là ! fit Lagardère; il est temps. Brisez les cachets... Brisez, vous dis-je ! Pourquoi tremblez-vous? Il n'y a là-dedans qu'une feuille de parchemin : l'acte de naissance de Mlle de Nevers.

— Brisez les cachets ! ordonna le régent.

Les mains de Gonzague tremblaient paralysées. A dessein peut-être, peut-être par hasard, Bonnivet et deux des soldats de la garde s'étaient rapprochés de lui. Ils se tenaient entre la table et le tribunal, tous trois tournés vers le régent, comme s'ils eussent été là pour attendre ses ordres. Gonzague n'avait pas encore obéi; les cachets restaient intacts. Lagardère fit un second pas vers la table. Sa prunelle luisait comme une lame d'acier.

— Monsieur le prince, vous devinez qu'il y a autre chose, n'est-ce pas? reprit-il en baissant la voix, et toutes les têtes avides se penchèrent pour l'écouter. Je vais vous dire ce qu'il y a. Au dos du parchemin, au dos, trois lignes, écrites avec du sang. C'est ainsi que parlent ceux qui sont dans la tombe !

Gonzague tressaillit de la tête aux pieds. L'écume vint aux coins de sa bouche. Le régent, penché tout entier par-dessus la tête de Villeroy, avait le poing sur la table de la présidence. La voix de Lagardère sonna lourdement parmi la muette émotion de toute cette assemblée; il reprit :

— Dieu a mis vingt ans à déchirer le voile. Dieu ne voulait pas que la voix du vengeur s'élevât dans la solitude. Dieu a rassemblé ici les premiers du royaume présidés par le chef de l'État; c'est l'heure. Nevers était auprès de moi la nuit du meurtre. C'était avant la bataille, une minute avant. Déjà il voyait briller dans l'ombre les épées des assassins qui rampaient de l'autre côté du pont. Il fit sa prière; puis, sur cette feuille qui est là, de sa main trempée dans sa veine ouverte, il traça trois lignes qui disaient d'avance le crime accompli et le nom de l'assassin.

Les dents de Gonzague claquèrent dans sa bouche. Il recula jusqu'au bout de la table, et ses mains crispées semblaient vouloir broyer cette enveloppe, qui désormais le brûlait. Arrivé près du dernier flambeau, il la souleva et l'abaissa par trois fois, sans tourner les yeux du côté de Lagardère. C'était le signal convenu avec ses affidés.

— Voyez ! dit cependant le cardinal de Bissy à l'oreille de M. de Mortemart, il perd la tête !

Nul autre ne parla. Toutes les respirations étaient suspendues.

— Le nom est là ! continua Lagardère dont les mains garottées se soulevaient ensemble pour désigner le parchemin; le vrai nom, en toutes lettres. Brisez l'enveloppe, et le mort va parler !

Gonzague, les yeux égarés, le front baigné de sueur, jeta sur le tribunal un regard farouche. Bonnivet et ses deux gardes le masquaient. Il tourna le dos au flambeau, et sa main tremblante chercha la flamme par derrière. L'enveloppe prit feu. Lagardère le voyait; mais Lagardère au lieu de le dénoncer, disait :

— Lisez ! lisez tout haut ! Qu'on sache si le nom de l'assassin est le mien ou le vôtre !

— Il brûle l'enveloppe ! s'écria Villeroy qui entendit le parchemin pétiller.

Ce ne fut qu'une grande clameur, quand Bonnivet et les deux gardes se retournèrent.

— Il a brûlé l'enveloppe, l'enveloppe qui contenait le nom de l'assassin !

Le régent s'élança.

Lagardère, montrant le parchemin dont les débris flambaient à terre, dit :

— Le mort a parlé !

— Qu'y avait-il d'écrit? demanda le régent dont l'émotion était au comble. Dis vite, on te croira, car cet homme vient de se perdre.

— Il n'y avait rien ! répondit Lagardère.

Puis, au milieu de la stupeur générale :

— Rien ! répéta-t-il d'une voix éclatante; rien, entendez-vous, M. de Gonzague ! J'ai usé de ruse et votre conscience bourrelée a trébuché dans le piège. Vous avez brûlé ce parchemin dont je vous menaçais comme d'un témoignage. Votre nom n'était pas là, mais vous venez de l'y écrire vous-même. C'est la voix du mort : le mort a parlé !

— Le mort a parlé, répéta l'assemblée sourdement.

— En essayant de détruire cette preuve, dit M. de Villeroy, le meurtrier s'est trahi.

— Il y a aveu du coupable ! prononça comme malgré lui le président de Lamoignon; l'arrêt de la chambre ardente peut être cassé.

Jusqu'alors le régent, suffoqué par l'indignation, avait gardé le silence. Tout à coup il s'écria :

— Assassin ! assassin ! Qu'on arrête cet homme !

Plus prompt que la pensée, Gonzague dégaina. D'un bond, il passa devant le régent, et planta une furieuse botte dans la poitrine de Lagardère, qui chancela en poussant un cri. La princesse le reçut dans ses bras.

— Tu ne jouiras pas de ta victoire ! grinça Gonzague, hérissé comme un taureau pris de rage.

Il se détourna, passa sur le corps de Bonnivet, et, faisant volte-face, arrêta les gardes qui fondaient sur lui. Tout en se défendant, il reculait pressé à la

fois par dix épées. Les gardes gagnaient du terrain. Au moment où ils croyaient le tenir acculé contre la draperie, celle-ci s'ouvrit tout à coup, et Gonzague disparut comme s'il se fût abîmé dans une trappe. On entendit le bruit d'un verrou tiré au dehors.

Ce fut Lagardère qui attaqua le premier la porte. Il la connaissait pour s'en être servi le jour de la première assemblée de famille. Lagardère avait désormais les mains libres. Le coup d'épée donné traîtreusement par Gonzague avait tranché le lien qui retenait ses mains, et ne lui avait fait qu'une légère blessure. La porte était fermée solidement. Comme le régent ordonnait de poursuivre le fugitif, une voix brisée s'éleva au fond de la salle.

— Au secours ! au secours ! disait-elle.

Dona Cruz, échevelée et les habits en désordre, vint tomber aux pieds de la princesse.

— Ma fille ! s'écria celle-ci ; malheur est arrivé à ma fille !

— Des hommes... dans le cimetière... fit la gitana qui perdait le souffle. Ils forcent la porte de l'église. Ils vont l'enlever !

Tout était tumulte dans la grande salle; mais une voix domina le bruit comme un son de clairon.

C'était Lagardère qui disait :

— Une épée, au nom de Dieu, une épée !

Le régent dégaina la sienne et la lui mit dans la main.

— Merci, monseigneur, dit Henri, et maintenant ouvrez la fenêtre, criez à vos gens qu'ils n'essayent pas de m'arrêter, car l'assassin a de l'avance sur moi, et malheur à qui me barrera le passage !

Il baisa l'épée, la brandit au-dessus de sa tête et disparut comme un éclair.

X. — Amende honorable

Les exécutions nocturnes qui avaient lieu derrière les murailles de la Bastille n'étaient pas nécessairement des exécutions secrètes. Tout au plus pourrait-on dire qu'elles n'étaient point publiques. A part celles que l'histoire compte et constate qui furent faitessans forme de procès, sous le cachet du roi, toutes les autres vinrent en suite d'un jugement et d'une procédure plus ou moins régulière. Le préau de la Bastille était un lieu de supplice avoué et légal comme la place de Grève. M. de Paris avait seul le privilège d'y couper les têtes.

Il y avait bien des rancunes contre cette Bastille, bien des rancunes légitimes, mais la plèbe parisienne reprochait surtout à la Bastille de faire écran au spectacle de l'échafaud. Quiconque a passé la barrière de la Roquette, une nuit d'exécution capitale, pourra dire si de nos jours le peuple de Paris est guéri de son goût barbare pour ces lugubres émotions. La Bastille devait encore cacher, ce soir, l'agonie du meurtrier de Nevers, condamné par la chambre ardente du Châtelet; mais tout n'était pas perdu : l'amende honorable au tombeau de la victime et le poing coupé par le glaive du bourreau valaient bien encore quelque chose. Cela, du moins, on pouvait le voir.

Le glas de la Sainte-Chapelle avait mis en rumeur tous les bas quartiers le la ville. Les nouvelles n'avaient point, pour se répandre, les mêmes canaux u'aujourd'hui; mais, par cela même, on était plus avide de voir et de savoir. En un clin d'œil, les abords du Châtelet et du palais furent encombrés. Quand le cortège sortit par la porte Cosson, ouverte dans l'axe de la rue aint-Denis, dix mille curieux formaient déjà la haie, Personne, dans cette oule, ne connaissait le chevalier Henri de Lagardère. Ordinairement, il se rouvait toujours bien dans la cohue quelqu'un pour mettre un nom sur le isage du patient; ici, c'était une ignorance complète. Mais l'ignorance, dans e cas, n'empêche pas de parler; au contraire, elle ouvre le champ libre aux ypothèses. Pour un nom qu'on ne savait pas, on trouva cent noms. Les uppositions se choquèrent. En quelques minutes, tous les crimes politiques t autres passèrent sur la tête de ce beau soldat, qui marchait, les mains liées, côté de son confesseur dominicain entre quatre gardes du Châtelet, l'épée uc. Le dominicain, visage hâve, regard de feu, lui montrait le ciel à l'aide de on crucifix d'airain, qu'il brandissait comme un glaive. Devant et derrière hevauchaient des archers de la prévôté. Et dans la foule on entendait çà t là :

— Il vient d'Espagne, où Alberoni lui avait compté mille quadruples istoles pour venir intriguer en France.

— Oh ! oh ! il a l'air d'écouter assez bien le moine.

— Voyez, madame Dudouit, quelle perruque on ferait avec ses beaux heveux blonds !

— Il y a donc, pérorait-on dans un autre groupe, que Mme la duchesse du laine l'avait fait venir à Sceaux pour être secrétaire de ses commandements. l devait enlever le jeune roi, la nuit où M. le régent donna son ballet au alais-Royal.

— Et qu'en faire du jeune roi?

— L'emmener en Bretagne, mettre Son Altesse Royale à la Bastille; éclarer Nantes capitale du royaume...

Un peu plus loin :

— Il attendait M. Law dans la cour des Fontaines, et lui voulut donner n coup de couteau comme celui-ci montait dans son carrosse...

— Quelle misère, s'il avait réussi ! Du coup, Paris mourrait sur la paille !

Quand le cortège passa au coin de la Ferronnerie, on entendit un cri aigu, oussé par un chœur de voix de femmes. La Ferronnerie continuait la rue aint-Honoré; Mme Balahaut, Mme Durand, Mme Guichard et toutes nos ommères de la rue du Chantre n'avaient eu qu'à suivre le pavé pour venir usque-là. Elles reconnurent toutes en même temps le ciseleur mystérieux, maître de dame Françoise et du petit Jean-Marie Bourrichon.

— Hein ! s'écria Mme Balahault, vous avais-je dit que ça finirait mal?

— Nous aurions dû le dénoncer tout de suite, reprit la Guichard, puis-u'on ne pouvait pas savoir ce qui se passait chez lui.

— A-t-il l'air effronté, Seigneur Dieu ! fit la Durand.

Les autres parlèrent du petit bossu et de la belle jeune fille qui chantait sa fenêtre. Et toutes, dans la sincérité de leurs bonnes âmes :

— On peut dire que celui-là n'a pas volé son sort !

La foule ne pouvait pas beaucoup précéder le cortège, parce qu'on igno-it le lieu de sa destination. Archers et gardes étaient muets. De tout

temps le plaisir de ces utiles fonctionnaires a été de faire le désespoir des cohues par leur importante et grave discrétion. Tant qu'on n'eut pas dépassé les halles, les habiles crurent que le patient allait au charnier des Innocents, où était le pilori. Mais les halles furent dépassées.

La tête du cortège suivit la rue Saint-Denis, et ne tourna qu'au coin de la petite rue Saint-Magloire. Les plus avancés virent alors deux torches allumées à l'entrée du cimetière, et les conjectures d'aller leur train. Mais les conjectures s'arrêtèrent bientôt devant un incident que nos lecteurs connaissent : un ordre du régent mandait le condamné en la grande salle de l'hôtel de Nevers.

Le cortège entra tout entier dans la cour de l'hôtel. La foule prit position dans la rue Saint-Magloire, et attendit.

L'église Saint-Magloire, ancienne chapelle du couvent de ce nom, dont les moines avaient été exilés à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, puis maison de repentir, était devenue paroisse depuis un siècle et demi. Elle avait été reconstruite en 1630, et Monsieur, frère du roi Louis XIII, en avait posé la première pierre. C'était une nef de peu d'étendue, assise au milieu du plus grand cimetière de Paris.

L'hôpital, situé à l'est, avait aussi une chapelle publique, ce qui avait fait donner à la ruelle tortueuse, montant de la rue Saint-Magloire à la rue aux Ours, le nom de rue des Deux-Églises.

Un mur régnait autour du cimetière, qui avait trois entrées : la principale, rue Saint-Magloire; la seconde, rue des Deux-Églises; la troisième, dans un cul-de-sac sans nom, qui revenait vers la rue Saint-Magloire, derière l'église, et sur lequel donnait la Folie-Gonzague. Il y avait, en outre, une brèche par où passait la procession des reliques de Saint-Gervais.

L'église, pauvre, peu fréquentée, et qu'on voyait encore debout au commencement de ce siècle, s'ouvrait sur la rue Saint-Denis, à la place où est actuellement la maison portant le numéro 166. Elle avait deux portes sur le cimetière. Depuis quelques années déjà on n'enterrait plus autour de l'église. Le commun des morts s'en allait hors de Paris. Quatre ou cinq grandes familles seulement conservaient leurs sépultures au cimetière Saint-Magloire, et notamment les Nevers, dont la chapelle funéraire était un fief.

Nous avons dit que cette chapelle s'élevait à quelque distance de l'église. Elle était entourée de grands arbres, et le plus court chemin pour y arriver était la rue Saint-Magloire.

C'était environ vingt minutes après l'entrée du cortège dans la cour de l'hôtel de Gonzague. La nuit était complète et profonde dans le cimetière d'où l'on apercevait à la fois les fenêtres brillamment éclairées de la grande salle de Nevers et les croisées de l'église, derrière lesquelles une lueur faible se montrait. Les murmures de la foule entassée dans la rue arrivaient par bouffées.

A droite de la chapelle sépulcrale, il y avait un terrain vague planté d'arbres funéraires qui avaient grandi et foisonné. Cela ressemblait à un taillis, ou mieux à un de ces jardins abandonnés qui, au bout de quelques années, prennent la tournure d'une forêt vierge. Les affidés du prince de Gonzague attendaient là. Dans le cul-de-sac ouvert sur la rue des Deux-Églises, des chevaux tout préparés attendaient aussi. Navailles avait la tête entrs ses

mains; Nocé et Choisy s'adossaient au même cyprès. Oriol, assis sur l'herbe, poussait de gros soupirs, Peyrolles, Montaubert et Taranne causaient à voix basse. C'étaient les trois âmes damnées : non pas plus dévoués que les autres, mais plus compromis.

Nous ne surprendrons personne en disant que les amis de M. de Gonzague avaient agité hautement, depuis qu'ils étaient là, la question de savoir si la désertion était possible. Tous, du premier au dernier, avaient rompu dans leur cœur le lien qui les retenait au maître. Mais tous espéraient encore en son appui, et tous craignaient sa vengeance. Ils savaient que, contre eux, Gonzague serait sans pitié. Ils étaient profondément convaincus de l'inébranlable crédit de Gonzague, que la conduite de ce dernier leur semblait une comédie.

Selon eux, Gonzague avait dû feindre un danger pour avoir l'occasion de serrer le mors dans leur bouche. Peut-être même pour les éprouver.

Il est certain que, s'ils eussent cru Gonzague perdu, leur faction n'aurait pas été longue. Le baron de Batz, qui s'était coulé le long des murs jusqu'aux abords de l'hôtel, avait rapporté que le cortège s'était arrêté et que la foule encombrait la rue. Que voulait dire cela? Cette prétendue amende honorable au tombeau de Nevers était-elle une invention de Gonzague? L'heure passait; l'horloge de Saint-Magloire avait sonné déjà depuis plusieurs minutes les trois quarts avant neuf heures. A neuf heures, la tête de Lagardère devait tomber dans le préau de la Bastille. Peyrolles, Montaubert et Taranne ne perdaient pas de vue les fenêtres de la grande salle, une surtout où brillait une lumière isolée auprès de laquelle se profilait la haute stature du prince.

A quelques pas de là, derrière la porte septentrionale de l'église Saint-Magloire, un autre groupe se tenait. Le confesseur de Mme la princesse de Gonzague avait gagné l'autel. Aurore, toujours à genoux, semblait une de ces douces statues d'anges, qui se prosternent au chevet des tombes. Cocardasse et Passepoil, immobiles, restaient debout, l'épée nue à la main, aux deux côtés de la porte; Chaverny et dona Cruz causaient à voix basse.

Une ou deux fois, Cocardasse et Passepoil avaient cru ouïr des bruits suspects dans le cimetière. Ils avaient bonne vue l'un et l'autre, et pourtant leurs yeux, collés au guichet grillé, n'avaient rien pu apercevoir. La chapelle funèbre les séparait de l'embuscade. La lampe perpétuelle qui brûlait devant le tombeau du dernier duc de Nevers éclairait l'intérieur de la voûte, et plongeait dans une obscurité plus profonde les objets environnants.

Tout à coup, cependant, nos deux braves tressaillirent, Chaverny et dona Cruz cessèrent de parler.

— Marie, mère de Dieu ! prononça distinctement Aurore, ayez pitié de lui !

Un bruit de nature inexplicable, mais tout proche, avait éveillé les oreilles attentives.

C'est que, dans le fourré, notre embuscade tout entière venait de se mouvoir.

Peyrolles, les yeux fixés sur la croisée de la grande salle, avait dit :

— Attention, messieurs !

Et chacun avait vu la lumière isolée s'élever par trois fois, par trois fois s'abaisser.

C'était le signal d'attaquer la porte de l'église.

On ne pouvait, à ce sujet, garder aucun doute, et pourtant il y eut une grave hésitation parmi les fidèles.

Ils n'avaient pas cru à la possibilité de la crise dont le signal était le symtôme. Le signal, une fois fait, ils ne croyaient point encore à la nécessité qu'il y avait eu de le faire.

Gonzague jouait avec eux. Gonzague voulait river la chaîne qui pendait à leur cou.

Cette opinion, qui grandissait pour eux, Gonzague, à l'heure même de sa chute avouée, fut cause qu'ils se déterminèrent à obéir.

Lutter contre lui, en effet, puisque par force majeure, il devait y avoir combat, ne serait-il pas plus périlleux que de lutter pour lui?

— Après tout, dit Navailles en se décidant, ce n'est qu'un enlèvement.

— Et nos chevaux sont à deux pas, ajouta Nocé.

— Pour une bagarre, reprit Choisy, on ne perd pas sa qualité...

— Pour la manêfre, opina le baron de Batz, vormons les teux croupes !

— En avant ! s'écria Taranne, il faut que monseigneur trouve la besogne faite.

Comme l'avait conseillé Gonzague, les deux groupes se formèrent avant de se lancer à l'attaque. Le premier, composé de Navailles, Choisy et La Fare; ces deux derniers, armés chacun d'un fort levier de fer. Le second, sous les ordres de Peyrolles, ayant en avant Montaubert et Taranne, puis le baron de Batz, Lavallade, Nocé, et enfin le gros Oriol, qui fermait la marche.

Au premier effort des pinces, la grande porte de l'église se rendit pacifiquement.

Mais un second rempart était derrière : trois épées nues.

La Fare et Choisy auraient bien voulu faire partie de l'autre groupe.

En ce moment, un grand fracas se fit du côté de l'hôtel, comme si quelque choc eût écrasé la foule massée dans la rue.

Il n'y eut qu'un coup d'épée de donné... Navailles blessa Chaverny, qui avait imprudemment fait un pas en avant.

Le jeune marquis tomba un genou en terre et la main sur sa poitrine.

La mauvaise fréquentation n'avait pas encore eu le temps de grangrener complètement le cœur du cadet de Navailles, car, en reconnaissant son ami, il recula et jeta son épée.

— Eh ! bien, dit Cocardasse, qui attendait mieux de cette partie et ne soupçonnait pas qu'on put tourner la place; sandiéou ! montrez-nous vos flamberges, mes mignons; Amable et moi, nous allons vous tailler le cuir. Oïmé !...

On n'eut pas le temps de répondre à cette gasconnade, parce que, simultanément, devant et derrière se firent entendre des bruits différents : derrière, dans le fond même de l'église, comme un murmure étouffé et des frôlements; devant, des pas précipités retentissant sur le gazon du cimetière.

De ce côté, ce fut un tourbillon qui arriva et passa.

Un tourbillon !

Le perron, balayé, resta vide.

Heureusement, pour lui, que de Navailles s'était écarté. Choisy poussa un cri d'agonie et lâcha son arme; le vicomte de La Fare étendit les deux bras, râla et tomba à la renverse.

Il n'y avait pourtant là qu'un homme tête et bras nus et n'ayant pour arme que son épée.

Pourtant, malgré sa promptitude, malgré la rapidité avec laquelle il avait su trouer cette barrière infranchissable, la foule, car il n'y a que lui

pour percer droit devant soi, comme un sanglier au travers de ce fourré humain, Lagardère arrivait trop tard !

Voici ce qui était arrivé :

L'habit de Gonzague lui avait été comme un sauf-conduit pour fendre la cohue qui, respectueuse, s'était ouverte docilement devant lui, et il avait pu parvenir à la brèche bien avant le chevalier, qui, lui, en costume de condamné, avait eu maille à partir avec la multitude qui, croyant à une évasion se massait plus compacte sur son passage.

Gonzague s'était introduit dans le cimetière par la brèche.

La nuit était si noire qu'il eut peine à trouver son chemin jusqu'à la chapelle funèbre.

Comme il atteignait les abords de la petite porte devant laquelle ses compagnons devaient l'attendre en embuscade, les croisées resplendissantes de l'hôtel attirèrent malgré lui son regard. Il vit la grande salle toujours illuminée, mais vide; pas une âme sur l'estrade, dont les fauteuils dorés brillaient.

Gonzague se dit :

— Ils me poursuivent... mais ils n'auront pas le temps !

Quand ses yeux, aveuglés par l'éclat des lumières, revinrent vers le taillis qui l'entourait, il vit passer les siens qui emportaient deux paquets oblongs, ficelés dans des couvertures.

— Aurore ! pensa-t-il, et Flor !... Les coquins travaillent comme des anges; le tout était de savoir les dresser.

C'est en cet instant que le bruit d'un grand fracas se fit du côté de l'hôtel, bientôt suivi de coups sonores frappés contre la porte de l'église et du cri poussé par Chaverny, que venait de blesser Navailles.

Le prince ricana :

— Dépêche-toi, Lagardère; tes noces ne sont pas pour ce soir.

N'ayant plus rien à faire en ce lieu et se souciant fort peu de ceux des siens — il ignorait lesquels — qui, de garde au grand portail, étaient voués à une mort certaine, Philippe de Mantoue rejoignit les ravisseurs.

La voix de Lagardère vibra dans le silence de la nuit où respiraient deux mille poitrines haletantes :

— Que ceux qui ne sont pas complices de l'assassin Philippe de Gonzague se retirent, dit-il.

Aucune réponse ne vint.

Lagardère crut entendre seulement un ricanement diabolique et le galop de quelques chevaux sonnant sur les galets qui pavaient la ruelle des Deux-Églises.

Mieux eût valu cent fois pour lui le combat d'un contre vingt, car le galop de ces chevaux emportait son cœur... Tout ce qu'il avait fait jusque-là était inutile.

Il alla devant lui et trouva Chaverny renversé.

— Est-il mort? s'écria-t-il.

— Pas, s'il vous plaît, répondit le petit marquis; tudieu, chevalier, je n'avais jamais vu passer la foudre... J'ai la chair de poule en songeant que, dans cette rue de Madrid... Quel diable d'homme vous faites !... Ceux que vous avez frôlés !... en passant... étaient-ils sur votre liste et savez-vous leurs noms?

— Relevez-vous, Chaverny, et ne vous inquiétez pas de ceux-là, je n'avais pas besoin d'eux pour témoins à mes noces...

Chaverny se haussa sur un coude; mais il perdait du sang et Lagardère n'avait pas le temps d'attendre.

Celui-ci vit les portes de l'église abattues et son regard plongea vers l'autel, au pied duquel il croyait trouver Aurore de Nevers.

L'église était vide.

Seul l'aumônier de Mme de Gonzague priait au pied des marches.

Lagardère s'enfonça sous la nef, scruta l'ombre des piliers et poussa un cri étouffé. Aurore !

Il était entré dans le temple de Dieu, tenant à la main une épée tachée de sang.

Il la posa en travers d'un bénitier, s'agenouilla et se mit à prier.

Une main brutale se posa sur son épaule.

Cocardasse était devant lui, le feutre bas :

— Enlevée !... dit-il.

Un second cri monta, se répercuta sous la voûte, cri de désespoir, cri d'amour :

— Aurore !...

Lagardère reprit son épée et, comme un fou, franchit les marches.

Il comprenait seulement que l'enlèvement avait lieu et que Chaverny Cocardasse et Passepoil n'avaient pu l'empêcher.

En dehors, il n'y avait plus personne.

La foule, massée l'instant d'avant sur la place du Palais-Royal et le long du parcours, avait deviné que la victime lui échappait et que le régent avait fait grâce. Elle s'était écoulée par les rues adjacentes et seules quelques commères : la Balahaut, la Morin, la Guichard et la Durand s'obstinaient à regretter que l'affaire n'eut pas suivi son cours.

Elles eussent souhaité accompagner jusqu'aux portes de la Bastille, le mystérieux ciseleur de la rue du Chantre, qu'elles avaient entrevu un instant, les mains liées, entre quatre gardes du Châtelet, à côté d'un confesseur de l'ordre de Saint-Dominique.

— C'est honteux, disait la Balahault, de priver ainsi le pauvre peuple d'un spectacle juste : la punition de ceux qui se cachent et jettent des sorts sur le pays.

Quelques minutes avant, le condamné l'avait légèrement bousculée en se faisant une trouée dans la foule, et l'honnête commère ne l'avait pas reconnu.

Sous le porche de l'église, la rapière en mains, Cocardasse et Passepoil attendaient Lagardère.

Chaverny, soutenu par Navailles repentant, s'était relevé. Il était pâle et un filet de sang coulait sur son pourpoint.

Dès qu'ils virent paraître le chevalier, ils firent un pas en avant.

— Monsieur, dit le marquis, Dieu m'est témoin que le rapt a eu lieu par derrière et par traîtrise; je me serais fait tuer pour sauver ma cousine, Mlle de Nevers... Malgré le peu d'estime que vous puissiez avoir pour moi, voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras et mon épée?... Le bras ne vaut pas cher à cette heure, mais il guérira...

Lagardère le regarda dans les yeux :

— Alors vous êtes le seul qui soyez resté? demanda-t-il.

— A part M. de Navailles que voici, et qui ne demande qu'à vous prouver son repentir, riposta Chaverny; et à part ceux que vous avez tués, je suis le seul !... Ne vous attendiez-vous pas un peu à cela, chevalier?

— Si... Un honnête homme fourvoyé dans la société des gredins en sort toujours? Vous en êtes sorti par la bonne porte, monsieur de Chaverny; j'espérais cela pour vous... Pour ce qui est de M. de Navailles, je réserve mon opinion, attendant des preuves !

— Cela veut dire que je puisse vous offrir autre chose que mon épée, demanda le marquis.

— Quoi?...

— Mon amitié !...

— La mienne ne vous procurera pas les mêmes avantages que vous donnait celle de Gonzague... Réfléchissez, marquis, ma compagnie ne vous vaudra que des horions.

Chaverny baissa la tête.

— Vous me jugez mal, dit-il. Je ne suis pas vendu à Gonzague... à vous, je me donne !...

— Dans quel but?

— Me battre à côté d'un brave, vous aider à retrouver Aurore de Nevers... et retrouver dona Cruz... Est-ce assez vous dire?

— Et assez parlé ! grogna Cocardasse. Les autres parcourent du terrain, pendant que vous, vous faites des politesses.

C'était bien ce que pensait Lagardère. Mais l'alliance de Chaverny lui était précieuse et le moins qu'il pût faire était de reconnaître que celui-ci avait exposé sa vie pour défendre sa cause.

Ils se donnèrent l'accolade.

— Merci, dit Chaverny, et hâtez-vous... Chaque minute perdue accroît la difficulté de votre tâche.

— Le temps n'est rien, répondit Lagardère. L'action est tout.

Les cyprès se piquèrent de lueurs et la flamme de plusieurs torches éclaira les pans de murs et des cadavres.

Un brouhaha indescriptible, des appels et des cris, venaient du côté de l'hôtel de Gonzague.

Lagardère, Navailles et les deux prévôts dressèrent la tête.

Était-ce la foule, lasse d'attendre l'exécution, qui venait réclamer le condamné, prête à l'exécuter elle-même?... Ou bien le régent avait-il changé d'idée et renvoyait-il des gardes se saisir de lui?

Non, car le régent était là, le premier de tous, tenant au-dessus de sa tête une torche allumée.

Ce n'était plus le chef du royaume... pas davantage le roué qui remettait toujours au lendemain les affaires sérieuses et faisait passer le destin de la France après le caprice d'une femme.

L'audace et la bravoure de Lagardère avaient fouetté le sang de Philippe d'Orléans et le régent de France venait de lui-même au secours de Lagardère.

Derrière lui, se rangeaient les principaux magistrats et les seigneurs qui, tout à l'heure, siégeaient au tribunal de famille.

— Que personne ne franchisse les murs de cette enceinte, dit-il.

— Des gardes partout !...

Et le régent appela lui-même :

— Lagardère !... Lagardère !...

Un quart d'heure avant, la situation eût été tout autre, Gonzague et ses affidés, cernés dans le cimetière Saint-Magloire, n'eussent pu fuir.

Henri de Lagardère, en costume de supplicié, se fût agenouillé au pied de l'autel avec Aurore de Nevers, en toilette de mariée, et nul n'eût pu séparer désormais ce qui était uni.

A présent, il était trop tard !... La justice de Philippe d'Orléans était impuissante devant le fait accompli.

Gonzague était sauf avec sa bande. Il était parti, emportant avec lui la proie que jusqu'alors il n'avait pu saisir... et Lagardère avait à recommencer son œuvre !...

— Me voici, monseigneur, dit le chevalier, en s'inclinant, la tête basse et l'œil humide.

— Où est Mlle de Nevers?

— Sur la route d'Espagne, monseigneur... enlevée par le prince de Gonzague... escortée par tous ceux qu'avec lui je joindrai et je tuerai.

A peine avait-il prononcé ce mot qu'un cri d'angoisse déchira la nue :

— Aurore ! Aurore ! ma fille !...

Fait inouï, Mme de Gonzague ne savait rien encore. Échevelée, folle, elle sortit de la chapelle et s'évanouit entre les bras du président de Lamoignon et de son confesseur, encore revêtu des habits sacerdotaux.

— Je la gardais là, parée pour le bonheur, dit-elle dès qu'elle rouvrit les yeux. Se peut-il que le martyre n'ait pas assez duré et que Dieu n'ait pas enfin pitié de moi?... M. de Chaverny?

Chaverny s'avança, chancelant :

— Madame, ma très honorée cousine, dit-il, j'ai tenu ma promesse... Les lâches n'ont pas suivi la route en travers de laquelle était mon épée... Si Mlle de Nevers n'est pas là, c'est que mon sang n'a pu la sauver...

— C'est vrai !... approuvèrent Passepoil et Cocardasse.

Le marquis salua et se recula pour s'adosser à un arbre.

Il était si pâle que le régent envoya aussitôt un chirurgien pour le panser.

Mme de Gonzague avait repris ses esprits; mais en même temps, on avait vu reparaître le masque de douleur, la rigidité marmoréenne qu'on lui avait vus pendant tant d'années.

Le coup qui la frappait de nouveau était si rude qu'il eût entraîné chez tout autre qu'elle une scène de larmes et de désespoir.

Elle avait les yeux secs, le visage glacé. Ces yeux-là vivaient... Non, les yeux résignés de jadis : mais ceux de la tigresse qui se prépare à disputer ses petits aux ravisseurs.

— Monseigneur, dit-elle en s'adressant au régent et en étendant le bras; le tombeau de Philippe de Lorraine, duc de Nevers, est là tout près... Souffrez que j'y aille m'y agenouiller et que, devant vous, devant tous, je répudie hautement et pour jamais le nom de princesse de Gonzague... A dater de ce jour, je redeviens la duchesse de Nevers !

Le régent s'inclina et suivit.

Sa torche à la main, il marchait côte à côte avec Lagardère, et cet homme dont la préoccupation presque constante et exclusive était le plaisir, avait un pli au front.

Aurore de Caylus les précédait tous.

Au pied de la statue de Nevers, elle s'agenouilla, pria quelques instants. Puis, elle se releva, raide et froide.

— Devant les hommes, dit-elle, j'ai été la femme de Philippe de Mantoue, prince de Gonzague!... Devant Dieu, je ne fus jamais que l'épouse désolée et fidèle de Philippe de Lorraine, duc de Nevers!... Maudit soit à jamais le nom de Gonzague!... Je le réprouve et je le hais!... A celui qui est ici, qui est mon fils, au chevalier Henri de Lagardère, je demande de ramener un jour, de bon gré ou de force, sur les marches de ce tombeau, le prince Philippe de Gonzague et d'immoler l'assassin là, où repose la victime.

Tout le monde était ému, Lagardère mit un genou à terre, abaissa son épée, dont la pointe vint effleurer les pieds de la princesse.

— Madame, ma mère, dit-il, avec l'aide de Dieu, je vous ramènerai votre fille, je le jure, et Nevers aura sa vengeance.

— Le jour où ce sera fait, poursuivit-elle, celle qui ne voulait plus porter que le nom de duchesse de Nevers, ce jour-là, si Son Altesse Royale le permet, l'héritière de Nevers deviendra Mme de Lagardère.

Le chevalier s'était redressé et criait déjà d'une voix vibrante :

— Un cheval! monseigneur; faites-moi donner un cheval!

Le livre second est intitulé *Les Chevauchées de Lagardère*, par Paul Féval fils.

FIN DU LIVRE PREMIER

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

I. Sous la tente........ 5
II. Entretien particulier........ 13
III. Un coup de lansquenet........ 19
IV. Souvenirs des trois Philippe........ 26
V. Les dominos roses........ 32
VI. La fille du Mississipi........ 39
VII. La charmille........ 46
VIII. Autre tête-à-tête........ 54
IX. Où finit la fête........ 60
X. Guet-apens........ 68

DEUXIÈME PARTIE

I. Encore la Maison d'or........ 78
II. Un coup de Bourse sous la Régence........ 85
III. Caprice de bossu........ 92
IV. Gascon et Normand........ 99
V. L'invitation........ 105
VI. Le salon et le boudoir........ 113
VII. Une place vide........ 120
VIII. Une pêche et un bouquet........ 126
IX. Le neuvième coup........ 132
X. Triomphe du Bossu........ 138
XI. Fleurs d'Italie........ 144
XII. La fascination........ 150
XIII. La signature du contrat........ 157

TROISIÈME PARTIE

I. La chambre à coucher du Régent........ 167
II. Plaidoyer........ 174
III. Trois étages de cachots........ 183
IV. Vieilles connaissances........ 191
V. Cœur de mère........ 197
VI. Condamné à mort........ 205
VII. Dernière entrevue........ 212
VIII. Anciens gentilshommes........ 219
IX. Le mort parle........ 226
X. Amende honorable........ 234

Chartres. — Imp. Félix Lainé. 197.8.22.

